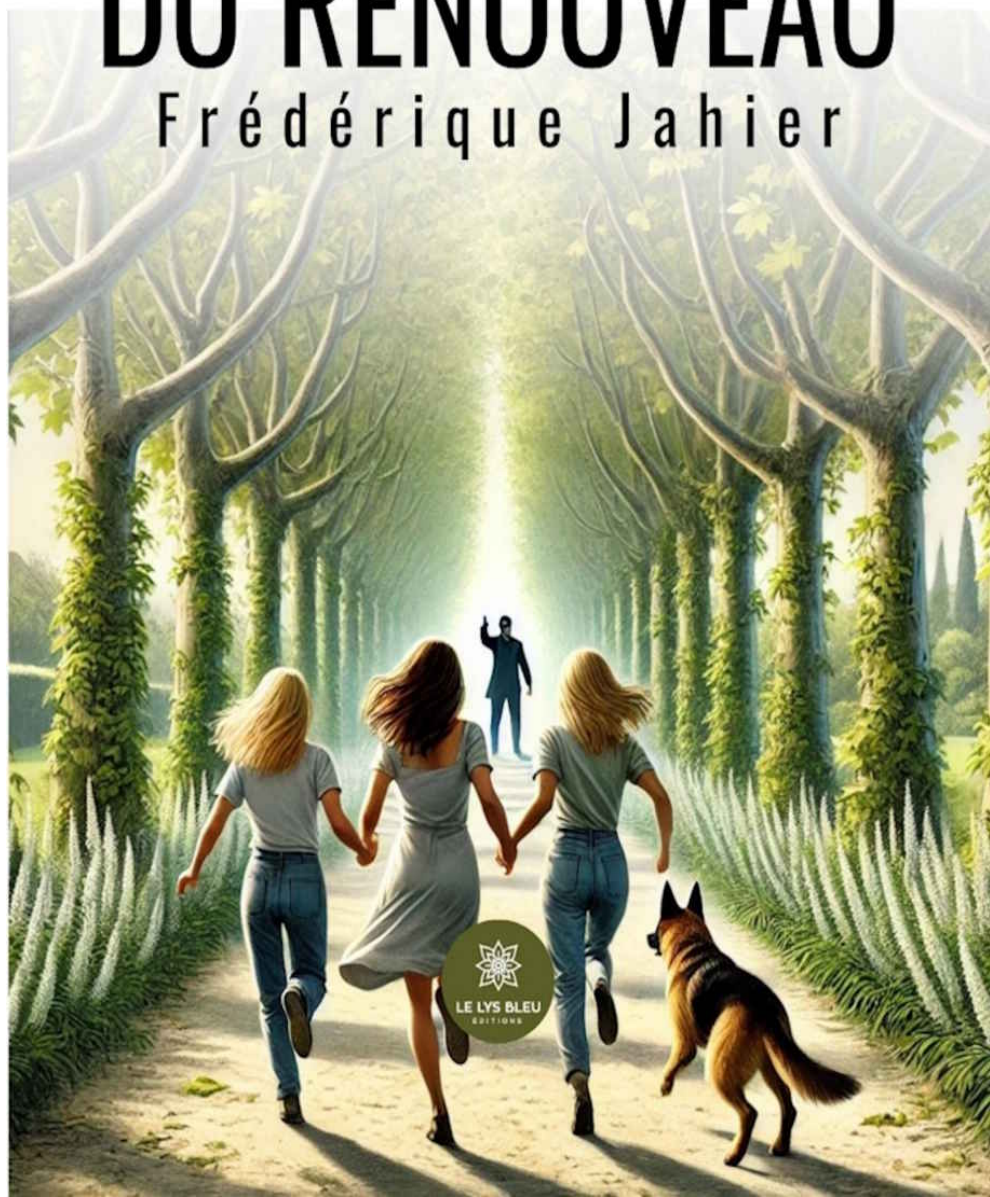
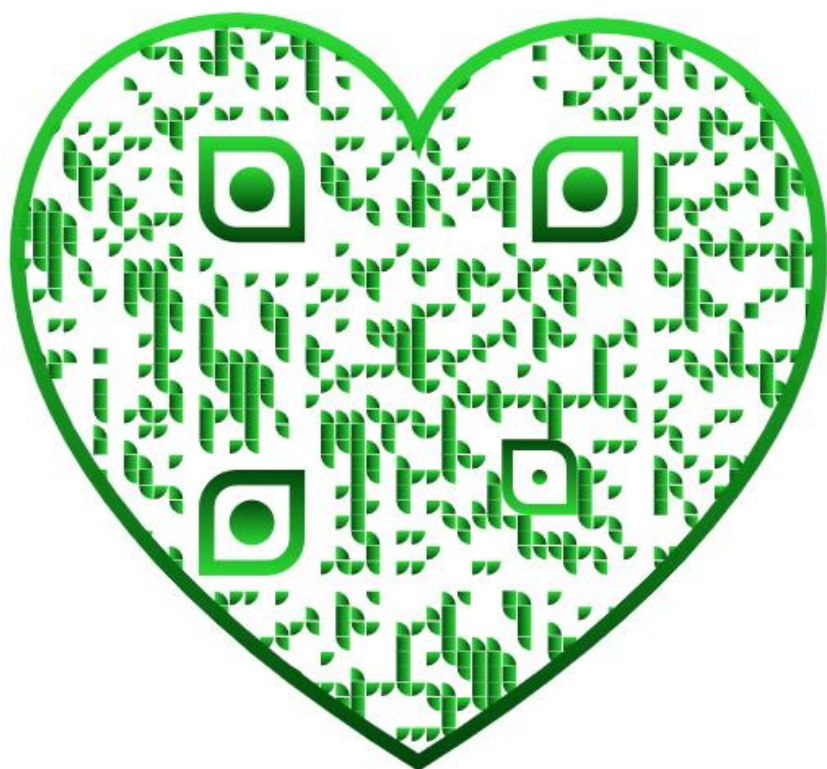


À l'aube DU RENOUVEAU

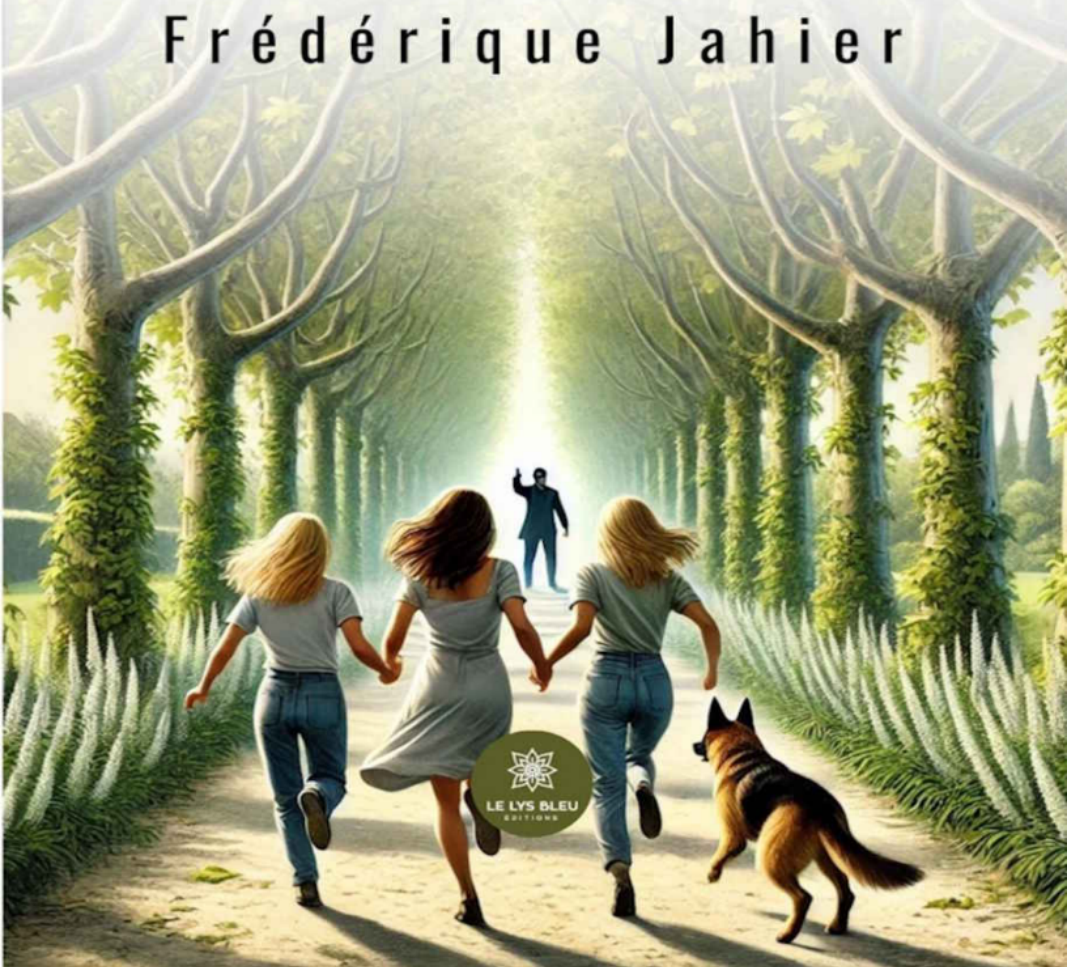
Frédérique Jahier





À l'aube DU RENOUVEAU

Frédérique Jahier



Frédérique Jahier

À l'aube du renouveau
Roman



LE LYS BLEU
ÉDITIONS

© Lys Bleu Éditions – Frédérique Jahier

ISBN : 979-10-422-5541-1

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Le soleil allait bientôt se lever, Caroline descendait doucement l'escalier qui la menait de sa chambre au salon. Elle n'en pouvait plus de cette satanée vie, elle voulait vivre heureuse et ne plus subir les assauts répétés de son frère, celui que son père avait amené un jour alors qu'elle n'avait que huit ans et lui douze, déjà à l'époque, il était constamment en proie à des délires sexuels et il lui répétait inlassablement qu'il voulait la violer comme une vulgaire prostituée.

Elle quittait son lit définitivement, s'habilla d'un jean propre et d'une chemise blanche qui lui couvrait ses bras pour ne plus voir les traces de coups portés par son père et son frère, s'appliqua une légère touche de crème teintée et rosissait ses lèvres d'un brillant nacré.

Elle repensait à son père qui avait eu une liaison avec une femme un peu plus âgée que lui et qui, lui avait-elle dit, était tombée enceinte, mais ne l'avait su qu'une fois leur liaison terminée. Cette femme en venant de se suicider avait laissé une lettre confirmant ses dires juste avant son geste fatal pour lui laisser cette encombrante petite personne qui lui servait de frère. Bien évidemment, les services sociaux n'avaient jamais envisagé la possibilité de faire des tests pour vérifier la vérité sur cette paternité et avaient octroyé la garde de cet enfant à ce soi-disant père de substitution. Il ne ressemblait en rien physiquement à son paternel, mais celui-ci ayant toujours voulu un fils, se chargea très vite de le reconnaître comme tel et il devint l'enfant chéri de son papa. Sa mère, en femme soumise et semblant très amoureuse de son mari, se montra une mère particulièrement attachée à ce fils adoptif durant les deux années qui suivirent puis elle mourut subitement. Ce fut alors un calvaire pour Caroline qui plongeait alors dans ses études et ses devoirs pour oublier l'enfer qu'elle vivait à la maison.

Dès son arrivée, les hormones de Yohan le trahissaient déjà par ses envies de découverte de sexe, il ne parvenait pas et ne voulait pas s'arrêter de harceler Caroline. Alors qu'elle prenait sa douche, il voulait la voir nue, lui volait des baisers, ce qui la révoltait. Elle était toujours parvenue à se défendre et éviter le pire, mais aujourd'hui, elle ne le supportait plus. La veille, il l'avait encore touchée *par inadvertance* et Caroline l'avait frappée si fort que son père l'avait presque assommée par ses coups tant il était fier de ce fils qui lui rapportait un salaire tous les mois. Ils s'empiffraient ensemble chaque soir de boissons alcoolisées. Ils partageaient tous les deux leurs bières et leurs boissons anisées de bon marché. Ce qui contribuait à la maltraitance de Caroline qui subissait quotidiennement les coups de son père depuis que sa

mère n'était plus là. Elle ne pouvait même plus voir sa Nanny, sa grand-mère qu'elle aimait tant, qui la réconfortait de son mieux quand ça n'allait pas, ce qui était d'ailleurs souvent le cas, mais son père refusait qu'elle aille lui rendre visite. Elle pensait souvent à un départ loin d'ici, mais elle n'avait pas encore eu le courage de s'émanciper. Elle se rappelait les balades avec sa mère sur les bords de Loire ; les goûters, assises toutes les deux sur un banc où après avoir été acheté un éclair au chocolat, son gâteau préféré, elles regardaient le fleuve bouger. Ces petits moments d'intimité se faisaient toujours en cachette de son père qui estimait qu'un sandwich au camembert était moins coûteux. Si avec l'imprudence de son âge, elle dévoilait ses sorties et ses en-cas, alors elle entendait plus tard les bruits de gifles que sa mère endurait, elle se cachait les oreilles alors pour ne pas écouter sa mère pleurer et se faire traiter de tous les noms par son mari. Il lui reprochait l'argent dépensé en nourriture pour sa fille.

« Tu ne rapportes rien, mais par contre tu dépenses mon argent durement gagné dans des conneries, disait-il, tu ne sers à rien, même le ménage est mal fait ici, comme tout ce que tu fais d'ailleurs, tu ne sais rien faire, même ta morveuse, tu l'as ratée, elle est toujours dans tes jambes, heureusement que mon Yohan rehausse cette famille, sinon, je n'ai plus qu'à me pendre tellement tu es ignorante de tout. Quelle sorte d'éducation tu as eue pour être aussi débile, pauvre fille, tu n'es qu'une plante verte qui sert de décor. »

Caroline entendait tout et répétait mot pour mot tout ce que son père disait en se regardant dans le miroir de la salle de bains si bien qu'un jour, son frère la vit faire et lui répéta tout, ce qui le mit dans une rage folle et il lui cassa le bras qu'elle mettait en défense par-dessus sa tête. Il lui fit promettre de ne rien dire aux médecins de l'hôpital sinon il lui casserait l'autre bras ainsi que ses deux jambes. L'enfant alors âgée de 9 ans, à l'époque, n'avait rien dévoilé, surtout qu'après ses paroles, il mit deux allers-retours à sa mère pour, l'accusa-t-il, avoir fait apprendre ses paroles à sa fille pour mieux se moquer de lui. Yohan savourait ces violences et riait aux éclats à chaque coup donné.

« Tu l'as mérité celle-là et celle-là aussi », lançait-il moqueusement, que ce soit à l'adresse de la mère ou de la fille.

Il annonçait toujours à Caroline :

« De toute façon, on se mariera quand on sera grands et je te ferai plein d'enfants et tu m'obéiras, tu y seras bien obligée sinon je te taperais plus fort encore que papa le fait sur ta mère ou sur toi, tu verras. »

Caroline répondait :

« On ne se marie pas entre frère et sœur, on me l'a dit et jamais je ne me marierais avec toi, je te déteste. »

Il lui donnait des gifles jusqu'à ce que sa mère intervienne et l'emmène passer la nuit chez sa grand-mère. Alors Yohan disait à sa mère :

« Emmène-la chez ta mère et c'est toi qui prendras quand tu rentreras parce que je vais le dire à papa. » Caroline ne voyait pas ce qui se passait quand elle partait chez sa Nanny, mais quand elle rentrait le lendemain, elle

voyait les bleus sur les bras et les jambes que sa mère cachait sous des vêtements amples et longs, même en été.

Quand sa mère fut décédée, ce fut à Caroline de prendre les rênes de la maison, elle devait faire le ménage, la cuisine et étudier, elle arrivait avec peine, à tout concilier, son père buvait de plus en plus et initiait son fils à en faire autant. Durant ses beuveries, ils finissaient par s'endormir jusqu'au lendemain, ce qui lui laissait un moment de répit. Elle pouvait alors sortir un peu voir des amis qu'elle ne gardait jamais très longtemps sans que le père ou le fils l'apprenne. Ces petits instants de bonheur la réconfortaient un peu sans pour cela oublier le jour où elle réussirait à s'éloigner du joug paternel. Elle prenait quand même régulièrement des coups parce que le repas était trop chaud ou trop froid, le lit n'était pas bien fait, il y avait de la poussière sur les meubles, tout était prétexte à des coups que Caroline ne parvenait plus à esquiver. Elle finissait, tout comme sa mère, par ne porter que des pantalons et des chemises ou des pulls à manches longues pour ne pas montrer la trace des coups portés. Elle en avait trop honte.

Caroline, du haut de ses 25 ans, avait quand même réussi brillamment son bac et se distinguait d'un DUT en information communication. Elle avait réussi à trouver un emploi à temps partiel d'hôtesse d'accueil dans une banque, ce qui lui avait permis de mettre un peu d'argent de côté en plus de l'argent qu'elle devait donner à son père pour payer son logis et son couvert lui disait-il. Elle n'envisageait pas l'avenir sous de bons auspices en restant sur Orléans, ville qui l'avait vu naître, mais qui l'avait vu aussi tellement souffrir. Elle ne pouvait pas déménager dans un appartement, son père et son frère la retrouveraient très vite et lui feraient payer cher son indépendance. Elle devait partir loin.

Avec sa petite Ford fiesta qu'elle venait de faire réviser, elle se décidait à faire le grand saut dans l'inconnu. N'importe où pourvu qu'on ne la retrouve pas. Elle n'avait plus de famille si ce n'est ce père, alcoolique et violent et ce frère incestueux qu'elle ne pouvait plus supporter.

N'oubliant rien de ses papiers, sa carte bancaire, sa carte vitale, son chéquier dans son sac à main, un sac cabas contenant ses vêtements préférés ainsi que quelques produits de beauté et de toilette. Elle laissa son portable habituel éteint sur sa table de chevet, elle ne voulait plus rien rapporter d'ici. Le nouveau, acheté la veille, ne comportait aucun numéro, il était prêt à accueillir les coordonnées de ses futurs amis qu'elle était sûre de rencontrer bientôt. Après avoir achevé de se préparer pour le grand saut dans l'inconnu, Caroline se faufila doucement hors de sa chambre, son sac à main sur l'épaule et le cabas dans l'autre main, elle s'arrêta un instant devant la chambre de son père puis devant celle de son frère pour s'assurer qu'ils dormaient bien. Leurs ronflements respectifs la rassurèrent et elle put emprunter l'escalier qui menait au rez-de-chaussée. Après avoir traversé le salon, elle ouvrit doucement la porte d'entrée, fit rentrer les 2 chats, Bernard et Bianca, leur caressa doucement la tête à chacun pour leur dire adieu puis referma doucement la

porte pour se faufiler jusqu'à sa voiture. En chaussettes, elle enfila rapidement sa paire de baskets laissée dans l'auto, mit le contact et partit sans se retourner.

Elle traversa Orléans pour arriver jusqu'à l'autoroute où elle décida d'aller vers le Sud, peu importe, où elle s'arrêterait, mais toujours le plus loin possible de son père et de Yohan. Elle alluma son nouveau portable pour se convaincre encore qu'elle avait raison de s'évader de ce cauchemar permanent.

Les kilomètres défilèrent et il était déjà 10 h 30 à son arrivée à Clermont-Ferrand. Elle s'arrêta à une station-service pour faire le plein d'essence de sa voiture et se remplir un peu l'estomac d'un croissant et d'un café. Il fallait continuer, on était encore trop près de son enfer, elle voulait du soleil, et la mer qu'elle n'avait encore jamais vu. Ses parents ne partaient jamais en voyage, son père jugeait ces dépenses superflues et inutiles. Elle se regardait dans le rétroviseur et apercevait sa joue légèrement bleuie adoucie par le maquillage et son nez avait encore saigné sans qu'elle s'en aperçoive. Ses cheveux châtons bouclés lui arrivaient au milieu du dos et ses yeux noisette étaient encore gonflés de ses pleurs nocturnes, mais c'était terminé, dorénavant elle serait heureuse, elle se promit d'y parvenir. Elle ne distinguait jamais les regards admiratifs que sa présence engendrait, des femmes l'admiraient ou la jalouaient et les hommes succombaient, elle ne s'en rendait pas compte. Aujourd'hui, plus que jamais, elle était bouleversée d'avoir réussi à partir. Elle s'étonnait de son audace. On était un mardi d'avril, et la route n'était pas très encombrée. Les ponts de mai allaient bientôt arriver, tout était tranquille, elle était sereine.

En tout début d'après-midi, elle découvrit Sète, une petite ville qui, avec ses canaux qui se jetaient dans la mer, était tout à fait ravissante. Elle décida de s'y arrêter. Il était déjà 13 h 30, elle s'arrêta dans un parking souterrain pour, se dit-elle, aller manger un morceau dans une petite brasserie près de là. Elle put voir la mer pour la première fois et c'était fabuleux d'entendre enfin le bruit des vagues. Un gros bateau attendait ses passagers pour la nuit, elle apprit plus tard que c'était un thonier puis, plus grand encore, comme elle avait pu le voir à la télévision, un ferry en partance pour l'Algérie embarquait ses passagers avec leurs voitures qui s'engouffraient dans sa grosse bouche, comme un gros poisson qui les avalait se dit-elle. Elle pensa alors que c'était ici, qu'elle poserait ses valises et que commencerait son nouveau départ. Fini les coups et les humiliations de son père et de Yohan, elle vivrait comme bon lui semble et oublierait son passé, de Mathias aussi, son amour d'enfance qui la trompait sans vergogne et la frappait lui aussi quelquefois quand elle ne voulait pas faire l'amour. Ainsi que tous ceux qui l'avaient fait souffrir. Désormais, c'est elle qui déciderait de tout, sa vie, ses amours, ses amis, tout était en route pour le changement et rien ne pouvait plus l'arrêter. Elle avait tellement de choses à penser, à savourer sa toute nouvelle destinée qu'elle en oublia de manger.

Tout d'abord, elle devait trouver un endroit pour dormir et surtout trouver un emploi rapidement, ce qui contribuerait, pensait-elle à rendre plus facile l'obtention d'un petit appartement meublé. L'argent qu'elle avait sur son compte en banque lui permettait de prendre un hôtel pour quelques jours et elle pourrait toujours acheter quelques victuailles qu'elle apporterait discrètement dans sa chambre d'hôtel, ce qui empêcherait trop de dépenses si elle se rendait au restaurant quotidiennement. Elle devait également garder de l'argent pour payer une avance de loyer qu'on lui demanderait sûrement.

Elle dénicha un petit hôtel dans le centre de Sète, qui n'était pas trop cher, surtout en cette saison où les touristes n'étaient pas encore arrivés. Elle pouvait garer sa voiture qu'elle alla chercher pour aller sur le parking prévu à cet effet. Le petit déjeuner était compris dans le prix de la chambre, ce qui l'arrangeait bien. Dès son arrivée, elle trouva la chambre très sympathique et surtout fort agréable. Juste un lit, une armoire, un bureau et une chaise la meublaient. Quelques tableaux maritimes accrochés au mur pour le décor. Une salle d'eau avec évier, douche et toilettes complétait les lieux. Elle ne pouvait trouver mieux, se dit-elle. Elle se déshabilla, prit une douche et se vêtit à nouveau en jean et troqua sa chemise contre un tee-shirt, car le temps était clément et doux. Tant pis pour les marques de coups, elle ne connaissait personne, elle n'aurait donc pas à se justifier.

Elle profitait du calme qui régnait dans la ville pour se promener tranquillement et découvrir Sète et ses canaux. Elle était impressionnée par ces ponts qui faisaient attendre les voitures à leurs entrées ou à leurs sorties par des feux tricolores, pour laisser passer les bateaux. L'air était sec et iodé, ce qui amenait un peu de chaleur dans son cœur meurtri. Elle comprit alors que ses blessures commenceraient à s'atténuer et elle pourrait enfin oublier le passé.

Elle arrivait sur le port quand elle sentit qu'on l'attrapait par le bras et qu'on l'attirait près d'un mur où on lui mit une main sur la bouche, en lui disant :

« Ne criez pas, je suis de la police, c'est dangereux ici, retournez en haut, vous les touristes, vous ne savez pas lire les pancartes, c'est interdit ici, il y a plein de dealers et plein de gens pas du tout fréquentables, et là, on est en opération pour les prendre en flagrant délit, vous allez tout faire foirer ».

Caroline dit oui de la tête et il put la lâcher. Elle regardait cet homme, brun, ténébreux, beau et élégant et son cœur se mit à battre la chamade. Il était si attirant avec ses cheveux bruns, ses yeux noirs et ce corps si musclé, un nez aquilin et une bouche pulpeuse. Elle n'était pas très grande, mais élancée et menue, sa tête lui arrivait à l'épaule. Quand il la vit avec ses yeux remplis de larmes, fatiguée et sa joue bleuie de la veille, son nez rouge et griffé. Il eut envie de la serrer dans ses bras et de la réconforter. Il se dit alors que c'était sans doute une femme battue par son mari. Mais alors que ses pensées se bousculaient, Caroline se remit très vite et lui lança :

« Mais pour qui vous vous prenez, je ne suis pas une touriste, j'arrive

aujourd'hui même pour vivre ici et si j'avais vu les pancartes, je ne serais pas là, il faudrait qu'on puisse les voir pour ne pas entrer ici et puis, faire partie de la police ne vous donne pas le droit de me sauter dessus. »

Tout d'un coup, une pluie de coups de feu s'abattit tout autour d'eux, Caroline se mit à crier et alors, le beau brun ténébreux la tint dans ses bras puis appela du renfort pour la faire sortir de ce guêpier. Bientôt, ce fut le silence, Caroline se retrouva dans une ambulance. Elle demanda si elle avait eu un accident puis, petit à petit, elle se souvint de tout et se mit à rougir de honte. Le beau brun (elle l'avait surnommé comme ça) la regardait avec un sourire moqueur. Elle réalisa qu'elle était tombée dans ses bras, un malaise de stress et de fatigue ou de peur l'avait terrassé.

« Ça y est, vous êtes revenue parmi nous, vous vous sentez mieux », lui dit-il.

Alors qu'elle se réveillait complètement, il continua :

« On a fouillé dans vos affaires pour savoir qui vous étiez, mademoiselle Caroline Duchênes, vous n'êtes pas d'ici, mais d'Orléans. Un agent est en train de téléphoner chez vous, ne vous inquiétez pas, votre famille va sûrement vous contacter.

— Non, je ne veux pas retourner à Orléans s'écria-t-elle, mon frère va finir par me violer et mon père va encore me frapper, non, je ne veux pas que vous préveniez ma famille. Qui vous a donné l'autorisation d'appeler chez mon père, et où avez-vous eu ses coordonnées ?

— Inspecteur Florent Barny, police judiciaire, section de recherches, vous étiez évanouie et il fallait bien trouver qui vous étiez et ce que vous veniez faire ici. Il fallait absolument prévenir votre famille, et puis vous n'avez plus l'âge de faire des fugues, et vous savez, on fait partie de la police et votre adresse est sur votre permis de conduire, c'est assez facile de retrouver les coordonnées de votre père. »

Elle eut envie de le gifler, un de ses collègues s'approcha :

« Inspecteur François Laroche, vous avez porté plainte contre votre père et votre frère au moins, vous avez une attestation médicale pour vos coups et que faites-vous ici à Sète ?

— Bien sûr que non, je n'ai pas d'attestations, vous êtes des hommes et quand on voit ce que vous faites pour les femmes battues, on n'a pas envie de vous demander de l'aide, regardez votre collègue, il a déjà un a priori sur les touristes, ça me laisse imaginer ce qu'il pense des femmes. Et moi, c'est mon père et mon semblant de frère, je ne sais même pas s'il est mon frère d'ailleurs, qui m'ont fait ça, alors excusez-moi de ne pas avoir confiance en la police et encore moins en la justice et je pense avoir le droit, à mon âge de circuler où je veux sans me justifier, même ici, à Sète. »

Sur ces derniers mots, elle se mit à sangloter.

« Je vous interdis de dévoiler où je me trouve à qui que ce soit et encore moins à ma pseudo-famille, je sais que j'en ai le droit et pour moi, la discussion est terminée, j'ai des choses à faire, je dois partir. »

Elle se leva, mais sa tête tournait encore et elle dut se rasseoir. Florent, avec un sourire moqueur, lui demanda si elle voulait qu'il la raccompagne quelque part. Devant son refus, il alla allumer une cigarette la laissant avec les pompiers qui lui demandèrent si elle voulait aller à l'hôpital et là elle se souvint qu'elle n'avait rien mangé depuis Clermont-Ferrand et il était déjà plus de 17 h, elle avait juste faim. Ce qu'elle leur confirma. Un des jeunes pompiers la fit asseoir et alla lui acheter un sandwich au jambon et une part de flan nature. Lorsqu'il revint avec ces achats et devant le sourire ravi de Caroline, Florent jeta un regard noir au jeune pompier qui ne devait pas être âgé de plus de 18 ans et qui devint rouge de confusion devant l'inspecteur. Il sortit rapidement de l'ambulance.

Le médecin appelé par les pompiers, lui prit la tension et la rassura :

« Vous êtes très fatiguée, jeune dame, il faut vous reposer, la tension est basse et beaucoup d'émotions ces derniers temps visiblement, une bonne nuit de sommeil, une bonne journée de repos et il n'en paraîtra plus. »

Un agent en tenue vint voir l'inspecteur Barny et avec un grand sourire il lui confirma que le père et le frère de Caroline prendraient la route le matin suivant et qu'ils viendraient la récupérer dans la journée du lendemain. Ils voulaient savoir si elle allait bien et surtout que les agents la retiennent bien, car elle était en dépression et ils devaient veiller sur elle.

Caroline n'en revenait pas, elle ne voulait surtout pas de sa famille.

« Je n'ai pas fait tout ce chemin pour échouer à l'arrivée, je vous interdis de leur dévoiler où je me trouve, rappelez-les et dites-leur que je ne veux plus les voir. »

Caroline sanglotait et elle s'apprêtait à descendre du camion quand encore des bras vigoureux la retinrent pour l'allonger sur le sol en lui disant de ne plus bouger. Le médecin ferma rigoureusement la porte et vint s'allonger à côté d'elle en mettant son bras sur elle pour la protéger. Une flopée de balles retentissait encore une fois et là, elle vit Florent Barny sortir son revolver de sa ceinture derrière son jean et viser par la porte du passager avant laissée entrouverte. Il se glissa sur le siège conducteur et démarra en trombe jusqu'à la route, il s'arrêta subitement pour tirer sur deux hommes qui ne savaient plus d'où venaient les balles, ils essayaient en vain de s'échapper, pour finalement, lâcher leurs armes et mettre leurs mains en l'air. Des policiers vinrent alors les arrêter et les menotter. Florent descendit de l'ambulance et alla à la rencontre des tireurs, sa brigade arrivait également et plusieurs hommes étaient regroupés entre eux, bien menottés et sous bonne garde policière.

« Allez bien voir partout qu'il ne reste personne et ramenez-moi tout ça au poste », s'écria un policier en civil, un homme d'environ 40 ans, blond, assez charmeur lui aussi avec des yeux bleus, trapu mais musclé. Il se dirigea ensuite vers l'ambulance où le médecin et Caroline se regardaient, hébétés de ce qui venait de se passer. Le médecin avait toujours son bras sur l'épaule de Caroline qui ne s'en était même pas rendu compte.

« Vous allez bien, Messieurs dames ? leur demanda le policier,

commandant Lionel Rodier. Désolé pour ce petit remue-ménage, mais vous allez bientôt pouvoir rentrer chez vous.

— Mais vous êtes complètement fou, vous avez failli nous tuer, répliqua Caroline en larmes, je croyais avoir trouvé la paix et je trouve une ville en guerre, assiégée, désolée, Monsieur, mais j'en ai plus qu'assez, je ne veux plus vous voir, ni vous ni vos copains flics, je pars, je n'ai rien à me reprocher moi, et je ne veux pas servir de chair à revolvers et à fusils pour vous ou vos ennemis et je vous interdis encore une fois de dévoiler à ma famille où je suis. »

Médusé, le Commandant Rodier ne savait plus quoi dire et la laissa partir, elle n'avait pas vu que son jean avait été déchiré et son tee-shirt était taché de sang, elle s'était égratigné le bras et l'épaule quand les bras musclés l'avaient clouée au sol. Le médecin s'en aperçut et la retint en lui tenant la main.

« Attendez, je vais vous désinfecter tout ça et vous ne pouvez pas rentrer dans cet état, je vais vous raccompagner ensuite, ma voiture est juste là.

— Mais je ne peux pas rester là et vous êtes gentils, je vais repartir à pied, j'espère que ma balade jusqu'à mon hôtel sera plus calme. »

Le médecin qui prenait toujours sa main bien serrée dans la sienne fut trop tenté et lui donna un baiser sur le front. Caroline le regarda, étonnée de ses grands yeux noisette, puis voyant le visage en colère de Florent, se dégagea puis lui sourit en le suivant jusqu'à l'ambulance où il la désinfecta. Elle le suivit ensuite jusqu'à sa voiture où elle s'installa sur le siège passager puis il démarra jusqu'au centre-ville de Sète. Ils se garèrent sur le parking de l'hôtel qu'elle lui avait indiqué et le médecin la laissa descendre de voiture.

« Je serais enchanté de vous inviter à dîner ce soir, c'est bon pour vous ? Je suis Alain Delors, je ne me suis pas encore présenté et j'aimerais beaucoup que vous acceptiez, en tout bien, tout honneur bien évidemment. Vous me faites penser à ma petite sœur, et je crois que nous allons bien nous entendre, je ne vous drague pas, soyez-en certaine, je n'aime les femmes que comme amies, car comme compagnie amoureuse, je préfère nettement le genre masculin, si vous voyez ce que je veux dire. »

Caroline se mit à rire, nerveusement. C'est vrai que ce petit bonhomme était tout juste plus grand qu'elle de 2 ou 3 centimètres, qu'il était chauve, avec des yeux ronds et un peu globuleux derrière des lunettes rondes également, le tout dans un corps bien en chair. Il n'avait pas l'air d'un pervers et avait plutôt un genre sympathique. Elle accepta et ils se donnèrent rendez-vous à 19 h 30 à l'accueil de l'hôtel.

Après avoir repris une douche, sécher ses cheveux et se maquiller un peu les yeux et les joues pour masquer les bleus de la veille ainsi que les griffures sur son nez, Caroline ne se doutait pas un instant de sa beauté naturelle. Elle opta pour une jupe longue colorée dans les tons orangés ainsi qu'un tee-shirt du même ton uni et elle mit des petites sandales à talon. Alain l'attendait déjà, assis dans un fauteuil du salon de l'accueil de l'hôtel.

« Je vous emmène dans un petit bar restaurant à une vingtaine de

kilomètres d'ici. Il n'y a que des habitués et le week-end, un chanteur vient y mettre de l'ambiance, celui de cette année est nouveau et je ne l'ai pas encore vu ni entendu. Celui de l'an passé m'a beaucoup plu et nous avons vécu une véritable histoire le temps d'un été et le voilà parti pour d'autres horizons, je l'ai attendu indéfiniment pour finir par me dire qu'il était véritablement parti. Le prochain sera peut-être meilleur, mais j'en doute, car José, c'était son prénom, était trop beau pour moi, d'ailleurs, je n'étais pas le seul homme dans sa vie, et il avait aussi quelques femmes, mais mon statut de docteur lui apportait sans doute un soutien financier non négligeable.

— Vous avez sans doute beaucoup souffert, répondit-elle. Mais dites-vous bien que ce n'est que partie remise, comme disait ma grand-mère : *la fin d'un amour donne la vie à un autre, il ne faut pas désespérer.* »

Après avoir échangé des banalités, ils arrivèrent sur un grand parking où quelques voitures étaient déjà garées. Des pins, des platanes, mais aussi des oliviers s'étendaient harmonieusement dans un décor méditerranéen. Une grande allée bordée de lauriers menait jusqu'au restaurant. Des tables étaient dressées dehors, mais le temps, trop frais pour cette saison, n'attirait que très rarement des clients. Ils entrèrent dans une salle où une petite estrade centrale faisait son apparition. La batterie sans son batteur, un piano électrique sans son pianiste et quelques micros attendaient les musiciens et le chanteur.

Une femme rousse entre deux âges vint à leur rencontre et donna 3 bises à Alain puis 3 bises à Caroline pour leur souhaiter la bienvenue.

« Je te présente Lucinda, la Patronne du Tonio's bar, et celui qui est derrière son comptoir est Tonio, le Patron, mais aussi le mari de cette charmante dame. Voilà aussi Ming et Ahmine, nos charmants vigiles qui sont présents chaque jour ici, pour que tout se passe pour le mieux pour nos clients et pour les patrons. Et voilà, je vous présente à tous Caroline qui a décidé de vivre dans notre formidable région, elle est arrivée aujourd'hui. »

Tous vinrent serrer la main à Alain puis claquer la bise à Caroline. Tonio était plutôt petit, brun aux yeux noirs avec un ventre déjà bien développé. Ming était un ressortissant chinois aux cheveux mi-longs attachés en queue de cheval, pas très grand, lui non plus, mais on sentait les muscles saillir sous sa chemise blanche où un gros collier avec une tête de serpent nous fixait sur le devant de sa poitrine. Ahmine était un immigré tunisien, grand, élancé et musclé lui aussi malgré son apparence menue. Tous deux avaient leurs papiers en règle et logeaient chez Lucinda et Tonio dans des chambres au premier étage de l'établissement.

Le repas fut simple avec une salade de tomates et charcuteries diverses, un steak avec des frites fraîches et en dessert une bonne tarte aux pommes maison. Caroline avait passé une très bonne soirée en compagnie de gens qu'elle jugeait sincères et francs et déjà, elle savait qu'elle pourrait compter sur Alain et qu'il serait un ami sincère. Ils rentrèrent vers 23 h, s'échangèrent leurs coordonnées en se promettant de se revoir très bientôt.

Caroline rejoignit sa chambre et s'endormit en un clin d'œil pour ne se

réveiller que le lendemain vers 9 h 15.

Chapitre 2

Après avoir pris une douche, Caroline descendit prendre son petit déjeuner composé d'un café noir, d'un croissant, d'un yaourt, d'un fruit et d'une tartine beurrée. Elle se décida à aller à Pôle emploi pour essayer de dénicher rapidement un emploi, ce qui lui permettrait de s'établir définitivement, et elle pourrait trouver un petit meublé.

Elle arriva à l'agence, se dirigea vers l'agent d'accueil qui lui remit un ticket pour un premier contact avec un Conseiller. Une employée vint la recevoir. Avant de commencer, Caroline se rappela qu'elle avait oublié de démissionner de son emploi d'Agent d'accueil bancaire à Orléans, son interlocutrice lui fit faire sa lettre de démission qu'elle s'empresserait d'envoyer sitôt sortie de l'agence, puis elles concoctèrent ensemble un CV. La dame était charmante elle aussi, et lui dit qu'elle était confiante, car Caroline avait de bonnes qualifications. Ce qui gênait, c'est qu'elle n'avait pas encore d'adresse fixe et qu'il lui en faudrait une pour postuler rapidement. Elle lui proposa tout de même quelques postes de conseillères de vente sous contrat déterminé puis une annonce apparue, on recherchait d'urgence une Assistante documentaire pour travailler dans une bibliothèque. Il fallait postuler rapidement, car la place devait être honorée dès le lundi suivant. Caroline adorait la lecture et elle connaissait quelques auteurs, outre ceux qu'elle avait connus alors qu'elle étudiait, elle avait adoré Emile Zola et Victor Hugo, mais elle aimait aussi quelques romans policiers et quelques thrillers qu'elle s'achetait régulièrement. Ce qui pouvait être utile pour le poste recherché. La Conseillère Pôle Emploi l'aida à rédiger sa lettre de motivation et envoya son CV directement de son bureau vers la bibliothèque via Internet et ses courriels.

Caroline s'apprêtait à écrire d'autres lettres de motivation pour les employeurs recherchant des Conseillers de vente quand son téléphone vibra. Elle répondit et elle fut surprise, car l'appel venait justement de la bibliothèque pour lui proposer de la voir l'après-midi même. Elle accepta son rendez-vous pour 15 h puis elle continua ses lettres tranquillement. Elle les faisait voir à la conseillère pour avoir son approbation et elle lui apprit qu'elle avait déjà un rendez-vous pour l'après-midi même à la bibliothèque. La Conseillère ne fut pas étonnée et l'encouragea à y aller sans modestie. Elle était sûre que ce poste était fait pour elle.

Midi sonna à la cloche de l'église toute proche de là et les portes de l'agence allaient bientôt fermer, elle envoya avec l'ordinateur de l'agence ses dernières demandes par mail, remercia le personnel de s'être si gentiment

occupé d'elle et ressortit. Elle envoya directement sa lettre de démission en recommandé par une agence de la Poste tout près, ouverte pendant la pause méridienne. Le soleil était à son zénith, l'air était tiède et elle pouvait prendre une collation en terrasse, elle dégusta une salade composée et finit son repas d'un café gourmand, elle se sentait terriblement bien, relaxée de ne plus dépendre de personne.

15 h arrivait et elle se rendit à son rendez-vous. Une femme assez autoritaire et très froide la reçut dans son bureau. Elle avait les cheveux blancs comme neige et paraissait un âge assez avancé, ce qui étonna Caroline, car elle pensait avoir à faire à une retraitée, c'était une femme très élégante, elle avait dû d'ailleurs être très belle dans sa prime jeunesse, car ses yeux bleus la scrutaient avec une grande douceur malgré un premier aperçu nettement décevant. On devinait dans son regard une souffrance ou un regret pas tout à fait évacué. Elle attendait les questions qui ne venaient pas encore, l'examen de la femme la pétrifiait un peu. Puis, une autre femme, plus jeune, mais dans la force de l'âge, avec un chignon sur la tête, aussi brune que l'autre était blanche avec des yeux gris-vert, vint s'asseoir autour du bureau.

« Mademoiselle Duchesne, lui dit la dernière arrivée, je suis Laurence courtois, la bibliothécaire et Madame Guillard, notre Directrice des Relations Humaines, nous avons du mal à trouver une personne pour ce poste et je dois dire que même en interne, il n'intéresse pas grand monde, votre candidature nous a vivement interpellés, car votre CV est très intéressant, néanmoins, nous sommes quand même un peu choqués de voir que vous vivez à l'hôtel, pouvez-vous nous en expliquer la raison si ce n'est pas indiscret, nous ne voulons pas perdre de temps avec une personne instable, nous sommes désolés de vous parler crûment, mais il est important, pour nous, de savoir si la personne que nous engageons est fiable. »

Et Caroline expliqua son calvaire depuis les années passées avec son père et son frère, sa mère décédée et son goût pour les études, elle aurait voulu aller plus loin, mais son père et surtout son frère ne lui laissaient aucun répit, elle avait choisi la fuite la veille, pour laisser son passé derrière elle et ne plus croiser des personnes ou des endroits qui lui rappelait son passé. Elle voulait prendre un petit appartement meublé sitôt qu'elle aurait un travail. Elle avait tout raconté sans honte et se sentait soulagée de pouvoir parler de son calvaire. Elle était honnête et droite et n'oubliait pas de le rappeler.

Les deux personnes se consultèrent d'un regard et continuèrent leur discussion sur des sujets plus professionnels, puis l'entretien se terminait et ils laissèrent Caroline dans un petit bureau pendant qu'elles délibéraient pour savoir si elle était embauchée ou pas. Elles revenaient environ 10 minutes plus tard pour la ramener au premier bureau, tout d'abord, elles félicitèrent Caroline de sa franchise et lui proposèrent l'offre de sa vie. Elle commencerait le lundi suivant avec des horaires fixes, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, puis, le vendredi, elle partirait une heure plus tôt, elle bénéficierait de chèques restaurant à des prix très compétitifs, et de journées RTT, en raison

d'une journée toutes les 3 semaines, puis de 2 semaines en plus des congés auxquels elle avait droit, mais à prendre uniquement hors des périodes de congés scolaires. On lui ferait signer un contrat de 3 mois renouvelables, puis en fonction de sa compétence au travail, cet emploi pourrait devenir un CDI. Madame Guillard allant même lui conseiller une petite agence immobilière tout près de la bibliothèque afin qu'elle puisse trouver le logement désiré et bien sûr, elle pouvait y aller de sa part sans problème.

Caroline n'en revenait pas, elle avait un job alors que la veille, elle partait à l'aventure, sa propre grand-mère, Nanny, décédée de chagrin peu de temps après sa fille, serait très fière d'elle, pensait-elle. Elle parcourait les quelques mètres qui la séparaient de l'agence immobilière quand son téléphone vibra à nouveau. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle vit Commissariat de Sète affiché sur son portable ! Elle n'avait pas donné son numéro, mais, quand ils avaient fouillé dans ses affaires, la veille, ils avaient dû le noter quelque part. Elle décrocha et en disant « allo », l'interlocuteur se présenta :

« Ici commandant Lionel Rodier, Madame Duchênes, on s'est aperçu hier, sur les docks, il faudrait que vous passiez au Commissariat aujourd'hui pour faire une déposition pour les arrestations d'hier et voir si vous voulez porter plainte contre ces malfrats qui vous ont fait vivre un calvaire le jour de votre arrivée à Sète, mais je veux vous rassurer, Sète est une ville assez calme d'habitude. Et puis votre famille est là pour vous ramener chez vous.

— Je ne veux pas porter plainte et je ne veux pas voir ma famille, vous pouvez leur dire de retourner sur Orléans, je viens de trouver un travail et je ne veux pas rentrer et encore moins avec eux, c'est clair pour vous ? Je croyais que vous aviez compris, donc, non, je ne viendrais pas, j'ai autre chose à faire. Je n'y suis pour rien si vous jouez à la guerre pendant que je me promène.

— Vous devez quand même venir signer votre déposition, c'est obligatoire et nous sommes là pour vous protéger s'il se passait quelque chose dans notre commissariat, mais vous savez, les personnes violentes se tiennent souvent très bien devant des policiers.

— Eh bien, vous ne connaissez pas ma famille, Monsieur Rodier et il y a bien longtemps que je n'attends plus rien de la police. Non, je refuse de venir, ne m'attendez pas.

— Je vous ai dit que c'était obligatoire, on ne va pas vous mettre en garde à vue parce que vous refusez de venir faire une déposition quand même ? Vous devez venir et en même temps, je vous rappelle que vous étiez dans une zone interdite, on peut vous verbaliser pour ça.

— C'est ça et maintenant, au lieu de vous excuser, vous me menacez, mais qui êtes-vous donc, Monsieur, pour faire ce genre de chose ? C'est un abus de pouvoir tout simplement. Et non, je ne veux pas me déplacer, vous n'avez qu'à la signer à ma place, cette déposition.

— Mais, je ne peux pas la signer pour vous, Mademoiselle, et je fais mon travail moi. C'est à vous de venir pour signer cette fichue déposition. C'est la

loi et c'est obligatoire.

— Et moi, je vous dis que je ne veux pas venir et je ne vous dirais pas où je dors, vous risqueriez de recommencer à jouer à la guerre. Je ne veux pas mourir maintenant.

— S'il vous plaît, mademoiselle Duchêne, on est vraiment désolés pour tout ce qui vous est arrivé hier, on vous l'a dit, mais j'ai besoin de votre déposition. Il en va de l'arrestation de trafiquants de drogue, alors pouvez-vous venir s'il vous plaît ? »

Caroline hésitait encore et elle avait déjà oublié la présence de son père et de son frère. Voyant qu'elle était en train de fléchir. Le commandant Rodier appuya sa demande :

« Vous pouvez être là vers quelle heure ? C'est important que vous soyez présente pour signer cette déposition. »

Caroline soupira puis accepta.

« OK, j'arrive, je serais là dans 30 minutes environ, se souvenant subitement que ses parents étaient présents au commissariat, dites surtout à ma famille de repartir très vite, je ne veux pas la voir.

— Ce sera fait, ne vous inquiétez pas. »

Caroline prit son temps pour arriver, elle laissa un message à Alain Delors, son nouvel ami médecin, pour qu'il vienne la chercher, au commissariat s'il le pouvait, car elle avait laissé sa voiture au parking de l'hôtel, le soleil et les températures clémentes l'avaient incité à se déplacer à pied. Elle lui dit également qu'elle venait de décrocher un job et elle voulait tout lui raconter.

Elle arriva au commissariat une bonne demi-heure plus tard et de suite, elle reconnut son père, rouge de colère et son frère également en rage. Elle ne put reculer ni hurler, ils étaient là, devant elle à l'attendre de pied ferme. La claque magistrale que son père lui donna en premier l'envoya s'asseoir sur le côté du banc sur lequel des personnes attendaient pour porter plainte, elles s'étaient soudainement levées pour ne pas prendre de coups. Un coup de pied de son frère dans les côtes la fit tomber par terre et sa respiration en fut coupée. Son père se rapprocha encore pour lui donner deux gifles en aller-retour tandis que son frère lui tirait les cheveux pour la relever. Aussitôt, des policiers sortirent de partout pour arrêter ces énergumènes en furie, le commandant Rodier, lui-même, accourut vers Caroline pour essayer de la relever, au moment où Florent sortit de son bureau, blanc comme neige et Alain Delors ouvrait la porte du commissariat en même temps. Des coups furent portés de part et d'autre, une véritable bagarre dans le commissariat éclatait, des policiers durent venir en renfort pour maîtriser les deux hommes qui continuaient à insulter et se débattre. On arriva quand même à les menotter, mais les deux hommes vociféraient et frappaient quand même.

Quand les deux hommes furent maîtrisés et menottés directement par Florent Barny et François Laroche, assistés de policiers, Alain alla près de Caroline pour constater ses blessures. Le père et le fils furent emmenés directement dans une cellule. Le nez de Caroline saignait à nouveau, sa joue

déjà meurtrie se mettait à saigner également et ses côtes lui faisaient terriblement souffrir. Elle ne sentait plus son cuir chevelu, elle était sûre que son frère lui avait arraché une partie de son crâne. Sa respiration était saccadée. Une femme blonde et élégante arriva également. Elle demanda à Florent et François, également présent, d'emmener Caroline en salle de pause. Là où elle serait au mieux pour reprendre ses esprits. Florent attrapa Caroline avec une main sur sa nuque et l'autre sous ses jambes et la porta dans ses bras directement là où la femme blonde l'avait décidé.

Caroline ne maîtrisait plus rien, ses larmes coulaient, elle ne pourrait jamais être en paix, elle voulait en finir, rejoindre sa mère et sa grand-mère et ne plus subir ces assauts de violences qui n'en finissaient pas. Sa tête penchée sur l'épaule de Florent, elle n'arrivait plus à s'arrêter de pleurer. Quand elle fut installée, Alain lui prit la main et la rassura, tandis que la femme blonde s'approchait d'elle et demanda à ce que tout le monde parte pour la laisser reprendre ses esprits.

« Je m'appelle Virginie Michaud, je suis inspectrice dans la brigade de recherches du commissariat, j'ai entendu parler de vous hier, et aujourd'hui, je comprends pourquoi vous êtes partie de chez vous, vous en avez le droit et eux, même s'ils sont votre père et votre frère, ils n'ont aucun droit sur vous et surtout pas celui de vous frapper, il y a des tas de témoins et vous devez porter plainte, on va vous écouter et on va vous protéger, ils devront rendre des comptes devant la justice.

— Vous avez raison, madame Michaud, lui répondit Alain, mais avant, il faut que je m'occupe de ses blessures, la joue a besoin d'être désinfectée et je dois lui bander les côtes qui ont l'air de la faire souffrir ainsi que son cuir chevelu qu'elle n'arrête pas de toucher.

— Bien sûr Docteur, je vais chercher ce qu'il faut, faut-il appeler une ambulance pour la déposer à l'hôpital ?

— Pas d'ambulance pour le moment, je vais l'examiner avant. Pouvez-vous aller jusqu'à ma voiture, j'ai ma trousse de soins à l'intérieur, c'est la Volvo V40 Blanche garée sur le parking juste en face, je vous donne les clefs. »

Virginie approuva de la tête et sortit doucement de là, elle demanda à un jeune policier de bien vouloir interdire l'accès de la salle jusqu'à ce que les gens de l'intérieur soient ressortis.

Pendant ce temps, le commissariat était en ébullition, jamais on n'avait vu un tel chahut, un père et son fils se déchaîner à ce point sur une femme qui était en plus un membre de leur famille. Les deux hommes étaient à présent sortis de leurs cellules pour être interrogés dans le bureau du commandant Rodier, Florent et François se retenaient de les frapper, car ils ne pouvaient pas tolérer que des femmes soient battues par des hommes. Hier encore, ils avaient eu du mal à la croire quand elle se disait battue par son père et son frère, mais ils venaient d'avoir un aperçu de cette violence et ils n'en revenaient pas.

« Messieurs Duchênes, commença le commandant, vous...

— Je n'en ai rien à foutre de vous, je ramène ma fille et c'est tout lui coupa la parole Patrick Duchênes, et puis, c'est pas toi qui va venir faire le ménage chez moi, et la cuisine, on bouffe comment si elle ne la fait pas, la merdeuse ?

— Elle va voir, cette saloperie, ce qu'elle va prendre quand on sera à la maison, répliqua le fils.

— Taisez-vous maintenant, leur ordonna le Commandant, vous n'êtes pas en état de me répondre, vous êtes ivres, je vous mets en cellule de dégrisement et ensuite, si vous vous souvenez de ce que je vous dis, vous serez en garde à vue, vous pouvez faire appel à un avocat et si vous n'en avez pas, un vous sera désigné d'office. Qu'on m'emmène ça hors de ma vue, je ne les supporte plus.

— Non, mais pour qui il se prend, celui-là ? Attends un peu, connard, tu veux la sauter ma fille hein, elle te plaît si fort que ça pour que tu la défendes comme ça, on a encore le droit de foutre des raclées à nos mômes quand ils font des conneries non ? C'est pas interdit par la loi, ça, et ce n'est pas une espèce de con de flic comme toi qui va m'en empêcher. »

Et d'un coup, il lui balança un coup de poing, sans que ses mains soient détachées de ses menottes. Lionel ne put éviter le coup et le reçut en pleine mâchoire, aussitôt, il lui fit une clef d'étranglement et le mit par terre pendant que Yohan se mettait à rire.

« Il a mis un pain au flic, bravo, papa, t'es le plus fort. »

Florent Barny et François Laroche les firent sortir du bureau illico presto et les ramenèrent directement en cellule sans ménagement malgré leurs cris de protestation.

Une heure plus tard, le commandant qui ne semblait pas blessé par le coup porté rassembla ses inspecteurs et leur dit : « 2 grammes 8 pour le père et 2 grammes 2 pour le fils, ils peuvent dégriser jusqu'à demain matin, je ne le crois pas, comment peuvent-ils faire autant de kilomètres avec autant d'alcool dans le sang ? Faites-moi un rapport détaillé de ces deux-là et qu'on me le ramène aussi vite que possible. »

Pendant tout ce temps, Caroline était avec Alain et ne s'arrêtait plus de pleurer, Virginie avait amené la trousse du médecin et celui-ci l'examinait attentivement. Heureusement, les coups étaient plus impressionnants que graves, les côtes n'étaient ni fêlées ni cassées, le nez et la joue saignaient parce qu'ils étaient encore fragiles des derniers coups reçus. Les nerfs étaient à vif et si on n'y prêtait pas garde, elle risquait de faire une dépression. Virginie lui fit part de l'arrestation de son père et de son frère en lui certifiant qu'ils allaient sans doute être condamnés pour ce qu'ils venaient de faire. Dès qu'elle se sentirait un peu mieux, elle pourra aller déposer sa plainte et aussi signer le compte rendu de la veille. Alain lui proposa de rester avec elle jusqu'au lendemain en l'invitant même à dormir chez lui, le soir, ce qu'elle accepta sans hésitation. Virginie lui apporta un verre d'eau et l'aida à arranger sa tenue, heureusement, rien n'avait été déchiré, seulement quelques taches de

poussières quand elle était tombée. Elle se fit accompagner également dans les toilettes afin de se mettre un peu d'eau sur le visage pour se rafraîchir. La honte ne la quittait pas et quand elle arriva dans le bureau du commandant Rodier, elle était devenue rouge pivoine. Elle reconnut François Laroche et Florent Barny, tous deux étaient aussi blancs qu'elle était rouge. Le Commandant la fit s'asseoir et lui proposa, lui aussi, un verre d'eau ou autre chose si elle le désirait. Entourée de Virginie et d'Alain, ils lui tenaient la main chacun d'un côté et elle se sentait un peu rassurée par leur présence. Alors, le commandant débuta.

« Madame, ce que vous venez de subir est inacceptable et inadmissible, votre père et votre frère sont en cellule de dégrisement et ensuite, ils seront placés en garde à vue, je ferais mon possible pour les renvoyer chez eux afin qu'ils soient jugés sur Orléans. Votre père est âgé de 63 ans et est en retraite depuis 2 ans de la Chaudronnerie Papin de Saint-Jean-de-la-Ruelle dans le Loiret, un arrangement a été conclu pour le laisser partir plus tôt en retraite parce qu'il s'enivrait sur son lieu de travail, l'entreprise a bien voulu financer ses points de retraite manquants pour qu'il puisse partir plus tôt. Florent se mit à soupirer tandis que François secouait la tête en signe de dépit. Votre père a vu son permis être annulé l'an dernier pour conduite en état d'ivresse et bagarre sur la voie publique envers un groupe de jeunes qui écoutaient de la musique trop forte à son goût. Caroline écarquillait les yeux, car elle ne connaissait pas ce compte-rendu et son étonnement n'échappait à personne.

— Mais il continuait à conduire, tous les jours, il allait au bar du quartier "Le Narval", s'écria Caroline, et il nous avait dit que son service à la chaudronnerie s'arrêtait et qu'il le mettait en retraite, jamais il ne nous a dit que c'était un arrangement ! Quelle honte, mon dieu, que j'ai honte !

— Vous n'avez pas à avoir honte, c'est lui le seul Responsable de tout ça et vous avez tout notre soutien. Votre frère, Yohan Duchêne âgé de 29 ans, travaille chez Uniprix, petit commerce de quartier à Orléans, où il est manutentionnaire. Lui aussi, il a été arrêté pour conduite en état d'ivresse, il a pu récupérer son permis, le mois dernier et il doit paraître prochainement au tribunal pour attouchements sexuels sur une jeune fille de 16 ans et tentative de viol sur une femme de 22 ans. Je suppose que vous ne connaissiez pas non plus ces faits.

— Bien sûr que non, je ne les connaissais pas. Je ne veux plus les voir, plus jamais de ma vie. Et ma maman, elle est bien morte d'une rupture d'anévrisme ou bien elle a été empoisonnée ou violée ou je ne sais pas quoi d'autre par ces deux-là puisqu'elle aussi a pris des coups, la pauvre, elle n'a jamais voulu quitter mon père, on aurait été si heureuses toutes les deux ? Et là encore, elle s'écroula en sanglots. Non, je ne veux plus les voir, puis se levant, elle voulait à nouveau partir et lâcha, je vais rejoindre ma grand-mère et ma mère, je n'ai plus aucun avenir, ma famille, celle que j'aimais n'est plus de ce monde, alors je vais les rejoindre ».

Aussitôt, Alain la berça comme un bébé et lui dit doucement :

« Tu sais bien que tu es comme ma petite sœur, tu viens de trouver un travail, tu vas bientôt trouver un appartement et en attendant tu vivras chez moi. Ne t'inquiète pas, je suis là et je ne te lâcherais pas. » Virginie la prit dans ses bras et la berça elle aussi :

« Non, vous êtes une jeune femme très belle avec plein de qualités, vous avez la vie devant vous, et elle commence à vous sourire, c'est votre chance, une grande délivrance, vous y arriverez, j'en suis sûre et certaine, ces deux-là ne méritent pas que vous mouriez pour eux, croyez-moi. »

Florent la regardait tendrement et avait une envie folle de la prendre dans ses bras, de l'embrasser, la dorloter et la rassurer, il ne savait pas ce qu'il lui n'arrivait. Il tenait rarement une idylle plus d'une semaine et là il était sous le charme d'une jeune femme qu'il ne connaissait qu'à peine. En plus, il n'aimait que les blondes aux cheveux courts et aux yeux bleus, comme Virginie qu'il draguait ouvertement quand il n'avait personne d'autre à draguer, il avait eu d'ailleurs plusieurs relations avec elle, mais c'était purement sexuel, il n'y avait pas de sentiments et là, aujourd'hui, son ressenti était différent, il ne comprenait vraiment pas ce qu'il lui arrivait. Cette fille n'était même pas son type, avec ses cheveux longs châains et ondulés et surtout ses yeux dont on ne savait pas s'ils étaient marron foncé, marrons clairs ou verts, tout dépendait du temps qu'il faisait ou de son humeur, et là, c'était plutôt des yeux noirs qui le fixaient. François ne savait plus trop quoi penser, la veille, il l'avait pris pour une fille délurée et il avait devant lui une petite fille fragile qu'on avait envie de consoler.

Le commandant reprit :

« Vu tous ces événements, et votre état actuel, je vous propose de préparer mon compte rendu d'hier et l'enregistrement de votre plainte et vous reviendrez plus tard pour les signer, quand vous vous sentirez mieux, qu'en dites-vous ? »

Caroline acquiesça et se leva avec l'appui d'Alain. Ils sortirent doucement du bureau pour se diriger vers la voiture. Ses jambes étaient en coton, Alain lui proposa d'aller chercher ses affaires à l'hôtel directement. Elle accepta, se rendit à l'hôtel pour récupérer ses affaires et payer sa note. Elle ne savait plus l'heure qu'il était, elle voulait dormir pour ne plus se réveiller. Elle s'écroula dans les bras d'Alain sitôt arrivée chez lui et après une grosse crise de larmes, s'endormit sur son canapé pendant deux bonnes heures.

Il était trop tard pour aller à l'agence immobilière que Madame Guillard lui avait conseillée, les jambes endolories, les côtes un peu douloureuses et les yeux encore gonflés de larmes, Caroline s'en remettait doucement. Alain était assis à la table de la salle à manger en train de travailler sur son ordinateur portable. Son appartement était à l'image d'Alain, salon en cuir marron clair, une petite table basse munie d'un vase, d'un cadre photo représentant une jeune fille brune souriante tenant un cheval blanc par la bride entourait un canapé et deux fauteuils. Plus loin, une commode en bois clair se tenait contre le mur et au-dessus un miroir de même longueur agrémentait la pièce. Une

table ronde entourée de quatre chaises complétait l'ensemble. Quelques bibelots sur le meuble, une grosse plante verte et un bouquet de fleurs séchées finissaient d'embellir l'ensemble. Deux grandes baies vitrées donnaient sur un petit jardin fleuri. Deux gros lauriers roses séparaient le chemin vers le garage attenant à la maison.

Caroline se leva et Alain lui fit visiter sa demeure. La cuisine en bois blanc tout équipée de luxueux appareils ménagers avait elle aussi une baie vitrée donnant sur un autre jardin fleuri d'où l'on pouvait apercevoir la mer au loin. Puis, sur le côté du jardin se tenait une piscine avec une terrasse équipée de transats, de chaises et de petites tables basses. Plus loin, une tonnelle abritait une grande table en bois de teck avec des chaises tout autour, Caroline en compta huit au total puis, plus loin, un barbecue à gaz, attendait ses victuailles avec tout à côté, un petit évier qui s'avérait utile. Devant le « Waouh » de Caroline, Alain expliqua :

« Je ne te cache pas que mon métier de médecin me rapporte de quoi bien vivre, mon cabinet se trouve dans le centre de Sète et je reste disponible en tant que médecin pompier. Nous sommes ici au Mont Saint Clair, et comme nous sommes en haut de la colline, nous sommes chanceux de pouvoir voir la mer, je te montre les chambres du haut, celle du bas est la mienne, je te laisse le premier étage, comme ça tu seras comme chez toi, reste autant de temps que tu voudras, je commence le matin à 9 h jusqu'à 12 h 30 environ et de 14 h à 18 h 30. Nous pourrons dîner ensemble le soir, à moins que tu aies envie d'être seule ou accompagnée de qui tu voudras, je te demande simplement de me prévenir et moi je le ferais également quand ça m'arrivera. »

Devant tant de gentillesse, Caroline embrassa Alain sur la joue et quelques larmes se mirent encore à couler :

« Merci beaucoup, Alain, je ne pourrais jamais te remercier aussi bien que tu m'accueilles, c'est trop beau, je ne peux pas rester dans un endroit aussi beau, je n'en ai pas le droit.

— Bien sûr que tu peux rester, j'ai appelé Rosa, ma femme de ménage, et elle est venue spécialement pour toi, elle t'a préparé ta chambre, avec des draps tout frais et tout propres, elle t'a mis des serviettes de toilette, du savon et du shampoing dans la salle de bains, tu verras, tu seras très bien pour te reposer. »

Caroline monta l'escalier menant à l'étage où quelques peintures représentant des scènes de pêche et des couchers de soleil agrémentaient le mur. La première pièce était une chambre bleue, meublée avec un lit banquette, deux petits chevets et une armoire murale. Des fers à cheval étaient éparpillés sur les murs, une selle de cheval se tenait à côté de la fenêtre et de gros tapis blancs finissaient de décorer la pièce.

« C'est la chambre de Laurie, ma petite sœur, tu l'as peut-être vu en photo sur la table du salon, elle tient un haras vers Sainte-Marie de la Mer, elle adore les chevaux et elle vient de temps en temps l'hiver, mais là, la saison va vraiment commencer, et malgré nos appels téléphoniques très souvent, on

n'arrive pas à se voir comme on le voudrait. Mes parents et mon frère ne m'adressent plus la parole depuis qu'ils savent que je suis gay, sympa pour des psychiatres, ironisa-t-il, ils pensent que je suis un malade, voire un pédophile, ils ne veulent plus entendre parler de moi, et comme ma petite sœur ne veut pas se marier avec Laurent, son compagnon depuis 13 ans, et son fils de 3 ans, ils ne lui parlent plus non plus, mes parents sont des vieux de la vieille, un homme et une femme doivent se marier pour vivre ensemble et surtout concevoir un enfant, Laurie est ma seule famille, mais bon, je t'en parlerais plus tard et même mieux, on ira les voir et tu pourras même faire du cheval si tu en as envie, moi ces grosses bêtes me font peur. »

Ils se dirigèrent ensuite vers la chambre que Caroline allait occuper, un grand lit avec un gros édredon était placé près du mur, deux chevets agrémentés de petites lampes au centre, une armoire murale et une petite commode constituaient le mobilier, quelques tableaux de nature morte décoraient les murs. Une télévision se tenait sur une table devant le lit. La salle de bain se tenait en face des deux chambres, une baignoire et une douche à l'italienne entouraient une double vasque, un grand tapis rose était étalé devant chaque point d'eau et des petits meubles se tenaient sous les mansardes équipées de 2 vasistas. C'était vraiment magnifique. Alain avisa Caroline qu'il avait monté ses affaires et qu'elle n'avait plus qu'à les ranger. Ce soir, ils allaient dîner tranquillement et se coucher de bonne heure. Une bonne nuit de repos était nécessaire.

Le téléphone de Caroline vibra et elle reçut un SMS du Commandant Rodier : *J'espère que vous allez beaucoup mieux, je vous souhaite une très bonne soirée et afin de m'excuser, je vous invite à dîner, samedi soir au Tonio's bar, un resto très sympa où l'on mange bien.*

Bien qu'elle n'en avait pas du tout envie, Caroline eut un grand sourire et tendit son téléphone à Alain, qui lui aussi, lui rendit son sourire, il savait que quelques policiers en civil venaient manger chez Tonio et Lucinda. Caroline ne rendit pas de réponse immédiatement, elle voulait réfléchir à cette invitation et elle avait tant de choses à régler avant, mais un petit tête à tête avec un homme qui était le responsable de Florent Barny ne lui déplaisait pas.

Après une douche, et un repas composé d'une soupe de légumes préparée et apportée par Rosa qui officiait de temps en temps en tant que cuisinière, d'une tranche de jambon, de fromage et d'un yaourt à la vanille. Ils se séparèrent pour vaquer chacun à leurs occupations, l'un au rez-de-chaussée et l'autre à l'étage.

Caroline approuva le rendez-vous donné par le commandant Lionel Rodier en lui disant être ravie de l'accompagner au restaurant le samedi soir suivant. Elle regarda quelques minutes la télé, puis s'endormit en rêvant de son père et son frère en train de la frapper, d'Alain riant de la voir souffrir et Florent allant même les encourager à continuer, elle se réveilla en larmes et en sueurs en ne sachant plus où elle était, puis tout lui revint en mémoire et elle s'endormit pour de bon jusqu'au lendemain matin très tôt.

Alain n'était pas encore parti, elle se dirigea vers la cuisine où un petit déjeuner était servi. Alain lui présenta Rosa, qui travaillait déjà, une petite femme grisonnante entre deux âges avec un sourire rayonnant lui donnait immédiatement un aspect sympathique. Caroline se doucha et demanda à Alain s'il pouvait la déposer jusqu'au parking de l'hôtel où sa voiture l'attendait toujours. Ils partirent alors vers 8 h 30 et Caroline put la récupérer pour la garer dans l'un des nombreux parkings de la ville.

Elle profita de sa journée pour se présenter à l'agence immobilière. Une jeune femme brune, légèrement en surpoids et d'environ du même âge qu'elle, la reçut. Une tête de plus que Caroline, des yeux marron en amandes la regardaient gentiment, des cheveux châtain foncé coupés courts encadraient un visage enfantin. Dès les premiers instants, un élan de sympathie attirait les deux femmes l'une vers l'autre.

« Manon Lebrun, secrétaire commerciale et également agente immobilière de l'agence, que puis-je faire pour vous ? »

— Je suis envoyée par madame Guillard de la bibliothèque, je suis à la recherche d'un petit meublé, un studio ou un F2 à louer rapidement.

— Avez-vous un contrat de travail, des fiches de paie pour que je puisse faire un dossier s'il vous plaît ? »

Caroline expliqua alors qu'elle venait de trouver son travail, qu'elle débiterait le lundi suivant et qu'elle n'avait pas de papiers actuellement vu qu'elle venait d'Orléans, puis dans un élan de désespoir, mais aussi une envie de se confier à une femme de son âge, elle expliqua ce qui l'avait amené sur Sète. Manon, lui tendit un mouchoir en papier et en prit un pour elle également, car son histoire l'avait émue et quelques larmes coulaient également. Elle lui proposa un café que Caroline accepta, puis Manon lui fit voir sur son P.C. ce qu'elle avait en catalogue. Bien entendu, elle ne pouvait pas lui faire visiter quoi que ce soit tant que son dossier n'était pas validé par son supérieur qui ne serait là que l'après-midi. Comme rien ne lui plaisait vraiment, elle prit rendez-vous pour l'après-midi avec un Monsieur Guillaume Ruaux vers 16 h. Elles discutèrent quelques instants et Caroline apprit que Manon avait une petite sœur de 15 ans et que ses parents habitaient Poussan, une petite ville près de Sète, quant à Manon, elle-même vivait à Sète dans un petit studio qu'elle avait acheté l'an passé. Elles assistaient toutes les deux à la naissance de leur amitié. Caroline demanda à Manon si les coups de feu comme elle avait eu la veille étaient courants. Manon se mit à rire et lui annonça que tous les Sétois savaient qu'une partie des docks était interdite au public et des bruits couraient sur des trafics de drogue. Effectivement, elle avait vu dans la presse du matin que des coups de feu avaient retenti avant l'arrestation d'une bonne dizaine de trafiquants. L'article ne mentionnait pas Caroline, mais un autre article mentionnait deux hommes, complètement ivres, battre un membre de leur famille au commissariat, ils n'étaient plus en état de nuire et c'étaient dans une cellule avant de passer en comparution immédiate. Elle était sincèrement désolée pour Caroline. Elles se séparèrent

en se promettant de se revoir très bientôt.

Caroline se baladait dans Sète, elle s'arrêta dans plusieurs boutiques pour s'acheter de nouveaux vêtements et de nouvelles chaussures. L'été sera bientôt là et la reconstruction se prépare aussi avec de nouvelles tenues, pensait-elle.

Elle fit une halte dans un jardin public pour déguster un sandwich au jambon et un éclair au chocolat. Elle consulta son portable et sa boîte mail, elle vit que la banque où elle travaillait lui demandait de leur donner la raison de son absence ainsi que quelques mails de publicité. Comme il était près de 15 heures, elle appela directement son dernier employeur pour leur signifier qu'elle démissionnait et qu'elle leur avait envoyé une lettre recommandée la veille. Son préavis n'étant pas respecté, elle ne pouvait pas prétendre à des indemnités, mais son salaire serait bien évidemment versé. Elle se dirigea doucement vers l'agence immobilière pour son rendez-vous à l'agence immobilière.

Manon la dirigea vers le bureau du Responsable qui arriva peu après. Elle la prévint du caractère dragueur et un peu sadique de la personne. Elle prit les achats de Caroline dans son propre bureau puis lui présenta le Responsable :

« Madame Duchêsne, je vous présente Monsieur Guillaume Ruaux, notre Directeur d'agence, c'est lui qui va s'occuper de votre dossier et le valider s'il le décide. »

Guillaume Ruaux, âgé d'une bonne trentaine d'années, blond vénitien commençait à se dégarnir, grand mince avec une fossette au menton, des lunettes de vue Rayban sur des yeux verts, il était vêtu d'un smoking de qualité et un sourire enjôleur cachait une personnalité complexe. Caroline se méfia d'emblée du personnage.

« Merci Manon, madame Duchesne, je suis enchanté de faire la connaissance d'une si charmante jeune femme, vous venez de la part de madame Guillard, m'a dit Manon ? Ah cette si gentille Annie, c'est une amie proche de mon oncle, Jean-Charles Ruaux, le propriétaire de cette agence ainsi que quelques autres situées dans la région. Elle a eu beaucoup de malheurs dans sa vie, son fils et sa bru sont décédés dans un accident de la route il y a quelques années et ses deux petites filles, qu'elle avait en garde depuis le décès de son fils ont disparu et on n'a plus eu de leurs nouvelles depuis presque quatre mois. Elles sont de vraies jumelles identiques, vous rendez-vous compte, elles ont à peine quinze ans, Annie ne s'en remet pas malgré de gros efforts de la police, elle continue de travailler malgré l'heure de la retraite qui a sonné depuis 3 ou 4 ans déjà, mais la mairie, en signe de compassion, la laisse à la bibliothèque. Bon, revenons à nos moutons, vous n'avez pas de contrat de travail, pas de bulletins de salaire donc et pas de personne garante pour vous, c'est bien ennuyeux !

— Mais, répondit Caroline, abasourdie d'avoir eu tant d'informations sur sa Responsable alors qu'elle la connaît à peine, ce qui lui déplut, car c'était sa vie privée et ça ne la regardait pas préféra ignorer cette information, je peux

vous régler la caution et jusqu'à 3 mois de loyer si ça peut vous rassurer Monsieur, je...

— Tatatata, nous allons arranger tout ça, ne vous inquiétez pas, les personnes envoyées par cette très chère Annie sont ma première caution d'estime, voyons plutôt si quelque chose dans ce que Manon vous a montré vous plaît ? Visiblement, elle m'a dit que rien ne vous avait tapé dans l'œil, vous voulez absolument résider à Sète, car je peux peut-être vous proposer d'autres offres en proche banlieue, qu'en dites-vous ?

— Je préférerais rester sur Sète, mais peut-être que vous aurez d'autres offres prochainement ?

— Oui bien sûr, mais la saison touristique arrive et les meublés seront réservés pour les touristes, enfin, je vais m'y atteler et je vous garantis qu'en fin de semaine prochaine, je vous aurais trouvé votre bonheur. La seule condition sera une petite soirée en duo avec moi et tout sera réglé.

— Je serais ravie de passer une soirée avec vous, mais je suis déjà prise ce week-end et je commence à travailler lundi, donc ça me paraît un peu juste pour se voir actuellement.

— Nous en aurons bien l'occasion, ne vous inquiétez pas, j'ai vos coordonnées et je me permettrais de vous appeler d'ici la semaine prochaine et nous passerons alors cette soirée qui, j'en suis sûre sera magnifique. »

Manon, qui avait assisté à cet entretien, retenait sa colère, il s'imaginait toujours avoir des droits sur les femmes parce qu'il était Directeur d'agence, heureusement, elle n'était pas assez désirable pour lui. Caroline se dirigea vers Manon pour récupérer ses affaires quand celle-ci la fit entrer dans son bureau.

« Je suis sincèrement désolée, c'est un dragueur, il me fait honte, excuse-moi. Le tutoiement était devenu spontané et Caroline ne s'en offusqua pas.

— Ne t'inquiète pas, avec tout ce que je viens d'avoir ces derniers jours, un petit dragueur ne me fait pas peur, ce serait sympa de boire un verre ensemble un jour, tu ne crois pas ? Je te donne mon numéro de portable, d'accord ? »

Après avoir échangé leurs numéros, elles se quittèrent en s'embrassant sur les joues. Caroline reprit sa voiture, s'arrêta dans une pâtisserie pour acheter un gâteau pour le dessert avec Alain le soir même. Il serait ravi, car il était gourmand et Caroline le savait bien. Quand elle rentra vers 18 h, il était déjà à la maison, car les pompiers l'avaient appelé en catastrophe pour un enfant se plaignant de gros maux de ventre. Heureusement, ce n'était qu'une appendicite et sa secrétaire avait dû annuler tous ses rendez-vous. Quand Caroline rapporta à Alain les mots de Guillaume Ruaux, celui-ci fit une grimace de dégoût.

« Fais attention à cet homme, c'est un gougeât, il n'a pas bonne réputation, mais comme son oncle est un gros magna de l'immobilier, tout le monde ferme les yeux, mais je suis sûre qu'il cache des choses pas très légales, je ne sais pas lesquelles, mais je ne serais pas étonné de le voir arrêté un jour ».

Caroline le rassura en lui promettant de faire très attention. D'ailleurs, elle ne le verra pas ce week-end, lui apprit-elle, car elle avait répondu positivement à l'invitation de Lionel Rodier, il devait venir la chercher samedi soir vers 20 h. Alain en fut ravi.

Les jours suivants furent un véritable repos pour Caroline qui ne sortit pas, elle se reposait près de la piscine après avoir fait des grasses matinées. Puis elle lisait des romans empruntés à Alain. Le samedi matin, il lui montra les plages de Frontignan, et la grande baie de Marseillan jusqu'à Sète. Ils visitèrent l'espace Georges Brassens puis se rendirent sur sa tombe qui dominait la mer. Ensuite, ils rentrèrent et Caroline se prépara pour sa soirée avec le Commandant Rodier. Elle était ravissante dans une robe longue unie vert pâle sur laquelle elle avait revêtu une veste courte de la même couleur. Des petits escarpins noirs entrouverts à talons complétaient son ensemble. Un ras du coup en or légué par sa grand-mère et des boucles d'oreilles en perles de culture agrémentaient sa tenue. Lionel arriva à l'heure prévue et ne put s'empêcher un regard admiratif. Il était vêtu d'un pantalon en Jean noir, un polo bleu clair et un blouson de cuir noir, lui aussi était très séduisant malgré ses 40 ans passés. Il fut étonné de constater que Caroline connaissait déjà l'établissement et elle lui expliqua sa soirée passée quelques jours auparavant avec Alain.

Ils arrivèrent au restaurant vers 20 h 30. Aussitôt, Lucinda et Tonio lui claquèrent la bise ainsi que Ming et Ahmine. Contrairement à la dernière fois, la musique retentissait, la batterie, les guitares et le piano s'emballaient quand une voix chantait « Bella ciao », quelques battements de mains faisaient la cadence. Ils arrivaient dans la salle du restaurant quand elle put voir les musiciens et elle fut sidérée de voir que le chanteur qui se trouvait devant elle était Florent Barny. En pantalon blanc et chemisette blanche également, Caroline sentit son cœur battre lourdement. S'il fut étonné de voir son patron là, il n'en fit pas la moindre démonstration, il lui fit un clin d'œil puis un mouvement de tête à Caroline et il continua son récital. Lucinda leur amena un cocktail qu'elle offrait à ses clients en leur proposant la carte. Elle était accompagnée de ses deux enfants Louna six ans et Juan trois ans. La petite fille fit la bise à Caroline et Lionel puis Juan se jeta littéralement dans les bras de Caroline qui n'était pas du tout habituée aux élans d'affection venant des enfants, elle lui chatouilla le menton en lui claquant une bise sonore sur la joue et le déposa par terre. L'enfant, un peu étonné au départ, se mit à rire. Ce qui fit rire tout le monde.

Le repas se déroula tranquillement, saumon froid en gelée, délicieux, roast-beef accompagné de tomates à la provençale et d'un nougat glacé. Caroline raconta son entrevue à l'agence immobilière et Lionel lui recommanda la prudence sans rien ajouter. Il l'avisait également que son père et son frère avaient été ramenés sur Orléans et qu'ils allaient être jugés là-bas, il avait d'ailleurs amené les papiers de sa plainte et, si elle le désirait, elle pouvait la signer. Elle pouvait demander leur éloignement de Sète, de façon à ne plus les

voir. Il avait également apporté la déposition du trafic de drogue. Elle signa les documents en demandant de ne plus jamais avoir besoin de le faire, il approuva de la tête.

Quand Florent commença à chanter Honnesty de Billy Joël, Lionel l'invita à danser et ils s'élancèrent sur la piste de danse sous les yeux médusés de Florent. La danse fut langoureuse et très agréable. Une rousse flamboyante avec de faux airs à Julia Roberts et toute en couleur s'élança vers Florent qui lui rendit son sourire éloquent. Il laissa son micro à son pianiste, qui à son tour, se mit à chanter tandis que Florent se dirigeait, avec sa compagne vers le bar. Il l'enlaça par la taille avant de l'embrasser dans le cou. Ce fut à cet instant que Lionel proposa à Caroline de rentrer chez lui prendre un dernier verre. Ce qu'elle accepta avec grand plaisir. Elle alla saluer les deux vigiles puis Lucinda, Tonio et les deux enfants qui ne dormaient pas encore.

Ils arrivèrent vers minuit sur le port de plaisance de Sète. Caroline fut étonnée de voir que Lionel habitait sur un petit voilier. Ils prirent une coupe de champagne à l'intérieur dans une sorte de petit salon aménagé à côté d'une petite kitchenette. Après s'être regardé un petit moment, Lionel se pencha sur elle pour l'embrasser. Son baiser était doux et agréable. Cela faisait longtemps que Caroline n'avait pas eu d'aventure sentimentale et elle avait envie d'être aimée. Elle lui prit alors la tête entre ses mains et c'est elle qui l'embrassa. Il l'emmena vers la chambre en descendant deux marches et toujours lèvres contre lèvres, ils s'allongèrent. Doucement, il lui enleva sa veste, puis sa robe, puis quand elle fut en sous-vêtement, ce fut elle qui se mit à dévêtir Lionel. Il lui fit l'amour, doucement d'abord, la caressa en lui embrassant le cou, puis l'épaule, puis lui prit les seins, les soulevant et les embrassant et les tэта avec sa langue. Il lui embrassa ensuite le ventre puis sa toison intime, Caroline se laissa emmener dans cet instant de volupté puis dans un soupir de désir l'incita à venir en elle. Quand ils ne furent plus qu'un, ce n'était pas Lionel qui était dans ses pensées, mais Florent qu'elle imaginait en elle. Après avoir laissé sa semence, il resta en elle un instant puis après ces instants de désir, ils restèrent enlacés un moment pour finir par s'endormirent enlacés. Au petit matin, ils recommencèrent à s'aimer pour se rendormir rassasiés de plaisir.

Au milieu de la matinée, ils furent réveillés par des coups dans la porte. Lionel s'arracha du lit pour aller ouvrir, François Laroche et Florent se trouvèrent sur le bateau.

« Un meurtre a été commis sur la corniche, une jeune femme entièrement nue et sans doute étranglée, on vous attend, on vous a téléphoné, mais on est tombé sur la messagerie », lui dit François.

« J'arrive, oui, j'ai coupé mon téléphone hier soir et j'ai oublié de le rallumer », répondit Lionel, et à cet instant, apparut Caroline, elle avait mis un tee-shirt blanc trouvé près de là et avait enfilé son petit slip. On devinait aisément la nuit passée.

Elle s'excusa, puis retourna s'habiller, François et Florent étaient sous le choc, ils avaient devant eux, une jeune femme battue et humiliée trois jours

auparavant qui avait passé la nuit avec leur chef. Ils avaient plus de dix ans d'écart, ils en étaient sidérés. Caroline, également étonnée de les voir, profita du moment de stupeur pour aller se rhabiller. Elle riait et profita de l'instant pour se venger de la flamboyante rousse de la veille. Lionel lui proposa de la faire raccompagner, elle refusa en lui disant qu'elle allait appeler Alain et qu'il allait sans doute venir la chercher. Elle arriva sur le pont où se trouvaient Florent, François et Virginie, qui venaient tout juste d'arriver. Surprise, elle aussi, de la voir chez son patron, elle serra la main aux deux hommes, fit la bise à Virginie, puis se dirigea vers Lionel et l'embrassa langoureusement devant tout le monde. On le sentit gêné, mais lui rendit son baiser en lui enlaçant la taille. Il lui dit qu'il la rappellerait très vite et elle lui répondit d'un autre petit baiser. Un policier en uniforme lui tendit la main pour lui faire passer la passerelle puis elle s'en alla sous le regard de toute la brigade médusée.

Ne voulant pas déranger Alain, elle prit un café et un croissant dans un bar pas trop loin de là, mais assez éloigné pour ne pas qu'on la voie, et elle demanda si on pouvait lui appeler un taxi. La personne se fit un plaisir de faire ce qu'elle demandait et quelques instants plus tard, elle croisait les gyrophares de la police, reconnut Florent au volant d'une voiture et arriva quelque temps plus tard chez Alain.

Chapitre 3

Alain était près de la piscine accompagné d'un autre homme. Quand il aperçut Caroline, il l'invita à venir près d'eux et lui présenta Christophe, un ami d'enfance qui était passé le matin même pour saluer son ami avant de partir en vacances aux États-Unis. Il était enchanté de rencontrer Caroline avant son départ. Ils passèrent une partie de la journée ensemble. Alain avait parlé à son ami des coups que Caroline avait subis de la part de sa famille et Christophe lui proposa de la défendre :

« Je suis avocat et je pense avoir assez d'éléments pour les persuader de ne pas recommencer et surtout de leur interdire de venir près de vous avec une injonction d'éloignement. » Caroline accepta tout en lui disant qu'elle n'avait pas beaucoup de moyens, celui-ci lui répondit qu'elle aurait sans aucun problème l'aide juridictionnelle, il enverrait un mail au commissariat pour leur faire savoir qu'il la représentait et ferait le nécessaire avant de partir. Elle avait dorénavant un avocat. Caroline le remercia chaleureusement. Alain lui confirma que son ami était une personne sincère et droite et qu'elle pouvait compter sur lui. Alain, en plus de lui apporter son amitié et lui ouvrir son logis, devenait une sorte d'ange gardien, elle lui en serait éternellement reconnaissante, lui dit-elle.

Satisfaite de son week-end et après avoir raconté à Alain sa soirée de la veille, celui-ci soupira légèrement :

« Fais attention à toi, tu as l'air de vouloir Florent, mais cet homme est volage et je ne voudrais pas te voir souffrir, Lionel est un gentil garçon et là, c'est toi qui risques de le blesser. »

Caroline ne répondit pas, elle savait que son ami avait raison, mais elle voulait profiter de la vie et surtout de sa nouvelle liberté. Elle reçut un SMS de Lionel qui s'excusait d'avoir dû partir si vite le matin, mais il espérait la voir très vite le lendemain, après son travail. Elle lui répondit qu'elle finirait vers 17 h 30 et qu'elle attendrait son appel. Après une petite soirée tranquille, elle alla se coucher pour entamer cette nouvelle semaine toute nouvelle pour elle.

Pendant ce temps, une enquête pour meurtre démarrait. La jeune femme trouvée entièrement nue avait effectivement été étranglée et sans doute violée. Des traces ADN de plusieurs personnes avaient été retrouvées sur elle, mais toutes étaient inconnues des fichiers. Dans l'après-midi, après de grosses recherches aux alentours, un appel anonyme au commissariat venant d'un portable à carte prépayée signalait que la jeune femme était une jeune roumaine qu'on voulait obliger à se prostituer. Ne voulant pas s'y résoudre, ses souteneurs avaient préféré la tuer avant qu'elle ne s'échappe pour tout

raconter à la police. L'appel venait d'une femme dont la voix avait été changée, on ne pouvait pas le localiser. On ignorait encore le nom et le prénom de la victime et sa photo allait être présentée aux différents services de la police et des gendarmeries ainsi qu'à la presse. La section de recherche était bien entendue sur l'affaire. Florent allait interroger le milieu de la prostitution sétoise ainsi que ses environs avec l'aide de François, Virginie se chargeait de retrouver l'identité de la victime qui semblait bien jeune dans les foyers des jeunes adultes ou alors dans certains établissements spécialisés pour mineurs placés, et Lionel se concentrait sur l'ensemble de l'enquête.

Après une nuit de sommeil, Caroline s'apprêtait pour aller travailler. Légèrement maquillée, elle se vêtit d'un pantalon couleur crème et d'un chemisier fleuri aux couleurs pastel. Elle arriva avec 10 minutes d'avance, car elle ne savait pas trop où se garer. Sa collègue et supérieure, Laurence Courtois, lui expliqua qu'il y avait dans un parking souterrain des places attribuées au personnel, elle avait juste oublié de lui en parler. Après lui avoir remis un badge, elle l'autorisa à aller déplacer sa voiture. Elle revint quelque temps plus tard et Laurence lui expliqua ses tâches professionnelles. Elle devait récupérer les livres empruntés par les abonnés, inscrire leur retour sur un fichier informatique et faire la même chose en sens inverse pour les livres qui allaient sortir. Elle devait également changer, en fonction des dates de parution, les journaux et revues dont ils étaient abonnés sur les étals prévus à cet effet en lui disant que les gens pouvaient bien entendu les consulter, mais ils ne devaient absolument pas sortir de la bibliothèque. Chaque mois, de nouveaux ouvrages arrivaient et on devait les couvrir et les inscrire sur l'ordinateur, retirer de cette même liste les plus démodés ou les plus anciens qui ne sortaient plus. Ceux-ci étaient alors déposés dans des boîtes à livres déposés dans certains quartiers de la ville ou donnés à diverses associations. Des écoliers, ou collégiens venaient aussi quelquefois pour travailler avec leurs professeurs. Les livres étaient rangés par catégories thématiques et par ordre alphabétique, quand les nouveautés arrivaient, elle devait en présenter certaines sur une étagère prévue à cet effet puis trouver ensuite leurs catégories et les ranger à leurs places. Forte de toutes ces informations, Caroline trouvait son travail agréable et surtout assez diversifié. Les abonnés venaient puis repartaient, des inscriptions se faisaient et Caroline les renseignait ou les conseillait, elle ne voyait pas le temps passé. Durant la pause méridienne, Laurence invita Caroline à déjeuner avec elle dans un restaurant d'entreprise qui se trouvait tout près où l'on pouvait bien entendu s'y rendre à pied et payer avec les Tickets restaurant que la comptabilité lui avait remis dès son arrivée le matin.

Laurence était très sympathique, elle était mariée depuis seize ans et avait deux garçons de quatorze et douze ans. Elle vivait sur Sète et trouvait que Caroline s'en sortait très bien dans son nouveau travail. Caroline acquiesça, osant même demander si elle pouvait elle aussi emprunter des livres qu'elle avait repérés. Ce qui était bien entendu autorisé. Après avoir échangé

quelques banalités sur le travail et sur la météo, le repas se passa comme le reste de la journée assez vite. À 17 h 30, la bibliothèque ferma ses portes et Caroline put s'en aller.

En allant au parking, Lionel lui demandait, par SMS, de passer au voilier afin de passer quelque temps ensemble, l'enquête étant au point mort, il pouvait lui consacrer sa soirée. Elle prévint Alain de sa visite chez Lionel, elle se gara près du port puis arriva sur le voilier. Lionel la fit entrer, ravi de sa venue, il était en tenue décontractée d'un jean et d'une chemisette, il lui proposa un rafraîchissement et elle lui résuma sa journée. Ému d'être au courant d'une partie de sa vie, il lui proposa une petite balade à pied pour se relaxer. Il lui annonça également qu'il avait reçu un mail de Christophe Richard, l'avocat la représentant. Elle lui confirma qu'elle l'avait bien engagé pour la défendre. Elle accepta la balade puis au retour, il lui proposa un petit repas très simple composé d'un steak, d'une salade verte et quelques tomates, un morceau de fromage et d'une compote. Lionel s'excusa de ne pas bien savoir cuisiner et de ne pouvoir lui faire qu'un repas très simple. Cela fit rire Caroline qui répliqua que c'était la première fois qu'elle voyait un homme cuisiner. Son père et son frère n'avaient jamais envisagé d'essayer. Après ce dîner, ils regardèrent un téléfilm à la télévision et discutèrent de tout et de rien. Il l'embrassa très vite puis ils firent l'amour. Elle aimait les étreintes avec lui, mais les soirées pantouflardes l'ennuyaient aussi. Elle ne se voyait pas dans une vie trop tranquille, elle voulait profiter de sa nouvelle liberté, voire de nouvelles choses, aller au cinéma, aller sur la plage pour voir un coucher de soleil et se contenter d'une promenade au clair de lune... Bref, elle voulait découvrir le monde. Aussi, quand il lui demanda si elle voulait rester pour la nuit, elle préféra refuser au motif qu'elle n'avait rien pour se changer pour aller travailler le lendemain.

Elle arriva donc chez Alain vers 23 h 30, son hôte était déjà couché. Elle monta donc à sa chambre doucement sans bruit, prit une douche et se coucha. Elle allait rompre avec Lionel, car il était certain qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre et elle devait le prévenir avant qu'il ne s'attache trop à elle et elle ne voulait pas qu'il souffre. Elle n'était pas amoureuse, ce n'était qu'une escapade, juste une envie d'être désirée et aimée.

Le lendemain matin, elle raconta sa soirée à Alain puis sa décision de quitter Lionel, ce qu'il approuva. Elle lui raconta également sa première journée de travail et sa joie d'y retourner. Elle lui confia également l'envie de revoir Manon qu'elle avait trouvée très sympathique. Il lui conseilla de l'inviter pour une petite balade afin de faire plus ample connaissance puis ils partirent chacun vers leurs activités.

Elle arriva à son travail un peu en avance, comme la veille puis renouvela ses activités professionnelles et proposa à Manon d'aller boire un verre ensemble le soir même. Comme celle-ci finissait à 19 heures, Caroline lui proposa de venir la chercher à son travail, ce qu'elle accepta. Elle rentra chez Alain puis téléphona à Lionel. Quand il répondit, elle sentit qu'il n'était pas

seul, mais elle préféra quand même lui annoncer la rupture. Elle la voulait aussi douce que possible.

« Je te remercie pour le temps qu'on a passé ensemble, mais je crois qu'il est préférable pour tous les deux d'en rester là, je ne suis pas assez amoureuse et je veux profiter de ma nouvelle vie et surtout, je ne veux pas que tu t'accroches à moi. Je serais bien malheureuse si tu souffrais à cause de moi.

— D'accord, j'ai compris, bonne soirée et à une prochaine fois. »

Il lui avait répondu assez sèchement et on le sentait vexé. Elle laissa un mot sur le portable d'Alain pour lui expliquer la rupture et sa petite soirée avec Manon.

Son rendez-vous avec elle se passa entre fous rires et secrets avoués de l'une comme de l'autre. Après avoir échangé leurs vies, pour qui Manon était tout à fait banale, Caroline lui raconta la sienne, le décès de sa maman, sa grand-mère et même sa dernière liaison avec le commandant de police Rodier. Manon fut étonnée que sa nouvelle amie puisse avoir autant de choses à raconter et avoir vécu tellement d'épreuves en si peu de temps alors qu'elle n'avait rien à raconter elle-même, sans amis à qui confier sa solitude. Caroline la rassura en lui disant qu'elle était certaine qu'elle serait heureuse elle aussi et qu'elle devait profiter de la vie. Il était presque vingt heures et Caroline demanda à Manon si elle aimerait connaître Alain afin qu'ils dînent tous les trois ensemble. Elle accepta bien entendu et il vint se joindre à elles moins de trente minutes plus tard. Caroline décida de les inviter à manger dans une petite brasserie. Ils partirent tous les trois dans un restaurant près du canal.

Ils commandèrent un apéritif, puis alors qu'ils commençaient à manger, François, puis Florent arrivaient pour déjeuner à leur tour dans le même établissement.

« Décidément, soupira Caroline, il est partout où je vais, il doit me suivre, ce n'est pas possible. » Ils vinrent serrer la main à Alain puis aux deux femmes et se dirigèrent vers le bar en attendant qu'une table se libère. Manon et François échangèrent un regard furtif l'un sur l'autre. Le serveur, les ayant vus se serrer la main, demanda à Alain, Caroline et Manon si les deux hommes pouvaient se joindre à eux, toutes les tables étant occupées, leur table pouvant accueillir deux autres personnes, cela éviterait qu'ils attendent trop longtemps. Tous les clients étant arrivés à peu près en même temps, une table ne se libérerait pas immédiatement. Alain acquiesça immédiatement et les deux hommes se retrouvaient assis l'un à côté de Manon et l'autre à côté de Caroline. Ils amenèrent leurs bières et commandèrent une bouteille de vin rosé de la région pour les remercier de les recevoir à leur table. Le repas se déroula avec des banalités ou chacun parla un peu de leurs emplois. La tête des deux policiers changea quand Manon leur indiqua l'agence immobilière dans laquelle elle travaillait. Ils lui posèrent des questions un peu personnelles sur son Directeur, Guillaume Ruaux, elle savait que son employeur était bizarre et elle s'en méfiait malgré qu'elle ne lui plaisait absolument pas et leur fit même part de son attitude envers les femmes en prenant Caroline en témoin quand il

l'avait dragué ouvertement. Florent ne put l'ignorer et avec un petit sourire ironique répliqua :

« Vous aimez sans doute les hommes plus vieux et un peu plus musclés non ? »

Personne ne fut dupe de sa réflexion et Caroline lui fit un grand sourire et sans se vexer le moins du monde le regarda dans les yeux et lui sortit :

« Vous voulez parler sans doute du Commandant Lionel Rodier, il est très gentil et très agréable effectivement et surtout c'est un amant fort doué pour son âge, mais nos vies respectives sont incompatibles, j'ai préféré rompre cet après-midi même, mais je suis sûre de trouver un autre amant digne de moi très prochainement, je suis très demandeuse sexuellement et j'ai besoin bien évidemment d'un homme assez jeune pour me satisfaire et autant que possible sportif, bien évidemment. »

Étonnée elle-même de sa répartie, Alain et Manon la regardaient sans trop y croire, pendant que François baissait la tête en souriant, on sentait Florent sur le point de répondre avec colère, cependant, il lui prit la main et la baisa en lui disant :

« Si jamais vous ne trouvez personne, appelez-moi, j'adore rendre service. »

Caroline rougit légèrement, mais ne voulant pas perdre la face lui rétorqua :

« Ce serait avec plaisir que je vous contacterai, mais je crains que vos compétences soient trop limitées pour moi. » Toute la tablée se taisait, le serveur rompit l'ambiance en proposant des cafés que tout le monde refusa.

Alain proposa à Caroline de la ramener pour qu'elle puisse laisser sa voiture au parking, mais elle devait ramener Manon qui, elle, n'en avait pas. Malgré sa résidence non loin de là, personne ne voulait qu'elle rentre à pied. François lui proposa alors très vite de la raccompagner, ce qu'elle accepta malgré la présence de Florent dans la voiture.

Chacun rentra chez soi et Caroline se retrouva en tête à tête avec Alain. Il ne lui fit aucun commentaire des réparties entre elle et Florent, mais n'en pensait pas moins.

La semaine se déroulait tranquillement quand le jeudi arriva, elle eut un message de Guillaume Ruau qui lui proposait de passer à l'agence après son travail pour voir avec elle un petit meublé qu'il venait d'avoir en catalogue. Elle répondit positivement puis elle prévint Manon pour qu'elle ne soit pas étonnée de sa venue et qu'elle puisse l'attendre, ils pourraient peut-être aller boire un verre ensuite.

Après sa journée, elle se rendit à l'agence immobilière. Guillaume Ruau la reçut dans son bureau, Manon lui fit un clin d'œil quand elle passa, car elle était occupée avec un couple sur l'achat d'une maison. Guillaume lui présenta l'appartement. C'était un deux-pièces avec une salle à manger/salon, cuisine américaine, une chambre, un petit balcon donnait sur la chambre et le séjour, avec une salle de bains et des toilettes séparées. L'appartement faisait

cinquante mètres carrés environ et le loyer n'était pas élevé avec peu de charges malgré le chauffage et l'eau compris. Caroline accepta de le visiter, car il était près de son travail et il lui plaisait beaucoup. Guillaume lui proposa d'y aller immédiatement, n'ayant pas de rendez-vous, et le propriétaire lui ayant laissé les clefs. Ils partirent donc tous deux vers l'appartement. Effectivement, l'appartement était bien situé et surtout bien équipé. Les meubles étaient propres, une salle à manger en pin, un buffet haut avec un canapé clic clac, une petite table et un écran de télévision. La cuisine était équipée d'un four, de quatre plaques en vitrocéramique avec une hotte en état de marche et d'un réfrigérateur congélateur. Un meuble-bar la séparait du séjour. La salle de bains se composait d'une baignoire et d'un évier, une petite commode servait à ranger les affaires de toilettes et pour ne rien gâcher, une machine à laver se trouvait dans un coin de la salle de bains. La chambre se composait d'un lit, de 2 chevets et d'une grande armoire avec un grand miroir sur une porte. Caroline était ravie, bien, qu'il n'y avait aucune décoration, ni cadres aux murs, ni bibelots, l'appartement était confortable et pratique. Il était au deuxième étage avec ascenseur et les propriétaires ne voulaient pas louer aux touristes. Guillaume lui proposa alors de retourner à l'agence pour signer les papiers. Ils les remplirent très vite ainsi qu'une fiche spéciale pour que la personne garante soit en fait une association d'aide aux personnes en difficulté qu'il connaissait. Ce qui évitait à Caroline la recherche d'une personne qui pourrait se porter garant pour elle. L'appartement serait à elle dès le début du mois suivant. Après avoir réglé un mois de caution et un mois de loyer, elle s'appêtait à partir quand elle le vit endosser sa veste et sortir avec elle. Il lui serra la main, mais se mit à l'accompagner jusqu'au parking. Arrivés au sous-sol, il la plaqua au mur et voulut l'embrasser. Elle le repoussa, mais il la maintint sur le mur en lui disant :

« Ah ma belle, je me décarcasse pour te trouver un logement sans garant, tu dois me remercier et pour ça, c'est me donner ce que je veux et quand je veux, et aujourd'hui, je veux te donner un aperçu », elle voulut se défendre, mais il était plus fort qu'elle. Il lui maintint sa tête et la força à ouvrir la bouche pour l'embrasser sauvagement. Une main se mit à relever son tee-shirt pour la mettre sous le soutien-gorge. Elle arriva à lui décrocher un coup de genou dans ses parties intimes et elle se mit à hurler en s'échappant, il la retint d'une main et l'autre se préparait à la frapper. Elle la vit suspendue au-dessus de sa tête.

D'un coup, elle se sentit lâchée et vit un poing atterrir dans la figure du Guillaume, on l'empoigna pour la mettre plus loin. Elle était toute tremblante quand elle vit François devant elle en train d'arrêter Florent qui se déchaînait sur Guillaume. L'agresseur se releva, son nez était en sang, ses lunettes au sol, et un hématome commençait à pointer autour de son œil jusqu'à sa joue, il la menaça, son ton était haineux et bestial :

« Ton appart, tu peux mettre une croix dessus, je vais tout déchirer », Florent le reprit alors par le col et lui dit :

« Tu veux qu'elle porte plainte pour tentative de viol ou on oublie tout et tu rentres tranquillement chez toi, tu nous connais, François Laroche et moi-même Florent Barny, inspecteurs à la brigade de recherches de Sète ? L'agresseur changea immédiatement de ton.

— OK, j'ai compris, ça va, lâchez-moi.

— Alors, on va à l'agence avec toi et on vérifie que tu enregistres tout et on reviendra demain et encore après-demain pour tout vérifier, tu m'excuseras, mais je n'ai pas une entière confiance en toi.

— Non, je vous jure, je n'annulerais rien et je la laisserais toujours tranquille.

— Ben tu as intérêt salopard, j'y veillerais d'accord, n'oublies pas mon nom, Florent Barny Inspecteur à Sète, n'oublies pas ?

— Oui, je vous assure que je ne lui ferais rien et que l'appartement est pour elle.

— OK, alors vas-y, on te rejoint. »

Florent se dirigea vers Caroline qui était rouge et avait du mal à reprendre son souffle. Son sac était au sol et François lui ramassait ses affaires. Florent la regarda en lui mettant une main sous le menton pour vérifier si elle n'avait rien et constata qu'elle n'avait pas de blessures.

« Alors, celui-là n'était pas assez performant visiblement, heureusement qu'on était là, remerciez Manon, elle a appelé François pour lui dire qu'elle s'inquiétait pour vous, venez, on vous accompagne à l'agence. »

Caroline dont le teint avait viré du rouge au blanc ne répondit pas et les suivit. Florent la tenait pas la taille. Manon les attendait :

« Je me doutais que quelque chose allait se passer, il ne fait jamais visiter les appartements, il m'envoie toujours et j'étais sûre qu'il manigançait quelque chose, il est venu ici et il est reparti très vite, qu'est-ce qu'il s'est passé ? »

François lui expliqua la situation et Caroline s'assit sur un fauteuil de son bureau. Elle soupirait. Après avoir pris un verre d'eau que Manon lui apportait, elle reprenait peu à peu des couleurs. Elle avait peur de retourner au parking, mais elle avait besoin de sa voiture. Florent la rassura en lui disant qu'il était sûr qu'il n'allait plus rien lui faire maintenant, mais, voyant qu'elle était sceptique, il se proposa de l'accompagner jusqu'au parking, mais elle était encore trop terrorisée, alors il la raccompagna chez Alain avec sa propre voiture pendant que François resterait avec Manon jusqu'à son retour.

Ils partirent alors rejoindre la voiture et ils ne se parlèrent pas jusqu'à ce qu'ils arrivent chez Alain. Alors, il lui demanda si ça allait mieux, elle le remercia et quand elle allait ouvrir la portière, il la retint et alors, très doucement, comme poussé par une force invisible l'un vers l'autre, il lui mit une main sous la nuque pour l'attirer vers lui et l'embrassa d'un doux baiser. Elle le lui rendit puis ils s'embrassèrent alors plus fort. Le temps s'était arrêté et Caroline vivait dans un monde parallèle tellement elle se sentait bien. Il mit fin au baiser en lui disant que c'était mieux ainsi. Elle descendit de la voiture

dans un état semi-comateux. Alain ouvrit la porte, car il avait entendu la voiture et pensait à une intrusion, elle se jeta alors dans ses bras et se mit à sangloter. Il vit alors la voiture de Florent s'éloigner.

Quand elle reprit un peu ses esprits, elle lui raconta tout en détail, d'abord son agression de Guillaume Ruaux et le baiser voluptueux de Florent qui l'avait laissé dans un drôle d'état, lui dit-elle. Alain, lui répondit :

« Ma chérie, tu es dans une sacrée merdouille, tu es amoureuse de la mauvaise personne, il va se lasser très vite et tu vas souffrir, mais je suis là, ne t'inquiète pas. Quant à ce Guillaume, ne t'inquiète pas, je suis sûre qu'il a compris et il ne t'embêtera plus. »

Manon, quant à elle, vivait un rêve éveillé. François l'avait invité à boire un verre le lendemain de la soirée du restaurant et ils avaient dîné ensemble le lundi soir. Ils s'étaient raconté leurs vies, François avait vécu avec une femme pendant neuf ans, puis, sa carrière d'inspecteur ne lui laissant pas beaucoup de temps pour une vie de famille, il avait fini par laisser sa compagne qui était partie avec un autre. Il avait accepté la rupture, car l'amour n'était plus vraiment là, il vivait toujours dans le petit pavillon qu'ils avaient acheté ensemble sur Frontignan, pas très loin de chez Florent et il s'était habitué petit à petit à sa vie de célibataire. Il allait avoir bientôt trente-trois ans, et ça faisait déjà plus d'un an qu'elle était partie. Manon lui raconta elle aussi sa vie de célibataire sans grande importance, un amour d'enfance à sens unique et une histoire compliquée avec un homme qui avait oublié de lui mentionner son mariage. Ils s'étaient embrassés et ce soir, il envoyait un message à Florent en lui disant de rentrer directement chez lui, car il passait du temps avec Manon. En plus d'être son collègue, Florent était son plus fidèle ami. François s'étant confié à lui, Florent savait qu'une histoire d'amour sérieuse commençait entre eux deux. Le commissariat n'étant pas très loin, il pourrait le rejoindre très vite ou appeler une voiture pour le ramener plus tard.

Sur le plan de l'enquête pour le meurtre de la jeune femme roumaine, Virginie savait maintenant qu'elle s'appelait Daria Bogdan et qu'elle était âgée de dix-sept ans, elle vivait depuis six mois environ dans un foyer et bizarrement sept autres jeunes femmes roumaines elles aussi, avaient disparues. Elle apprit qu'une caravane s'était déplacée en Roumanie pour proposer des études en France à de jeunes femmes en difficultés familiales l'été précédent. Si certaines caravanes étaient effectivement parties officiellement de France, celle-ci paraissait complètement illusoire et fantaisiste puisqu'aucune école ni aucun lycée ne proposait de formations spéciales pour jeunes femmes. Virginie apprit qu'elles avaient été examinées par un certain docteur français, Docteur Robillon, mais il était inconnu du Conseil de l'Ordre des médecins. Ces questions sur la sexualité des futurs élèves interrogeaient sur la véracité des actes médicaux. Toutes devaient prendre une certaine pilule contraceptive chaque soir, officiellement pour ne plus être embêtées avec les menstruations et surtout, toutes devaient raconter leurs vies sexuelles, elles devaient prévenir leur Responsable si elles avaient

un petit ami, si elles étaient vierges et à quelle fréquence, elles faisaient l'amour. Virginie en fit part à son supérieur, Lionel Rodier, et tous deux se persuadaient d'un trafic de jeunes filles pour la prostitution. Un mandat de perquisition serait délivré pour le lundi suivant dans le foyer qui les accueillait. En attendant, il ne fallait qu'aucun soupçon d'enquête ne soit décelé. Le foyer en question était réputé fiable en apparence. Les occupantes étaient de jeunes filles étrangères souvent sans papier et souvent sans famille, mais comme elles étaient mineures, on ne pouvait pas les renvoyer dans leurs pays. Le Commandant organisa discrètement une garde sur le foyer et aux alentours et fit vérifier les personnes entrantes et sortantes de cet endroit. Il diligenta également une enquête sur le petit hôtel situé tout près ainsi que les commerces environnants.

Le lendemain, un vendredi, Caroline finit son travail plus tôt comme toutes les fins de semaines. Elle prit un peu de temps pour faire des achats pour son nouveau logement dans un centre commercial sur Frontignan puisqu'elle devait emménager le week-end suivant. Quelques produits de toilette, des housses ainsi qu'une couette pour son nouveau lit, plusieurs serviettes de toilette et quelques torchons. Elle se promenait tranquillement dans les rayons du supermarché, quand elle tomba nez à nez avec Florent qui faisait ses courses également. Comme d'habitude, ses battements de cœur s'accéléchèrent. Ils s'arrêtèrent chacun l'un devant l'autre en regardant chacun les courses de l'autre.

« Vous pensez déjà à vos futures nuits ? Un sourire narquois prit naissance.

— Bien sûr, c'est bien la première chose à laquelle je pense quand je prépare un emménagement.

— Vous avez oublié les préservatifs, constata-t-il en regardant les produits de toilette.

— Ah, ça, ce n'est pas moi qui les propose, les hommes avec lesquels je couche sont toujours prévenants et les amènent eux-mêmes. »

Il se mit à rire et l'invita à boire un verre dans la petite brasserie de la galerie. Ce qu'elle accepta. Ils passèrent chacun à une caisse et rangèrent chacun leurs courses dans leurs voitures respectives avant de se diriger ensemble vers un bar tout près. Elle prit une limonade et lui une bière, ils échangèrent des banalités, puis il lui prit la main et enlaça ses doigts dans ceux de sa compagne alors qu'ils repartaient. Il lui fit une bise sur les lèvres et une main sur la cuisse.

« Alors, tu viens chez moi ou on va à l'hôtel ? » lui balança-t-il avec un grand sourire.

L'insulte était trop forte et Caroline leva la main pour le gifler. Il attrapa sa main et la serra.

« Pas de ça avec moi, ma chérie, tu n'as pas l'air trop difficile sur le choix de tes conquêtes, alors, ne fais pas de caprices ».

L'attitude de Florent était trop humiliante et elle se leva pour s'éloigner dans une colère noire. Les clients s'étaient arrêtés de parler et les

dévisageaient tour à tour en entendant Caroline répliquer :

« Va te taper une pute si ça te chante, mais moi, on ne me propose pas des passes. Tout compte fait, tu peux rester avec ta “Julia Roberts”, en faisant allusion à la femme rousse du Tonio’s bar, elle ne te fait sans doute pas payer elle et elle doit adorer ça. Tu es exactement comme mon frère, un pervers sexuel, tu me dégouttes » et sur ces mots, elle partit.

Rouge de honte et de colère envers lui-même, il se demandait ce qu’il lui avait pris pour se comporter de la sorte ? Ce n’était pas dans ses habitudes, il était beaucoup plus tendre avec les femmes, mais elle le narguait, il voulait lui donner une petite leçon, mais c’était lui qui en prenait une. Il se leva, paya l’addition et sortit rejoindre sa voiture. Il la vit partir à fond vers le Mont Saint Clair. Une Golf noire la suivait et il connaissait le chauffeur, mais il ne se souvenait ni de son nom ni d’où il venait. Un mauvais pressentiment le gagnait.

Caroline arrivait chez Alain, encore très en colère, et la Golf se garait près de la propriété, mais un peu en retrait de la Ford de Caroline. Alain n’était pas encore là, il devrait bientôt rentrer. Elle en profita pour cuisiner un peu pour tous les deux, il l’informa qu’il restait avec des amis pour la soirée et qu’il ne rentrerait pas. Elle se mit à pleurer de colère après lui puis se calma, elle prit une douche, dîna légèrement et se coucha pour regarder la télévision. Alain rentra dans la nuit. Elle l’entendit parler à quelqu’un puis sa porte de chambre se referma. Les bruits qui arrivèrent jusqu’à elle ne faisaient aucun doute, Alain avait ramené un amant à la maison. Elle s’endormit finalement assez tard et se leva assez tôt.

Alain lui présenta Bastien, un jeune homme noir, assez musclé qui la regardait honteusement. Encore un qui ne voyait que l’argent d’Alain, pensa-t-elle, il ne méritait pas ça. Aussi, quand il partit, après le petit déjeuner, Alain la rassura en lui disant qu’il satisfaisait ses besoins naturels. Ce n’était pas un coup de foudre, juste un coup d’un soir. Caroline partit d’un fou rire nerveux puis elle raconta son après-midi de la veille. Choqué lui aussi de l’attitude de Florent, Alain était dubitatif :

« Bizarre, il ne se comporte pas en goujat d’habitude ! »

Sur ces mots, ils allèrent s’habiller sans remarquer que la Golf de la veille était toujours là. Seul le chauffeur avait changé. Bastien l’avait remplacé. Il prit son portable et envoya un message à son destinataire :

« Les serrures sont copiées et la petite nénéte ne se doute de rien, je rentre et je fais le nécessaire pour avoir les clefs. »

Chapitre 4

Caroline et Alain se reposèrent durant tout le week-end sans bouger de la maison. Caroline appela Manon qui lui apprit son idylle avec François, ils avaient passé tout le week-end ensemble et faisaient déjà des projets d'avenir. Caroline était ravie pour son amie et lui manifesta toute sa sympathie.

La semaine se passa tranquillement et le 1^{er} mai étant un jeudi, la bibliothèque ferait le pont, Caroline en profita pour emménager, évidemment, ce fut rapide, elle n'avait qu'à déposer ses vêtements, et faire le lit. L'appartement était propre, mais elle fit quand même un peu de ménage pour que ce soit à son image. Elle s'acheta un vase et y déposa quelques fleurs achetées par Alain pour lui souhaiter la bienvenue dans son nouveau logement. Le samedi soir, Caroline invita Alain et Manon au Tonio's bar pour fêter son emménagement. Bien entendu, Manon demanda à ce que François soit présent, ce que Caroline accepta avec grand plaisir, car elle avait beaucoup d'estime pour l'homme qui rendait heureuse son amie.

L'enquête de police était difficile. Après la perquisition dans le foyer, rien n'avait été trouvé, tout était propre et net et les pensionnaires étaient toutes déclarées, seules les disparitions demeuraient suspectes, l'établissement pensait à des fugues, ce que bien sûr la police réfutait et personne, visiblement, ne connaissait la pauvre jeune femme tuée. Le Procureur lui-même avouait que l'enquête serait compliquée.

La troupe d'amis arriva chez Lucinda et Tonio aux alentours de 21 heures, la musique et la voix de Florent retentissaient. Caroline appréhendait un peu de voir Florent, mais ses amis étaient près d'elle et son envie de voir Florent était tout aussi tenace. Après avoir salué les hôtes, Lucinda les dirigea vers une table près de la piste de danse. Comme d'habitude, elle leur offrit le cocktail de bienvenue et Florent leur envoya un clin d'œil. Après sa chanson, le pianiste prit la relève en chant et Florent vint les saluer. Il serra la main à Alain, une main amicale sur l'épaule de François, et fit la bise à Manon et Caroline, à qui il glissa à l'oreille : « Toute en beauté, ce soir. C'est pour qui ? » Bien évidemment, l'œil noir de Caroline le fit sourire. Ses longs cheveux lâchés et sa robe courte en jean lui allaient à merveille, plusieurs regards masculins se tournaient vers elle qui ne voyait que Florent. Elle ne s'aperçut pas qu'Alain avait sans cesse la tête tournée vers Ming, qui lui renvoyait ses sourires. Ils dînèrent tranquillement puis dansèrent sur des rythmes endiablés. La soirée était superbe et le champagne coulait. Caroline ne regardait pas à la dépense, elle voulait une soirée mémorable pour sa nouvelle vie.

Vers une heure du matin, la musique s'arrêta et tout le monde s'apprêtait à partir. Main dans la main, François et Manon se dirigeaient vers le parking et Alain demanda à Caroline si ça ne la gênait pas de rentrer seule, il voulait rester quelque temps avec Ming. Étonnée, mais pas choquée, Caroline accepta, puis elle aussi se dirigea vers le parking. Florent la rejoignit pour l'accompagner.

« Attends, je t'accompagne à ta voiture, on ne sait jamais, avec tous les hommes que tu as aguichés ce soir avec ta tenue légère, tu as besoin d'être protégée ». Elle ignore sa remarque et continua d'avancer. Alors d'un coup, il la saisit par un bras, l'adossa sur un arbre et l'embrassa sèchement, mais Caroline, qui refusait de prime, se laissa emporter dans un tourbillon d'égarément rempli de tendresse et d'envie. Il lui souleva sa robe courte, lui baissa son slip et de sa main fouilla dans sa toison intime, et alors, dans une extase infinie, il la pénétra. Ce moment délicieux s'acheva quand Caroline se rendit soudain compte de son attitude qui ne lui ressemblait pas, elle s'en voulait terriblement, elle ne pouvait que constater qu'elle avait apprécié ces instants d'égarément. Elle regarda froidement Florent et lui dit :

« Je ne voulais pas, tu m'as forcé, c'est dégoûtant, goujat. » Puis, elle le gifla si violemment que sa joue rougit aussitôt. Elle partit en courant vers sa voiture. Florent réagit alors lui aussi en colère après lui-même. Qu'est-ce qu'il lui avait pris ? Il se mit alors à courir pour la rattraper et alors qu'elle arrivait à sa voiture, il la prit dans ses bras.

« Pardon, je ne voulais pas, je ne sais pas ce qui m'a pris, excuse-moi », puis il lui embrassa les joues, les lèvres et alors, il vit qu'elle pleurait. Elle ne répondait pas, ébahie de ses excuses. Il la serrait dans ses bras et elle se laissait faire et alors qu'ils se regardaient dans les yeux, il l'embrassa comme jamais il n'avait embrassé une femme. Pour lui, comme pour elle, ce baiser les transporta et d'un coup, une tornade rousse arriva et se mit à frapper Florent puis Caroline. « Julia Roberts » était de retour.

« Tu m'as dit de t'attendre, salaud, et tu te tapes ce petit pin's, et elle, elle va se taper tous les flics, tu n'es pas le premier, et je... » D'un coup d'un seul, Caroline lui envoya un poing dans la figure qui la renversa.

« Maintenant, tu dégages d'ici, t'as compris ou je t'en remets un. » La fille se releva, toucha sa joue qui commençait à rougir et s'éloigna en grommelant.

« Ça, tu vas me le payer. » Florent partit dans un éclat de rire, Caroline en était toute étonnée, elle aussi.

« Waouh, ça fait du bien, dit-elle », puis elle se mit à rire également. Et tous deux se prirent la main et se dirigèrent vers le restaurant. Alain, enlacé dans les bras de Ming, les vit en premier, il souriait, bien que tourmenté. Lucinda les accueillit en grondant :

« Pas de bagarre ici d'accord ? La rousse est partie en pleurant, mais je la connais, elle ne va pas en rester là. Méfie-toi d'elle, Caroline. Allez, un petit remontant, des clients ont laissé une demi-bouteille de champagne, on va la boire ensemble pour finir la soirée. Tonio les rejoignit et ils trinquèrent tous

ensemble. »

Toujours main dans la main, ils rejoignirent la voiture de Florent.

« Je te raccompagne, lui demanda-t-il ?

— Et ma voiture ?

— On reviendra la chercher demain.

— Pourquoi, on va se revoir ? ironisa-t-elle. »

Il la fit taire d'un baiser puis ils partirent vers le centre de Sète. Ils n'avaient pas remarqué la pluie fine qui tombait doucement. Ils se garèrent puis marchaient en se tenant la main, s'embrassant dans les portes cochères, puis s'amusaient à sauter dans les flaques d'eau que l'averse avait laissée. Ils se dirigeaient vers la mer et regardèrent le lever du soleil, enlacés sur les rochers. Caroline commençait à s'endormir sur son épaule, alors il lui proposa de la raccompagner chez elle, ce qu'elle accepta. Il l'accompagna jusqu'à la porte et alors qu'il l'embrassait pour la laisser rentrer chez elle, elle l'invita à rester. Ils arrivèrent jusqu'à l'appartement, puis la porte d'entrée refermée, ils s'embrassèrent en se déshabillant, quand ils arrivèrent, nus sur le lit, ils firent l'amour. Les caresses de l'un se mêlaient aux caresses de l'autre, rien n'avait plus d'importance que leurs deux corps enlacés et alors repus et fatigués, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

Elle s'éveilla en sentant un regard sur elle et se rappelait la soirée en se blottissant dans les bras musclés de Florent. Un tendre baiser finit de l'éveiller. Le soleil était déjà haut dans le ciel. Ils prirent leurs petits déjeuners sur le petit balcon où une petite table de bistrot les attendait. Un café et du pain grillé leur suffisaient. Elle regarda par la fenêtre et vit enfin la Golf noire garée au bas de chez elle.

« C'est bizarre, dit-elle, cette voiture noire est partout où je suis, quand je vais au travail, je la vois sur le parking, quand je fais des courses, elle est là également, hier soir, je l'ai aperçu chez Tonio et Lucinda et aujourd'hui, elle est encore là. Je n'arrive pas à voir le chauffeur, à chaque fois, il baisse la tête ou la tourne dans le sens opposé. C'est étrange, je dois me faire des idées, avec tout ce qui m'est arrivé dernièrement, je me méfie de tout.

— Tu as noté la plaque d'immatriculation ? lui demanda-t-il en lui baisant la main, comme il avait coutume de le faire.

— Non, je n'y ai pas pensé et je ne connais personne ici qui m'en voudrait. Mon père et mon frère sont sur Orléans, et ils ne vont pas payer quelqu'un pour m'enlever, je les connais et tu as fait peur à Guillaume Réaux, il ne va plus m'agresser maintenant lui non plus, je crois.

— Je vais quand même me renseigner, on ne sait jamais, je ne veux pas que tu aies des ennuis. »

Se sentant repérée, la Golf repartit sans qu'on puisse distinguer ni le chauffeur ni les plaques, ce qui confirma l'inquiétude de Florent. Elle se gara quelques mètres plus loin au bas d'un immeuble pour envoyer un autre message à un mystérieux correspondant.

« On ne peut plus la cueillir chez le pédé, elle a emménagé vendredi et elle

se tape Barny, le flic, on va attendre que ça s'arrête, vu qu'il saute sur tout ce qui bouge, il va vite la laisser et on pourra opérer. Pour le moment, on la garde à l'œil et on va changer nos plans, on se voit tout à l'heure. » Il démarra vers les pinèdes, situé au sommet du mont Saint Clair, qu'on appelle aussi la forêt des pierres blanches. Un lieu idéal pour parler sans se faire déranger et passer pour des touristes, on y voit la mer, l'étang de Thau et par temps clair, on aperçoit la chaîne des Pyrénées où on peut distinguer certains sommets enneigés ainsi que le mont Canigou situé dans les Pyrénées Orientales.

Florent appela François, afin qu'il l'emmène récupérer la voiture de Caroline au restaurant de la veille. Il ne voulait pas qu'elle sorte tant qu'il n'avait pas tiré cette affaire de voiture au clair. Caroline le laissa faire en lui disant bien qu'elle devait aller travailler le lendemain et qu'elle avait payé sa liberté si cher, qu'elle ne voulait pas rester cloîtrée, elle saurait se défendre, lui dit-elle. Elle demanda à Manon si elle pouvait venir la voir pendant que François et Florent iraient chercher sa voiture, ce qu'elle accepta. Florent partit donc avec François en embrassant Caroline sur le front et d'un léger baiser sur ses lèvres :

« À tout à l'heure mon amour, fais attention à toi », ces mots résonnaient encore dans sa tête quand Manon sonna à sa porte, elle avait croisé Florent en bas. Caroline lui détailla sa soirée et sa nuit passée avec Florent, elle vivait sur un petit nuage, mais ne croyait pas au bonheur, c'était trop beau, ça n'allait pas durer, pensait-elle. Manon commençait, elle aussi, sa petite vie avec François, il avait passé la nuit chez elle également. Elle lui apprit également que Guillaume, son employeur, l'avait menacé d'un licenciement si elle continuait sa liaison avec François, il l'avait croisée sans qu'elle le voie et avait vérifié son portable à son insu. Il se doutait bien évidemment que c'était elle qui avait envoyé les deux policiers au parking, bien qu'il n'ait pas de preuve.

« Si vous continuez cette liaison, je ne pourrais pas vous garder, lui avait-il dit, vous devez me soutenir, vous avez vu ce qu'ils m'ont fait ces deux-là, il est avec vous pour me surveiller, sans doute par votre faute en plus, mais je suis transparent, je ne fais rien d'illégal, je travaille honnêtement et franchement, cette fille, elle est comme Annie était avec mon oncle, toujours les cuisses écartées et quand on veut, elle se referme, ce n'est qu'une allumeuse, mais qu'elle se tranquillise, quand elle ne s'y attendra pas, je serais là, et vous, vous avez intérêt à faire ce que je vous dis, des places comme la vôtre, plein de filles la veulent et certainement plus attirantes que vous, vous voyez ce que je veux dire. »

Manon en avait eu la chair de poule et s'assurait de voir François sans que son patron le sache. Caroline voulut la convaincre d'en parler à François, mais elle ne voulut rien savoir, elle tenait à sa place et pensait que c'était des paroles en l'air, il avait surtout peur de François et encore plus de Florent. Manon préparait des rafraîchissements pendant que Caroline prenait une

douche, elle s'habilla d'un jean et d'un tee-shirt, la pluie de la veille ayant refroidi l'atmosphère. Les hommes arrivaient un peu plus d'une heure plus tard, Florent était lui aussi passé chez lui pour se doucher et se changer pendant que François commençait à chercher les Golfs noires volées au commissariat. Ils passèrent la soirée ensemble, discutant de tout et de rien en se faisant livrer une pizza pour le repas du soir. Manon et François quittèrent les deux nouveaux amants très épris l'un de l'autre, heureux d'être tous les deux ensemble. Les mots d'amour succédaient aux baisers et aux caresses. Ils passèrent la nuit ensemble et tous les deux avaient le sentiment de se connaître depuis toujours. Après avoir fait l'amour passionnément et tendrement, les yeux dans les yeux, ils s'endormaient blottis l'un contre l'autre. Il lui raconta sa vie à l'assistance publique. Ses parents étaient décédés d'un accident de voiture alors qu'il n'avait que 5 ans, ballotté de famille d'accueil en famille d'accueil jusqu'à ses 10 ans, un homme, fonctionnaire de police et son épouse, femme au foyer l'avaient alors recueilli et l'avaient choyé jusqu'à ce qu'il rentre dans la police lui-même. Très vite, Caroline fit la connaissance du couple, Patrick et Corinne, parents adoptifs de Florent, fort sympathiques tous les deux, ils habitaient Le Pouget, un charmant village de l'Hérault situé à environ 40 kilomètres de Sète.

Les semaines passaient et leur idylle tenait. Le travail à la bibliothèque faiblissait un peu avec l'arrivée de l'été. Maintenant, Caroline passait beaucoup de temps chez Florent qui habitait un pavillon sur Frontignan, il avait une piscine et Caroline se prélassait dedans lors de ses visites. Personne n'avait cru en leur histoire, et les voyant toujours ensemble, on commençait à s'habituer au couple, on était déjà à mi-juillet, et les voir toujours main dans la main ou serrés l'un contre l'autre, personne n'osait plus parier sur la fin de leur amour, bien qu'étonné de voir Florent toujours avec la même femme.

Alain était lui aussi sur son petit nuage. Il avait entamé une liaison avec Ming, qui, elle aussi, devenait sérieuse. Ming avait fait des études en médecine chinoise dans son pays, axée surtout sur l'acupuncture, mais en désaccord avec la politique de son pays, il l'avait fui avant d'être jeté en prison pour désobéissance civile. Il était arrivé en France deux ans plus tôt et n'avait pas pu profiter de ses études médicales. Il gardait de son pays ses sports favoris qu'il pratiquait ici. Le Qi Gong également connu sous le nom de gymnastique de l'énergie qui constitue l'une des cinq branches de la médecine traditionnelle chinoise, cette activité physique combine techniques de massage, postures statiques et mouvements fluides lents. Le Tai Chi Chuan est un art martial destiné au combat et à l'autodéfense. Ce qui avait convaincu Tonio de l'embaucher comme Vigile au sein du Restaurant. Il était nourri et logé et recevait un petit salaire. Il avait une carte de séjour en attendant une carte de résident permanent. Son attirance vers Alain l'avait surpris, car il était attiré surtout par des hommes de sa nature, forts et musclés, ce qui n'était pas du tout le cas d'Alain, cependant, pour eux aussi, l'amour avait sonné, ils le vivaient sincèrement et réciproquement et leur histoire était complètement

désintéressée. Ils faisaient même des projets sur l'avenir et Alain voulait que Ming devienne acupuncteur professionnel dans le cabinet médical où il travaillait. Mais Ming devait faire valoir ses études chinoises en France et sa famille, par peur de représailles, se refusait à envoyer tous les documents nécessaires. Les deux hommes se complétaient, ce qui laissait présager un avenir radieux pour tous les deux.

Quant à Manon et François, ils vivaient désormais ensemble, elle avait fini par parler de Guillaume à son amant, et forte de son BTS en immobilier, elle avait pu trouver un emploi mieux rémunéré ailleurs, ce qui lui offrait davantage d'opportunités professionnelles et elle partit vers d'autres horizons dans une autre agence immobilière gérée par un gros groupe international. Guillaume avait reçu la visite de François et Florent qui lui avaient suggéré de ne pas commettre d'impair sur le nouvel emploi de Manon s'il lui en prenait l'envie, car ils avaient toujours de quoi l'enfermer pour un petit moment. Guillaume y voyait une attaque personnelle et savait que sa vengeance arriverait bientôt. Il se promettait une revanche impitoyable.

L'enquête du meurtre de la jeune fille restait toujours en suspens, toutes les pistes avaient été étudiées et rien n'aboutissait. Lionel était sous tension et quand il apprit la liaison de Florent avec Caroline, il ne lui desserra plus les dents durant toute une semaine puis un matin, il reprit la conversation comme si rien ne s'était passé. On sut quelque temps plus tard qu'il avait rencontré une jeune femme divorcée, Lise, une orthophoniste avec un enfant de 3 ans dont elle avait la garde permanente. Quand on les voyait ensemble, on aurait pu les prendre pour frère et sœur tellement ils se ressemblaient. Caroline fût même conviée avec Florent, ainsi que Manon et François à une soirée célébrant leur Pacs, l'avenir leur appartenait à eux aussi. Et fait tout aussi étrange, le petit garçon de Lise, Thiméo, ne lâchait pas Caroline, lors de cette même soirée, lui faisant des câlins régulièrement, allant même jusqu'à s'endormir sur ses genoux, elle dû l'emmener elle-même sur un petit lit pas très loin de là où elle avait fait l'amour avec Lionel quelques mois plus tôt.

Chapitre 5

Peu après la soirée de Lionel, un autre corps fut retrouvé sur un rocher près du port. L'homme était lui aussi dénudé et avait la particularité d'avoir été émasculé, on retrouva son pénis dans sa bouche et chacune de ses mains tenait un testicule comme un trophée. Sa peau était noire et dès que les inspecteurs arrivaient, ils surent de qui il s'agissait, il s'appelait Babacar Coly, un Sénégalais en situation irrégulière qui après de multiples délits comme des vols à l'étalage, un trafic de stupéfiants et des agressions sexuelles envers quelques femmes. Il était passé au tribunal avec une condamnation de plusieurs mois d'emprisonnement et une obligation de quitter le territoire Français, mais il n'était jamais retourné dans son pays.

Alain arriva en même temps que le médecin légiste et après avoir constaté le décès laissa sa place au légiste. Dès qu'il aperçut le corps, il fut pris d'un tremblement nerveux et alla vomir un peu plus loin. Ce corps qui gisait près de lui, il l'avait aimé toute une nuit, sa peau était douce et malgré son amour pour Ming, il gardait toujours des sentiments amicaux pour ses anciennes conquêtes et là, c'était Bastien qui était massacré tout près de lui.

Florent s'approcha de lui et vit immédiatement que l'homme décédé tout près connaissait Alain. Alors, ce dernier lui expliqua sa soirée sexuelle avec lui fin avril. Il lui révéla aussi ce qu'il lui avait confié. Son prénom était Bastien, il venait de Paris et avait été confié à l'assistance publique après que ses parents furent tués au Mali quelques années plus tôt. Son prénom français lui avait été donné par amour pour la France. Il lui révéla également qu'il avait fait du charme à Caroline, mais qu'elle n'en avait pas tenu compte. Florent serra les poings, car il avait le sentiment étrange que Caroline était dans le viseur de l'individu assassiné.

L'autopsie confirma le crime et surtout la souffrance atroce qu'avait ressentie Bastien alias Babacar au moment de sa mort. Les enquêteurs surent très vite qu'il séjournait dans un foyer pour migrants, mais aussi quelquefois dans des hôtels miteux. On ne retrouva ni ses vêtements ni ses papiers.

Caroline en eut la chair de poule en apprenant cette nouvelle par Alain. Elle n'avait pas revu la Golf noire depuis qu'elle avait été repérée et depuis, elle ne se doutait pas qu'elle était prise en filature par plusieurs individus qui par discrétion et par grande stratégie ne se faisaient pas remarquer. D'ailleurs, Caroline prit la nouvelle comme un fait divers qui ne la concernait pas.

Quelques jours plus tard, un témoin vint au commissariat, c'était un marin pêcheur et il avait vu plusieurs hommes sans pouvoir en dire le nombre sur les rochers, vers 4 heures du matin, le jour du meurtre. Tout d'abord, il avait cru

qu'ils cherchaient des huîtres, car ils étaient penchés vers l'avant. De là où il était, il ne pouvait rien entendre, mais il les avait vu partir ensuite à bord d'une voiture noire, il pensait que c'était peut-être une Golf, rien n'était sûr, mais son fils en possédait une et la voiture ressemblait étrangement à la sienne. Tout de suite, Florent fit le rapprochement entre Caroline et les meurtriers, il lui laissa un message pour qu'elle le rappelle sitôt le message lu. Puis d'autres personnes confirmèrent que quatre hommes étaient bien partis à bord d'une Golf noire ce jour-là. Effectivement, un repas de départ en retraite d'un homme qui avait convié ses collègues pour le fêter dans un restaurant tout près s'était terminé très tard et les invités, partant à l'aube, avaient remarqué les hommes à bord de cette voiture. Bien évidemment, personne n'avait relevé la plaque, mais tous décrivaient des Nord-Africains.

Après avoir entendu tous ces témoignages, Florent vérifia son téléphone et Caroline ne l'avait toujours pas appelé, il l'appela à nouveau, mais il tomba directement sur la messagerie.

Alain l'appela quelques instants plus tard avec une voix tremblante :

« Florent, j'ai été cambriolé aujourd'hui, je ne sais pas comment ils sont rentrés chez moi, car rien n'est cassé et ils sont juste allés là où je dépose ma pharmacie et ils m'ont pris mes anesthésiants, le Propofol en particulier et mes seringues, rien d'autre n'a été volé.

— Ne touche à rien, je t'envoie une équipe, lui répondit-il. »

Un fourgon parti immédiatement vers le domicile d'Alain qui devait les attendre.

Il était près de 18 h quand soudain à l'accueil du commissariat, un couple de retraités arriva :

« Vite, vite, dirent-ils ensemble à l'unisson, une jeune femme aux cheveux longs châains légèrement frisés vient de se faire enlever par deux hommes devant nous, dans le parking souterrain à côté de la bibliothèque, nous l'avons entendu hurler puis, après lui avoir donné un coup de poing dans la figure, ils lui ont fait une piqûre dans le cou et elle s'est écroulée, ils l'ont chargée à l'arrière de la voiture et ils sont partis en trombe. La voiture était une Golfe noire, voilà les numéros, ils ne nous ont pas vus, on s'est cachés derrière un gros quatre-quatre vert pour qu'ils ne nous voient pas, on est désolés, mais nous n'avons pas de portable. » Ils donnèrent les numéros notés sur un papier au policier de l'accueil qui appela Virginie. Florent qui venait de raccompagner les derniers témoins s'apprêtait à rappeler Caroline une troisième fois quand il entendit le récit. Il était persuadé que la jeune femme était Caroline.

Aussitôt, Florent s'élança vers sa voiture pour aller directement sur le parking. En arrivant, il vit la voiture de Caroline la portière ouverte, le sac à main par terre et son ras du cou en or, appartenant à sa maman et étant le seul souvenir d'elle qu'elle possédait, elle ne le retirait jamais. Il se trouvait au sol, près de la voiture. François, Virginie et Lionel arrivaient peu de temps après derrière eux.

« La voiture appartient à Mourad Koulach, il habite dans la pinède, pas très loin de chez Tonio et Lucinda, une bicoque en train de s'écrouler, on y va, c'est une petite main de la prostitution, allez, il n'y a pas de temps à perdre », s'écria Lionel. Florent était déjà en train de monter dans sa voiture, accompagné de François qui cria à Virginie de vérifier l'emploi du temps de Guillaume Réaux.

— On ne sait jamais, lui dit-il, il peut aussi tremper là-dedans. Une équipe arriva pour relever les empreintes.

Pendant ce temps, Caroline était entièrement dévêtue et revêtue d'une abaya noire, on lui enfila également un voile sur la tête et l'homme lui mit le visage sur son épaule pour faire croire qu'elle s'était endormie.

« Belle petite mère, celle-ci, dommage, on ne pourra pas trop la tester, elle doit être bonne, elle part quand celle-là ?

— Après-demain, je crois, avec les 2 gamines, il faut qu'on s'en occupe aussi de ces deux-là lui répondit l'autre, les grosses huiles adorent les mômes, il va falloir les prendre en photo pour eux, mais celle-là est plutôt bandante, tu ne trouves pas, on lui fera sa fête l'un après l'autre, Mourad voudra sûrement en profiter en premier. »

Arrivés à destination, ils emmenèrent Caroline au premier étage d'une maison délabrée, deux jeunes filles blondes comme les blés étaient dans la pièce où ils laissèrent Caroline au sol. Aussitôt les deux enfants qui paraissaient très jeunes, s'occupa de Caroline en lui parlant et en mettant de l'eau sur un morceau de chiffon trouvé près de là pour lui éponger le front. Caroline ouvra un peu les yeux, elle ne savait plus quel jour ni l'heure qu'on était. Elle vit deux paires d'yeux bleu perçant qu'elle croyait avoir déjà vus, puis deux têtes blondes comme les blés penchés au-dessus de sa tête. Elle n'avait pas la force de se relever, mais ils lui tendirent une petite bouteille d'eau. Elle n'arrivait pas à boire et sa joue la faisait terriblement souffrir. Elle regarda partout puis, épuisée, elle se rendormit.

Au bout de quelque temps, le gémissement d'un animal l'éveilla, elle se rendormit puis se réveilla à plusieurs reprises avant de s'éveiller complètement. Elle regarda autour d'elle. Les deux petites se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, elles étaient magnifiques. Elle croyait avoir rêvé, mais c'était bien réel, elle les avait vraiment vus quelque temps plus tôt, mais que faisaient-elles là et qui étaient-elles ? Aussitôt, Caroline leur demanda :

« Qui êtes-vous et qu'est-ce que je fais là ? Et qu'est-ce que c'est que cet animal que j'entends et où est-il ?

— Moi, je suis Maëlys, lui répondit l'une, et moi Anaïs, répondit l'autre. On ne sait pas ce qu'on fait ici, mais ça fait longtemps qu'on est là et lui, c'est Darius, il pleure parce qu'il a faim, on ne nous a pas encore donné à manger et il attend parce que si on ne lui donne rien, personne ne s'en occupera, il a l'air mignon, mais on n'arrive pas à le toucher, on est trop haut, l'autre jour, Mourad lui a donné des coups de pied et a dit qu'il allait le bousiller ce chien parce qu'il ne servait à rien.

— D'accord les filles, moi, c'est Caroline, merci de vous êtes occupés de moi tout à l'heure. Et il est où ce chien ?

— Tu as dormi longtemps, tu sais, lui dit Anaïs.

— Oui, et on ne voulait pas te réveiller, les gars sont venus et on leur a dit que tu dormais toujours et ils sont repartis, lui dit Maëlys.

— Qui sont-ils et qu'est-ce qu'on fait là ?

— On n'en sait rien répondit Anaïs, nous ça fait des jours qu'on est là, des fois, on nous emmène dans une autre maison puis on revient là.

— Alors, il ne faut pas perdre de temps, répondit Caroline et elle se leva. »

La tête lui tournait et en se regardant, elle vit qu'elle était en abaya, elle voulut l'enlever, mais constata qu'elle était entièrement nue dessous. Maëlys lui dit :

« Nous aussi, on est toutes nues en dessous. » Caroline constata que les jeunes filles étaient elles aussi vêtues comme elle.

« Alors, il faut les raccourcir, voyons si on peut tirer dessus », leur dit-elle.

Elles arrivèrent à déchirer sommairement leurs vêtements en tirant chacune l'une après l'autre dessus en s'aidant des fourchettes qu'on laissait aux jeunes filles pour manger ; quand elles arrivèrent à la déchirer jusqu'aux genoux, Caroline vérifia à la fenêtre, si elle pouvait réussir à sortir de là. Elle vit une gouttière, elle ne savait pas si elle réussirait à la rejoindre, mais elle tenta de le faire et heureusement, arriva à descendre sans que la gouttière s'écroule. Alors, elle dit aux deux petites de faire la même chose. Avec beaucoup d'appréhension et de peur, elles arrivèrent jusqu'à la gouttière, mais elles eurent peur de l'escalader, alors, Caroline leur dit de sauter et elle les reçut dans ses bras l'une après l'autre. Le chien Darius leur fit des amitiés en leur léchant à toutes trois les jambes et les mains et ne les lâcha plus. Elles arrivèrent à s'éloigner de la maison. Darius était un berger allemand à poil long couleur feu, il les suivait en aboyant heureux de pouvoir enfin être avec quelqu'un. Elles se cachèrent derrière les arbres quand elles entendirent les hommes les chercher. Elles savaient toutes les trois que la punition risquait d'être horrible s'ils les rattrapaient. Caroline attrapa le chien par le cou et le fit taire par des caresses, et en priant pour ne plus qu'il aboie. Elle prit chacune des jeunes filles par la main, et elles se dirigèrent en courant vers la route qu'elle se souvenait avoir déjà prise pour aller chez Tonio et Lucinda. Elle savait donc à peu près où elle se trouvait et repérait déjà un chemin pour aller au restaurant. En suivant ce chemin rocailleux, elles devraient rejoindre la route, pensa-t-elle. Le chien toujours à leurs côtés, les hommes à leurs trousses, elles couraient aussi vite qu'elles le pouvaient.

D'un coup, elle entendit les hurlements des sirènes de police, elle vit des gyrophares et accéléra le mouvement toujours main dans la main avec les petites qui criaient « Caroline, on a peur, Caroline on a peur ». Elle entendit des coups de feu siffler près de leurs têtes d'un côté puis de l'autre, et d'un coup, elle vit Florent courir vers elles. Elle tomba dans ses bras en larmes et s'évanouit. Les petites à ses côtés criaient : « Caroline, Caroline, dors pas,

dors pas. » Florent les regardait toutes les deux, le revolver toujours braqué vers la route, il réagit aussitôt :

« Les pompiers, vite », et des hommes continuèrent d'avancer pour arrêter les malfrats. Les petites filles autour de Caroline gémissaient. François, Virginie et Lionel les prirent immédiatement en charge : « Ne vous inquiétez pas, on est de la police, tout est fini », leur annonça Virginie.

Florent emmena Caroline jusqu'à sa voiture où il l'installa. Elle réussit à ouvrir un œil puis murmura « Florent » et elle se mit à avoir très mal au ventre et elle sentit une énorme perte de sang sortir de son ventre. Voyant une auréole de sang s'agrandir à vue d'œil, il se mit à crier :

« Un médecin, les pompiers, vite. » Les pompiers arrivèrent et Alain les suivait en voiture. Ils mirent Caroline sur un brancard et Alain comprit tout de suite qu'elle était en train de faire une fausse couche. Sous le poids de la douleur, Caroline se tordait et gémissait. Les petites Maëlys et Anaïs pleuraient de peur de voir leur nouvelle amie si mal en point. Les pompiers les firent monter à leur tour dans une autre ambulance où on leur faisait un premier bilan de santé. Bien qu'affaiblies, déshydratées et surtout affamées, elles voulaient rester près de Caroline. Darius, le chien lui-même comprenait que la jeune femme était mal en point et restait à gémir près d'elle. Alain fit une piqûre antidouleur à Caroline pour la soulager et elle reprit peu à peu ses esprits. Alain lui expliqua qu'elle faisait sans doute une fausse couche, les examens le confirmeraient sans doute.

« Mais je ne suis pas enceinte, dit-elle, je le saurais. » Puis elle se rappela qu'elle n'avait pas eu ses menstruations depuis quelque temps déjà. Florent lui tenait la main, abasourdi par la nouvelle. Il ne pipait mot, il monta avec elle dans l'ambulance en demandant à l'un des policiers de bien vouloir lui ramener sa voiture à l'hôpital vers lequel ils se dirigeaient.

Virginie, François et Lionel arrivaient aux aussi avec trois hommes menottés. Ils les embarquèrent dans le fourgon et restèrent sur place pour perquisitionner la maison avec l'aide d'autres policiers.

Quelque temps plus tard, on confirma à Caroline qu'elle avait fait une fausse couche sans doute due au stress de son enlèvement. Elle était enceinte d'environ 9 semaines. On lui donna alors des calmants et elle voulut rentrer chez elle. Son état n'étant pas inquiétant, et comme elle connaissait bien Alain, on l'autorisa à sortir. Florent était passé chez elle pour lui apporter des vêtements pendant son auscultation. Elle s'habilla avec l'aide de Florent, car elle était encore faible et elle voulut avoir des nouvelles de Maëlys et Anaïs. Alain, toujours présent près d'elle, les accompagna alors jusqu'à une chambre où elles étaient toutes les deux en train de manger un peu. Darius était près d'elles, les pompiers n'avaient pas réussi à le séparer de ses jeunes amies qui ne voulaient pas le lâcher non plus. Le chien se faufila jusqu'à Caroline pour lui mettre ses deux pattes sur les épaules et lui lécher la figure en signe d'affection. Les deux petites rirent et s'exclamèrent :

« Caroline, Caroline ! » en lui sautant elles aussi au cou.

Caroline était ravie de les voir et les embrassait :

« Mes petites puces, vous allez bien, mes cocottes ? » et en levant la tête elle aperçut alors Annie Guillard devant elle et comprit pourquoi elle semblait connaître les deux enfants.

« Vous avez sauvé mes petites filles, Caroline, je vous serais éternellement reconnaissante ! s'exclama-t-elle en lui tenant les mains.

— Mamie, Mamie, elle viendra à la maison, hein ? Et Darius, on l'emmène avec nous ?

— Je crois que Caroline a besoin de repos quelque temps, je vais prévenir Laurence de ce que vous venez de faire et je crois qu'on peut fermer la bibliothèque pour les vacances, Laurence part au mois d'août et ces deux prochaines semaines, vous serez en repos également, on se verra en septembre pour le travail, d'ici là on se recontactera, et pour Darius, on a déjà Boumette et Georgette, les deux Yorkshires, trois chiens, ça fait beaucoup, non ? Et surtout, Darius n'est pas de la même taille, ils risquent de ne pas bien s'entendre.

— Et si Darius vient avec moi, les filles ? Vous viendrez le voir chez moi d'accord ? rétorqua Caroline. Et merci, Madame, mais je retourne au travail demain.

— Non, s'écrièrent Florent et Alain, il te faut du repos, finit Alain, et deux semaines, ce ne sera pas de trop, d'ailleurs, voilà son arrêt de travail, Madame.

— Taratata, conclut Annie en prenant le document. Je suis encore la responsable du personnel et il est hors de question que vous repreniez lundi, de toute façon, les vacances sont là, et plus beaucoup de monde ne vient, ne vous en faites pas pour ça et on se verra pendant les vacances, vous viendrez, n'est-ce pas ?

— Bien entendu Madame, répondit Florent, et toi Darius, tu viens avec nous ? Il lui caressa la tête. »

Ils prirent congé et Caroline s'appuyait sur Florent qui la portait presque, elle se sentait vidée, épuisée. Elle voulait dormir et oublier sa journée.

En arrivant à la maison de Florent, il installa Caroline sur le canapé et elle s'endormit pendant plus d'une heure dans ses bras. Manon avait été prévenue par François et Alain l'avait rassurée, mais elle tenait à voir son amie et vérifier par elle-même si tout allait bien. Elle arriva juste après son travail. Elle apportait également une grosse corbeille pour Darius ainsi qu'un gros sac de croquettes et deux gamelles, l'une pour l'eau et l'autre pour apaiser sa faim qui ne cessait de le tracasser depuis des jours. On ne lui avait donné que des déchets et quelques os vides de viande autour à manger. Dès qu'il aperçut la gamelle remplie de croquettes, il l'ingurgita en deux temps, trois mouvements.

Manon était triste pour son amie, car elle aussi aurait dû lui annoncer la nouvelle qu'elle préférait taire pour ne pas la faire souffrir davantage. Elle était enceinte de 8 semaines, le terme étant annoncé pour le 14 février.

Comme elle était un peu en surpoids, on ne remarquait pas encore le ventre qui commençait à s'arrondir légèrement. Ils discutèrent du chien qu'ils venaient d'adopter, trouver rapidement un vétérinaire pour s'enquérir de sa bonne santé et effectuer les vaccins et surtout voir s'il était pucé pour pouvoir l'adopter définitivement. Florent devait retourner au commissariat pour faire un rapport avec ses collègues et il voulait absolument savoir où en était l'enquête, ce qu'ils avaient trouvé dans la maison de ce Mourad Koulach, qui étaient ses complices et ce qu'ils comptaient faire de Caroline et des fillettes. Bien qu'il s'en doutait un peu. Il laissa donc Caroline aux soins de Manon en la priant de bien s'occuper d'elle. Il partit en baisant tendrement les lèvres de sa compagne.

Quelques minutes plus tard, Lucinda et Tonio sonnaient à la porte, le chien grogna puis alla très vite dans son nouveau panier en ayant constaté l'amitié entre Caroline et ses amis. Lucinda avait préparé un panier pour le repas du soir, Ming avait été prévenu par Alain qui avait ensuite alerté ses patrons. Caroline ne put retenir ses larmes en voyant tous les amis qu'elle s'était faits en quelques mois et l'émotion était grande. Les restaurateurs ne restèrent qu'une poignée de minutes, car ils voulaient s'assurer du bien-être de Caroline. Après les avoir raccompagnés, Manon trouva son amie en larmes, la tête dans le cou du chien.

« Tu sais, j'attendais un bébé et ces salauds m'ont fait faire une fausse couche. Le stress a dit Alain. Et je n'ai pas osé lui demander si je pourrais avoir des enfants un jour. Si tout n'est pas cassé, peut-être que je n'aurais jamais de bébé, même si celui-là, je ne savais pas que je l'attendais, je pense que je l'aurais aimé quand même, je ne sais pas Manon, et j'ai peur. Et s'ils revenaient me chercher, j'ai si peur et je n'ose pas en parler à Florent. J'en ai marre, pourquoi le sort s'acharne sur moi et elle éclata en sanglots ». Manon la prit dans ses bras en la réconfortant du mieux qu'elle le pouvait.

« Ils vont aller en prison, Caro, ils ne peuvent plus revenir et tu vas rester chez Florent. Tu es en sécurité chez lui.

— Je ne sais pas, je ne sais plus, je sais seulement que j'ai peur. »

Elle ferma les fenêtres, vérifia que la porte était fermée à clef et elle avait froid malgré la température estivale qui s'était installée.

Alain sonna à la porte peu après. Manon vint lui ouvrir et lui résuma la situation. Il s'installa près de Caroline et lui prit la main.

« Je viens prendre ta tension et te donner un petit sédatif qui t'aidera à te sentir mieux, je sais que tu as peur de ne pas pouvoir avoir d'enfants par la suite, je tiens à te rassurer que tu pourras de nouveau tomber enceinte, tu devras attendre un petit peu que tout rentre dans l'ordre, que tu sois bien reposée et tu verras que la vie reprendra son cours normalement. Il lui prit la tension, 17,8, c'est fort, mais c'est normal vu la fatigue et le stress d'aujourd'hui.

— Je ne veux plus d'autre enfant puisque celui-là ne viendra plus, le sort me l'avait destiné et on me l'a enlevé, je voudrais dormir et ne plus me

réveiller, j'en ai marre de cette vie où tout devient rose quelque temps et tout redevient noir à nouveau ensuite, je préfère en finir maintenant, ce sera plus simple.

— Allons, allons, ma belle, tu as toujours tout surmonté, c'est fini maintenant, tu vis avec un flic, vous vous aimez, tu crois qu'il va te laisser dans cet état-là ? Tout va bien aller maintenant, tu verras, tout va s'arranger et les méchants seront arrêtés. »

Il la prit dans ses bras et la consola, elle se laissa faire puis prit le cachet qu'il lui tendit et alla s'endormir sur le lit. Ils décidèrent alors de la laisser se reposer en attendant le retour de Florent, et restèrent dans le salon à discuter.

Florent était arrivé au commissariat où on lui apprit que la perquisition était toujours en cours là où Caroline, Maelis et Anaïs avaient été retenues en otages. Le rapport devait attendre les conclusions de la perquisition. Il se rendit à nouveau sur les lieux et vit la Golf noire criblée de balles et rejoignit ses collègues. Ils avaient trouvé des billets pour le Ferry en partance pour l'Algérie avec des papiers d'identité au nom de plusieurs femmes. Il vit celui de Caroline et des fillettes. Bien entendu, les photos étaient bonnes, mais on avait changé les noms. Elles étaient toutes des femmes mariées à des ressortissants algériens et visiblement, elles allaient vivre avec leurs époux respectifs dans leur pays. Ils trouvèrent aussi de fausses identités des jeunes Roumaines disparues plusieurs mois plus tôt. Les enquêteurs avaient reconnu leurs photos sur les documents, mais, pour le moment, aucune trace des jeunes femmes, les fouilles continuaient. Ce qui portait à croire qu'elles n'étaient pas encore parties à l'Étranger, mais retenues contre leur gré quelque part. De l'argent en espèces était caché derrière une plainte dans une chambre avec des armes à feu. Le Propofol dérobé chez Alain était bien en évidence sur la table de la cuisine et des restes de nourriture dans des casseroles usagées attendaient sur la gazinière.

Florent remarqua alors qu'une partie du mur de la cuisine avait une couleur légèrement différente du reste de la pièce, son regard s'arrêta alors sur l'horloge accrochée au milieu du mur. Il la souleva et vit alors une sorte de coffre-fort caché derrière. Il appela alors du renfort pour l'ouvrir. On enleva alors la serrure et le coffre s'ouvrit. À l'intérieur, toutes sortes de plans de l'appartement de Caroline, des maisons de Florent, François et Manon, et même le bateau de Lionel ainsi que les photos de sa compagne Lise et du petit Timéo. Bien évidemment, Alain, Ming et Manon étaient également pris en photo. Les équipes de police du commissariat étaient aussi dans le fichier avec des estimations des horaires de chacun. Des projets d'enlèvement de plusieurs jeunes femmes roumaines, elles aussi et une adresse sur Marseillan ville et un numéro de téléphone portable qu'il fallait analyser pour voir à qui il appartenait. Beaucoup de billets de banque étaient cachés là aussi.

Lionel et Virginie devaient interroger les personnes interpellées pendant que François et Florent se rendaient à l'adresse trouvée sur Marseillan ville.

L'interrogatoire des trois hommes n'aboutissait pas, car ils s'obstinaient à

se taire en invoquant leur droit au silence. Un avocat, Maître Durieux, spécialisé dans la défense de la pègre, arriva au commissariat sans que personne n'ait été averti de quoi que ce soit. Lui aussi refusait de dire comment il en avait été avisé. L'enquête paraissait encore difficile bien que beaucoup de points positifs étaient en leur possession.

Les deux jumelles retenues depuis quatre mois avaient raconté à la police qu'elles s'étaient rendues dans plusieurs endroits durant leurs captivités, elles démenageaient toujours de nuit. On leur mettait un voile sur la tête qui leur recouvrait la vue pour qu'elles ne se repèrent pas. Elles étaient dans leur dernière geôle depuis plusieurs jours déjà. Elles voyaient toujours les trois mêmes hommes. Ils les avaient enlevées fin mars peu après la sortie du collège où elles étaient scolarisées en classe de troisième, sur le chemin du retour chez leur grand-mère. Elles empruntaient toujours une venelle qui les menait directement à la porte de derrière la maison d'Annie et c'est dans cette même venelle qu'elles avaient été kidnappées. On leur avait mis une main sur la bouche pour les empêcher de crier, puis jetées dans un fourgon. Là, on les avait déshabillées pour les mettre en abaya sans sous-vêtements. Une femme sans doute maghrébine, ayant un accent prononcé, les emmenait quelquefois pour qu'elles se douchent toujours sous sa surveillance et qu'elles se changent. Elle se déplaçait également quelquefois pour les nourrir. Lionel et Virginie devaient retrouver également cette femme. Elle ne pouvait pas être l'épouse d'un des trois hommes puisqu'aucun n'était marié et l'enquête révélait qu'aucun des hommes n'avait de liaison sérieuse avec une femme. On devait maintenant entendre tous les membres des familles des suspects. Peut-être que la femme était une mère ou une sœur de l'un d'entre eux, les fillettes n'avaient pas pu donner d'âge à cette femme.

Florent et François se rendirent à l'adresse de Marseillan ville. La maison semblait déserte. Ils ouvrirent la porte, accompagnés par des policiers en tenue. Une maison bourgeoise et bien entretenue se tenait devant eux. En parcourant les pièces, ils entendirent quelques chuchotements venant du sous-sol. Ils s'y rendirent immédiatement et ils furent sidérés de découvrir les sept jeunes filles roumaines disparues. En abaya également, l'une d'entre elles présentait déjà une grossesse avancée. Elles étaient attachées par des chaînes aux pieds et aux mains, des petites bouteilles d'eau vides jonchaient le sol, des boîtes de conserve de nourriture qui avait dû leur servir de repas également. On appela les urgences immédiatement pendant qu'on leur retirait leurs chaînes. On apprit rapidement que leurs enlèvements n'avaient pas eu lieu le même jour. Les premières avaient été enlevées depuis septembre de l'année précédente, la dernière jeune femme était celle qui avait été assassinée. Ce n'était absolument pas l'une d'entre elles qui avait téléphoné au commissariat pour dénoncer les faits, puisqu'elles étaient déjà retenues captives. Il fallait encore enquêter pour le savoir.

Les pompiers les emmenèrent directement à l'hôpital pour leur faire des soins en urgence. Elles avaient juste dit qu'on les prostituait tous les jours

dans les chambres de l'étage de cette même maison. Elles devaient danser nues devant plusieurs hommes qui les choisissaient pour partager un moment intime avec l'une d'entre elles. Certains en prenaient deux voire trois et leur demandaient des prestations très particulières. Si elles ne voulaient pas faire ce qu'on leur demandait, elles étaient frappées et violées à tour de rôle par d'autres hommes faisant office de vigiles. Comme Daria refusait de se donner à des hommes, ils l'avaient violée, battue et tuée devant toutes les filles en leur disant que si elles refusaient, elles subiraient le même sort. Florent et François étaient dégoûtés. Ils tombaient sur un gros trafic d'esclaves sexuelles.

Chapitre 6

Au moment de la découverte de la maison de Marseillan ville, Caroline s'éveillait. Elle pleurait toujours et vit que ses amis discutaient toujours dans le salon. Alors, elle vit la boîte de sédatifs qu'Alain avait laissés sur la table de nuit. Aussitôt, elle s'en empara et prit tous les cachets dans sa main, puis, un par un, elle les avala. Elle trouva que l'eau avalée en même temps avait un goût amer, puis toujours, avec des larmes plein les yeux, elle prit la boîte vide et écrit :

« Excuse-moi Florent, mais je n'aurais plus jamais de bébé et tu ne pourras pas être père, je t'aime, mais c'est trop dur. Sois aimé comme je t'aime. Pardon, on se reverra peut-être dans un autre monde, merci, Manon, et merci, Alain, j'ai vécu des jours... » Déjà, elle partait vers le sommeil et n'arrivait plus à écrire. Le choc de son corps sur le sol alerta immédiatement Alain et Manon qui accoururent.

« Mon Dieu, qu'est-ce que tu as fait », s'exclama Alain en voyant la boîte vide, il lui mit immédiatement les doigts dans la gorge pour la faire vomir et la plaça immédiatement en position latérale de sécurité.

« Va me chercher ma trousse dans le salon, je vais lui faire un lavage gastrique. » Il prit alors un tube qu'il lui introduisit dans la bouche puis lui injecta un produit dedans, ce qui la fit vomir immédiatement, il lui tint la tête puis lui donna une dose de charbon activé pour la décontaminer. Elle ouvra un peu les yeux puis dit tout bas :

« Pourquoi ? Laissez-moi, je veux mourir. » Elle se mit à vomir abondamment.

Alain l'examinait encore, car il avait vu un petit filet de sang couler sur le côté du front de Caroline, elle s'était un peu ouvert le front en tombant, mais rien d'important, un désinfectant suffirait, elle aurait peut-être un hématome le lendemain. Rien de grave en apparence de ce côté-là.

Manon appela immédiatement Florent. Il laissa alors son collègue et ami pour rejoindre immédiatement son domicile. Son sang ne circulait plus, il ne pouvait pas perdre Caroline, il était convaincu qu'elle était la femme de sa vie. Le temps s'était arrêté, il arriva blanc comme neige et se dirigea immédiatement vers elle. La chambre avait été nettoyée et il ne restait que la boîte vide avec le mot écrit de la main de Caroline. Il le lut puis la prit dans ses bras en sanglotant.

« Non, Caro, mon amour, qu'est-ce que tu as fait ? Bien sûr qu'on fera un bébé, on va attendre un petit peu que tu te rétablisses et on aura un beau bébé, je t'aime », et il la tint de longues minutes, serrée dans ses bras.

Caroline était toujours endormie, mais elle entendait Florent comme dans un rêve. Elle le voyait près d'elle puis il s'éloignait de plus en plus. Elle vit un long tunnel et au bout une lumière vive l'attirait, elle voulait la rejoindre, mais Florent la retenait et alors qu'elle se détachait de lui, elle vit sa grand-mère et sa mère. Elles avaient l'air en colère, sa grand-mère, si douce d'habitude la regardait sévèrement.

« Tu as trouvé l'amour, ce n'est pas l'heure de nous rejoindre, retourne vers eux, ils t'attendent, tu traverseras beaucoup d'embûches, mais tu t'en sortiras toujours, courage, on se retrouvera, mais pas maintenant. »

D'un coup, Caroline ne vit plus rien, n'entendait plus rien que les larmes de Florent, la voix d'Alain sans parvenir à distinguer ses paroles. Alors dans un haut-le-cœur, elle finit de vomir le reste des cachets dans une bassine trouvée par Manon qu'Alain s'empressa de lui mettre sous le menton. Il lui mit alors une serviette humide sur le front et elle finit de s'éveiller complètement. Hagarde, elle les regarda à tour de rôle, se remémora toute sa journée, le temps passé avec Manon et Alain, les cachets avalés, le mot écrit de sa main, la vision de sa mère et de sa grand-mère alors, les larmes se mirent à couler sans qu'elle arrive à s'arrêter et elle se jeta dans les bras de Florent. Il la consola en questionnant du regard Alain.

Celui-ci lui fit un signe d'apaisement puis les laissa quelques minutes enlacés jusqu'à ce que Caroline se réveille complètement et Alain put enfin la sermonner.

« Je ne te laisse plus de médicament Caro, lui dit-il. Je sais que tu es fatiguée et que tu viens de subir un traumatisme. Tu dois te reposer, tu en as besoin, mais avant je veux que tu saches que tu peux avoir des enfants, tu dois l'entendre, une fausse couche n'est pas synonyme de stérilité, il faut juste te reposer un peu avant de recommencer, mais tu es solide et je suis sûr que tout ira très bien et très bientôt. » Caroline pleurait toujours doucement dans les bras de Florent, elle ne voulait pas le lâcher, elle essaya de se lever, mais la tête lui tournait. Elle arriva quand même à se lever.

« Je voudrais me laver, j'ai peur, je ne veux pas rester seule », dit-elle et Florent l'accompagna jusqu'à la salle de bains. Elle prit une douche rapide et revint immédiatement vers son amoureux qui restait près d'elle. On la sentait terrorisée, elle regardait partout comme une bête sauvage traquée. Le moindre bruit la faisait sursauter. Florent la rassurait en lui tenant la main, lui baisant la joue, le front, il était là, lui disait-il. Alain semblait inquiet. Et tandis que Manon la prenait à son tour dans ses bras, il prit à part Florent :

« Son état physique va mieux, mais son état psychologique est encore faible et c'est normal après ce qu'elle a vécu, elle est choquée, il faut la rassurer, ce serait vraiment bien que vous partiez quelques jours tous les deux, pour qu'elle puisse se reposer complètement. »

Ce ne serait pas facile, car l'enquête avançait et on avait besoin de toute l'équipe, néanmoins, il savait qu'il resterait aux côtés de Caroline le temps qu'il faudrait. Il fit un signe d'approbation à Alain.

Manon préparait la table pour le dîner et faisait réchauffer les mets de Lucinda. Bien évidemment, il y en avait tant que tout le monde pouvait manger à son aise. Caroline, toujours accrochée à Florent s'assit sur le canapé, elle ne voulait rien manger et personne ne voulait la forcer, ça ne servait à rien. Petit à petit, elle finit par se détendre. Elle sentait les tomates farcies, mais rien ne lui faisait envie. Elle finit par s'endormir d'un sommeil réparateur. Manon lui mit un plaid sur elle, car elle avait quelquefois des frissons et personne ne savait s'ils étaient de froid ou s'ils étaient nerveux. Darius, le chien restait près d'elle et ne la lâchait pas, lui non plus. Sa tête restait sur le ventre de Caroline.

Après le repas, Alain examina encore Caroline et il constata que son état s'améliorait, mais il voulait rester encore pour s'en persuader. L'équipe de police, composée de Lionel, François et Virginie, vint prendre de ses nouvelles. Sachant tout ce qui s'était passé, Lionel assura Florent de son soutien et lui dit qu'il devait prendre le temps qu'il fallait pour s'occuper au mieux de sa compagne. Il lui fit part aussi du résultat de la perquisition de la maison de Marseillan et de l'état des jeunes femmes. L'une d'entre elles était enceinte d'au moins six mois et deux d'entre elles étaient aussi enceintes d'environ deux mois issus, sans doute des viols qu'elles avaient subis. Les deux dernières pouvaient avorter si elles le désiraient, mais la première devait mener sa grossesse à terme. La maison, quant à elle, n'avait rien de suspect mis à part les chambres destinées à la prostitution, on y trouvait toutes sortes de gadgets sexuels ainsi que des DVD pornographiques, des chaînes pendaient au mur pour des situations sadomasochistes. Le salon avait des petits fauteuils en velours rose qui encadraient une piste de danse. On devinait aisément à quoi la pièce servait. Un bureau avec un ordinateur portable se trouvait à côté et une liste de noms était notée sur un cahier d'écolier. Tout devait être analysé.

Ils restèrent environ une heure et Caroline n'était toujours pas éveillée. Alain décida de la laisser comme elle était et décida de passer la nuit chez Florent s'il n'y voyait pas d'inconvénient. Bien évidemment, Florent lui laissa la chambre d'amis située à côté du salon et lui dormirait sur le fauteuil à côté de sa bien-aimée, il ne voulait pas la quitter, de peur qu'elle ne se réveille seule et qu'elle soit encore apeurée. Manon s'en alla avec François en disant qu'elle repasserait le lendemain. Florent appela ses parents adoptifs au Pouget pour les prévenir et s'entretint avec Patrick, son père pendant plus d'une demi-heure et Corinne, sa mère l'avertit de leur venue le lendemain en fin de matinée.

Caroline s'éveilla en douceur le matin vers 9 heures, elle avait dormi sans s'éveiller pendant plus de douze heures, elle vit Florent en premier suivi d'Alain qui préparait le petit déjeuner. Il était allé chercher des croissants et s'activait sur la table de la salle à manger. Florent accourut aussitôt et elle posa ses mains sur son visage :

« Pardon, je ne sais pas ce qui m'a pris hier, je me sens mieux », lui dit-

elle. Alain la regarda puis conclut qu'elle était en meilleure forme, mais qu'il fallait encore veiller sur elle. Elle prit un croissant qu'elle trempa dans une tasse de chocolat chaud, le café ne lui étant pas recommandé. Elle demanda des nouvelles des arrestations de la veille et Florent lui dit que l'enquête suivait son cours. Elle vit dans la matinée que les journaux locaux et certains nationaux faisaient état d'arrestation dans le milieu de la prostitution et d'esclavagisme sexuel, on attendait d'autres arrestations, car on était sur une grosse filière internationale. Elle ne parla plus de sa fausse couche, mais on sentait que tout n'était pas entièrement refermé et qu'une dépression pouvait encore arriver si on n'y prêtait pas attention. Florent, tout comme Alain, ne la quittait pas des yeux. Elle reprit une douche et demanda si elle pouvait laisser la porte ouverte, car sa peur était toujours présente. Manon arriva peu après avec François qui venait la déposer, Caroline la dévisagea et s'attarda sur son ventre et alors qu'une larme coulait, la félicitait :

« On aurait pu accoucher ensemble, mais je suis contente pour vous, ne le cache plus Manon, tu n'es pas responsable, mais jure-moi que je serais sa marraine et sa tata préférée. »

Manon la prit dans ses bras dans un « évidemment » chaleureux. La matinée se poursuivait tranquillement. Corinne et Patrick arrivèrent un peu avant midi. Un panier rempli pour déjeuner tous ensemble. Alain prit congé en s'assurant que Caroline allait bien tandis que Manon restait déjeuner avec eux. Corinne était aux petits soins pour Caroline pendant que Florent discutait avec Patrick. Ensuite, elle prépara le repas, mit le couvert, et ils purent déjeuner d'une salade niçoise, d'un poulet accompagné d'une ratatouille maison, ils avaient même pensé au plateau de fromages et on clôturait le repas d'une tarte aux abricots.

On était un mercredi et Manon avait pris sa journée pour être près de son amie. Caroline, subitement, s'inquiéta de sa voiture. Florent la rassura en lui disant qu'elle était au commissariat, car elle avait été analysée dès qu'on avait appris son enlèvement, il la ramènerait bientôt. En attendant, il lui remit la chaîne en or de sa maman retrouvée au sol qui s'était juste détachée. Caroline la remit autour de son cou immédiatement.

Pendant le café, Corinne proposa à Caroline et Florent de venir chez eux au Pouget pour se reposer, au moins jusqu'au week-end et ensuite, on verrait s'ils voulaient rester ou pas. Caroline accepta d'emblée, car sa future belle-mère lui faisait penser à sa maman, douce, avenante et sans imposer quoi que ce soit, sa gentillesse était évidente. Patrick, un peu plus bourru, cachait une âme sensible et s'était permis une caresse sur la joue de Caroline et l'avait pris dans ses bras affectueusement.

François et Virginie arrivèrent en milieu d'après-midi pour prévenir Florent de l'arrestation de gens importants, la liste de noms trouvés correspondant à certains notables de l'agglomération sétoise. On y trouvait un juge, certains noms de la finance et d'autres personnes lambda. Tous étaient en garde à vue et Maître Durieux était aussi dans les locaux de la police pour

défendre chacun des hommes arrêtés. Guillaume, le patron de l'agence immobilière n'y paraissait pas au grand étonnement des policiers et visiblement, il n'était même pas au courant de cette filière. Son nom n'était cité nulle part, bizarrement, car ils étaient tous persuadés que l'enlèvement de Caroline venait de lui.

Lionel avait signé des congés jusqu'à la fin de la semaine suivante pour Florent, ce qui l'emmenait jusqu'à à peu près fin juillet pour rester avec Caroline. Il pouvait partir tranquillement chez ses parents.

Ils arrivèrent au Pouget en fin d'après-midi. La maison était chaleureuse, un grand jardin ombragé s'étalait jusqu'à une piscine creusée autour de laquelle des transats attendaient leurs hôtes. Le village était très sympathique avec ses petites ruelles médiévales. En son centre, on trouvait la mairie, le boulanger et quelques commerces. L'école maternelle et l'école primaire se trouvaient près de la mairie et on apercevait la petite cour où Florent avait passé sa dernière année avant d'entrer au collège. Corinne avait déjà préparé leur chambre à coucher qui se trouvait à l'étage de la maison, ils avaient accès à une salle de bains et des toilettes rien que pour eux. Personne ne savait où ils se trouvaient mis à part leurs amis intimes. Caroline pourrait se reposer. Elle restait toujours près de Florent qui, par mesure de prévention, avait quand même amené son revolver de policier.

Ils restèrent dans le jardin à boire de la citronnade et pendant que Corinne préparait le repas du soir, Patrick, Florent et Caroline se détendaient.

Après une nuit sans rêve, ils s'éveillèrent et après un petit déjeuner copieux, Caroline aidait Corinne à la cuisine qui lui montrait comment faire des bocaux de confiture de fraises ou d'abricots. Ils avaient bien évidemment emmené Darius, le berger allemand qui courait comme un fou dans le jardin et aboyait après Florent ou Patrick qui lui lançait un morceau de bois. Le chien avait été amené chez le vétérinaire qui l'avait rassuré sur sa santé. On savait qu'il avait été amaigri par manque de nourriture et qu'il avait environ six mois. Il fut pucé, car il ne l'était pas, et vacciné, il était maintenant officiellement adopté par le couple. On lui donna un traitement vitaminé pour qu'il reprenne du poids. En bon chien de garde, il se tournait souvent vers Caroline et venait souvent lui chatouiller les mains de sa truffe pour quémander des caresses. Il devint vite la mascotte de la famille.

Le reste de la semaine se passa tranquillement au sein de la maison, Florent réussit à faire sortir Caroline pour aller jusqu'au Dolmen, l'un des plus grands monuments funéraires de la région. Ils allèrent aussi manger tous les quatre à la petite pizzeria du village, accompagnés bien sûr de Darius qui ne quittait toujours pas Caroline. Le temps s'était arrêté. Elle se remettait doucement de son traumatisme. Florent la protégeait et elle trouvait en Patrick et Corinne, une famille d'adoption. Caroline se surprit à refaire l'amour la semaine suivante et leur amour évoluait au fur et à mesure du temps. La deuxième semaine se passait au bord de la piscine aux heures les plus chaudes de la journée et dans le jardin le reste du temps. L'ambiance était apaisée,

Florent prenait sa guitare et chantait quelques douces mélodies pour sa bien-aimée et ses parents. Caroline n'avait jamais connu de moments familiaux aussi sereins. Ils rentraient donc tranquillement sur Frontignan à la fin de la semaine suivante en se promettant de se revoir très vite.

L'enquête était pratiquement terminée, les personnes arrêtées étaient soit en prison, soit sous surveillance policière. Les clients devraient, eux aussi, rendre des comptes. On apprit que le cerveau de l'affaire était un Algérien qui vivait dans son pays et un mandat d'arrêt international était lancé contre lui. Quand on demandait pourquoi Caroline et les petites jumelles avaient elles aussi été enlevées, on leur dit qu'elles étaient prévues pour la prostitution africaine. Chacun des policiers était dubitatif et restait persuadé qu'une autre personne tenait les ficelles de cette sordide affaire. Il fallait rester sur ses gardes.

Caroline fit un saut chez elle pour relever le courrier et prendre à nouveau quelques vêtements quand Florent lui demanda instantanément de venir vivre avec lui, elle se lova dans ses bras, car elle attendait tellement ce moment. Elle était sûre de leurs sentiments mutuels. Elle envoya donc une lettre de résiliation et avertit l'agence que le logement serait libre de son locataire à partir du 1^{er} octobre suivant.

Quelques jours plus tard, Guillaume la rappela lui-même en lui proposant de rendre les clefs plus tôt, car il avait une amie à placer dans le logement. Elle prit rendez-vous avec lui pour le lendemain soir. Elle se présenta avec Florent qui l'accompagnait. Guillaume était transformé, une barbe de trois jours, un vieux jean usé, un tee-shirt troué sur des baskets délavées. Caroline et Florent ne le reconnaissaient pas.

« Qu'est-ce qui se passe Guillaume, lui demanda-t-elle ? Tu as tellement changé ?

— Je ne vais pas me confier à vous voyons, lui répondit-il. Vous n'allez pas me tendre la main après ce que je t'ai fait. Je n'ai que ce que je mérite. Alors, j'ai quelqu'un qui est intéressé par l'appart. Alors, si tu veux, je te fais cadeau des trois mois puisque j'ai quelqu'un d'autre à mettre.

— D'accord, lui dit Florent, mais il faut le mettre par écrit.

— Bien entendu, et je vous souhaite beaucoup de bonheur à tous les deux dit-il dans un sa barbe. Il avait l'air ivre ou drogué, mais visiblement pas dans son état normal.

— On se rejoint à l'agence demain alors ? » Répondit Florent sans tenir compte des dernières paroles de Guillaume.

Et ils partirent chacun de leurs côtés pour se retrouver à l'agence le lendemain où une rousse flamboyante les reçut. Caroline et Florent n'en crurent pas leurs yeux quand ils virent « Julia Roberts » de chez Tonio et Lucinda.

« Qu'est-ce que tu fais là, Elsa ? demanda Florent.

— Et toi, toujours avec cette pétasse ? répliqua-t-elle, je comprends pourquoi tu ne viens plus chanter au Tonio's bar.

— Comme tu vois et on vit même ensemble, mais je n'ai pas de compte à te rendre. »

Caroline ne répondait pas et Guillaume suivait la conversation en les regardant l'un et l'autre avec un air de mépris envers Elsa.

« Laisse-les tranquille, Elsa, tu veux ?

— Toi, tu ne t'occupes que de tes affaires sinon, tu sais ce qui va t'arriver, vieux déchet. »

Ils n'en croyaient pas leurs oreilles, comment pouvait-il se laisser parler sur ce ton ? Lui qui avait toujours été très exigeant envers son personnel et surtout Manon. Ils se dirigèrent tous les trois vers le bureau de Guillaume qui était tout retourné et surtout très sale.

Elsa se dirigea vers eux et en désignant Caroline d'un air mauvais.

« N'oublie pas que je te dois des comptes à toi, je ne t'ai pas lâché de vue et ma vengeance va bientôt sonner ». Sans laisser le temps à Caroline de répondre, elle se dirigea vers la porte et sorti sans la fermer.

Guillaume alla la refermer et s'assit derrière son bureau, il trouva le formulaire à remplir, le signa et le fit signer à Caroline. Il en fit des copies et en tendit un formulaire vers Caroline.

« Tiens Caroline, et excuse-moi du mal que je t'ai fait, je sais aujourd'hui que j'ai été une véritable ordure, ce papier ne pourra pas tout pardonner, mais sache que mes excuses sont sincères et désintéressées.

— Qu'est-ce qui se passe Guillaume ?

— Rien que vous ne pouvez faire pour moi, j'ai joué et j'ai perdu et cette saloperie d'Elsa a des amis et je suis dans la merde.

— On peut faire quelque chose ?

— Non rien, bonne chance à tous les deux et surtout soyez heureux. »

Caroline et Florent repartirent inquiets, mais surtout surpris de l'attitude de Guillaume. Ils n'avaient pas fait cent mètres qu'ils entendirent un coup de feu retentir qui provenait de l'agence. Aussitôt, ils firent demi-tour et virent Guillaume la tête penchée vers l'arrière, un trou béant sur le côté du front, il venait de se tirer une balle. Un seul mot écrit sur son bureau en grosses lettres rouge. PARDON.

Chapitre 7

Aussitôt, Florent appela sa brigade pour commencer une enquête. Bien que le suicide ne faisait aucun doute, tout le monde se demandait pourquoi un jeune homme tel que lui pouvait faire un tel geste et qu'est-ce qu'il se passait entre Elsa et lui pour qu'elle lui parle aussi méchamment et surtout si sûre d'elle.

Un camion de police ramena Caroline chez eux pendant que Florent et ses collègues faisaient les premières constatations. Il fallait prévenir la famille de Guillaume et surtout interroger Elsa. L'oncle et la mère de Guillaume arrivèrent quand on emmenait le corps à la morgue. Monsieur Jean-Charles Ruault, oncle de Guillaume, vêtu d'un costume sombre, d'une chemise blanche et d'une cravate, brun dégarni sur le sommet du crâne, une mèche de cheveux brune partait d'un côté près de l'oreille pour rejoindre l'autre peinant à masquer sa calvitie, il dépassait sa sœur de 3 ou 4 centimètres à peine et ses chaussures à petits talons ne parvenaient pas à faire oublier sa petite taille. La mère Marie-Chantal de Castelblanc, blonde décolorée, les cheveux coupés au carré lui arrivaient aux épaules, des yeux verts derrière des lunettes teintées, elle portait une robe rouge fleurie sur des sandales blanches très basses. Ils arrivaient tous deux à l'agence.

« Je suis la mère de Guillaume, mon mari, Jean Edouard est en déplacement à l'Étranger, il devrait arriver cette nuit et voici mon frère Jean-Charles Ruault, c'est à lui qu'il faut vous adresser, il connaissait mieux mon fils que moi-même. Je peux seulement vous dire que mon mari n'est pas son père, j'ai eu Guillaume alors que je n'avais que 18 ans. Un pauvre type qui ne s'intéressait qu'à mon argent m'a laissé ce cadeau empoisonné. Heureusement, mes parents, Dieu merci, dit-elle en faisant son signe de croix, ont chassé ce malotru de la propriété et mon frère a pris soin de mon enfant comme s'il était son propre fils. Son père n'a jamais su qu'il avait un fils fort heureusement sinon, il aurait voulu me faire chanter bien évidemment.

— Dites-nous ce qui n'allait pas, Monsieur, dit Florent. Je l'ai vu tout à l'heure alors que nous signions, ma compagne et moi, un compromis pour le logement qu'elle rend. Nous l'avons trouvé étrange, sale et surtout très stressé, il n'y avait plus rien de celui que nous connaissions quelques semaines plus tôt.

— Je ne sais pas, peut-être une rupture sentimentale, je le savais très épris en ce moment, mais vous savez, ses propres histoires d'amour finissaient souvent très vite et il recommençait avec une autre peu de temps après. Guillaume était un conquérant comme son prénom l'indique d'ailleurs, puis il

partit d'un petit rire ironique, fier de sa répartie.

— Avait-il des pensées suicidaires ces jours-ci ?

— Oui, non, je ne sais pas, ça fait plus de trois semaines que je n'avais pas de nouvelle.

— Et connaissez-vous Elsa, sa collègue à l'agence ?

— Oh oui, une bien belle femme que je connaissais intimement, si vous voyez ce que je veux dire. Il mimait les formes du corps de la femme. Une femme tendre et douce qui savait donner du plaisir à un homme, moi, après, je ne sais pas si Guillaume en a profité, mais il aurait eu tort de s'en priver, Elsa, une femme très amoureuse des hommes en général.

— Nous allons l'interroger. Pouvez-vous nous donner le portable de Guillaume ainsi que son agenda pour que l'on puisse vérifier son emploi du temps de ces derniers jours.

— Bien sûr, vous n'avez qu'à vous servir, tout est là.

— Merci Monsieur, restez à la disposition de la police, nous allons lui faire une autopsie et nous vous rendrons son corps dès que nous en aurons fini. Nous allons aussi perquisitionner son logement. Pouvez-vous me donner son adresse personnelle s'il vous plaît ?

— Mais non, s'écria sa mère, nous devons faire des funérailles et mon mari ne pourra pas rester des jours entiers ici. Il travaille lui ! Et moi, j'ai une croisière qui commence dans deux semaines, je dois être à Marseille le 10 août, il faut que ses obsèques aient lieu avant mon départ. Il ne m'aura rien épargné celui-là, jusqu'à mourir juste avant mes vacances, il aurait pu attendre mon retour, et puis, que voulez-vous que je vous raconte de plus que ce que je viens de vous raconter, je ne peux rien vous dire de plus, moi, je n'avais que peu de relations avec lui. En plus, il ressemblait de plus en plus à son père, ce gougeât, il ne m'aura rien épargné celui-là. Ah si j'avais pu me faire avorter à ce moment-là, si mes parents l'avaient autorisé, j'aurais eu des moments plus agréables, croyez-moi ! Ces vieux démons ont voulu me punir d'avoir aimé un vagabond en refusant net mon avortement. Et puis, notre religion nous l'interdisait, du coup, j'ai toujours refusé d'avoir d'autres enfants, et croyez-moi, je ne le regrette pas une seule seconde.

— Restez à la disposition de la police, répliqua François sans répondre à ses sarcasmes. »

Florent, François et sa brigade les regardaient tour à tour. Comment pouvaient-ils se comporter de la sorte ? La mort de l'un des leurs ne leur donnait aucune tristesse. Un égoïsme si profond les révoltait.

Ils rentrèrent chez eux en attendant de convoquer Elsa et de vérifier les derniers jours de Guillaume. Quelque chose n'était pas clair dans cette affaire, et ils devaient comprendre pourquoi il s'était suicidé, et surtout ce qu'il faisait avec une arme et où l'avait-il eu.

Florent entra chez lui où l'attendaient Caroline et le chien, Darius. Caroline ne se sentait pas bien, elle revoyait le cadavre de Guillaume et ça lui donnait la chair de poule, elle en était toute retournée. Florent l'enlaça

tendrement en la rassurant. Bien sûr, elle n'avait pas besoin de voir un cadavre si peu de jours après son enlèvement, elle était encore fragile, il fallait encore faire attention. Guillaume si fier il y a quelque temps et si diminué aujourd'hui, il ressemblait plus à un clochard qu'à un fils de bonne famille. Non, ce n'était pas normal et Caroline le croyait aussi. Elle se laissa emporter par la fièvre de l'amour qui lui faisait oublier les derniers instants de Guillaume. Elle embrassait Florent et le déshabillait doucement. Elle avait besoin de sentir sa peau contre la sienne, ses lèvres la brûlaient et sentir ses mains sur son corps la réconfortait. Il la déshabillait également et dans des élans amoureux, il la pénétrait doucement. Leurs soupirs de satisfaction les rendaient fiers et heureux. Il l'allongeait sur le canapé où, yeux dans les yeux, ils reprirent leurs ébats là où la semence de Florent la faisait gémir de plaisir.

Ils n'entendirent pas le grognement de Darius ni ne virent pas la chevelure d'Elsa, qui cachée derrière la haie apparaissait au-dessus des arbres. Le drone qu'elle pilotait lui envoyait les images du couple enlacé. Elle était verte de rage et pourrait bientôt savourer sa vengeance. Le film qui se déroulait sous ses yeux serait bientôt en ligne et elle pourrait alors s'occuper de Florent comme elle s'était occupée de Guillaume. Elle avait fait la même chose avec lui quand il couchait avec la femme de son oncle. Elle le faisait chanter en le menaçant de tout montrer à son oncle s'il ne cédait pas à tous ses caprices. Non seulement il la payait grassement, mais elle le faisait aussi coucher avec toutes ses ennemies, et l'idiot le faisait, et elle le filmait avec son jouet préféré, ce qui lui donnait encore des preuves qu'elle accumulait encore et encore pour le rendre vulnérable et obéissant à souhait. Les autres seraient contents, elle avait accompli son travail et elle pourrait bientôt retrouver Zaccharie.

Pour Florent et sa dinde comme elle l'appelait, il lui en fallait un peu plus, elle avait presque gagné quand ses amis l'avaient kidnappé, elle aurait pu alors consoler cet idiot, mais l'autre s'en était quand même sorti. Et ces vieux, dans le parking, avaient tout révélé à la police et les journalistes s'évertuaient à écrire que c'était ce qui l'avait sauvé, ça avait tout changé et cette gourde avait pu se rétablir. Il lui fallait alors avoir encore recours à un autre stratagème pour avoir Florent à sa merci, il pourrait alors rejoindre le réseau. Le Commissariat n'aimera sûrement pas les vidéos pornos qu'elle mettra en ligne sur les sites qu'elle avait repérés. Elle en avait déjà une prise au Pouget. Elle les avait suivis, et ils n'en avaient rien vu, même son père qui, pourtant, avait été un bon flic l'avait ignoré. Ils avaient fait l'amour près de la piscine et les gestes d'affection qu'ils avaient l'un envers l'autre dans le petit jardin pendant que les parents étaient au marché, pouvaient bien faire penser à l'acte sexuel, ils seraient contents les vieux, de recevoir la vidéo de leurs chers petits en train de se baiser, se dit-elle. Elle avait juste besoin d'une autre petite vidéo et ce sera parfait, elle aura tout pour défaire ce petit couple et surtout pour éloigner cette saloperie qui lui avait volé celui que son corps désirait absolument. Même à elle, pourtant si douée pour l'amour, il ne l'avait jamais

aimée comme ça et l'autre devra payer cher. Et ce chien qui n'arrêtait pas de grogner, il allait voir ce soir comment il allait mourir, il allait adorer les boulettes à la mort aux rats qu'elle lui destinait, elle le regarderait les manger et elle lui enverrait ensuite le film à cette pimbêche pour qu'elle souffre encore et toujours. Alors, elle rajusta son drone et jeta les boulettes par-dessus la haie et regarda Darius s'en régaler par son écran interposé.

Quelque temps plus tard, Darius se tordait de douleur et gémissait, Florent l'avait bien entendu japper et grogner derrière la haie pendant qu'il faisait l'amour à Caroline et il avait pensé qu'un chat s'était faulfilé dans la haie, mais là, son instinct de policier le décida à agir très vite. Il empoigna le chien et courut chez le vétérinaire de garde en toute urgence avec Caroline. Ils furent vite alertés de la tentative d'empoisonnement par le vétérinaire, le chien dut rester la nuit en observation, mais comme il fut rapidement pris en charge par la clinique, Darius fut sauvé. Florent ne trouva pas d'autres boulettes empoisonnées quand il inspecta son jardin, on devrait prendre garde à l'avenir à ce que le chien n'avale plus rien de ce qu'il trouvait ici ou là et surtout, même si c'était difficile, de voir avec un éducateur canin afin de lui apprendre à manger seulement la nourriture que ses Maîtres lui proposaient.

Elsa avait perdu une bataille, mais elle ne s'avouait pas vaincue pour autant. Elle accumulerait une autre vidéo et ce sera bon, son plan machiavélique prenait forme. Elle apprit dans la matinée la mort de Guillaume et une convocation au commissariat dès qu'elle aurait ce message. Heureusement, elle avait toujours demandé à ce que Guillaume la paie en espèces et elle pouvait toujours se servir du travail comme alibi pour les appels téléphoniques. Elle se rendit au commissariat où il fut convenu que ce serait Virginie qui l'interrogerait. De femme à femme, ce serait sans doute plus facile à la faire parler.

« Bonjour, madame Fourcade Elsa, pouvez-vous m'expliquer les appels donnés à monsieur Guillaume Réault, votre employeur, sept appels en une seule journée, ça fait beaucoup non ? Nous avons vu aussi chez lui, des enveloppes remplies de billets de banque vous étant destinées.

— Oui, répondit-elle, nous avons beaucoup de contacts téléphoniques, nous travaillions ensemble donc on s'appelait souvent et les enveloppes étaient en fait des loyers qui n'étaient pas déclarés. Je lui demandais de faire le nécessaire pour que tout redevienne normal, mais il ne le voulait pas.

— Et pourquoi ces enveloppes vous étaient destinées ?

— Pour que je les mette au coffre quelques jours, et ensuite il les reprenait.

— Mais nous n'avons pas trouvé d'argent dans le coffre ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Il devait les déplacer après que je les ai déposées au coffre, mais je ne sais pas ce qu'il en faisait par la suite.

— Monsieur Barny, inspecteur ici même vous a entendu menacer Monsieur Réaux, de quoi s'agit-il ?

— Je viens de vous le dire, je lui demandais de régulariser la situation des loyers ?

— D'où viennent ces loyers ? Qui sont ces locataires ?

— Je ne sais pas, il ne me donnait pas de noms ni d'adresses, je le savais parce qu'il me l'avait dit, mais il n'est jamais rentré dans les détails.

— Pourquoi vous n'êtes pas venue nous voir pour nous le dire puisque vous vouliez qu'il arrête ?

— Je tenais à ma place, je ne voulais pas qu'il me licencie par la suite.

— Savez-vous pourquoi il s'est suicidé ?

— Non, peut-être qu'il avait des menaces justement de ses locataires, je n'en sais rien. Il était bizarre ces derniers temps.

— D'accord, avez-vous eu des échos de sa part ? Des menaces qu'il aurait eues ? Savez-vous quelque chose qui peut nous aider à découvrir pourquoi il s'est suicidé ?

— Non, je ne sais rien de plus, nos contacts étaient purement professionnels, Madame, juste ces faux contrats de location, je suis tombée dessus par hasard et il m'en a parlé à ce moment-là, je ne sais rien de plus. Je peux partir maintenant ?

— Vous savez que vous pouvez être inculpé de faux et usage de faux ? Où sont ces faux contrats ?

— Les contrats étaient dans le coffre et il les a retirés quand je l'ai su, mais je ne pouvais rien dire, j'avais peur de perdre ma place, je vous l'ai dit et en plus, il m'avait fait des menaces. Je voudrais partir maintenant. Elsa prenait une voix chagrine. Virginie sentait bien le mensonge. Il fallait creuser aussi par là.

— Oui, juste une dernière chose, vous avez quelque chose contre madame Caroline Duchesne, monsieur Barny vous a entendu parler de vengeance (Florent avait raconté à son équipe l'altercation de Caroline et d'Elsa sans oublier de mentionner le poing dans la figure qu'elle lui avait donné chez Tonio), vous l'avez menacé ? Vous savez qu'elle peut porter plainte et que ça peut aller loin ?

— Nous ne nous entendons pas très bien, des histoires de femmes, mais ce ne sont que des mots, rien de concret, nous ne nous aimons pas, alors je ne suis pas très sympa avec elle.

— Très bien, mais méfiez-vous de ce que vous dites, madame, ça peut aller très loin, je vous remercie de vous être déplacée et n'hésitez pas à repasser si vous apprenez quelque chose de nouveau ou si vous avez oublié de nous mentionner quelque chose. Au revoir Madame.

— Au revoir, Madame, et bon courage. J'espère sincèrement que vous allez découvrir pourquoi Guillaume a fait ça, je l'aimais bien malgré tout. »

Elsa prit son sac et sortit. Elle pestait intérieurement et ses yeux verts devenaient noirs de colère. Elle était persuadée que Florent avait eu une liaison avec sa collègue. Elle savait qu'elle était son type de femme, mais pourquoi s'était-il entiché de cette brunette aux yeux noisette ? Qu'est-ce qu'elle avait de plus qu'elle cette nana ? Elle pourrait la tuer de ces mains si elle le pouvait.

Florent la suivit des yeux sur le parking du commissariat, il la connaissait bien, et il savait qu'elle avait joué la comédie devant Virginie. Qu'est-ce qu'elle cachait ?

Florent étudiait les comptes de Guillaume et s'aperçut qu'il avait un gros découvert bancaire et qu'il avait retiré beaucoup d'argent en espèces. Il fallait découvrir à qui il le donnait, sans doute à Elsa, mais pourquoi ? Ses collègues et lui restaient persuadés qu'Elsa le faisait chanter et qu'il n'avait pas de locataires non déclarés. François en avait parlé à Manon qui était certaine du mensonge d'Elsa. Il l'avait menacé de la licencier elle aussi, mais il aurait trouvé des méthodes plus correctes pour le faire, il n'était pas malhonnête au sein de l'agence, elle en était sûre et certaine. Il fallait creuser cette piste.

Caroline avait récupéré Darius, et même s'il devait prendre un petit traitement pour bien se rétablir, il était redevenu un jeune chien joueur. Elle passait ses journées à cuisiner pour son bien aimé, à nager dans la piscine, se faire bronzer, lire et s'amuser avec son chien.

Alain passait justement ce jour-là pour lui proposer une journée à la plage. Ils déjeunerait à la paillote sur la plage du Lido, à Sète, loueraient des transats et seraient ensemble pour la journée. Elle accepta et envoya un message à Florent pour le prévenir de sa journée. Elle mit son maillot de bain, enfila une robe de plage, et prépara un sac avec son portefeuille, sa serviette et une crème solaire. Sa peau mate était déjà dorée par ses heures passées près de la piscine.

Ils arrivèrent peu après midi, louèrent des transats et s'installèrent pour déjeuner. Caroline était heureuse de retrouver son ami qui le lui rendait bien. Ils discutèrent de tout et de rien, elle se confia pour la première fois sur sa fausse couche, bien qu'elle ne se savait pas enceinte, elle craignait toujours de ne pas pouvoir avoir d'enfant, mais aussi la crainte de ne pas accepter l'enfant qui viendrait par la suite si elle réussissait à en avoir un autre, car il ne pourrait pas remplacer le premier. Alain la réconforta et la trouva même en meilleure forme qu'il ne l'aurait pensé. La journée avait été superbe et bénéfique pour Caroline. Le soir, elle invita son ami à rester, Ming travaillait au restaurant chaque jour et les retrouverait plus tard, elle appela également Manon et François afin de venir manger un barbecue ensemble. Bien évidemment, tout le monde accepta. Elle prit une douche en rentrant de la plage et se rendit au supermarché pour acheter ce qu'il fallait pour le soir. Florent était ravi de voir sa compagne se rétablir et surtout heureuse d'être avec ses amis. La soirée se terminait avec la venue de Ming. Florent, au son de sa guitare, chantait des chansons à succès que tout le monde reprenait en chœur.

Elsa, dans sa voiture, enragée de voir sa pire ennemie entourée et joyeuse, démarra en trombe. Elle ne pouvait rien faire ce soir, c'était trop dangereux, l'un des leurs pouvait s'apercevoir qu'un drone les espionnait. Et pendant que tout le groupe reprenait en chœur *Toute la musique que j'aime* de Johnny Hallyday, elle s'en allait furieuse et résolue à tout faire pour que Caroline

disparaisse. Nous arrivions à la fin de la semaine et le lendemain, Florent allait retourner chez Tonio et Lucinda pour mettre de l'ambiance au restaurant. Il n'y était pas retourné depuis l'agression de Caroline, mais comme elle allait beaucoup mieux, il pouvait s'adonner à sa passion.

Après la soirée, Caroline, en forme et heureuse de sa journée, se blottit dans les bras de son amoureux et raconta sa journée à la plage. Ils parlèrent enfin du bébé qu'elle avait perdu. Quelques larmes coulaient sur les joues de Caroline, mais elle avait besoin de confier à Florent son ressenti et sa peur de tomber à nouveau enceinte et ne pas pouvoir aimer le bébé comme elle le devrait. Florent la rassura et lui rappela qu'ils ne savaient ni l'un ni l'autre qu'un bébé était en route et que le prochain serait voulu et désiré. Même s'il aurait été heureux d'apprendre qu'il allait être père bientôt, il était persuadé qu'elle lui donnerait un enfant plus tard, mais elle pouvait lui parler de ce premier bébé quand elle en avait envie, il était là pour elle et il vivait la même chose qu'elle donc, il la comprenait. Ces mots lui firent un bien fou, elle se rendit compte que ce malheur les rapprochait encore plus, elle l'embrassa alors tendrement et ils regardèrent le ciel en étant certains de toujours regarder dans la même direction.

Le week-end arriva, Florent et Caroline après avoir fait quelques courses décidèrent d'aller manger ensemble au restaurant. Ils en choisirent un situé à Marseillan, près du port. Ils se baladèrent ensuite main dans la main s'octroyant de petits baisers de temps en temps, puis ils rentrèrent pour que Florent puisse se préparer pour aller chez Tonio et Lucinda. Alain devait venir la chercher plus tard pour qu'ils puissent à nouveau passer la soirée ensemble. Manon et François, quant à eux, étaient invités à une cousinade dans la famille de Manon, à Poussan. Avant de partir, Florent embrassait sa compagne et bien entendu, les baisers se succédaient aux caresses et ils finissaient par faire l'amour n'importe où ils étaient, et là ce soir, ils étaient adossés au mur de la terrasse, dans un va-et-vient tendre et sensuel, ils s'aimaient sans voir à nouveau le drone passé tout près d'eux. La jupe relevée de Caroline et sa chemise ouverte laissait voir ses formes et son corps bronzé. On apercevait également le sexe de Florent découvrir celui de sa bien-aimée.

Elsa était comblée, l'heure de la vengeance sonnerait bientôt, elle n'avait plus qu'à poster ses vidéos et laisser faire le temps. Elle partit elle aussi pour s'habiller et déjeuner avec ce Laurent, complètement fou d'elle et dont elle se servait pour rendre jaloux Florent. Elle ne savait pas que Caroline venait également et cela risquait de contrecarrer ses plans.

Elsa arriva vers 20 h 30 au bras de Laurent, un professeur de sports. Ses muscles saillants sur une peau bronzée, des yeux clairs et des cheveux blonds assez longs pour être retenue en queue de cheval, jean serré et polo, il avait tout d'un Apollon. Ils arrivaient main dans la main et Elsa demanda à être placée près de l'endroit où jouaient les musiciens. Elle s'installa et Florent détailla Laurent. Il ne le connaissait pas, mais le regard que Laurent lui lança lui fit tout de suite comprendre qu'Elsa avait dû lui faire un étonnant discours

sur son compte qui ne devait pas être bien enthousiaste ni élogieux. Sa pensée était encore dans le vrai puisque Elsa avait confié à Laurent que Florent avait été séduit par elle et lui avait fait une cour si assidue qu'elle avait dû le remettre en place plus d'une fois pour qu'il la laisse tranquille, jusqu'à le gifler alors qu'il voulait l'embrasser de force. Elle l'avait même menacé de tout révéler à la police et heureusement, il avait eu peur et enfin, il la laissait tranquille. Laurent, touché par sa confiance, en était encore plus amoureux. Elsa avait le don du mensonge parfait. Sa verve convainquait toute personne qui l'écoutait.

Caroline arrivait peu après avec Alain. Lucinda, Tonio et les enfants lui sautèrent au cou tellement ils étaient heureux de la revoir. Ils s'installèrent de l'autre côté de la scène et Florent, forcé de voir l'arrivée en fanfare de sa femme fut, comme toujours, subjugué par sa beauté. L'air chaud de l'été l'avait amené à porter un short en jean court sur un débardeur rose pâle moulant ses formes. Sa peau hâlée faisait découvrir ses yeux marron clair, presque vert que le soleil rendait plus brillants et ses cheveux remontés en chignon laissaient dépasser quelques mèches ondulées. Elle était magnifique. Florent leur fit un clin d'œil auquel elle répondit. Ming et Ahmine vinrent également les saluer en restant quelques minutes à bavarder. Puis on entendit « Caroline, Caroline, tu es là, mamie, regarde, Caroline est là. » Deux têtes blondes identiques avec des yeux bleus perçants se jetèrent dans ses bras. Caroline les reçut en même temps chacune en donnant de grosses bises sur leurs joues.

« Vous allez bien, mes puces ? » leur demanda-t-elle tout en saluant Annie Guillard qui répliqua :

« J'ai appris par hasard que vous veniez ce soir, et je voulais faire la surprise à Maëlys et Anaïs, elles me parlent si souvent de vous, pouvons-nous nous joindre à vous ?

— Bien évidemment, c'est un plaisir de les revoir pour moi aussi. Comment vont-elles ?

— Très bien, elles se sont bien remises, quelques cauchemars de temps en temps, mais les spécialistes sont confiants, je les ai juste changés d'établissement scolaire pour l'an prochain et bien entendu, elles perdront une année puisqu'elles redoublent, mais, ce n'est pas grave comparé à ce qu'elles auraient vécu si vous n'étiez pas intervenue. »

La voix de Florent dans le micro stoppa leur conversation : « Pour tous ceux qui n'ont pas compris, Caroline est arrivée », et ce fut un tonnerre d'applaudissements qui parcourut la salle de restaurant. Caroline était gênée, mais riait en faisant un signe réprobateur, mais complice à son compagnon.

La soirée se poursuivait dans la joie et la bonne humeur. Les mets étaient délicieux, puis au dessert, l'orchestre s'interrompit et Florent, seul à la guitare entama *Love me tender*, d'Elvis Presley. À la fin de sa chanson, il prit le micro et devant une Caroline amoureuse, il lui dédicacéa la chanson.

« Caroline, mon amour, cette chanson est pour toi, et ce soir, devant tout le

monde, je voulais te dire à quel point je te trouve belle ». Caroline se leva et devant tout le monde qui applaudissait à nouveau, elle se jeta dans ses bras pour lui dire simplement :

« Je t'aime », ils s'embrassèrent et le monde autour d'eux n'existait plus. Et ce fut Tonio qui prit le micro et leur dit en riant :

« Mes petits agneaux, on est super contents pour vous, mais comment dire ? On peut commencer à danser ou pas encore ? »

Caroline échangea un dernier baiser avec Florent en lui glissant « je t'aime » et retourna s'asseoir quand les musiciens reprirent un « Volare » retentissant.

Elsa, jalouse, s'approcha de Laurent et lui dit :

« C'est une mise en scène pour mettre de l'ambiance à la soirée » et elle embrassa son petit ami qui, lui, n'avait d'yeux que pour Caroline. Il se leva pour l'inviter à danser un slow qu'elle refusa. Alors, ayant bu un peu plus que d'habitude, il voulut la forcer, en colère, Caroline refusa en le giflant et Elsa se mit entre eux deux et s'écria :

« Tu ne veux pas de celui-là, pourtant, tu les aimes, les mecs, peut-être que qui ils sont, j'ai même appris que tu t'étais fait ton propre frère, c'est avec lui, d'ailleurs que tu t'exerçais. Salope un jour, salope toujours n'est-ce pas ? Vas-y Laurent, baise là, elle adore ça. » Lui, gêné, et remis en place par la gifle reçue, s'excusa puis retourna s'asseoir.

Sidérée, Caroline n'en crut pas ses oreilles de la vulgarité d'Elsa, et alors que Ming et Ahmine arrivaient pour séparer tout ce monde, Florent avait arrêté de chanter et arrivait lui aussi. D'un coup, Caroline prit Elsa par les cheveux et lui maintint la tête sur la table avec l'autre main.

« Alors toi, tu vas t'arrêter tout de suite, tu t'en vas et que tu ne sois jamais là où je suis, je ne veux plus jamais t'avoir dans mes jambes, et d'où tu connais mon frère ? » Elle la releva en la tenant toujours par les cheveux, l'emmena vers la porte de sortie et la poussa de toutes ses forces vers l'extérieur, ce qui fit tomber Elsa en bas des trois marches qui menaient à l'extérieur de l'établissement. Laurent partit ramasser sa petite amie. Florent arriva peu après et Caroline rouge de colère, regardait si sa rivale s'en allait. Florent la prit dans ses bras pour calmer ses ardeurs et la dirigea vers sa place. Il la tenait toujours quand il prit son micro pour demander à Tonio en ironisant :

« Veux-tu un nouveau vigile ? » demanda-t-il en désignant Caroline. Tonio approuva et la soirée continua encore une bonne heure. Les derniers invités partaient. Annie et les jumelles, épatées de la répartie violente de Caroline, la rassuraient. Alain, quant à lui, nullement étonné de la violence de son amie, la calmait par des moqueries sur son attitude et elle se reprit doucement. Elle s'excusa auprès d'Annie qui pensait qu'Elsa l'avait bien cherché, puis auprès des restaurateurs qui l'assurèrent de leurs soutiens. La soirée se déroula dans le calme avec le dernier verre de l'amitié entre Annie et ses petites filles, Alain et Ming, Ahmine, Lucinda et Tonio. Quand tout le monde fut parti.

Caroline attendait Florent et les musiciens, qui après avoir rangé leurs partitions et, pour certains, leurs instruments se joignirent à eux.

Elsa, encore plus déterminée à nuire à Caroline, était restée cachée sur le parking dans la voiture de Laurent. Elle avait le front bleui d'avoir été jetée sur la table et était encore plus vexée que Florent n'accoure pas pour la défendre. Elle ne cessait de gémir, de plus sa cheville la faisait souffrir, car elle s'était tordu le pied quand cette brute l'avait fait tomber de l'escalier. Après avoir raconté à Laurent toute une histoire de son invention comme quoi Caroline se servait de son frère quand elle habitait sur Orléans pour trouver des petits amis et elle, en retour, lui trouvait les siennes, elle l'avait su par un ami vivant sur Sète aujourd'hui qui était Orléanais lui-même. Caroline, soi-disant, couchait avec Florent pour cacher ses ardeurs sexuelles en échange d'argent. Florent le savait sûrement, car lui aussi aimait beaucoup trop les femmes pour n'en aimer qu'une. D'ailleurs, il avait lui aussi fait travailler plusieurs femmes pour son compte personnel, la police en avait eu vent et avait enterré l'affaire. Elsa mentait sans vergogne, et Laurent l'écoutait, surpris, mais écœuré, il lui fit voir un pistolet de défense dans sa boîte à gant, il lui dit que cela faisait seulement une décharge électrique et que ça immobilisait la personne en face d'elle quelques minutes. Il voulait bien lui laisser pour faire peur à ses ennemis si elle était de nouveau menacée, mais elle ne devait pas en faire usage, car c'était interdit. Elle lui promit de faire très attention et ils attendirent que tout le monde parte. Alain et Ming se dirigeaient vers leur voiture, Caroline et Florent vers la leur quand Alain repéra une voiture garée un peu plus loin. Une chevelure rousse en sortit ainsi qu'un grand blond avec une queue de cheval également. On devinait aisément qu'un plan avait été élaboré pour venger Elsa.

Tout d'abord, sans crier gare, elle tira à bout portant sur Caroline qui s'effondra de douleur, ainsi que sur Alain et Ming. Et pendant qu'Elsa se mettait à frapper Caroline sur tout le corps, Laurent s'en prenait à Florent lui balançant un poing sur le visage qui le fit vaciller. Il se redressa très vite et alors, il se défendit en se servant de ses cours de boxe française. Laurent connaissant bien ce sport, l'ayant pratiqué lui aussi, rendait coup sur coup, puis tout s'arrêta d'un coup quand Elsa voulut donner un coup de pistolet électrique à Florent, mais dans la bataille, elle se trompa d'adversaire et tira sur Laurent qui s'écroula. Florent se rua alors sur elle et lui prit son arme en la tenant fermement, elle riait :

« Regarde là bien, ton cher amour, je l'ai mise en pièces, elle est moins belle comme ça et attends je n'ai pas fini, ton chien va mourir cette fois-là, je ne vais pas le rater et vous ne savez pas ce qui vous attend, bande de dégénérés et elle allait partir quand Florent la retint en la tenant fermement.

— Non, toi, tu n'as pas fini, je te place en garde à vue pour la nuit pour agression verbale et physique et menaces de mort et tentative de mort sur notre chien, tu ne sais pas non plus ce qui va t'arriver. »

Ahmine, qui avait entendu du bruit, arrivait lui aussi sur le parking, il

appela immédiatement ses patrons, Florent lui demanda d'appeler les pompiers et la police. Dix minutes plus tard, tout le monde arriva. Caroline ne se réveillait pas alors qu'Alain et Ming émergeaient.

Tout le monde se retrouva à l'hôpital, Alain et Ming sortirent sans aucun traumatisme, mais Caroline était toujours comateuse, elle avait reçu des coups dans la tête, ses yeux étaient fermés par des hématomes, son front était ouvert et saignait. On craignait une fracture du crâne en plus d'un traumatisme crânien. Elle fut prise en charge rapidement. Son état, malgré tout, n'inspirait pas d'inquiétudes. Ce n'était que des blessures superficielles. Elle n'avait rien de cassé et son évanouissement était dû essentiellement à sa blessure à la tête. D'ailleurs, elle se réveillait doucement, on n'avait même pas besoin de la recoudre. Florent pourrait la voir un instant. On la garderait pour la nuit en observation par prudence. Quant à lui, il avait pris lui aussi quelques coups sur la figure et le médecin lui proposa une consultation qu'il refusa.

Il rentra dans la chambre et fut choqué de voir toutes les blessures qu'Elsa lui avait infligées, il lui murmura des mots d'amour et lui prit la main pour y déposer un baiser. Elle sentit la caresse de Florent sur la main et entendit les mots qu'il lui murmurait, mais était incapable de lui répondre.

Les policiers avaient recueilli les premiers témoignages d'Ahmine, mais aussi de Lucinda et Tonio, s'ils n'avaient pas vu ni entendu la bagarre sur le parking, ils avaient été témoin de l'agression d'Elsa au restaurant et la réponse musclée de Caroline. Florent étant lui aussi un policier. Les agents de police lui remettraient leur rapport et mettraient Elsa et Laurent en garde à vue.

Un médecin vint ausculter les deux personnes, il diagnostiqua un hématome léger sur le front et une entorse à la cheville sur Elsa, mais rien n'entravait sa garde à vue. Laurent quant à lui avait de nombreux hématomes sur le visage et sur le corps dû à sa bagarre avec Florent, il pouvait lui aussi rester en garde à vue. Chacun dans sa cellule pensait à ce qu'ils allaient dire. Laurent constatait alors qu'il s'était bien fait berner par Elsa.

On les laissa jusqu'au lendemain pour les interroger. Florent avait appelé Lionel pour le prévenir et Virginie s'était proposé de venir pour interroger les personnes arrêtées. Florent n'en avait pas le droit vu qu'il était concerné par l'affaire.

Virginie commença l'interrogatoire de Laurent qui confirma l'intégralité de ce que disaient les témoins. Il avait sa part de responsabilité et en assumait les conséquences. Elsa lui avait monté la tête dans la voiture en lui disant tellement de choses négatives sur Florent et Caroline qu'il pensait avoir à faire à un prédateur sexuel et à une prostituée. Il s'excusait aujourd'hui de son comportement. Il était vraiment désolé de sa responsabilité dans ce capharnaüm. Il n'avait donné son pistolet de défense à Elsa dans le seul but de lui éviter qu'elle ne se fasse agresser, mais certainement pas pour blesser quelqu'un et encore moins Caroline qui, effectivement l'avait copieusement et violemment mis à la porte du restaurant, mais certainement pas pour blesser des personnes.

Virginie tapa son rapport et en accord avec le juge, le remit en liberté conditionnelle en lui demandant de rester à la disposition de la police jusqu'à la fin de l'enquête. Il signa sa déposition et sortit.

L'interrogatoire allait commencer pour Elsa qui savait déjà comment faire pour se défendre.

« Alors, demanda Virginie, madame Elsa Fourcade, pourquoi avoir immobilisé trois personnes et surtout presque tuer mademoiselle Duchêne Caroline ?

— Je ne l'ai pas tué et elle m'avait agressé au restaurant bien avant moi, la preuve, j'ai le front abîmé et une entorse à la cheville par sa faute.

— Et elle, elle est à l'hôpital. Alors pourquoi ? Et vous avez reconnu avoir voulu tuer le chien de madame Duchêne et vous l'avez menacé de représailles, que comptez-vous faire ?

— Je ne parlerais qu'en présence de mon avocat, et je vous prierais de bien vouloir l'appeler, il s'agit de Maître Durieux du Barreau de Montpellier.

— Pas besoin de m'appeler, chère Madame, je suis là, fit l'avocat dans une arrivée fracassante. Puis-je avoir accès au dossier, s'il vous plaît, et accordez-nous du temps pour que je puisse m'entretenir avec ma cliente. Ma très chère Elsa, je vais vous sortir de là, rassurez-vous. »

L'interrogatoire devait attendre quelque temps. Virginie appela Lionel pour l'aviser de la situation qui devenait inquiétante. D'où connaissait-elle cet avocat et qui l'avait prévenu ? Laurent, pour sa part, ne pouvait pas l'avoir contacté, il était sorti quelques minutes auparavant. Elle prévint ensuite Florent qui en était tout surpris également.

L'hôpital avait appelé Florent et il pouvait venir chercher Caroline. Elle était en bonne forme et il lui fallait maintenant se reposer pour évacuer le stress de la veille. Il avait prévu de rester avec elle toute la journée. Il se présenta donc au premier étage de l'hôpital pour se rendre à la chambre de Caroline. Là, un homme en costume gris entre deux âges s'entretenait avec elle.

« Vous savez, nous ne sommes pas des débutants, nous savons qu'Elsa a de très bons dossiers sur vous, donc évitez de la narguer, et surtout, arrêtez de la frapper. Vous renoncez à votre plainte et nous vous laisserons tranquille, soyez raisonnable, vous pourriez retourner sur Orléans et je vous assure qu'on vous laissera tranquille, et votre ami, vous l'oublierez comme vous oublierez tout ce que vous avez vu ?

— Et qu'est-ce qu'elle a vu lors de sa séquestration demanda Florent ? Je vous arrête pour menace. Il prenait son portable pour appeler quand il vit un bout de revolver pointé sur Caroline.

— Vous allez tranquillement attendre votre amie dans la salle d'attente le temps qu'elle signe ses papiers et elle vous rejoindra ensuite et moi, je partirai tranquillement, je vous laisse Caroline, une journée pour préparer votre rentrée dans votre foyer à Orléans, votre pauvre père et votre frère vous attendent impatiemment. Venez, chère dame, je vous accompagne au bureau

pour signer votre bon de sortie. »

Florent s'éloigna doucement et les laissa passer. Puis, il alerta la sécurité pour qu'ils prennent en filature l'homme et surtout s'il a une voiture, repérer sa plaque et voir dans quelle direction il allait. Il prévint ses collègues immédiatement afin de l'intercepter au plus vite. Ce qui fut fait dans le quart d'heure suivant, dans un rond-point.

Quelques minutes plus tard, Caroline, blanche comme un linge s'écroulait en larmes dans ses bras :

« Je ne veux pas te quitter, je resterai avec toi.

— Oui, évidemment, lui dit-il doucement en l'embrassant sur le front, ne parle pas ici, on part chez Lionel lui expliquer la situation. Tu resteras chez lui le temps que je récupère Darius, il faut qu'on fasse attention, murmura-t-il, ne t'inquiète pas, tout ira bien. »

Elle le prit par le cou et se pelotonna de peur dans ses bras. « Je ne retournerais pas à Orléans », lui dit-elle. Il l'embrassa en lui murmurant : « Bien sûr que non », et l'emmena vers sa voiture.

Chapitre 8

Florent et Caroline arrivèrent chez Lionel peu de temps après. Il expliqua la situation à son supérieur et ils partirent ensemble en laissant Caroline avec Lise et le petit Timéo qui ne la lâchait pas. Florent revint avec Darius, ce qui enchantait le petit garçon, qui gagnait un nouveau partenaire de jeu. Il s'enquit de la santé de Caroline et s'attarda sur ses blessures. Elles allaient bientôt s'estomper et elle pourrait retrouver bientôt son joli visage, lui dit-il. Il l'embrassa et la laissa aux bons soins de Lise qui était une véritable source de soutien pour elle. Alain fût lui aussi avisé et il parla de longues minutes avec son amie, lui aussi la soutenait du mieux qu'il le pouvait.

François s'était couché tard et avait prévu de finir le week-end à Poussan, mais il passerait quand même en début d'après-midi pour aider ses collègues, Manon rejoindrait son amie sur le voilier de Lionel.

Au commissariat, il fut décidé de mettre Caroline sous protection policière, elle resta quand même sur le voilier avec Lise, Manon arrivée en début d'après-midi et le petit Timéo. Florent passerait la prendre le soir. L'enquête commençait.

L'homme ayant menacé Caroline s'appelait Philippe Lebrun, âgé de 63 ans, il était connu des services de police pour escroquerie et attaque à main armée dans le but de voler certaines grandes fortunes de l'agglomération de Montpellier. Il était sorti de prison quelques mois auparavant. Son arme était factice et dit-il, il avait été payé par un certain Louis Girault pour faire peur à Caroline. Ses menaces lui avaient été dictées par ce même homme.

Les inspecteurs de la brigade et son supérieur ne croyaient pas tout ce que lui avait dit le délinquant multirécidiviste. Il fallait encore le faire parler. Le « Louis Girault » était lui aussi connu dans le fichier et effectivement ils s'étaient trouvés en prison ensemble à Villeneuve-lès-Maguelone, il habitait Agde maintenant, mais il venait d'Orléans. Il était âgé de 42 ans, il fallait aller le chercher pour le mettre en garde à vue. Quand Florent regarda sa fiche et surtout sa photo, il le reconnut aussitôt comme client de chez Tonio et Lucinda. Il était venu avec Elsa, mais qui l'avait prévenu ?

Louis Girault arriva escorté de policiers vers 13 heures. Aussitôt, ce fut François qui dut l'interroger. Florent appela immédiatement Caroline pour savoir si elle le connaissait, son nom ne lui dit rien, mais quand il lui envoya sa photo, elle le reconnut comme ami de son frère Yohan.

« Alors, commença François, vous savez pourquoi vous êtes ici ?

— Non, répondit-il, je n'en sais rien du tout, les flics sont venus me chercher pour m'emmener, ils m'ont juste dit que j'étais en garde à vue,

j'aimerais bien savoir pourquoi.

— Vous connaissez Philippe Lebrun, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est un copain de cellule, ça fait bien longtemps qu'on ne s'est pas vu.

— Ah, alors dites-moi pourquoi vous vous êtes parlé cette nuit à 3 h 12 du matin exactement. (François tenait le portable du détenu en main.)

— Ah oui, c'est vrai, il m'a appelé pour savoir comment j'allais depuis le temps.

— À 3 heures du matin, c'est original.

— Oui, je suis insomniaque et lui aussi.

— Sans doute, donc vous preniez des nouvelles de chacun, d'accord, et vous connaissez également Elsa Fourcade, puisqu'elle vous a rejoint cette nuit aux alentours de 0 h 30 elle aussi, elle voulait de vos nouvelles.

— Elle s'ennuyait alors elle m'a appelé, le mec qui était avec elle l'ennuyait, alors quand il est parti pisser, elle m'a demandé si elle pouvait venir finir la nuit avec moi et elle n'est pas venue, ça a dû s'arranger avec son copain.

— Ben voyons, vous lui avez envoyé un message vers 1 heure en lui disant, je cite : *Tout est prévu, tout va bien*. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ben que j'avais des préservatifs, j'ai vérifié, tout allait bien, elle pouvait venir.

— C'est ça, prenez-nous pour des billes, et à 4 h 23, ce matin, quand Philippe Lebrun, vous a envoyé le message suivant : *Tout est en ordre, elle doit sortir demain matin, je serais à l'hosto à 10 h 30, c'est pour faire un test sur le sida peut-être ?* »

L'homme riait, mais ne trouvait plus d'excuse alors François continua :

« Et qu'est-ce que Caroline Duchesne a vu durant sa séquestration ?

— Je ne vois pas de quoi vous parler et je ne connais pas cette femme, je devrais peut-être.

— Mais arrêtez de vous foutre de moi, vous êtes d'Orléans et on sait que vous êtes très lié avec son frère Yohan Duchêne, alors maintenant vous parlez où je vous envoie direct en prison et vous n'aurez aucune chance d'en sortir avant longtemps. Je pourrais peut-être glisser un mot au juge qui saura apprécier votre témoignage si vous savez coopérer.

— OK, OK, je vais vous le dire, mais ne m'envoyez pas en taule, je vous en supplie, j'ai de mauvais amis là-bas, et ils ne me veulent pas que du bien.

— J'attends, répondit François sans répondre à sa sollicitation.

— Elsa m'a appelé pour me demander de me tenir au courant si elle était arrêtée, de faire peur à Caroline en lui disant qu'elle devait rentrer sur Orléans et qu'il fallait qu'elle oublie ce qu'elle avait vu, mais je vous jure que c'est tout ce qui s'est passé. J'ai un pote dans la police qui m'a rancardé sur sa situation et sur celle de Caroline cette nuit, alors je suis passé aux actes. Si j'avais su, je n'aurais rien fait, en plus je perds du fric, elle m'a promis mille balles pour ce travail, la garce, et je me retrouve en taule, j'aurais mieux fait

de me casser la gueule quand je l'ai rencontré celle-là.

— Et comment l'avez-vous connu, Elsa, vu que vous êtes sorti de prison, il y a seulement 4 mois, le 13 avril exactement ? Et le nom du flic ? C'est qui ?

— Elsa m'a recueilli quand je suis sorti de prison, elle m'attendait, c'est un ami commun qui lui a demandé de s'occuper de moi, et d'ailleurs, cet ami commun, c'est Julien Ruffet, votre gardien de la paix. »

François, ainsi que Florent, Lionel et Virginie, qui suivaient l'entretien derrière un miroir sans tain, étaient sidérés de voir que l'un des leurs avait prévenu le malfrat. Aussitôt, Florent allait l'arrêter quand il s'aperçut qu'il était parti. Personne ne s'en était rendu compte et dans le feu de l'action, il s'était volatilisé.

Ensuite, Virginie devait reprendre l'interrogatoire d'Elsa qui ne mena à rien vu qu'elle s'octroyait le droit au silence que lui avait conseillé son avocat.

Une patrouille accompagnée de Lionel, François et Florent arrivèrent chez Julien Ruffet, mais ils le trouvèrent chez lui, une balle dans la tête. Tout laissait penser à un suicide, mais il était gaucher et la balle avait été tirée de la main droite et c'était exactement la même scène de suicide que Guillaume Ruault puisqu'un mot écrit en lettre majuscule à côté de son cadavre disait simplement lui aussi « PARDON ».

Quelqu'un tenait les ficelles, l'enquête avançait, mais très lentement. Florent appela la police d'Orléans pour interroger Patrick et Yohan Duchêne. Les policiers lui apprirent que le père était ivre du matin au soir et que le fils partait sur le même chemin, mais ils allaient enquêter pour être bien sûr de son innocence, car ils n'étaient pas très malins, ces deux-là et ils seraient étonnés de les voir élaborer un plan pour faire revenir Caroline. De plus, ils avaient ordre de ne pas l'approcher.

Il fallait que les policiers prennent du recul, se reposer, car la journée avait été longue. Aussi, ils décidèrent de rentrer chacun chez soi. Florent partit aussitôt chercher Caroline chez son supérieur. Caroline s'agrippait à lui encore terrorisée. Il la mit au courant de l'avancée de l'enquête. Elle essayait de se rappeler les moments de son enlèvement et ceux de sa captivité. Elle avait vu trois hommes, cela, elle en était certaine, qui l'avaient enlevé près de sa voiture, après, c'était le trou noir ; elle s'était réveillée dans cette pièce avec les petites jumelles. Rien ne lui était arrivé de spécial, elle ne se souvenait de rien.

Ils partaient, et à peine étaient-ils descendus du pont du voilier, qu'un homme en trottinette s'agrippa à Caroline et la poussa vivement sur la route où arrivait un véhicule à vive allure.

La voiture pila, mais le choc fut inévitable et Caroline se trouva projetée sur le devant de la voiture avant de retomber sur le capot. Inconsciente, mais vivante, les pompiers, avec Alain en tête, arrivèrent dans les minutes qui suivirent. Darius hurlait à la mort, tandis que François, suivi de Manon, dévastée par le choc de voir son amie projetée sous la voiture, s'empressait de saisir le chien. Ensemble, ils tentaient de l'apaiser, lui prodiguant tour à tour

de grandes caresses pleines de douceur. Ils le prirent avec eux et ils décidèrent de le garder avec eux le temps qu'il faudra. La conductrice du véhicule, choquée, dut être hospitalisée et on dut appeler ses proches pour les prévenir et s'occuper de la voiture qui n'était plus en état de fonctionner. Elle n'était pas en excès de vitesse et elle n'avait rien fait d'illégal. Rien ne pouvait justifier une erreur de sa part. Seule la personne en trottinette en était coupable, mais elle avait réussi à s'enfuir.

Alain regarda ses blessures et immédiatement la fit mettre sur une civière pour l'emmener à l'hôpital. Florent l'accompagnait avec le médecin dans l'ambulance.

Arrivée à l'hôpital, les médecins diagnostiquèrent immédiatement un traumatisme crânien et une fracture du bras, on la mit aussitôt en coma artificiel pour qu'elle ne souffre pas. Florent resta à ses côtés, lui tenant la main sans pouvoir retenir ses larmes la nuit entière.

Le matin, épuisé, les médecins et Alain lui ordonnèrent de rentrer chez lui, Caroline n'était plus en danger, son traumatisme étant léger, on commencerait à la réveiller dans la journée.

Florent rentra chez lui après être passé chez François et Manon pour leur donner des nouvelles et récupérer Darius. Ensuite, il appela d'abord Lionel et ensuite ses parents pour les prévenir de la tentative d'assassinat de Caroline. Aussitôt, ils décidèrent de venir chez leur fils pour les aider à passer ensemble cette épreuve. Alain passa lui aussi voir Florent pour le réconforter.

À l'hôpital, le lendemain matin, le processus de réveil avait commencé, les paramètres vitaux étaient stabilisés et les tests neurologiques étant bons, le réveil pouvait continuer. Elle finit de s'éveiller complètement dans l'après-midi. Alain restait près d'elle quand elle ouvrit vraiment les yeux. Elle se rappela alors tout ce qui s'était passé et voulut partir et enlever ses perfusions. Alain la prit alors dans ses bras et elle sanglota durant de longues minutes puis elle se calma. Elle était une victime et les policiers feraient tout pour arrêter ces personnes. Ironiquement, il lui dit qu'elle avait une chance inouïe de vivre avec un flic.

Alain prévint Florent qui partait justement pour la retrouver. Florent entra alors dans la chambre de Caroline et ils se regardèrent un instant les yeux dans les yeux, lui ne trouvant à lui dire qu'un :

« Mon amour, ça va ? »

« J'ai mal à la tête et j'ai mal au bras. J'ai peur si tu savais. »

— Je m'en doute, mais ça va aller, tu vas te reposer, mes parents arrivent, ils vont rester avec nous quelques jours.

— Tu vas encore m'aimer comme avant ? »

Un baiser tendre et un « beaucoup plus encore » la rassura.

Patrick et Corinne arrivèrent sur cette entrefaite.

« Ma chérie, dit Corinne, on va passer quelques jours à Frontignan, tu es d'accord au moins ? »

— Oh oui alors, et elle pleura encore une fois.

— On va la laisser se reposer un peu. On va aller déposer nos affaires à la maison, dit Patrick en lui faisant de grosses bises sur les joues. Tu nous donnes les clefs, mon fils ».

Florent lui sortit les clefs et accompagna ses parents jusqu'à la voiture. Il leur expliqua la tentative de meurtre de Caroline. Patrick serrait les poings.

« Il faut arrêter au plus vite ces individus, dit-il, sinon, on ne sera pas tranquille. »

Un courrier anonyme arriva au commissariat de la ville exhortant les policiers à relâcher Elsa au plus vite : « RELÂCHEZ IMMÉDIATEMENT ELSA FOURCADE OU TOUS LES FLICS DE LA BRIGADE DE RECHERCHE ET LEURS FAMILLES Y PASSERONT COMME CETTE GOURDE DE CAROLINE DUCHESNE ». Bien évidemment, le courrier avait été tapé par un ordinateur et aucune empreinte n'avait pu être relevée.

Aussitôt, Lionel partit avec Virginie et François perquisitionner le domicile d'Elsa. Son ordinateur fut saisi, un tas de billets de banque se trouvait dans son armoire, dans une boîte à bijoux. Les billets n'étaient pas cachés. Il fallait savoir d'où ils provenaient. Ils découvrirent aussi le drone. Il fallait analyser le portable qui devait se trouver dans son sac à main au Commissariat. Ils espéraient que Julien Ruffet ne l'avait pas enlevé, aussi ils avisèrent les policiers du commissariat de bien le récupérer pour l'analyser, lui aussi.

Le domicile de Julien Ruffet avait permis de trouver également une grosse somme d'argent en espèces et son ordinateur fut lui aussi saisi ainsi que son téléphone portable.

Revenus au Commissariat, les inspecteurs découvrirent avec effroi sur le téléphone d'Elsa, les vidéos prises avec son drone. On y voyait bien Florent et Caroline enlacés en train de faire l'amour, mais aussi le chien Darius, manger les boulettes empoisonnées et s'écrouler de douleurs. Un film décrivait aussi la maison, le drone ayant dû passer devant chaque fenêtre, on devinait aisément où était placée chaque pièce. Des photos d'elle-même prises en selfie ou dans des poses très suggestives se trouvaient également sur son téléphone.

Dans l'analyse de son ordinateur, on trouva bien évidemment des vidéos de Florent et Caroline, mais aussi, celles de Guillaume avec la femme de son oncle, Jean-Charles Ruault, mais aussi d'autres femmes, on y voyait également François faisant l'amour à Manon ainsi que Lionel et Lise et plus haut une vidéo prise au mois d'avril avec Lionel et Caroline enlacés. Les petites jumelles, Maëlys et Anaïs étaient photographiées nues en positions pornographiques dans de grands fauteuils roses de la maison de leur enlèvement. Les jeunes filles roumaines se trouvaient également dans des vidéos appelant des hommes à venir les rejoindre dans une relation sexuelle tarifée. Les prix étaient même indiqués. On ne pouvait que constater qu'Elsa faisait partie intégrante du groupe recherché. Quand on vit une vidéo également d'elle, entièrement nue, qui vantait ses charmes elle aussi contre de l'argent. On allait refermer l'ordinateur quand, subitement, un autre dossier en

phase d'être effacé, mais sans y être parvenu s'afficha. Et là, la vidéo d'un petit garçon, roux, tout comme Elsa, avec des yeux marron, pleurait et réclamait sa mère. Il ne devait avoir que 3 ou 4 ans et se trouvait dans les bras d'une femme blanche assez corpulente qui lui demandait de se taire et alors, une voix masculine déformée annonçait :

« Tu fais ce qu'on te dit si tu veux revoir ton gamin, sinon regardes », on vit alors la femme prendre un couteau et déchirer la cuisse du petit par-dessus un pantalon sur environ 3 centimètres. Le sang se mit alors à gicler et le petit se mettre à hurler. La femme lui administra alors deux grandes claques sur la tête qui l'envoyèrent par terre alors qu'il s'évanouissait sous la douleur. Il était évident qu'on exerçait un chantage sur Elsa. La vidéo datait de l'hiver, car la femme portait un pull à col roulé jaune vif ainsi que des bottes fourrées bon marché et le petit portait un blouson et des chaussures d'hiver. Il fallait retrouver très vite ce petit garçon, voir surtout s'il était toujours vivant, savoir qui il était, qui était son père et quand il avait été enlevé.

Lionel et Virginie firent appeler immédiatement Elsa et alors qu'ils lui montrèrent la vidéo, elle tomba en sanglotant :

« Ils vont le tuer, Zaccharie, non, s'il vous plaît, retrouvez-le, ils vont le tuer.

— D'abord, commencez par le commencement, qui est cet enfant ? Qui est son père et quel âge a-t-il ? demanda Lionel.

— Il aura 4 ans en décembre, ça fera bientôt 6 mois qu'on me l'a pris, si je ne fais pas ce qu'ils veulent, ils vont le tuer. Je n'ai pu le voir qu'à travers une vitre teintée chez Mourad Koulach avant que vous ne les arrêtiez. Ils m'ont fait voir une vidéo la semaine dernière avec cette femme, il avait l'air terrorisé, je ne sais pas qui elle est et je ne sais pas où il est. Son père est un homme de passage, il ne sait même pas que j'ai un enfant de lui, c'était un militaire de passage, il était militaire dans la marine et il est basé sur Toulon, je ne l'ai fréquenté qu'un mois ou deux, je voulais juste un bébé, moi, toute seule. Et maintenant, ils me l'ont pris et ils me font faire toutes ces saloperies, ils me disent à chaque fois que c'est terminer, mais ils recommencent.

— Qui sont-ils ? Dites-moi, comment l'ont-ils enlevé ? De quelle façon ? Allait-il à l'école ? demandait encore Lionel.

— Il était à "l'école maternelle des hirondelles" à Sète, la femme de la vidéo s'est fait passer pour sa grand-mère et l'a emmenée. Elle l'a dû l'amadouer par du chocolat ou des bonbons, je ne sais pas, il est si petit, vous savez, elle lui a parlé par la cour de l'école quand ils étaient en récréation. Son institutrice m'a demandé si j'allais mieux, donc, elle a dû dire que j'étais malade pour pouvoir le prendre. Je n'ai pas osé dire à l'école qu'on me l'avait enlevé. Ensuite, j'ai dit qu'il était malade pour ne pas être embêtée et c'est passé, ils ont même envoyé de faux certificats médicaux à la Directrice de l'école.

— D'accord, on va aller voir. Il s'appelle Zaccharie Fourcade, c'est ça ?

— Oui, s'il vous plaît aidez-moi à retrouver mon petit garçon ! » Il n'y

avait plus rien de la femme sûre d'elle qu'elle était quelques heures avant.

Il fallait interroger maintenant Mourad Koulach, mais aussi mettre en garde à vue Maître Durieux, l'avocat qui devait être sans doute au courant de l'enlèvement et le chantage exercé sur Elsa. Elle leur avait dit qu'elle ne l'avait jamais vu avant d'être arrêtée, on lui avait seulement mentionné son nom et elle devait le demander au cas où elle serait arrêtée. Il l'avait, lui aussi, mis en garde si elle parlait de trop lors de son entretien au Commissariat.

« Que vouliez-vous faire de toutes les vidéos intimes des policiers ? continua Lionel.

— Je devais les mettre sur un site pornographique pour prouver aux ravisseurs de mon fils ma bonne fois. Ils auraient pu, alors, peut-être me rendre mon petit garçon. Pour Florent, j'ai vraiment eu des sentiments sincères pour lui et cette Caroline a tout gâché, j'essayais d'avoir une relation avec lui pour que sournoisement, il fasse une enquête. Laurent, mon ami prof de sports, est seulement un voisin qui n'a rien à voir avec tout ce trafic. Retrouvez mon fils s'il vous plaît et laissez-moi en prison pour que les ravisseurs ne sachent pas que j'ai parlé, sinon mon fils est perdu, et s'il est perdu, moi aussi. Je suis vraiment navrée et désolée de tout ça. Ils m'ont demandé de m'en prendre essentiellement à Caroline. Ils m'ont dit qu'il fallait qu'elle meure. »

La priorité pour les policiers était bien sûr de retrouver ce petit garçon au plus vite.

Elsa continua son récit :

« Je devais également trouver des filles pour leur réseau de prostitution. Il leur fallait de jeunes filles mineures, pour certaines vierges, car elles étaient recherchées et on les payait plus cher et d'autres, assez belles pour attirer la riche clientèle sétoise. Caroline, avec sa famille alcoolique, aurait été une proie facile si elle n'était pas tombée amoureuse de Florent. »

Elsa savait beaucoup trop de choses maintenant, mais elle ne savait pas tout. Et Caroline, non plus, ignorait complètement de quoi ils parlaient et surtout pourquoi, il fallait qu'elle meure.

Chapitre 9

Pendant ce temps, Caroline restait dans sa chambre d'hôpital, surveillée étroitement par la police. Elsa pensait que comme elle était emprisonnée, elle ne pouvait plus rendre de services au réseau et il fallait prendre des mesures drastiques pour faire plier les enquêteurs. La lettre anonyme en était une preuve.

Caroline fut hospitalisée une bonne dizaine de jours. La maman de Florent venait tous les jours lui rendre visite et lui amener, un jour des fruits, l'autre des confiseries et un autre encore, des pâtisseries, elles se confiaient l'une et l'autre. Caroline sur sa fausse couche, et Corinne sur son incapacité à faire un enfant. Florent avait été son rayon de soleil, il était son fils, celui dont elle avait toujours rêvé même si biologiquement, elle avait été incapable d'enfanter, ce petit garçon arrivé chez elle était devenu son véritable enfant, des liens forts les unissaient tous les trois.

Annie et les petites étaient venues aussi rendre visite à Caroline, elles s'étaient promis de se revoir très vite dès qu'elle rentrerait à la maison. Manon et Alain venaient eux aussi tous les jours prendre des nouvelles de leur amie. Laurence, sa collègue de la bibliothèque, passa pour faire savoir à Caroline qu'elle pouvait compter sur elle. Ce fut un immense plaisir pour Caroline d'avoir toutes ces marques d'affection de la part de ses amis et elle voulait les inviter très vite quand elle sortira. Son traumatisme était fini, ses maux de tête ne la faisaient plus souffrir. Et ce fut une joie quand le médecin la déclara apte à sortir. Corinne, ravie promis de lui faire pour le soir même, des tomates farcies qui était son plat préféré. Son bras étant plâtré, elle devait encore patienter trois bonnes semaines avant qu'il ne soit enlevé. Selon le résultat quand le plâtre ne sera plus là, on verrait si une rééducation serait envisageable ou pas.

Florent vint la chercher et alors elle put rentrer. Darius fut heureux de retrouver sa maîtresse, il ne pouvait plus s'arrêter de pleurer. Devant tant d'amour, Caroline pleurait elle aussi. Patrick lui proposa de la mettre dans le fauteuil relaxant du jardin à l'abri d'un parasol. Elle accepta et Florent se chargea de ranger ses affaires. La maison était soignée et Caroline, avant de déjeuner, voulait se doucher. Bien évidemment, il ne fallait pas mouiller le plâtre. Patrick lui mit alors un sac plastique qu'il enroula sur son bras avec du gros scotch. Florent l'aida à se déshabiller et alors, leurs lèvres s'unirent et leurs désirs mutuels tant refoulés durant son séjour à l'hôpital laissaient apparaître une vague insubmersible de bonheur. Leur union fut brève, mais intense. Tous les deux, unis sous la douche, ce fut un moment merveilleux de

volupté et d'amour. Ils se séchèrent puis se retrouvaient en famille tous les quatre sous le parasol où un repas digne d'un grand restaurant les attendait. Florent avait mis Caroline et ses parents au courant de l'enlèvement du petit Zaccharie, le fils d'Elsa et ils étaient sur une piste pour le retrouver. Elsa, quant à elle, restait à l'hôtel de façon à faire croire qu'elle se trouvait toujours en prison. On avait convenu que les charges contre elle étaient minimales vu qu'elle était sous la contrainte, elle était donc libre, mais quand même sous surveillance policière.

La femme qui retenait le petit garçon était connue des services de police. Elle s'appelait Anna Boyer et faisait partie des gens du voyage, elle se déplaçait souvent, mais devait être en France. Toutes les polices la recherchaient et on était sur le point de l'arrêter dans les bouches du Rhône, près de Marseille.

L'interrogatoire de Maître Durieux, l'avocat de tous les mis en cause dans cette affaire ne semblait pas lui faire peur et on ne pouvait pas dire qu'il était impressionné. Mourad Koulach, tourmenté par toutes ces preuves contre lui, avait avoué que l'avocat le payait pour tenir la maison close qui lui servait de domicile, mais qu'il venait, lui aussi, profiter des faveurs des jeunes femmes gratuitement, bien évidemment. Mourad n'avait vu le petit garçon que le jour de son enlèvement. Il avait dénoncé la femme qui retenait captif le petit Zaccharie. Elle était connue, leur avait-il confié, pour sa violence et son sadisme, elle aimait faire mal surtout sur les plus faibles. Elle venait également s'occuper des jeunes filles récalcitrantes, mais elle n'avait pas pu venir à bout de Doria Bagdan, la jeune fille tuée et pour cela, elle avait été livrée à des tueurs, mais il jurait les grands dieux, qu'il n'avait pas participé au viol ni au meurtre, les policiers en doutaient puisqu'ils avaient retrouvé ses empreintes sur le corps de la jeune fille. Lionel et François avaient confronté les deux hommes, mais l'avocat savait se défendre et niait tout ce que l'autre l'accusait. Il y avait quand même une personne haut placée qui tirait les ficelles et il fallait la trouver. Et sur ce point, ils n'avaient aucun nom.

On retrouva le petit garçon à Marignane, dans un camp de gens du voyage. Il était affaibli, déshydraté et rempli de poux. Les gens du voyage étaient étonnés de voir l'enfant, car jamais, ils n'auraient soupçonné qu'il y ait un petit garçon dans le camp. Elle le cachait sans doute dans sa caravane où personne n'allait d'ailleurs par crainte de cette femme acariâtre et vulgaire dont tout le monde se méfiait.

« Si nous avions su qu'il était là, on l'aurait sauvé, on ne laisse pas un enfant souffrir chez les gens du voyage, au contraire, chez nous, un enfant, c'est sacré », leur dit un responsable du camp gitan.

On emmena directement Zaccharie à l'hôpital qui diagnostiqua d'anciennes blessures ainsi que des nouvelles, toutes dignes d'un enfant battu. La coupure de sa cuisse laissait également une longue cicatrice mal refermée.

On prévint immédiatement Elsa qui ne répondait plus au portable qu'on lui avait laissé. Florent et François arrivèrent à la chambre de l'hôtel où elle se

trouvait et ils la découvrirent pendue à la poutre au-dessus de son lit. Le meurtre ne faisait aucun doute même s'il était marqué « PARDON », comme Guillaume et le policier. Un médecin légiste fut appelé aussitôt et la scène de crime fut délimitée. On fit un relevé d'empreintes, on ne trouva pas de traces d'ADN, mais plusieurs traces de chaussures en taille 43 et 42, dont trois étaient des chaussures de sport différentes puisqu'on voyait bien les striures différentes à chaque pas fourni. Elsa chaussant du 37, il était impossible que ce soit ses propres traces.

Lionel avisé, arriva immédiatement, l'hôtel fut perquisitionné, mais personne n'avait rien vu ni entendu. Il était essentiellement fréquenté par des touristes qui partaient généralement la journée pour ne revenir à l'hôtel que pour y dormir. Une marque sur le cou faisait dire au légiste qu'elle avait dû être étranglée avant d'être pendue. La mise en scène était évidente. Des marques sur ses cuisses et sur ses parties intimes laissaient entendre également qu'elle avait dû être violée.

On appela les parents d'Elsa, qui vivaient dans l'arrière-pays niçois. Ils étaient fâchés avec leur fille depuis de nombreuses années et se trouvaient trop âgés pour s'occuper d'un enfant si jeune, mais sont quand même venus reconnaître le corps de leur fille avec le frère d'Elsa, Rémi, plus âgé qu'elle d'une bonne dizaine d'années. Bien que marié et père de famille, il se proposait pour s'occuper lui-même de Zaccharie. Ils arriveraient dans l'après-midi pour voir l'enfant et commencer des contacts. Étant pédiatre, Rémi pouvait prendre les choses en main.

Florent mit Caroline au courant du meurtre d'Elsa, bien qu'elle ne la portait pas dans son cœur, elle en fut troublée. Elle était trop jeune pour mourir et surtout laisser un petit garçon seul la perturbait. Toujours sous surveillance policière, Florent fit mettre des sécurités supplémentaires pour la protéger.

Le jour où on lui enleva son plâtre arriva et bien que son bras soit encore ankylosé, il ne restait plus rien de sa fracture, elle pouvait à nouveau profiter de tous ses membres. Florent la raccompagna à la maison où, dès la première minute, elle enfila son maillot de bain et se mit à nager dans la piscine. Le temps était toujours beau malgré la tramontane qui ne cessait de souffler. Patrick et Corinne restaient encore quelques jours pour être sûrs que Caroline pouvait se débrouiller seule.

Manon et Alain, en vacances tous les deux, venaient régulièrement la voir. Elle ne pouvait pas beaucoup sortir et elle en souffrait, aussi, ils décidèrent de faire abstraction, pour une fois à l'enfermement. Ils décidèrent d'aller manger au restaurant sur les bords de l'étang de Thau à Bouzigues, d'aller au cinéma et de faire quelques boutiques ensuite dans un centre commercial. Florent et François furent avisés de la journée et comme personne n'était averti, il n'y avait pas beaucoup de risques. Les policiers les suivraient avec beaucoup de discrétion.

La journée débuta le lendemain midi. Ils déjeunèrent tranquillement, tous

les trois, puis comme prévu allèrent au cinéma voir une comédie, puis en sortant se dirigeaient vers la galerie marchande. Caroline en profitait pour s'acheter quelques vêtements, Manon, dont le ventre s'arrondissait s'équipa de vêtements de grossesse et même Alain prit quelques polos et de nouveaux pantalons pour travailler. La journée avait été magnifique et ils arrivaient chez Caroline et Florent quand des tirs de revolver se mirent à siffler autour d'eux. Aussitôt, les policiers en fonction mirent les trois amis à l'abri dans la maison. Heureusement, personne n'était blessé et les tirs continuaient toujours pendant plusieurs minutes. L'équipe policière arriva très vite et une Peugeot 308 partit à toute vitesse vers Sète. Caroline l'avait vue et avait reconnu le conducteur en la personne de Louis Girault, l'ami de son frère, mais également celui qui avait été arrêté quand Elsa était au Commissariat. Comme les policiers n'avaient pas grand-chose contre lui, le juge l'avait relâché sous contrôle judiciaire.

Florent et François arrivèrent peu après dans la maison et constatèrent que tout le monde allait bien. Les parents de Florent étaient partis depuis plusieurs jours. Darius lui-même s'était mis près de sa maîtresse pour la protéger et était resté dans la maison. On devait leur survivre grâce au sang-froid des policiers tenus de la sécurité de Caroline. Manon sanglotait, Alain ne bronchait pas et Caroline fulminait.

« Mais qu'est-ce qu'ils ont après moi ? Ce n'est quand même pas mon frère qui l'envoie celui-là ? Il n'est pas assez malin, il a des ordres, j'en suis sûre et moi, maintenant, je veux sortir, vous allez les arrêter ces salopards, je n'en peux plus, ils auraient pu faire du mal à Manon ou Alain, tu te rends compte ? fit-elle en colère en s'adressant à Florent.

— Tu vas bien ? lui répondit-il, étonné de ne pas la voir s'écrouler.

— Évidemment que je vais bien. Alain, tu te sens capable d'ausculter Manon, car pour le moment c'est elle qui a besoin de soins, moi, je vais bien et toi, en pointant un doigt sur Florent, tu vas me laisser un revolver et tu vas m'apprendre à m'en servir et si quelqu'un s'approche, je tire. J'en ai marre de tout ça. On m'enlève, on veut me tuer, je me retrouve à l'hôpital et aujourd'hui, on nous tire dessus. J'en ai plus que marre et j'en ai assez aussi de rester ici tout le temps, je dois reprendre mon travail, j'ai été arrêtée assez longtemps et lundi, je reprends la bibliothèque, personne ne m'en empêchera et aussi... »

Florent la prit dans ses bras et doucement lui dit :

« Je sais, on va parler de tout ça plus tard, on va rester près de Manon, Alain la regarde. » Alors, elle se mit à pleurer elle aussi ; de gros sanglots la prenaient, et Florent la consolait.

« Je n'en peux plus, dit-elle, je ne veux plus vivre cloîtrée ici, je veux sortir, m'amuser, être avec toi dehors, je ne tiens plus. » Ses sanglots continuèrent de plus belle.

Lionel arriva sur les derniers mots de Caroline, lui aussi la comprenait.

« On va essayer de démêler tout ça, dit-il. Caroline, tu as vu la voiture ? Le

conducteur ?

— Oui, c'est une 308 Peugeot bleu clair, le conducteur était Louis Girault, je l'ai reconnu, elle avait visionné et retenu la plaque d'immatriculation et leur donna l'information.

— On va essayer de comprendre pourquoi ils t'en veulent à ce point, essaie de te rappeler ton enlèvement et la journée, tu as peut-être oublié quelqu'un ? Un endroit, essaie de te souvenir ? »

Virginie, qui était présente, envoya un message à toutes les unités pour intercepter Louis Girault au plus vite.

Et Caroline essaya de se souvenir de tous les moments de sa captivité. Rien dans l'immédiat ne lui vint puis elle se sépara des bras de Florent pour aller se mettre près d'Alain.

« Alain, lui demanda-t-elle, rappelle-toi quand on s'est connu la première fois, quand il y a eu un trafic de drogue sur les docks de Sète, quand ils ont tiré de partout, tu t'es jeté sur moi pour m'immobiliser pendant que Florent se mettait devant dans l'ambulance. Il y avait un homme, grand et gros, français, on s'est regardé brièvement, tu te souviens de lui ?

— Non, ça ne me dit rien lui répondit-il, je n'ai pensé qu'à te protéger ce jour-là, ça tirait de partout.

— Oui, je sais, mais ce type était bizarre, vous avez dû l'arrêter plus tard, mais maintenant, je me souviens, ce regard était noir, menaçant, mais j'ai eu tellement peur que par la suite, j'ai oublié ce mec. Oui, maintenant, je me souviens, quand j'étais à l'hôpital, il était là encore, il a échangé un regard avec le vieux qui me menaçait, j'ai bien vu que je le connaissais de quelque part, mais oui, bien sûr, c'était ce jour-là que je l'ai vu pour la première fois, sur les docks, mais ça n'a rien à voir avec Elsa.

— Souvent entre le trafic de drogue et la prostitution, il n'y a qu'un pas, ça peut aller ensemble, lui répondit Lionel. Peux-tu nous en faire un portrait-robot ? Mais avant, on va te faire voir toutes les photos des personnes arrêtées ce jour-là. On t'amène au commissariat.

— Mais, je ne sais pas dessiner, moi.

— Ne t'inquiète pas, tu auras juste à le décrire à l'officier. Tu l'emmènes, Florent ? François, toi, tu rentres avec Manon si Alain estime qu'elle n'est pas en danger avec sa grossesse.

— Tout va bien, lui répondit Alain, j'ai entendu le cœur du bébé et sa tension redevient normale, répondit-il en regardant Manon, un gros coup de stress, mais ça va aller avec une bonne nuit de sommeil dans les bras de son chéri. » François la tenait effectivement dans ses bras.

Un grand sourire de Manon détendit l'atmosphère et Florent emmena Caroline au commissariat en prenant sa voiture qui ne servait plus depuis quelque temps pour ne pas être repéré. Manon partit avec François et Alain rentra chez lui.

Arrivée au Commissariat, Caroline ne reconnut aucune des personnes arrêtées ce jour-là. Elle commençait à décrire la personne quand elle le vit en

photo sur un magazine touristique qui traînait là par hasard. Elle le reconnut aussitôt.

« C'est cet homme-là, Ce Jean Vallès, propriétaire des bateaux d'excursions en mer de la compagnie Maritime "Vallès et frères" qui est en photo là, elle désignait un homme en photo sur le magazine.

— Tu en es sûre Caro, cet homme est important et il possède une société ayant pignon sur rue, il semble honnête, il n'a pas de casier et n'a jamais été arrêté. Il fait partie des élus de la ville et siège au Conseil Départemental.

— Oui, je suis sûre que c'est lui, d'ailleurs, il portait un pantalon gris clair sur une veste grenat ce jour-là, il a le regard froid de la photo. »

On amena à ce moment-là Louis Girault qu'on venait d'arrêter. On le dirigeait vers la salle d'interrogatoire quand Caroline se leva d'un coup et le gifla de toutes ses forces à plusieurs reprises.

« Qui t'envoie, salopard, tu me connais, tu connais mon frère et tu me tires dessus, c'est cet enfoiré de Jean Vallès qui t'envoie, dis-moi. »

Et pendant que Florent retenait Caroline, Louis Girault lui répondit :

« Les affaires sont les affaires Caro, je ne suis pas un tueur professionnel, mais quand on me paie bien, je veux bien faire le boulot et Jean m'a bien rémunéré, mais je suis content de t'avoir raté, ça m'ennuyait quand même pour Yohan, il m'en aurait voulu s'il avait su. »

Lionel retint Florent qui avançait son poing sur le minable qui avait voulu tuer sa femme, mais Caroline s'avança et lui mit elle-même son poing sur la figure. Le coup était si fort, que son nez se mit à saigner. Lionel l'envoya alors en salle d'interrogatoire après avoir calmé tout le monde et demanda à une brigade d'aller arrêter immédiatement Jean Vallès.

« Attention, leur dit-il, ça va être costaud, il ne s'y attend pas, et il ne va pas vouloir venir, j'appelle le procureur immédiatement pour un mandat d'arrêt, une perquisition à son domicile et dans ses bureaux. »

Le Procureur signa immédiatement un mandat, et la brigade, avec Virginie à son commandement, partit immédiatement.

On mit Louis Girault en garde à vue et il reconnut son intention de tuer Caroline sur ordre de Monsieur Vallès comme il l'avait dit plus tôt. Il ne savait pas pourquoi, il fallait la tuer, son chef ne lui avait pas donné de raisons précises, mais les 5 000 euros de récompense n'étaient pas négligeables. Il reconnut tous les faits, signa sa déposition et partit directement en prison.

Jean Vallès arriva plus d'une heure après. On le fit mettre dans une pièce avec d'autres hommes équipés d'une pancarte numérotée pour que Caroline le reconnaisse. Elle ne mit pas plus d'une minute pour le faire et elle attendit dans une autre pièce pour en savoir plus sur ses déclarations. Moins de dix minutes plus tard, un avocat parisien se présentait au téléphone pour faire savoir qu'il arriverait le lendemain pour assister son client. On mit donc l'homme en garde à vue. Florent et Caroline pouvaient rentrer chez eux. On ne pourrait rien en tirer ce soir.

Arrivés à la voiture, Florent tenait toujours sa compagne avec une main sur

son épaule quand elle le tenait par la taille, la tête sur son épaule. Il prit le volant et elle s'assit à ses côtés. Ils arrivèrent un quart d'heure plus tard, des impacts de balle étaient encore présents sur les volets, sur certaines chaises et sur la table de jardin. Il fallait que la scientifique vienne analyser tout ça le lendemain pour faire leur rapport.

Les deux amoureux, fatigués nerveusement, ne voulaient pas manger et se couchèrent rapidement. Caroline mit sa tête sur le torse de Florent et s'endormit en un instant rassérénée d'être dans des bras rassurants. Elle se réveilla quelques heures plus tard en hurlant. Elle venait de faire un cauchemar et Florent la rassura. Alors, ils se levèrent parce que la faim était venue, ils se délectèrent d'un sandwich au fromage alors qu'il était 3 heures du matin, puis se recouchèrent, rassasiés. Ils dormirent jusqu'à plus de 9 heures le lendemain matin. Florent retourna au commissariat et Caroline resta à la maison pour faire du rangement en attendant la scientifique.

En arrivant au commissariat, François avertit Florent de la venue de Maître Legendre du barreau de Paris pour assister son client, Monsieur Jean Vallès. En perquisitionnant son domicile et son bureau, on avait découvert des vidéos de jeunes femmes prostituées où l'on reconnaissait aisément les jeunes femmes roumaines, mais également Elsa faisant l'amour avec le propriétaire des bateaux d'excursion.

« Vous avez beau dire qu'elle était votre maîtresse, on reconnaît aisément la maison de Mourad Koulach, lui rapporta Lionel.

— Oui, je reconnais ma participation au trafic de femmes.

— On a retrouvé également des armes et des sachets de cocaïne et d'amphétamine. Vous faites dans le trafic de drogue également ?

— Je ne sais pas ce qu'ils font dans mon bureau, je ne fais pas de trafic de drogue, ça non.

— Et Caroline Duchesne, qu'est-ce qu'elle vient faire dans tout ça, pourquoi l'enlever, la séquestrer et vouloir la tuer ? demanda Lionel.

— Je ne connais pas cette femme démentit-il, je ne l'ai jamais vu.

— Pourtant, elle vous a formellement identifié sur les docks, et alors qu'elle était à l'hôpital, elle vous a vu discuter avec Philippe Lebrun avant qu'il ne la menace.

— Sur les docks, quand vous avez arrêté tous les trafiquants, bien avant l'arrivée de la police, elle se promenait et avait entendu une conversation téléphonique qui me mettait en cause dans ce trafic, puis, elle m'a vu donner de l'argent au Directeur des docks et comme Florent, reconnu alors comme policier, l'avait emmené, j'ai pensé qu'elle faisait, elle aussi partie de la police. Je n'ai pas vu la suite, mais après les coups de feu, j'ai soutenu son regard et je me suis dit qu'elle m'avait reconnu et qu'il fallait la faire disparaître. J'ai d'abord eu l'idée de la faire enlever pour la destiner à la prostitution africaine et elle a encore réussi à s'échapper donc, il fallait la tuer pour la faire taire, car j'étais persuadé qu'elle me reconnaîtrait et qu'alors, elle me dénoncerait, ce qui a été le cas hier. »

Florent en était tout retourné. Comment un homme comme lui, riche à souhait, pouvait se pourvoir dans le trafic d'être humain allant jusqu'à faire tuer des personnes ? Surtout que Caroline n'avait pas fait attention à la conversation qui avait eu lieu près d'elle, elle venait d'arriver et découvrait les lieux.

Lionel continua son interrogatoire :

« Pourquoi avoir fait tuer Guillaume, puis le policier et maintenant Elsa ?

Il avoua :

— C'était pour les réduire au silence.

— Et pourquoi avoir menacé Caroline ? Pour faire sortir Elsa ?

— C'était pour donner de fausses pistes aux policiers et pour qu'Elsa puisse nous servir encore puisque la tactique avait marché.

— Et qu'est-ce que Guillaume savait ?

— Il prenait beaucoup d'amphétamines, il arrivait à un point où il lui en fallait toujours trop, il a su qu'on avait enlevé Caroline et il nous menaçait de tout dévoiler à la police si on ne lui donnait pas la dose qu'il voulait, on l'a fait taire, c'est lui aussi qui nous a donné le nom des jumelles à enlever en échange de logements prêtés pour des hommes qui ne voulaient pas aller "baiser" chez Mourad, il nous disait "qu'elles seraient de bonnes petites vierges à dépuceler." Je savais également que le policier, Julien Ruffet, allait parler si on ne le faisait pas taire. Quant à l'enlèvement du petit Zaccharie, j'ai juste approuvé. Anna Boyer était une connaissance de Mourad et en échange de billets, elle a accepté de prendre en charge l'enfant, mais il n'a jamais été question de violence envers le petit, on lui a juste demandé de faire un simulacre, je ne pensais pas qu'elle lui faisait vraiment du mal, je ne l'ai su que maintenant. »

L'homme avouait tout sans difficulté, l'avocat ne pouvait que constater les méfaits de son client, et il s'en servira pour le défendre en évoquant son honnêteté vis-à-vis de l'affaire le concernant. Le juge d'instruction plaça immédiatement Jean Vallès en détention dans l'attente de son procès.

Florent prit alors quelques jours de vacances pour rester avec Caroline et même partir un peu dans le sud-est. Ils déposèrent Darius à Poussan chez Corinne et Patrick et s'octroyèrent plus d'une semaine de repos bien mérité à Mandelieu-la-Napoule pour découvrir la Côte d'Azur avec Monaco, Cannes, Nice et même aller jusqu'en Italie pour voir le fameux marché de Vintimille. Ils revenaient avec des étoiles dans les yeux et encore plus amoureux que jamais.

Ils reprirent leurs emplois respectifs début septembre et furent heureux de retrouver leurs collègues et amis après un été tourmenté.

Chapitre 10

Mi-septembre, Caroline fut appelée sur son lieu de travail par un notaire d'Orléans, son père venait de décéder d'une crise cardiaque et il voulait la rencontrer parce qu'il avait des documents importants à lui remettre. Ses obsèques auraient lieu en début de semaine suivante, et si elle le pouvait, il pourrait lui caler un rendez-vous l'après-midi, après l'inhumation. Caroline raccrocha sans rendez-vous lui demandant un délai de réflexion avant de décider de ce qu'elle allait faire. Elle devait prendre des jours de congés, voire avec Laurence et Annie pour en parler puis bien sûr prévenir Florent, car il était hors de question qu'elle vienne seule sur Orléans.

Bien évidemment, Annie et Laurence lui accordèrent les jours nécessaires pour les funérailles de son père en plus des congés auxquels elle avait droit. Elle pouvait prendre bien évidemment tout ce dont elle avait besoin. On s'arrangerait à la bibliothèque, d'ailleurs, depuis qu'elle était passée en CDI, début août, ils avaient embauché une jeune fille de 17 ans en formation par alternance, ce qui facilitait le travail et donnait un sacré coup de main pour la saisie et le classement des livres. Julia était sérieuse et délicate. Elle convenait parfaitement à tout le monde.

Caroline appela Florent qui lui aussi pouvait prendre des jours pour l'accompagner, Lionel lui avait d'ailleurs recommandé de solder ses congés d'été restants puisqu'il n'avait pas pu les prendre auparavant.

Caroline rappela donc le notaire et lui fit part de son refus de se présenter aux obsèques de son père, mais elle pouvait venir le voir en début de semaine. Il fut donc convenu d'un rendez-vous pour le lundi suivant.

Caroline et Florent réservèrent un petit hôtel à Saint-Jean-de-Braye, près d'Orléans, et ils arrivèrent le dimanche soir. Après une balade sur les quais de Loire et un repas dans un restaurant tout près, Caroline fit découvrir Orléans à son compagnon. Après une nuit agitée, Caroline s'éveilla tôt le matin afin de se préparer pour son entretien qui devait avoir lieu l'après-midi même. Ils se promenèrent main dans la main dans le centre d'Orléans. Ils visitèrent la maison de Jeanne d'Arc et firent quelques magasins du centre-ville. Après un repas pris dans une brasserie, ils se présentèrent, vers 14 heures chez le Notaire, Maître Lejeune situé à quelques encablures de la cathédrale, dans le vieil Orléans. Caroline se présenta et fit de même avec Florent en le présentant comme son compagnon. Le notaire accepta de les recevoir ensemble et commença son discours :

« Monsieur Duchêne, Patrick, âgé de 63 ans, est décédé d'une crise cardiaque survenue à son domicile il y a une dizaine de jours. En qualité de

Notaire de la famille, votre maman, madame Brunet épouse Duchêsne Brigitte, m'a désigné pour vous remettre une boîte scellée qui contient divers objets ainsi qu'une lettre que je devais vous remettre au décès de votre père, ce qui est fait aujourd'hui, je vous laisse en découvrir la teneur et je reviens vers vous après, veuillez me suivre dans la pièce d'à côté afin que vous puissiez lire cette lettre et découvrir cette boîte tranquillement. Souhaitez-vous que votre compagnon vous accompagne ? »

Elle approuva tandis qu'elle le rejoignit dans une pièce où effectivement, un coffre plutôt qu'une boîte l'attendait ainsi qu'une lettre où elle reconnut instantanément l'écriture de sa maman. Le notaire les laissa après avoir déverrouillé le coffre et en lui demandant de ne regarder dedans qu'après avoir lu le courrier comme le voulait sa mère. Elle prit la lettre et la parcourut :

Ma chérie,

Si tu as cette lettre entre les mains aujourd'hui, c'est que Patrick s'en est allé lui aussi tout comme moi.

Tout d'abord, je dois t'avouer mon secret sur ta naissance. J'ai rencontré Patrick alors que j'étais enceinte de toi de 4 mois déjà, ton véritable père n'a jamais su que j'attendais un enfant de lui. Il était marié et déjà père de deux garçons, j'ai décidé de lui taire ma grossesse. Je ne voulais pas détruire son mariage qui n'en était déjà plus un. J'ai appris, bien plus tard, qu'il avait divorcé alors que tu n'étais pas encore née et moi déjà mariée à Patrick. Ton père s'appelle Paul Sénéchal, il habite Tours au moment où je t'écris cette lettre, j'espère donc qu'il y est toujours. Ses deux fils se nomment Titouan et Aymeric, ils ont respectivement 5 et 3 ans de plus que toi. Je te répète que Paul n'a jamais su qu'il avait une fille. Je l'ai laissée sans nouvelle du jour où j'ai appris que j'allais avoir un enfant de lui. Je n'ai pas voulu avorter, car tu étais le bonheur absolu qui me restait de mon grand amour. Patrick m'a alors proposé le mariage et ta reconnaissance à ta naissance, car il était, disait-il amoureux de moi. Il ne t'a jamais vraiment aimée et avec ta grand-mère, nous avons tout fait pour que tu sois la plus heureuse possible malgré tout. Quand il m'a emmené Yohan, je l'ai accepté comme il l'avait fait avec toi. Bien entendu, je ne voulais pas faire voir que je détestais cet enfant qui ne m'inspirait aucune confiance et je voyais déjà son sadisme à ton égard. J'ai tout fait pour te protéger, mais je sais que tu as souffert et je m'en excuse aujourd'hui. Tout l'amour que je portais à Patrick n'était en fait que des illusions que je voulais te faire croire pour ne pas que tu souffres pour moi, excuse-moi, mais si tu voyais tout ce qu'il me fait endurer, les coups, les humiliations, tu en serais malade et je ne veux pas te voir souffrir. Je ne pouvais pas le quitter, car il aurait eu un droit de garde sur toi et il s'en est toujours servi pour que je reste à la maison. Oui, il m'a fait du chantage, mais je préférerais rester pour te protéger plutôt que te laisser seule avec lui. Ta grand-mère le sait aussi, c'est pour ça que je te laisse souvent en garde chez

elle, elle s'occupe tellement bien de toi et elle t'aime tant.

Je sais que Patrick boit, aussi, je ne voulais pas le mettre dans la confiance que je te fais aujourd'hui. Tes arrières grands parents et ton grand-père que tu n'as pas connu étaient de riches cultivateurs de céréales dans la Beauce, vers Pithiviers. À leurs décès, ta grand-mère m'a laissé tout l'argent que l'héritage lui a rapporté. Comme j'étais enfant unique, il lui était facile de tout me léguer. J'ai donc tout mis sur un compte bloqué qui ne devait être ouvert qu'à la mort de Patrick. Je ne voulais absolument pas qu'il en profite pour s'acheter à boire et encore moins que Yohan pioche dans de l'argent qui ne lui appartenait pas. Bien entendu, ton arrière-grand-père avait deux autres enfants Pierre et Jean-Paul Brunet, je ne les ai pas revus depuis tes 8 ans, peut-être que tu te souviens d'eux, mais ils n'ont pas accepté la présence de Yohan et ont préféré couper les contacts que j'avais avec eux. Ta grand-mère, par solidarité, n'a plus revu ses frères non plus. Tu es à la tête d'une petite somme d'argent dont le notaire te dira le montant, je pense que tu pourras t'acheter une petite maison ou ce que tu voudras, car je crois que tu auras largement assez d'argent pour le faire et si tu es déjà installée, je sais que tu es quelqu'un de sérieux et intelligent, tu sauras en faire quelque chose de beau et utile.

Dans le coffre à côté, tu trouveras les bijoux de famille. Il y en a pour une certaine somme également, mais je te demande de ne pas les vendre, car c'est un héritage familial et j'aimerais qu'ils restent encore dans notre vraie famille. Il y a mon alliance, elle, tu peux la vendre, car comme je n'aimais pas Patrick, elle n'a aucune importance, je ne l'ai d'ailleurs pas beaucoup portée. Il y a tous les bijoux de tes arrières grand-mères qui ont été transmis de génération en génération. Tu verras aussi toutes les attestations familiales qui prouvent que ces bijoux sont tous authentiques. Il y a aussi les papiers de l'héritage de tes arrières grands parents ainsi qu'un arbre généalogique pour que tu puisses bien savoir qui est ta famille. Tu pourras, si tu le désires, aller dans le village de Nibelle, je suis sûre que tu peux trouver des membres de notre famille qui y habitent encore.

Tu dois aussi réclamer la somme de la vente de notre maison que nous avons achetée ensemble, Patrick et moi. Je n'y ai pas été heureuse, tu peux donc la vendre sans honte et sans remords.

Je te laisse avec mon secret dévoilé et surtout je te souhaite d'être heureuse comme je l'ai été avec ton père. Malheureusement, on s'est connu trop tard et on n'a pas pu vivre notre amour comme on l'aurait voulu, mais qu'est-ce qu'on a pu s'aimer, même si c'était caché, rencontrer l'amour est la plus belle chose qui me soit arrivée. Ta naissance, elle, m'a comblé de bonheur. N'oublie jamais que je t'ai aimé de toute mon âme. Je t'aime ma chérie et je te souhaite beaucoup de bonheur tout au long de ta vie.

Je t'embrasse comme je t'aime.

Ta maman, Brigitte Brunet

En larme, Caroline tendit la lettre à Florent qui la lut lui aussi avec beaucoup d'émotion. Il la prit par la taille quand elle ouvrit le coffre et là elle découvrit les bijoux, mais aussi les attestations, les papiers de notaire lors de l'héritage de ses arrière-grands-parents et l'arbre généalogique de sa famille.

Le notaire qui savait bien entendu ce que la lettre comprenait avait attendu que Caroline ait fini sa lecture et qu'elle ait ouvert le coffre pour venir s'entretenir avec elle. Il avait attendu un petit moment afin qu'elle reprenne un peu ses esprits. Il tenait des papiers dans ses mains.

Il s'assit en face d'eux et leur fit la description de l'héritage. À sa grande surprise, l'argent lui étant destiné était une somme considérable, elle pouvait s'acheter une belle demeure et si elle la meublait complètement, il lui resterait encore de l'argent. Il lui apprit, également, que sa grand-mère avait, elle aussi fait un testament demandant à ce que le notaire vende sa maison et ses meubles et que l'argent de la vente soit donné à sa petite fille lorsque son père sera décédé également. Sans se concerter avec sa mère, les deux femmes avaient la même opinion sur Patrick. Il lui donna donc un chèque du montant destitué de ses honoraires et lui parla de la maison de ses parents à Orléans. Caroline émit le souhait de vendre la maison, mais Yohan s'y opposait, avait-il dit, il voulait vivre dedans et quand le notaire lui avait mentionné qu'il pouvait effectivement racheter la partie qui devait revenir à Caroline. Il était devenu une furie devant le notaire en expliquant qu'il savait qu'elle n'était pas la fille de Patrick et qu'il ne lui devait rien. Le notaire l'avait mis à la porte bien évidemment en lui affirmant que la maison appartenait également à madame Brunet, épouse Duchêsne, mère de Caroline qui elle-même avait été reconnue officiellement à sa naissance par monsieur Patrick Duchêne, rien n'empêchait sa fille d'hériter tout comme lui. La maison serait donc estimée. Caroline devait donner son accord pour qu'il puisse racheter sa part. Le notaire expliqua également que Patrick avait des dettes auprès de sa banque suite à plusieurs prêts à la consommation dont il n'honorait plus les mensualités depuis plusieurs mois. Les dettes seraient donc déduites de la vente de la maison.

Caroline accepta de vendre la maison à Yohan, car elle voulait être définitivement séparée de cet individu qu'elle n'avait jamais considéré comme son frère. Par contre, s'il faisait encore du scandale pour n'être que le seul héritier, elle demandait au notaire de la vendre à quelqu'un d'autre.

Après cette entente entre le notaire et elle, Caroline signa l'accord de vente à Yohan et une autre attestation l'interdisant pour l'empêcher de nuire à la bonne marche de l'héritage. Elle partit avec le chèque dans son sac, elle devrait rapidement le déposer à la banque comme le lui avait conseillé le notaire. Elle signa également une procuration désignant le notaire lui-même pour la représenter dans la vente de la maison. Ils quittèrent l'étude deux heures plus tard.

Ils avaient encore quelque temps devant eux et décidèrent de ne repartir que le lendemain. Caroline ne savait pas encore quoi faire de tout cet argent,

aussi, elle décida de tout placer sur un compte en attendant. Elle gardait le chèque dans son sac à main et déposa le coffre dans celui de l'hôtel. Puis la curiosité l'emmena à proposer à Florent d'aller à Nibelle pour essayer de trouver des membres de sa famille. Ce qu'il accepta bien évidemment.

Caroline fit la connaissance du village de Nibelle dans le Loiret situé entre forêt d'Orléans, étangs et champs cultivés. Elle le trouva charmant et touristique. La mairie étant fermée, elle tapota sur son smartphone le nom de Brunet à Nibelle et découvrit que les deux frères de sa grand-mère n'y étaient pas, mais un Laurent Brunet y apparaissait, elle nota l'adresse et ils s'y rendirent.

Une maison ancienne qui devait être une ferme auparavant se tenait devant eux, bien entretenue, avec une pelouse sur les côtés, un toboggan au milieu du gazon ainsi qu'une balançoire s'y trouvait, devant la maison se tenait un banc et quelques fleurs plantées dans des pots indiquaient que la saison estivale se terminait. Une femme d'une soixantaine d'années environ vint ouvrir le portail en fer forgé.

« Bonjour Madame, excusez-moi de vous déranger, je m'appelle Caroline Duchêsne et ma mère s'appelait Brigitte Brunet, est-ce que vous en êtes en famille avec elle ou si son nom vous dit quelque chose ou sinon connaissez-vous Pierre ou Jean-Paul Brunet qui sont mes grands-oncles, les frères de ma grand-mère, Josette Brunet ? C'est un petit village ici et...

— Tu es la petite Caroline que je n'ai pas revue depuis au moins 15 ans, mon dieu, que tu es belle, rentre bien entendu qu'on est en famille, je suis Nadine, la bru de Pierre Brunet, ils sont tous les deux à la maison de retraite de Beaune la Rolande avec leurs épouses, rentrez mes enfants, rentrez, quelle nouvelle et quel bonheur de te voir enfin, Laurent, viens voir ! »

Caroline remercia la femme et ils entrèrent dans la maison. Un homme d'une soixantaine d'années également arriva et la regarda et sans que sa femme ne la présente, il se mit à sangloter et la prendre dans ses bras :

« Ma Caro, si je m'attendais, tu es tout le portrait de ton père, pardon, je suis trop émotif, je n'aurais pas dû.

— Je sais, maman m'a tout dit dans une lettre, vous voulez parler de mon vrai père ?

— Oui, Paul Sénéchal, un bon gars que ses parents ont marié presque de force, il a divorcé 7 ans après son mariage, mon petit trésor, il faut que tu manges avec nous ce soir hein ! Ta mère se confiait à moi et quand l'oncle et papa ont appris pour le fils de Patrick, ils se sont violemment disputés et ils ont même failli se battre avec lui, mais moi, j'ai toujours gardé des contacts avec ta mère en cachette, jusqu'à ce que j'apprenne sa mort par ta grand-mère. Je n'ai même pas pu aller à ses obsèques. Tu te rends compte, ma pauvre petite, mourir sous les coups de son mari.

— Mais non, elle est morte d'une rupture d'anévrisme, j'avais 12 ans !

— Quel con je suis, je te raconte ça alors que tu ne le sais même pas, je m'en veux. Rentrez mes enfants, ce monsieur est ton mari ?

— Nous ne sommes pas mariés, mais nous vivons ensemble, je vous présente Florent. Ils se serrèrent une poignée de main amicale et franche.

— Alors pas de vous entre nous, c'est le "tu" qui prime, on est ta famille voyons ! Alors qu'ils prenaient place dans le salon, Laurent s'excusa encore. Je suis désolé de mes paroles, je croyais que tu étais au courant.

— Bien sûr que non alors, personne ne m'en a parlé, maman m'a dit dans la lettre qu'il était violent avec elle, mais je ne savais pas que c'était à ce point-là, j'avais remarqué des marques de coups sur elle, elle les cachait toujours, mais je savais qu'il la frappait, dis-moi tout s'il te plaît.

— Ton père était une brute, il la tapait si durement que quand elle a voulu partir pour de bon, ton père l'en a empêché et l'a rouée de coups. Quand elle est arrivée à l'hôpital, il était trop tard. Il a été arrêté, questionné, mais sans preuve, ils n'ont rien pu faire, il a dit qu'effectivement, il l'avait giflée, mais qu'elle avait dévalé l'escalier et comme il a appelé les pompiers, les flics l'ont cru et il n'a pas été condamné, mais elle m'avait dit qu'il lui mettait des coups et j'ai toujours su qu'elle était morte de ça. Toi, tu étais chez ta grand-mère pour éviter de le voir lui et son petit con de fils, ils ont dû te dire que c'était un anévrisme pour se dédouaner. Un jour, il est venu chez ta grand-mère alors que tu étais au collège et il l'a menacé, elle aussi, elle m'avait téléphoné pour me tenir au courant qu'il lui interdisait de te voir alors, elle a mis fin à ses jours quelques semaines plus tard, plus rien n'existait sans toi. Tu étais mineure et tu vivais chez lui, il t'avait reconnue, il était légitimement ton père et malgré mes démarches chez un avocat pour qu'on puisse tous te voir de temps en temps, c'était au bon vouloir de ton père, alors tu comprends bien qu'il ne voulait surtout pas de liens avec la famille ! Il était malin le Patrick. Après, les années ont défilé et voilà, tu es là devant nous aujourd'hui, belle comme un soleil. Dis-moi, que fais-tu ? Où vivez-vous mes enfants ?

— J'ai quitté Orléans en avril dernier, je n'en pouvais plus des coups moi non plus, j'ai pris ma voiture, roulé jusqu'à Sète, dans l'Hérault, j'ai trouvé un travail dans une bibliothèque où je suis bien et surtout j'ai rencontré Florent et nous vivons ensemble depuis quelques mois.

— Je vois dans vos yeux tout l'amour qu'il y a entre vous comme dans les yeux de tes parents quand ils se voyaient. »

Brigitte interrompit le discours pour demander :

« Vous aimez le barbecue, j'ai des saucisses et des merguez et je vais faire des pommes de terre sautées et en dessert, j'ai fait un gâteau au chocolat, il est au four, ça vous va mes enfants ?

— Merci beaucoup Madame répondit Florent pendant que Caroline approuvait de la tête.

— Taratata, pas de madame voyons c'est Nadine ou tata comme vous voulez, d'accord ?

— D'accord tata, répondit Caroline. Nadine la prit alors dans ses bras pour lui dire :

— Mon dieu, que c'est bon de te revoir, j'ai toujours gardé les photos de

toi et ta mère quand on se voyait sur les bords de Loire, tu étais toute petite, après, on se voyait rarement, on avait peur que tu glisses à Patrick que tu nous avais vus, alors je me faisais passer pour une connaissance de ta mère et on te faisait croire qu'on se rencontrait par hasard, j'avais droit à un bisou comme ça à la va-vite. On va rattraper tout ça, hein ?

— Oui, répondit Caroline, je crois qu'on a plein de choses à se raconter.

— Tu sais, ta mère était ma meilleure amie, j'habitais Boiscommun et nous allions au collège ensemble à Beaune la Rolande et nous sommes devenues inséparables. Plus tard, c'est elle qui m'a présenté Laurent, et Laurent lui a présenté Paul, qui était lui aussi son copain de collège. Ils sont tombés amoureux comme ça, subitement. Paul lui-même ne lui a pas caché son mariage, ses parents étaient des cultivateurs également et pour agrandir leur domaine, son père a vendu leur fils aux parents de Louise. Comme ça, ils devenaient les plus riches cultivateurs du coin, mais ça n'a pas marché, ils ont divorcé juste avant ta naissance et Paul est parti sur Tours. Il nous a appelés régulièrement pour savoir où était ta mère. Elle lui avait dit qu'elle avait rencontré quelqu'un d'autre et qu'elle était éperdument amoureuse de lui. Il ne la croyait pas, mais nous ne pouvions rien lui dire, elle nous avait fait promettre de ne rien révéler et c'est ce qu'on a fait, quel gâchis. »

Les larmes aux yeux, Caroline s'approcha de Nadine, et elles se serrèrent un instant, savourant, chacune, le moment de leurs retrouvailles. Puis Nadine lui montra un petit cadre sur une petite table près de la fenêtre du salon et Caroline reconnu immédiatement sa maman, alors très jeune, tenant par le cou Nadine, qui elle la tenait par la taille.

« Nous venions d'avoir 16 ans et nous fêtions notre brevet. »

Ils dînèrent ensemble un peu plus tard puis, la nuit arrivée, ils entendirent un cri fort et rauque venu de la forêt tout près. Alors Laurent les invita à l'étage, ouvrit la fenêtre d'une chambre et un peu plus loin dans la clairière de la forêt, éclairée par la lune pleine cette nuit-là, ils virent deux cerfs s'écharper.

« C'est la période du brame, leur expliqua-t-il, le meilleur fécondera les biches et ils se battent pour ça. »

Caroline et Florent émerveillés les regardaient en se donnant la main, puis elle se tourna vers son cousin, le prit alors par le cou pour lui faire une grosse bise sur la joue et poser sa tête sur son épaule.

« Merci, c'est si bon, je retrouve un peu ma mère et ma grand-mère, grâce à vous. »

Laurent la prit alors à son tour dans ses bras et pleurait doucement.

— On ne se quitte plus, d'accord, d'abord demain, je t'emmène voir mon père et mon oncle, je suis sûre qu'ils t'aimeront et je veux te présenter mes enfants, il y a Cédric, mon fils qui est agriculteur, c'est lui qui a repris la ferme avec Jean-Louis, le petit fils de Jean-Paul, ils s'accordent bien tous les deux. Ils ont le même âge, 37 ans, Cédric habite tout près d'ici avec Nathalie, sa femme, et leurs deux enfants, Valentin et Soizic de 7 et 4 ans. Ma fille,

Romane à 30 ans, elle vit à Lyon avec son mari, Thomas et leur petit Lucas qui vient d'avoir 3 ans, ils tiennent une pharmacie tous les deux et sont bien occupés. Du côté de Jean-Paul, son fils unique, Xavier, est routier. Bien qu'il n'ait pas encore atteint l'âge de la retraite, il est divorcé. Quant à Jean-Louis, il est marié à Christel, avec qui il a eu trois beaux garçons, Jules, Louis et Victor, âgés respectivement de 9, 7 et 5 ans.

Voilà, tu sais tout. On se voit demain alors ?

Caroline regarda alors Florent qui la tenant toujours par la main dit :

« Je crois que Caroline serait heureuse de les rencontrer, nous resterons donc une journée de plus, je pense que l'hôtel voudra bien nous recevoir une journée de plus et nous serons enchantés de vous inviter à déjeuner à notre tour demain midi. »

Ils se mirent d'accord pour un rendez-vous le lendemain midi au restaurant tous ensemble. Laurent se chargerait de réserver une table pour tout le monde. Et après une si belle soirée, ils partirent vers 23 heures. Après avoir assisté au brame du cerf dans la forêt, ils virent sur la route un sanglier qui traversait tranquillement puis au bout de quelques kilomètres, ce fut deux chevreuils qui brouaient sur le bas-côté.

« Nous sommes en forêt d'Orléans et c'est fréquent ici de voir des animaux sauvages la nuit », dit Caroline.

Ils arrivèrent à l'hôtel, épuisés, mais heureux, ils réservèrent à nouveau la chambre pour le lendemain. Ils discutèrent ensemble sur la famille retrouvée de Caroline, et Florent pensait déjà à une réunion familiale, tous ensemble à Frontignan ou pourquoi pas au Pouget chez ses parents. Leur mariage serait une bonne réunion de famille, lui dit-il.

« C'est une demande ? » interrogea Caroline.

Un long baiser langoureux fut sa réponse. Ils s'endormirent jusqu'au lendemain matin. Caroline se languissait de retrouver la famille de sa maman. Après un petit déjeuner rapide, ils reprirent la route jusqu'à Nibelle, Laurent les attendait et il était accompagné de son papa Pierre et de son oncle Jean-Paul, les deux hommes âgés d'environ 90 ans se ressemblaient et Caroline fut stupéfaite de la ressemblance avec sa grand-mère. Leurs épouses étaient également présentes, âgées environ du même âge que leur mari, elles se tenaient assises près d'eux.

Caroline s'avança timidement, les deux hommes se levèrent, moyennement grands, mais bien portants, on devinait que leur travail avait été dur en regardant leurs mains fatiguées et leurs yeux cernés. Pour eux aussi, les larmes coulaient sur leurs visages. Pierre fut le premier à caresser de sa main la joue de Caroline avant de l'étreindre tendrement puis de l'embrasser :

« Tu ressembles sans doute à ton père, mais ton regard est le même que ma Brigitte, bienvenue chez nous ma grande ».

Jean-Paul était le plus distant, mais sans doute dû à une certaine timidité, il lui prit les mains, les porta à ses lèvres et sans dire un mot les mit sur son cœur :

« C'est tard, mais mon Dieu que c'est bon, bonjour ma chérie et bienvenue chez toi. » Après tant d'émotions, Caroline se blottit un peu dans les bras de Florent avant de le présenter à toute la famille qui venait d'arriver. Tout d'abord, on lui présenta ses cousins. Laurent fit les présentations : Voilà Jean-Louis et Christel avec les 3 garnements, qui pour l'occasion ont séché l'école. Et voilà Cédric et Nathalie avec Valentin et Soizic. Dès que les enfants apprirent que Florent était inspecteur de police, les enfants lui posèrent tout plein de questions.

« Alors tu as un pistolet ? Et tu tues les méchants ? Et tu as des menottes ? Et tu fais la bagarre ? » Jusqu'à la petite Soizic de 4 ans qui demanda : Et tu montes sur le cheval pour arrêter les vilains ? Florent riait des questions et essayait de répondre quand Cédric leur demanda d'aller jouer plus loin, qu'on leur expliquerait plus tard le travail de Florent. Victor et Soizic restèrent près de Florent chacun voulant lui donner la main tandis que les plus grands jouaient déjà au policier qui arrête les méchants.

Jean-Louis et Cédric, bien que cousins se ressemblaient et Caroline se surprit en constatant qu'elle avait elle aussi certains airs familiers. On sentait également que Nathalie et Christel s'entendaient à merveille. Tout le monde partit et les deux petits voulaient absolument monter dans la voiture de Florent un peu déçus de ne pas pouvoir entendre la sirène de police, mais contents d'être avec un nouveau tonton et une nouvelle tata.

Le repas fut pris dans une salle d'un restaurant à Nibelle, le repas fut délicieux et surtout Caroline prit énormément de plaisir à discuter avec les uns et les autres. Elle parla tendrement de sa maman et de sa grand-mère avec les plus anciens, elle leur avoua qu'elles lui manquaient bien souvent et que de là où elles étaient, elles devaient apprécier ce moment familial chaleureux. Les hommes parlèrent également beaucoup avec Florent qui éprouvait, lui aussi, beaucoup de sympathie pour tous ces gens. On les sentait sincères et généreux. Florent et Caroline voulaient payer le repas, mais les deux oncles s'étaient déjà mis d'accord et avaient déjà réglé l'addition. On retourna donc chez Laurent pour finir la journée avec une promenade en forêt tout près. On ramena d'abord Pierre, Jean-Paul et leurs épouses à la maison de retraite. Caroline voulut, elle aussi, les accompagner pendant que Florent continuait à discuter avec Cédric et Jean-Louis.

Arrivés à la maison de retraite, Caroline embrassa chaleureusement ses oncles et tantes en échangeant leurs coordonnées respectives et en se jurant de se revoir bientôt. Ils se quittèrent heureux de s'être retrouvés.

Revenus chez Laurent, Florent découvrit la forêt d'Orléans avec Cédric et Jean-Louis. Ils lui confièrent que l'hiver, quand la terre se repose, ils profitent de leur temps libre pour couper leurs propres bois de chauffage qui est assez conséquent dans ce coin de la forêt. De retour, à la maison, ils prirent chacun un rafraîchissement pour certains et une boisson chaude pour les autres. La petite Soizic et le petit Victor avaient définitivement adoptés Caroline et Florent et ce fut le plus naturellement possible que Soizic s'endormit sur les

genoux de Florent pendant que Victor en faisait tout autant sur les genoux de Caroline. Ce qui étonna leurs parents, car jamais ça ne leur était encore arrivés.

Tout le monde prit congé en s'échangeant chacun leurs numéros de téléphone et Florent bien évidemment invita tout le monde à Frontignan. Florent et Caroline retournèrent à leur hôtel après avoir été manger une salade dans une brasserie tout près. Ils reprirent la route vers le sud le lendemain matin et ils arrivèrent en fin d'après-midi au Pouget pour récupérer Darius. Ils dînèrent chez Corinne et Patrick, et leur dévoilèrent tout ce qu'il s'était passé. Caroline ayant totalement confiance en Corinne et Patrick leur montra la lettre de sa mère et le montant de son héritage. Elle devait prendre rendez-vous avec sa banque le lendemain pour placer l'argent sur des comptes. Elle ne savait pas bien ce qu'elle devait en faire et pour le moment, cette somme imprévue resterait à la banque. Florent leur annonça également son intention de se marier au printemps prochain. Patrick et Caroline en eurent les larmes aux yeux et les félicitaient. Ils rentrèrent chez eux après le repas et se couchèrent heureux l'un et l'autre.

Chapitre 11

Florent et Caroline s'éveillèrent assez tôt le lendemain. Ils avaient encore en mémoire les deux derniers jours passés. Caroline téléphona à sa banque pour prendre rendez-vous avec son Conseiller et quand elle expliqua la raison de son entretien et le montant du chèque, on lui donna immédiatement un rendez-vous accompagné du Directeur de l'agence bancaire. Caroline demanda à Florent de l'accompagner.

Après l'entretien de la banque, ils se promenèrent dans Sète, firent des courses au Centre commercial puis ils passèrent voir Manon et François. Caroline appela Alain pour qu'il se joigne à eux. Ils leur annoncèrent également leur intention de se marier et leur demandèrent d'être chacun leur témoin, bien sûr, ils acceptèrent. Manon et Alain pour Caroline, et François pour Florent. Le mariage aurait lieu chez Lucinda et Tonio qui seront ravis de leur prêter leur restaurant pour l'occasion. Caroline leur révéla aussi qu'elle avait retrouvé sa famille et que son père n'était finalement pas Patrick Duchêne, mais Paul Sénéchal qu'elle espérait retrouver. Elle avait aussi deux demi-frères qu'elle aimerait connaître. Tout le monde espérait que Caroline réussisse dans ses recherches. Par pudeur, ils décidèrent de cacher l'héritage qu'elle venait d'obtenir. Ils prirent congé ensuite, car ils avaient leurs courses dans la voiture et devaient rentrer les ranger.

Arrivés à la maison, Caroline découvrit un message du notaire lui expliquant que Yohan n'acceptait pas de payer la part qui revenait à Caroline, il avait insulté le notaire et celui-ci avait dû appeler la police pour le faire partir de son étude. La maison allait donc être mise en vente rapidement vu qu'il s'était servi de l'imprimé lui signifiant que Caroline refusait de lui vendre la maison. Le notaire s'inquiétait pour elle, car il avait proféré des menaces de mort à son encontre. Yohan savait son adresse puisqu'elle était mentionnée dans les papiers notariés.

Les obsèques de Patrick avaient eu lieu le lundi après-midi à l'heure où Caroline et Florent étaient chez le notaire. Le lendemain, Yohan s'était rendu chez lui également pour prendre possession de son bien immobilier en toute légalité. Comme les scellés étaient posés, il n'avait pu entrer dans la maison et furieux, il s'était rendu chez le notaire pour agresser Maître Lejeune. La police orléanaise avait été avisée et était intervenue rapidement, mais il était parti de l'étude avant qu'elle n'arrive se doutant bien des suites qu'il aurait à subir si les policiers l'avaient pris sur le fait. Le notaire lui avait remis immédiatement le papier signé de Caroline signifiant à Yohan qu'il ne pouvait plus habiter la demeure. Caroline pouvait le rappeler si elle le jugeait

nécessaire.

Elle fit écouter le message à Florent qui alerta ses collègues pour déposer une plainte pour menace de mort sur Caroline à l'encontre de Yohan, il serait sans doute appréhendé sur Orléans ou sa banlieue. Il lui murmura en riant qu'elle avait une chance inouïe de vivre avec lui.

Florent et Caroline n'y pensèrent plus et vaquaient à leurs occupations. La veille, elle avait téléphoné à Laurent pour lui dire qu'ils étaient de retour sur Frontignan et qu'ils le remerciaient encore de son accueil et qu'elle embrassait bien toute la famille.

Le lendemain, les deux amoureux reprenaient leur travail. Caroline raconta à Laurence et Annie, sans bien sûr mentionner son héritage, son séjour sur Orléans et les retrouvailles avec sa famille maternelle, elle leur raconta aussi le secret de sa naissance et son désir de connaître son vrai père. Ses collègues furent étonnées et lui souhaitèrent de bonnes chances pour sa recherche de père et de frères. Elle avait regardé sur Internet, mais il n'y avait rien qui ne correspondait à sa recherche. Annie lui conseilla de regarder aussi sur les réseaux sociaux et pourquoi pas lancer une recherche par ce biais, mais Caroline ne voulait pas dévoiler sa vie à tout le monde.

Les jours passèrent très vite et ce jour de début octobre, Caroline rentra plus tôt que d'habitude à son domicile. Florent, quant à lui, devait rentrer plus tard, car ils avaient une surveillance à faire dans un bar pour un trafic de stupéfiants. Elle était à peine descendue de sa voiture qu'elle sentit des bras la prendre par le cou, en lui mettant la main sur la bouche pour l'empêcher de crier et l'entraîner dans une fourgonnette. Là, on lui attacha les mains avec une corde, on lui mit un foulard sur les yeux et un sur la bouche. Elle était prisonnière, elle entendit ce rire sadique qu'elle connaissait bien, celui de Yohan. Ils étaient au moins trois, mais elle ne reconnut que celle de son ravisseur. Ils avaient pris son sac et ils fouillaient dedans. Après environ une demi-heure de route, elle sentit qu'on prenait un chemin escarpé puis le véhicule s'arrêta enfin. On la prit sans ménagement pour la faire descendre et Yohan lui retira son bandeau. Elle était dans une montagne qu'elle ne connaissait pas, mais reconnut les copains de bar de Patrick. D'abord, Yohan la gifla puis la força à boire de la bière bon marché.

« C'est pour que tu prennes ton pied quand je vais te la mettre. Ces mots vulgaires lui donnaient la nausée, allez, bois, bois, on ne va pas prendre l'entonnoir quand même. »

Elle se débattait et sur un signe de Yohan, ses deux compères la déshabillèrent complètement, elle hurlait, mais d'où ils étaient, personne ne pouvait les entendre. Ils la mirent sur le dos et Yohan la viola sauvagement durant de longues minutes, ensuite, ils la retournèrent pour la sodomiser, retournée une dernière fois, il lui toucha les seins, son sexe endolori et il recommença à la pénétrer sauvagement. Les deux autres ricanaient bêtement, elle leur pria d'arrêter :

« Pitié non, pitié, non, tuez-moi plutôt », mais les deux hommes la

prenaient tour à tour en lui assainissant des insultes puis des encouragements jusqu'à être rassasié. Yohan reprenait alors possession de son corps jusqu'à ce qu'il s'endorme sur elle épuisé de sexe et d'alcool. Caroline ne pouvait pas bouger, elle priait en silence pour qu'ils s'arrêtent et qu'elle puisse s'échapper, mais il était sur elle, son haleine empestait l'alcool bon marché et le corps de Yohan la privait de mouvement. Ses comparses le réveillèrent quelque temps plus tard, alors ils recommencèrent leurs jeux sadiques pendant un temps qui lui parut interminable. Ensuite, rassasiés, ils la rouèrent de coups jusqu'à ce qu'elle perde connaissance et, avec de violents coups de pied, la firent tomber dans une sorte de ravin. Elle atterrit jusqu'à une petite source d'eau qui coulait là.

En sang et couvertes d'hématomes quelques mètres plus bas, des randonneurs la trouvèrent sur de la mousse à côté du ruisseau quelques heures plus tard et donnèrent l'alerte immédiatement. Entièrement nue, on devinait aisément qu'elle avait subi des violences sexuelles. Après avoir pris son pouls, ils constatèrent qu'elle vivait encore, mais son pouls était faible, l'un des hommes étant secouriste, la mit immédiatement en position latérale de sécurité, la couvrit de son tee-shirt, les autres randonneurs retirèrent également les leurs pour la couvrir. Les pompiers arrivèrent près d'un quart d'heure plus tard, la gendarmerie les suivait. On la mit immédiatement sous perfusion et sous oxygène, puis on l'emmena au bloc sitôt arrivé à l'hôpital. Sans papiers, personne ne savait qui elle était. La gendarmerie commençait son enquête.

Florent arriva vers 21 heures et vit que la voiture de Caroline avait toujours les clefs de contact, la portière légèrement entrouverte et au sol les clefs de la maison. Il entendit le chien gémir et ne put que constater que Caroline n'avait pas pu entrer dans la maison. Il demanda aux voisins s'ils n'avaient pas vu ou entendu quelque chose, mais personne n'avait de réponse à donner. La plupart n'étaient pas rentrés du travail. Il contacta immédiatement ses collègues, on lui apprit qu'une femme entièrement nue avait été découverte inanimée sur le site du cirque de Navacelle, deux heures auparavant, elle se trouvait à l'hôpital de Sète. Il roula alors à vive allure jusque-là, et quand on lui montra une photo de Caroline, prise avant son transfert pour l'hôpital, il hurla son désespoir. Il appela en larme François qui à son tour avisa son équipe de la tragédie.

Un médecin arriva peu après pour lui donner l'état de Caroline.

« Son état est grave et inquiétant, elle est dans un coma profond et nous ne pouvons pas nous prononcer, elle a des fractures aux bras, aux jambes, des côtes cassées, mais pas de fractures du crâne ni de traumatisme crânien, la mousse où elle a chuté a sans doute amorti le choc et elle a dû s'évanouir pendant qu'elle prenait des coups et c'est sans doute ce qui lui a sauvé la vie. Monsieur, je suis désolé, mais votre compagne a été battue sévèrement, car certaines de ses blessures ne peuvent pas avoir été faites par sa chute. Nous avons également trouvé des blessures sévères au niveau de son sexe, une

déchirure vaginale assez importante a été constatée ainsi qu'une autre au coccyx, elle a été violée par plusieurs personnes visiblement, nous avons donné des échantillons de trois spermes différents que nous avons trouvés à la gendarmerie, nous allons lui faire les tests de MST assez rapidement. Elle souffre d'un pneumothorax dû aux coups qu'elle a reçus, elle a eu la rate perforée et nous avons dû l'opérer en urgence parce qu'elle faisait une hémorragie interne. Heureusement, on a pu l'enrayer, mais les prochaines heures seront décisives.

— Sauvez-la, docteur, sauvez-la, répéta-t-il on doit se marier au printemps.

— On fait tout notre possible, croyez-moi, elle est entre de bonnes mains, on est près d'elle, lui répondit-il en lui mettant une main sur son épaule en guise de réconfort. »

Alain arriva peu après, Manon l'avait prévenu et François, Lionel et Virginie arrivèrent ensuite. Florent était en larmes et leur répéta ce que le docteur lui avait dit quelques minutes plus tôt.

Aussitôt, Lionel appela la gendarmerie pour savoir où en étaient les premiers éléments de l'enquête tandis qu'Alain tentait de réconforter Florent. Manon arriva, elle aussi à l'hôpital pour savoir l'état de son amie. En larmes, elle aussi, quand elle apprit de quoi souffrait Caroline.

Florent, Alain et Manon qui, malgré sa grossesse n'avait pas voulu partir, restèrent la nuit à son chevet. Les heures qui passaient lui étaient bénéfiques, disaient les médecins, et Alain, plus le temps avançait, reprenait espoir peu à peu. Ce fut en fin d'après-midi qu'ils apprirent que son état était toujours inquiétant, mais qu'elle n'était plus en urgence absolue. On attendait son réveil pour se prononcer.

Du côté de l'enquête, les inspecteurs avec la gendarmerie avaient analysé les spermes trouvés, et eurent rapidement les noms des agresseurs. Yohan figurait bien entendu dans la liste, Philippe Blin et Gérard Constand, tous les trois étaient originaires d'Orléans bien sûr et étaient connus pour violences, dégradation de biens publics et d'ivresse publique et manifeste. Tous avaient un casier judiciaire, les deux individus étaient des piliers de comptoir connus pour leur violence envers leurs épouses respectives et avaient 57 ans pour Philippe Blin et 62 ans pour Gérard Constand, un mandat d'arrêt provisoire était immédiatement prononcé. Ils furent vite arrêtés sur Orléans le lendemain matin et rapatriés au commissariat de Sète. Ils nièrent toute implication dans ce viol avec violence et cette tentative de meurtre jurant qu'ils n'avaient jamais mis les pieds dans l'Hérault. Les preuves les accablaient, mais rien ne les faisait changer d'avis. Ils furent mis en détention en attendant leurs procès.

On dut retenir Florent qui voulait les tuer, on le mit donc à l'écart de l'enquête qui avait été rapide. On avait retrouvé également le sac à main de Caroline pas très loin de là où elle avait été jetée et bien entendu, les empreintes des trois hommes se trouvaient en évidence sur et dans le sac. Son argent liquide ainsi que sa carte bancaire avaient disparu, on retrouva cette dernière d'ailleurs dans l'appartement miteux où Yohan habitait désormais

depuis qu'il ne pouvait plus habiter la maison familiale. L'empreinte de la camionnette bien en évidence avait été décelée elle aussi près de là. Elle avait été louée à un supermarché deux jours avant que Caroline se soit fait agresser par Gérard Constand qui prétexta un déménagement à un ami dont il taisait toujours le nom. Elle avait été louée pour une semaine complète.

Les absences d'aveux et la hargne d'un bon avocat, pourtant commis d'office, furent suffisantes pour qu'ils soient tous les trois remis en liberté dans l'attente de leur jugement. Un vice de procédure ayant été trouvé par l'avocat, en effet, une date incorrecte avait été indiquée sur un procès-verbal, les trois hommes sortirent de prison au bout de quelques jours. Florent fulminait après la justice et voulait venger Caroline lui-même. Tout le monde était surpris de cette libération et grâce à Alain, on put reprendre contact avec Christophe, son ami avocat qui s'était déjà occupé de Caroline quelques mois plus tôt après la violence de Patrick Duchesne et son fils au sein du commissariat de Sète, qui accepta sans problème le dossier.

Caroline quant à elle mit trois semaines avant de se réveiller de son coma. Florent, bien que présent chaque jour à son chevet, fut averti immédiatement et il se rendit très vite auprès d'elle. Le docteur lui annonça que son réveil avait eu lieu dans la nuit, mais ils n'avaient pas pu lui parler. Elle détournait le regard, apeurée de tous et se recroquevillait sur son lit dès qu'on entra. On verrait grâce à lui, si elle le reconnaissait.

Dès qu'elle le vit, elle referma les yeux, ne voulant pas les ouvrir. Elle ne pouvait pas trop bouger, ses membres cassés la faisaient encore souffrir. On voyait quand même qu'elle avait reconnu son visiteur, mais ne souhaitait pas communiquer. Il lui parlait doucement en voulant lui toucher la main, mais elle la repoussa violemment, ce qui la fit crier de douleur. Puis elle se mura encore dans le noir en fermant ses yeux et en tournant la tête.

Les médecins firent alors sortir Florent en lui disant de repasser plus tard, on devait encore essayer de lui parler, mais elle avait subi un traumatisme important dont il fallait tenir compte.

Caroline était effondrée, elle se rappelait la violence de son viol et ne voulait voir personne. Elle voulait mourir, mais ne parvenait pas à se lever, elle aurait voulu se jeter par la fenêtre et en finir très vite. Elle ne voulait pas passer sa vie dans la violence, Yohan recommencerait, elle en était certaine. Pourquoi vivre si à chaque bonheur, un malheur pire que le précédent arrivait ? Son état dépressif ne concernait qu'elle-même, et elle se jurait de ne pas répondre aux médecins, sa seule chance de mourir était de ne pas se soigner et si, ils y arrivaient, elle pourra alors se lever et se tuer, alors, elle irait rejoindre sa mère et sa grand-mère.

Les jours se succédèrent et Caroline, fidèle à son idée, ne parlait pas et détournait le regard à chaque personne qui se présentait à elle. Ses plus fidèles amis comme Alain ou Manon ne pouvaient que constater l'échec d'un retour à la vie et Florent se désespérait de lui parler et de la prendre dans ses bras. Des cris déchirants s'élevaient dès qu'il voulait lui toucher la main, l'épaule ou le

visage. Caroline et Patrick eux aussi, complètement anéantis par l'agression, venaient la voir souvent, mais elle refusait là aussi tout contact. Florent qui avait appelé Laurent et Nadine à Nibelle leur expliquait la situation régulièrement. Au bout de quatre semaines sans amélioration, la famille décida de venir avec leur fille Romane et son mari Thomas. Ils prenaient justement quelques jours de vacances pour recevoir leurs parents. Xavier aussi, le fils de Jean-Paul avait prévenu Florent de sa venue en leur compagnie.

À leur arrivée dans la chambre, Nadine décida de commencer la visite toute seule, les autres attendraient dans la salle d'attente attenante, les médecins regarderaient discrètement sa réaction. Caroline, fidèle à son idée, détourna le regard puis ferma les yeux. On vit alors de grosses larmes coulées sur ses joues. Nadine, choquée de la voir dans cet état, même si les hématomes commençaient à s'atténuer, ses blessures étaient encore visibles, ne put retenir ses larmes elle aussi. Elle lui demanda si elle pouvait lui prendre la main puis sans réponse de sa part, la prit doucement et y déposa un baiser. On entendit alors Caroline sangloter doucement, mais sans repousser Nadine qui lui annonça alors :

« Laurent est là lui aussi et il veut te voir. ». Elle lui dit qu'elle allait le chercher et quand il rentra, les sanglots redoublèrent et il put croiser brièvement son regard. Il s'avança alors doucement près d'elle et lui dit en sanglotant lui aussi :

« Mon petit trésor, dans quel état ils t'ont mis ces salauds ! Tu n'as pas à avoir honte, tu n'es pas coupable. On les a retrouvés, tu sais, et ils seront jugés pour ce qu'ils t'ont fait, ne t'inquiète pas, nous, on est tous là pour toi, tu ne vas pas nous quitter alors qu'on vient juste de se retrouver, ma chérie, ne te laisse pas enfermer dans un monde qui n'est pas le tien. »

L'impensable se produisit alors, elle se tourna vers lui et en sanglotant lui dit simplement :

« Tonton, j'ai honte, j'ai peur et j'ai mal.

— Ça ira maintenant, on est là et il y a Romane, tu sais, ma fille qui est à Lyon. Elle est venue avec nous pour te voir elle aussi et il y a aussi Xavier, le père de Jean-Louis, tu veux que je te les présente.

— Non, pas encore, il est trop tôt, attends. Et en s'adressant à Nadine : Tata, j'ai peur. Qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ?

— Mais rien du tout, ma chérie, Florent est là pour te protéger il est juste à côté.

— Non, non, j'ai trop honte, non, je ne veux pas le voir. Je suis fatiguée.

— Je sais ma chérie, mais il faut que tu penses à ton mariage, des jours heureux te tendent les bras.

— Non, je ne veux plus me marier, je ne veux plus jamais qu'un homme me touche. »

Sur ces derniers mots, une infirmière arriva et demanda à tout le monde de sortir parce que les soins quotidiens arrivaient.

Laurent et Nadine expliquèrent à Florent la réaction de Caroline. Un médecin vint les retrouver et expliqua à Florent :

« Votre compagne est toujours en état de choc, elle ne vous en veut pas à vous, Monsieur Barny, mais aux hommes en général, j'ai entendu ce qu'elle a dit à son oncle et sa tante, croyez bien que c'est une grande nouvelle qu'elle ait pu dire des mots comme "j'ai peur et j'ai honte" ils sont importants, nous allons pouvoir commencer à exorciser ses peurs, tout en douceur et vous verrez, elle vous parlera.

— Est-ce que je peux aller la voir là maintenant ? Peut-être qu'elle me parlera ? demanda Florent. Le docteur s'adressa alors à Nadine.

— Madame, c'est à vous qu'elle a parlé en premier, je crois que vous pouvez y aller en compagnie de Monsieur Barny, peut-être qu'elle vous parlera, mais surtout ne forcez pas les choses, ça ne servirait à rien. »

Pendant que Nadine allait rentrer dans la chambre en compagnie de Florent, Alain et Manon arrivaient, ils se présentèrent à la famille de Caroline et ils furent mis au courant que Caroline avait commencé à parler et qu'ils essayaient avec la complicité de Nadine de la faire renouer le dialogue avec Florent. Manon en pleura de joie dans les bras d'Alain qui n'en menait pas large, lui non plus.

Dans la chambre, Nadine s'avancait avec Florent. Tout d'abord, Caroline ferma les yeux et tourna la tête. Nadine prit alors sa main et regarda Caroline en souriant tendrement.

« Tu es venu chez moi avec ton grand amour, m'as-tu dit. Il est là, s'il te plaît, ne le repousse pas, tu te fais du mal autant qu'à lui », elle prit la main de Florent et la glissa sur celle de Caroline. D'abord réticente, elle enleva sa main une première fois, puis Nadine retenta une seconde fois, puis sans réponse de Caroline, qui recommença à la pousser, elle posa la main de Florent sur le matelas à côté de la sienne. Caroline ferma les yeux un instant puis les ouvrit, elle regarda ce corps musclé qu'elle avait tant aimé et qu'elle désirait encore. Doucement, elle s'attarda sur sa main qu'elle prit délicatement avant de la mettre près de sa bouche pour y déposer un baiser puis la relâcher aussitôt. En larmes, elle se confia encore :

« J'ai peur, j'ai honte si tu savais. Et il ne put que répondre :

— Je t'aime, si tu savais.

— Moi aussi, fut sa seule réponse et elle demanda de voir sa cousine et son cousin. »

Florent lui reprit la main, elle la garda cette fois-ci.

Xavier ressemblait à son père et Romane était le portrait de sa mère. Ils restèrent juste le temps de se présenter et ils promirent de revenir très vite. Ils ne voulaient pas la fatiguer, dirent-ils, mais ils voulaient surtout laisser Florent seul avec elle pour leurs retrouvailles. Ils emmenèrent Nadine avec eux et proposèrent à tous un rafraîchissement en leur expliquant la situation. Ils se retrouvèrent tous à la cafétéria en attendant de revenir plus tard, voir Caroline. Nadine croisa le médecin et lui expliqua que Caroline avait réussi à

parler à Florent, satisfait celui-ci mit sa main sur son épaule et lui dit :

« Merci pour tout. »

Caroline pleura d'abord un long moment en avouant sa honte, son mal être physique et psychique. Il la rassura longtemps et alors, elle ne put s'empêcher de tout dévoiler comme un besoin indélébile de se vider de ce qu'elle avait enduré. Elle expliqua alors à Florent tout ce qui s'était passé, elle ne savait pas où elle avait été conduite, mais elle se rappelait que Yohan l'avait enlevée devant chez eux, l'avait ligotée, lui avait bandé les yeux et lui avait mis un chiffon sur sa bouche. Elle lui raconta le viol des trois hommes à la fois et les coups ensuite, puis sans doute s'était-elle évanouie, lui dit-elle, car elle ne se rappelait pas avoir été poussée dans le ravin ni avoir vu les hommes qui l'avaient découverte. Elle ne se souvenait que de son réveil à l'hôpital trois semaines plus tard et de la douleur dans son ventre, dans ses membres jusque dans son intimité et en dernier sa peur de tomber enceinte d'un des trois hommes, il la rassura aussitôt en lui disant qu'ils avaient déjà fait les tests et les échographies étaient tous négatifs. Florent avait serré les poings à l'énoncé de ce qu'elle avait vécu. Il fallait ensuite tout retranscrire pour la plainte qu'elle déposerait. Il n'osa pas lui annoncer que les trois individus avaient été relâchés en attendant le procès. Caroline avait parlé la tête tournée vers la fenêtre, elle n'osait pas encore affronter le regard de Florent et quand il lui essuya ses larmes du bout des doigts sur sa joue, elle sanglota dans sa main en la prenant tendrement et en l'embrassant. Son regard ne se tournait pas encore vers lui.

La journée avait été épuisante pour Caroline et les médecins demandèrent à Florent de la laisser se reposer et contre toute attente, elle s'y opposa. Il fut donc autorisé à rester quelques minutes supplémentaires, mais plus personne aujourd'hui ne viendrait lui rendre visite.

Après cette renaissance, Caroline reprit vite de l'assurance. Elle put à nouveau regarder Florent dans les yeux malgré une certaine angoisse dès qu'il voulait l'embrasser, il ne pouvait qu'effleurer ses lèvres des siennes. Grâce à Christophe, son avocat, sa plainte fut déposée.

Elle intégra au bout de six semaines d'hôpital, un centre de rééducation. Elle devait reprendre des muscles, mais aussi, elle avait besoin de se libérer de cette angoisse permanente qui la saisissait toujours. Sa crainte de retrouver Yohan et ses acolytes, sachant maintenant qu'ils avaient été libérés et ne se présentaient plus aux contrôles judiciaires imposés par le juge. Ils étaient activement recherchés dans tout le pays. Caroline faisait des cauchemars chaque nuit, elle s'éveillait en criant et en larmes, réveillant ses voisins des chambres voisines. Néanmoins, tout le monde la comprenait et ne lui en tenait pas rigueur. Elle craignait aussi le moment où il lui faudrait refaire l'amour, elle avait peur de ne plus éprouver de plaisir et surtout, elle n'en avait plus envie. Elle parlait de tout ça avec une psychologue du Centre qui lui disait que le temps arrangerait les choses et qu'elle pourrait sans aucun doute reprendre une vie normale très vite.

Elle sortit du centre deux semaines avant Noël. Florent vint la chercher. En arrivant à la maison, elle eut peur de descendre de voiture, il vint la chercher à la portière pour la faire rentrer. Darius hurlait son bonheur de la retrouver en pleurant, jappant et en lui sautant dessus. Caroline se mit alors par terre et le tint dans ses bras durant de longues secondes. Puis en arrivant dans le salon, tous ses amis étaient là, accompagnés bien évidemment de Corinne et Patrick qui restaient au moins jusqu'à l'an prochain pour aider Caroline à se remettre. Alain et Ming se tenaient dans un coin du salon. Manon dont le ventre était plus qu'imposant puisqu'elle devait accoucher moins de deux mois plus tard était assise sur une chaise à côté de François. Lionel, Lise et le petit Timéo se tenaient là eux aussi assis autour de la table. Un peu plus loin, Annie et ses petites filles, Maëlys et Anaïs, se tenaient près de la collègue de Caroline, Laurence, son mari Daniel et leurs deux fils. Puis Ahmine, en compagnie de Lucinda et Tonio, resplendissait de joie de revoir leur amie. Caroline pleurait de tous les revoir, elle les aimait tant, leur dit-elle. Ils prirent un apéritif dînatoire autour de coupes de champagne, de pizzas, de quiches et plein de choses à grignoter, suivis de tartes aux pommes et aux poires. La soirée se finit dans la joie de tous se retrouver avant la grande surprise qui était la venue de toute sa famille loirétaine pour les fêtes de Noël. Les frères de sa maman seraient là avec leurs épouses, ainsi que tous les enfants et petits-enfants. Ils viendraient pour une dizaine de jours pour passer les fêtes avec eux. Florent leur avait réservé à tous un petit hôtel pas très loin d'ici. Et ils allaient tous fêter Noël au restaurant et le Nouvel An se passerait avec tout ce petit monde réuni chez Lucinda et Tonio qui préparaient déjà cette soirée mémorable. Florent prévoyait déjà de jouer de la guitare et de chanter.

Vers 23 heures, tout le monde parti pour laisser Caroline reprendre doucement sa vie. Corinne et Patrick rangeaient la salle et refusèrent catégoriquement que Caroline les aide malgré son insistance pour le faire. Caroline monta à l'étage et se prépara un pyjama très chaud en polaire à porter pour la nuit. Elle se coucha alors dans le lit puis monta la couverture jusqu'au menton. Quand Florent rentra à son tour, il la vit avec son air apeuré et il éclata de rire.

« Ma chérie, tu n'as pas besoin de te cacher, tu peux dormir dans une autre chambre si tu en as envie, je ne vais pas te sauter dessus, tu sais. »

Caroline se détendit légèrement et se tourna à l'opposé de Florent et s'endormit rapidement. Moins de trois heures plus tard, elle s'éveilla en sueur en hurlant de terreur, voyant Florent allongé à côté d'elle. Il voulut la rassurer en la prenant dans ses bras, mais elle se débattait de plus belle, le frappant et en criant « non, non, non, pitié, s'il vous plaît, arrêtez... »

Corinne et Patrick en entendant les cris montèrent rapidement et trouvèrent Caroline roulée en boule sur la descente de lit. Florent ne sachant plus quoi faire, personne ne lui avait mentionné les terreurs nocturnes de sa fiancée. Corinne lui parla doucement en se présentant :

« Je suis là, je suis Corinne, tu te rappelles de moi, viens avec moi ma

chérie, tu n'as rien à craindre, tu dormais avec Florent, nous sommes tous là, il ne t'arrive rien, ce n'était qu'un cauchemar ». Petit à petit, Caroline sortit de son rêve éveillé et regarda tout le monde autour d'elle. Elle eut honte et se mit à pleurer. Même Darius se mit à pleurer en la léchant. Corinne la prit dans ses bras :

« Ce n'est rien ma grande, on va aller dormir toutes les deux dans la chambre d'à côté, tu verras, ça ira ». Elle acquiesça et elles allèrent dormir ensemble dans la chambre d'amis. Auparavant, Corinne l'emmena dans la salle de bains pour qu'elle se rafraîchisse et elle demanda à Florent de sortir une tenue de nuit plus légère. Elle aida Caroline à se changer puis elles passèrent le reste de la nuit ensemble sans se réveiller.

Le lendemain matin, Caroline se rappela son réveil de la nuit, toute gênée du remue-ménage. Elle s'en expliqua dès le réveil :

« Excusez-moi pour cette nuit. Je fais le même cauchemar chaque nuit, je revois Yohan et ces deux types et ils recommencent encore et encore à me faire ce qu'ils m'ont déjà fait, je n'ai pas le droit de vous embêter comme ça, je vais m'acheter un petit appartement et comme ça, vous serez tranquille, vous n'allez pas vivre avec moi, je suis devenue complètement folle à cause d'eux. » Et sur ces mots, elle alla ouvrir la porte sans laisser à qui que ce soit, le temps de répondre. En chemise de nuit, sur le trottoir devant la maison, elle se dirigeait vers le port. Corinne la rattrapa en courant et la regarda tendrement en lui tendant la main :

« Tu n'as pas à t'en aller et tu n'as pas à avoir honte, tu as subi un viol ignoble et on va tous t'aider à l'oublier, du moins, à vivre avec, viens, ne reste pas en chemise de nuit sur le trottoir, tu vas attraper froid. »

Caroline lui prit sa main et fit demi-tour en pleurant :

« Je ne vais jamais y arriver, je ne peux plus vivre comme ça, je préfère en finir.

— Je sais que c'est dur, mais tu as la jeunesse avec toi, et je crois que c'est rendre service à ces salauds si tu es mal, c'est ce qu'ils veulent, ne leur donne pas ce plaisir et bats-toi contre eux. On est là tous avec toi pour t'aider, alors bats-toi, merde, au lieu de ruminer sur ton compte. Montre que tu as des tripes et montre-leur ta haine, ils ne méritent pas ta douleur.

— Tu ne sais pas ce que c'est qu'être violée devant, derrière jusqu'à déchirer le cul par tous les bouts, tu ne sais pas ce que c'est qu'être battue et laissée pour morte, tu crois que c'est facile à vivre toi ? Mais non, bien sûr, avec ta petite vie tranquille dans ta maison avec ta piscine et ton petit mari, ton petit garçon qui vient te voir de temps en temps et qui joue aux gendarmes et aux voleurs avec de méchants garçons, mais subir ce que moi j'ai subi, ça non, tu ne le sais pas, alors tes leçons de morale, tu te les gardes pour toi. Moi, j'ai réussi à fuir mon con de père qui n'est même pas le mien et son abruti de fils, ils m'ont retrouvé le lendemain à cause de connards de flics qui lui ont tout balancé pour qu'ils viennent me chercher, j'ai réussi à les éloigner et quand il est mort, le vieux, j'ai réussi à retrouver la famille de ma mère dont

j'ignorais l'existence, on m'apprend que mon vrai père est vivant, mais qu'on ne sait pas où il est et qui doit le retrouver, et bien je te le donne en mille, c'est moi. Et puis, qui a été enlevé pour faire de moi une pute ? Encore moi, et qui a été battue par une folle dingue de ton fils parce qu'il ne l'avait pas assez baisé, encore moi. Alors moi, là, je n'en peux plus et je ne veux plus de vos "je te comprends ma chérie, c'est dur ce que tu as vécu" (elle avait pris une voix nasillarde), tu comprends ce que je te dis au moins ? Et tu veux que je me batte, mais c'est ce que je fais depuis que je suis née, me battre ! Pour qui, pour quoi, parce qu'à chaque fois que je gagne une bataille, une autre alors pire que la précédente arrive alors, non, je ne me bats plus, mais maintenant j'agis et aujourd'hui je me casse (elle avait dit ces trois derniers mots en hurlant). »

Elle repartit vers la maison, elle avait tutoyé Corinne, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant, elle était rouge de colère. Des voisins, entendant ses cris étaient sortis, Florent et Patrick la regardaient hagards, n'osant pas intervenir, ils trouvaient une femme qu'ils ne connaissaient pas. Elle rentra à la maison, prit une valise et commençait à mettre des vêtements dedans. Corinne la suivit alors :

« Ça fait du bien de se défouler ? C'est comme ça que tu t'en sortiras, bravo, ma chérie. »

Caroline la regarda et se jeta dans ses bras en lui disant :

« Pardon, tu ne mérites pas ces mots, pardon, mais je ne veux plus être considérée comme une victime même si j'en suis une, si tu savais ce que je ressens.

— Je ne le sais pas, mais je m'en doute. »

Elle pleura longtemps dans les bras de sa belle-mère et vit Florent la regarder. Ses yeux exprimaient la colère, la lassitude, elle ne pouvait pas déterminer son ressenti alors, elle se dirigea vers lui et pour la première fois depuis son viol, elle le regarda longuement dans ses yeux bruns. Elle enroula ses doigts dans les siens et sans un mot posa ses lèvres sur les siennes. Elle fermait les yeux, l'image de Yohan vint apparaître puis celles des deux autres violeurs, elle les chassa de sa mémoire pour ne penser qu'à l'amour de sa vie. Alors, il lui lâcha les mains pour les enrouler autour de sa taille pendant qu'elle se pendait à son cou. Corinne les laissa savourer leurs retrouvailles en fermant la porte de la chambre. Il la déshabilla doucement, savourant chaque parcelle de son corps par des baisers légers. Ses mains la caressaient et elle soupirait de désir. Toujours les yeux fermés, elle goûtait aux plaisirs de l'amour enfin retrouvé. Leurs lèvres se retrouvèrent alors et leurs langues emmêlées avaient un goût de miel et de fleurs d'été. Il l'étendit sur le lit et sans s'arrêter de l'embrasser, il la pénétra doucement. Sa respiration devint alors une onde de bonheur, une joie retrouvée de ne faire plus qu'un et alors qu'il finissait de rependre sa semence, son cri de jouissance l'éveilla, alors elle ouvrit les yeux pour qu'il puisse voir à quel point elle redevenait femme dans ses bras en s'élevant doucement au-dessus de lui. L'amour terminé, elle resta

dans ses bras un long moment, savourant encore chaque seconde, chaque parcelle du corps de son amant retrouvé.

Ils ne parlèrent plus de l'instant de colère de Caroline du début de matinée quand ils descendirent. Corinne et Patrick avaient laissé un mot sur la table « On va faire des courses, on revient en fin de matinée », Florent et Caroline prirent un café puis alors que Florent se douchait, Caroline le rejoignit pour avoir encore un instant de volupté dans ses bras. Son amour n'attendait plus, elle se sentait revivre à nouveau.

Elle s'habilla d'un jean et d'un pull torsadé et alla s'asseoir dans le jardin, le soleil de décembre lui faisait un bien fou et quand les parents de Florent arrivèrent, ils virent l'éclat joyeux dans les yeux de leurs enfants et ressentaient une joie immense.

Caroline demanda à Corinne de bien vouloir l'accompagner l'après-midi pour faire les boutiques. Elle n'avait pas beaucoup de vêtements d'hiver et il lui fallait renouveler sa garde-robe. Elle accepta avec grand plaisir, Florent et Patrick décidèrent de les accompagner. Ils déjeunèrent, puis, après avoir rangé la cuisine, ils se rendirent dans les galeries marchandes. Caroline s'acheta de nombreux vêtements ainsi que des bottes, des chaussures et même des nuisettes, ce qui fit sourire Florent. Ils se reposèrent un instant dans un bar pour repartir acheter certains cadeaux pour Noël qui approchait. Ils croisèrent Manon et François qui furent étonnés de voir Caroline revivre. Ils dégustèrent ensemble une gaufre et les trois femmes se rendirent dans un magasin pour bébé pour acheter de la layette, des pyjamas et des ensembles de naissance. Les trois hommes attendaient autour d'une bière le retour de ces dames. Caroline entraîna sa belle-mère et son amie dans une bijouterie où elle acheta une montre pour Patrick qui venait de perdre la sienne comme cadeau de Noël et comme le modèle se faisait également pour femme, elle le prit en cachette pour Corinne qui l'avait repéré quelques minutes auparavant. Elle rentra également dans un magasin pour s'acheter un manteau ainsi qu'un blouson plus léger. Une veste en jean doublée lui tendait les bras, ce fut Florent arrivé derrière elle sans qu'elle le voie qui la lui acheta. Ils décidèrent ensuite de rentrer à la maison, la nuit était tombée depuis bien longtemps et la journée avait été éreintante pour Caroline qui s'écroula sur le canapé dès qu'elle s'y installa. Elle dormit presque une heure quand Florent, délicatement, l'éveilla pour qu'elle vienne dîner. De prime, elle sursauta puis se détendit aussitôt qu'elle entendit sa voix.

Ils dînèrent, regardèrent un film à la télévision puis allèrent se coucher. Heureux de se retrouver pour des moments intimes, Caroline s'endormit dans les bras de son amoureux et pour la première fois ne fit pas de cauchemar. La guérison commençait.

Chapitre 12

Dix jours s'étaient écoulés depuis la renaissance de Caroline, et ce jour, elle était nerveuse et surexcitée. Elle avait sa famille qui arrivait. Romane, son mari, et le petit Lucas venaient directement de Lyon accompagné de Xavier qui avait garé son camion en périphérie. Le reste de la famille se rendait directement par voiture à l'exception de Pierre et Jean-Paul Brunet ainsi que leurs épouses qui arrivaient directement par avion le lendemain à l'aéroport de Montpellier. Un taxi venait les chercher directement de la maison de retraite de Beaune la Rolande pour les conduire à l'aéroport d'Orly. Il avait fallu batailler un peu pour obtenir l'autorisation de les faire venir, mais comme c'était une réunion familiale qui se déroulait durant les fêtes, la Direction accepta de les faire sortir à condition que le séjour ne dépasse pas une semaine. Ils repartiraient donc juste avant le réveillon de la saint Sylvestre.

Toute la famille arriva chez Florent vers 17 heures. Après un rafraîchissement, un goûter pour tout le monde, chacun savourait la joie de se revoir et surtout, tout le monde retrouvait un peu la Caroline qu'ils avaient connue quelques mois plus tôt. Bien sûr, elle avait un peu maigri et on devinait encore les traces de son agression. Des cicatrices sur ses mains étaient visibles, mais celles invisibles se ressentaient dans son regard. Elle avait toujours une certaine appréhension lorsqu'elle sortait, il lui était impossible de se déplacer seule à l'extérieur de la maison, il lui fallait toujours au moins une personne pour être avec elle pour faire ses courses. Florent l'accompagnait souvent et lorsqu'il travaillait, Corinne et Patrick le remplaçaient. Toute la famille évita de parler de son agression, seule, la petite Soizic la regarda et lui sortit d'un air dramatique :

« Tu nous as fait drôlement peur, tu sais, on est content que tu t'en sois sortie, tu ne peux pas savoir comment on s'est inquiété. »

Durant ce moment de silence, Florent regardait tour à tour sa compagne et la petite quand Caroline se mit à sourire, se baissa et la prit dans ses bras. L'enfant posa alors sa tête sur son épaule et ensemble, elles se firent un gros câlin. Les autres petits garçons s'avancèrent à leur tour et s'entourèrent autour de leur cousine qui leur tendit les bras et les prenait tous ensemble pour se cajoler. De grosses larmes vinrent briller dans les yeux des adultes et Caroline emmena les enfants dehors pour leur montrer la piscine et le jardin afin de leur expliquer qu'il leur était interdit d'y aller seul, qu'il faisait trop froid pour se baigner et que ça pouvait être dangereux s'ils tombaient dans l'eau. Les parents, alors à l'intérieur, interrogèrent Florent, Corinne et Patrick leur répondirent qu'ils restaient toujours près de Caroline et les rassurèrent en leur

disant que malgré d'énormes progrès, elle était encore fragile, mais qu'elle allait de mieux en mieux. Les enfants rentraient parce que la nuit était tombée depuis longtemps et surtout pour jouer avec Darius qui ne cessait de japper de joie pour partager des moments de jeux avec eux.

Vers 20 heures, on se dirigeait vers l'hôtel où on les installait et où un repas familial était prévu dans le restaurant. Une joyeuse soirée s'était passée et en attendant le lendemain, on les laissait se reposer pour la nuit.

Le matin, ce fut Xavier qui alla chercher son père et son oncle à l'aéroport, ils arrivaient à l'hôtel vers midi trente où on déjeunait encore ensemble au restaurant. Heureux tous les quatre de cette escapade dans le Sud de la France, Pierre, Jean-Paul et leurs épouses resplendissaient de bonheur allant jusqu'à se remémorer les vacances prises ensemble tous les quatre ici même, à Sète, dans un camping près de la plage, juste après que leurs enfants, trop grands pour passer des vacances avec leurs parents, avaient décidé de les passer avec leurs propres amis, il y avait déjà une bonne vingtaine d'années. On les installa dans des chambres au rez-de-chaussée sitôt le repas terminé. Après une petite sieste qui ne dura pas très longtemps, on emmena tout le monde se balader dans les rues de Sète. On prit un vin chaud sur le marché de Noël, où on découvrit tous les étals des commerçants en s'achetant ici, un bonnet en laine du Canada, et là, des bijoux fantaisie faits main. Les enfants se régalerent d'une barbe à papa que Caroline leur offrit pendant que les grands avalaient leurs vins chauds. Ensuite, on fit jouer un peu les enfants sur la plage qui se demandaient bien pourquoi ils ne pouvaient pas aller se baigner. Ce fut dans la bonne humeur qu'ils retournèrent tous ensemble dîner au restaurant de l'hôtel.

Florent et Caroline avaient réservé une pension complète pour tout le monde. La maison de Patrick, à Orléans avait été vendue, Caroline venait d'encaisser le chèque que le notaire lui avait envoyé quelques jours auparavant, comme elle avait encore eu un bon petit pactole, elle avait voulu payer l'intégralité du séjour de sa famille, ce serait leurs cadeaux de Noël et le sien également, tellement son bonheur était grand de les avoir tous retrouvés. Cela lui rappelait tellement sa maman.

Après le repas, il était temps de se séparer pour la nuit, le lendemain le réveillon était prévu toujours au restaurant de l'hôtel qui avait revêtu pour l'occasion une salle qui serait spécialement décorée de rouge et de blanc pour accompagner le sapin déjà présent depuis quelque temps. Ils sortirent après avoir embrassé tout ce petit monde pour rejoindre la voiture garée sur le parking. Patrick et Florent partirent un peu avant Corinne et Caroline qui bavardaient encore avec les femmes des tenues qu'elles porteraient le soir du 24 décembre.

Elles se tenaient par le bras quand Caroline se mit à hurler.

« Il est là, je viens de le voir. Florent, viens vite, Yohan est là, derrière les voitures ». Florent accourut avec son revolver à la main et alla voir directement dans la direction que lui montrait sa compagne. Patrick et Corinne

encerclaient Caroline et la famille qui, ayant entendu des cris, était sortie. Les femmes et les enfants furent renvoyés à l'intérieur pendant que tous les hommes faisaient le tour du restaurant. Caroline, soutenue par sa famille et sa belle-mère, était au bord de l'évanouissement, pâle et tremblante, on lui apporta un verre d'eau immédiatement. Les hommes revinrent peu après sans qu'ils aient vu quoi que ce soit. Florent se baissa à la portée de Caroline :

« Tu es sûre d'avoir vu Yohan ma chérie, tu sais, tu es encore fragile, tu as pu confondre avec une autre personne ayant des ressemblances avec lui ?

— Peut-être, je ne sais plus, j'ai eu tellement peur, il me regardait et... »

Elle se mit à pleurer. La petite voix de Valentin s'écria :

« Mais moi, j'ai vu des messieurs, ils nous regardaient par la fenêtre là, il désignait une fenêtre près du sapin.

Et alors Jules confirma :

— Oui, moi aussi je les ai vus, il y en avait un qui a tiré la langue à Louis, hein, Louis ?

— Oui, et même que je lui ai retiré la langue moi, il ne me fait pas peur ce blaireau moi ! renchérit Louis. Et Jules de continuer :

— Oui, même qu'il y avait deux vieux et un jeune.

— Est-ce que vous pourriez les reconnaître mes loulous ? demanda Florent.

— Je ne sais pas, répondirent-ils l'un après l'autre.

— Il faudrait qu'on les voie devant nous, peut-être alors annonça Jules.

— Et si on vous montre des photos, vous pourriez les reconnaître ?

— Je ne sais pas, répondirent-ils encore. »

Florent appela immédiatement Lionel et lui expliqua la situation. Aussitôt, une équipe fut envoyée afin d'inspecter les lieux pour les retrouver, mais aussi relever des empreintes pour voir si effectivement, les trois individus étaient de retour sur Sète. Lionel arriva peu après et montra leurs photos aux enfants.

Les trois garçons approuvèrent aussitôt en jurant qu'ils étaient bien là le soir. Jules désigna alors Yohan étant celui qui a tiré la langue à Louis qui approuva immédiatement, mais il jura qu'il avait en plus une grosse moustache. Lionel utilisa alors son téléphone et pianota un instant en mettant des moustaches à l'homme et le représenta aux enfants et alors à l'unisson ils s'écrièrent :

« Oui, c'est lui, c'est lui, c'est lui. » Sur les aveux des enfants, Lionel mit des barrages partout sur Sète pour les arrêter. Caroline qui avait tout suivi se leva subitement et tomba en larmes dans les bras de Florent.

« Arrête-les, surtout arrête-les, j'ai peur, ils vont recommencer. » Florent la prit dans ses bras, la rassura en lui disant qu'il était là, Patrick également et qu'ils ne pouvaient rien lui arriver puisqu'elle était toujours accompagnée et qu'ils allaient sans doute les arrêter si c'était bien eux, car il fallait quand même se méfier de la parole des enfants.

Lionel demanda alors à tout le monde de rentrer, on mit une patrouille devant l'hôtel et on en mettrait une également devant chez Florent et Caroline.

Discrètement, Lionel donna son arme à Patrick :

« Vous étiez inspecteur également avant, vous savez donc vous servir d'une arme, vous en aurez peut-être besoin.

— OK Lionel c'est sans problème que je défendrais ma famille, mais gardez votre arme, j'ai la mienne dans ma poche, je suis solidaire de ma famille et tant que ce salaud ne sera pas arrêté, je la garderai sur moi, j'en ai le droit, je suis un flic en retraite, mais un flic quand même ». Il montra discrètement son arme à Lionel qui approuva d'un signe de tête.

Ils sortirent alors de l'hôtel, Florent son arme à la main et tenant Caroline par l'autre, Patrick en faisant autant avec son épouse. Ils rentrèrent chez eux, vérifiant bien que toutes les portes et les volets soient fermés. Le chien les attendait et visiblement, vu son attitude calme et sereine, personne n'avait osé s'aventurer dans la maison. Ils se couchèrent donc ensuite. Patrick garda son arme près de lui sur la table de chevet de la chambre à coucher, Florent en fit autant dans la sienne.

Malgré la sécurité de leur foyer, personne ne put vraiment dormir cette nuit-là. Le matin, tout le monde fut levé tôt. Les cernes de Caroline prouvaient son inquiétude, ils devaient retourner à l'hôtel pour déjeuner et avaient prévu de passer l'après-midi au Mont Saint Clair pour une petite promenade pour voir la mer du haut de la colline. Florent et Patrick décidèrent de vivre comme ils l'avaient fait jusque-là.

« Ces trois mecs sont sournois, ils n'attaqueraient pas un groupe de personnes aussi important dirent-ils. Il faut se préparer et leur faire voir qu'ils ne nous font pas peur. »

Caroline après son petit déjeuner prit son téléphone pour appeler ses cousins quand elle le relâcha d'un coup, il tomba sur la table près d'elle. Florent l'attrapa alors et vit alors le message encore allumé et une photo de Caroline nue tenue par les deux molosses avec Yohan sur elle en train de la violer. Le message disait :

« Tu as aimé ça, tu en redemandais, ma garce, t'inquiète pas, on t'a à l'œil, tiens-toi prête, on se revoit très vite, tu n'as plus qu'à me rembourser l'argent de la maison, on fêtera ça entre nous, on sait que t'as adoré ça, salope Y.D. » Le message avait été envoyé la veille pendant le repas, car il indiquait 21 heures 30, il était évident qu'ils espionnaient Caroline depuis un moment déjà et surtout, que les garçons les avaient bien vus.

Florent appela immédiatement Lionel pour le retrouver au commissariat plus tard. Les barrages n'avaient rien donné, mais ils avaient trouvé des mégots de cigarettes et des traces de pas au bas de la fenêtre désignée par les enfants. Leurs ADN étaient partout. On savait dorénavant qu'ils étaient de retour sur Sète. Avant que Florent ne parte, Caroline le retint :

« Emmène-moi avec toi, j'ai peur, ils vont revenir, reste avec moi, je t'en prie, ne me laisse pas.

Elle sanglotait.

— Je reviens très vite, ne t'inquiète pas, papa est là, il est armé, ils ne te

feront rien et nous nous amuserons ce soir et à midi, on mangera tous ensemble. Tu sais bien que je ne te laisserais pas ici si je te savais en danger, il y a une patrouille devant la maison et une autre devant l'hôtel, on va vivre normalement, ne t'inquiète pas, je t'aime ».

Il fit un clin d'œil à son père qui mit un bras autour du cou de sa belle-fille et lui dit :

« Ne t'inquiète pas ma chérie, je suis là et on va se préparer pour aller déjeuner avec ta famille et on va passer un bon réveillon, tu verras. » Florent l'embrassa avant de s'éloigner vers le commissariat avec le téléphone de Caroline.

En arrivant au Commissariat, le téléphone de Caroline vibra une seconde fois et deux photos apparurent, l'une de Soizic en train de manger sa barbe à papa sur le marché de Noël, et l'autre encore plus terrible que la première puisqu'elle représentait Caroline en train de se faire violer. Ils l'avaient mise debout, Johan en train de la sodomiser pendant que Philippe Blin la pénétrait de l'autre côté. On voyait nettement la terreur dans les yeux de Caroline et surtout la douleur qu'elle ressentait. Un mot accompagnait les deux photos :

« Alors, grosse conne, ton mec et ses potes nous ont pas eus, on arrive bientôt, tu nous as trop fait prendre notre pied, on en redemande, mais tu vois la petite, avec sa barbe à papa, elle a l'air bonne elle aussi, alors c'est 300 000 euros sinon, c'est elle qu'on va baiser. »

Florent en avait la nausée, il fit voir immédiatement les messages et les photos à Lionel. Le portable fut analysé et comme tout le monde se doutait, elles venaient de deux portables différents prépayés, on ne pouvait pas voir d'où ils provenaient. Il fallait absolument protéger l'enfant et Caroline et arrêter ces trois hommes au plus vite. Lionel manquait de personnel, beaucoup d'hommes étaient en vacances, on était le 24 décembre. Florent et son père devaient être auprès d'eux et des agents restaient à l'hôtel. Les enfants ne devaient pas aller jouer dehors, ils prévenaient la patrouille. Florent appela son père pour le mettre au courant, mais lui recommanda de ne pas l'annoncer à Caroline. Il devait être bien vigilant. On enleva les messages pour les stocker sur un disque dur et Lionel lui assura que l'enquête se poursuivait malgré tout. Florent rentra à la maison une heure trente plus tard. Tous les trois l'attendaient, habillés et prêts à partir pour le restaurant de l'hôtel. Florent restait toujours près de sa compagne, la rassurait, mais ne lui avait pas rendu son portable de crainte qu'elle reçoive encore des messages de menace avec les photos prises pendant son viol. Il lui dit que la police l'examinait encore pour savoir d'où les messages provenaient. Ce mensonge permit à Caroline de ne pas revoir des images compromettantes. Avant de passer au restaurant, Florent lui proposa d'en acheter un nouveau où seuls ses proches pourraient avoir son numéro. Ils en achetèrent donc un nouveau et rejoignirent le restaurant.

Toute la famille les attendait, un peu anxieux par les événements de la veille, mais rassurés de voir Caroline en meilleure forme qu'ils ne s'y

attendaient. Soizic était surveillée étroitement par les policiers. Discrètement, Patrick et Florent en faisaient autant sans que personne ne s'en rende compte. On demanda aux parents de ne pas faire jouer les enfants dehors pour plus de sûreté, ce qu'ils approuvèrent. Deux nouveaux messages apparurent au cours de la journée sur l'ancien téléphone de Caroline avec toujours des photos écœurantes du viol et des menaces terribles sur tous les enfants.

Après le repas, ils décidèrent d'aller au Mont Saint Clair comme prévu et la promenade leur fut bénéfique, la vue était superbe et tous voulurent prendre des photos des uns et des autres ainsi que quelques clichés du paysage. Après avoir fait goûter les enfants d'une crêpe et fait désaltérer les plus grands, ils rejoignirent l'hôtel pour se reposer et se préparer pour le réveillon.

À peine arrivé à la maison, Florent sentit le téléphone vibrer à nouveau, il regarda discrètement et un message avec un lien vers un site était indiqué sur la messagerie. Il cliqua dessus et immédiatement un site sado masochiste pornographique s'ouvra et toutes les photos du viol s'étaient sur la page. On voyait bien le visage de Caroline et des trois violeurs, l'adresse postale de Florent y était indiquée ainsi que le numéro de téléphone de Caroline pour prendre des rendez-vous sexuels particuliers. Aussitôt, il sortit dehors pour appeler Lionel et le prévenir, il lui transféra alors le message. Une heure plus tard, alors qu'on se préparait pour réveillonner, Lionel le rappela pour l'informer que le message venait d'un ordinateur situé à Orléans et qu'il était situé justement chez Gérard Constand.

Les policiers orléanais, avisés de la situation à Sète, se rendirent immédiatement à son domicile où on interrogea sa compagne et ses deux enfants, un garçon et une fille. Ils ne mirent pas longtemps à découvrir l'ordinateur avec les photos mises en ligne puisqu'il s'agissait du fils de l'individu, qui, avec une clef USB donnée par son père, devait l'envoyer sur le site aujourd'hui même à une heure indiquée. L'enfant n'avait même pas regardé de quoi il s'agissait, disait-il, mais on pouvait le croire, car, âgé de 16 ans, il était déficient mental, son père lui avait montré comment faire et le garçon avait tout refait comme le lui avait demandé son père. La mère, déjà saoule, malgré l'heure matinale, et une fillette de dix ans, trop jeune pour savoir quoi que ce soit, n'étaient pas au courant que le père était sur Sète. Ça faisait plus d'une semaine qu'ils ne l'avaient pas vu, leur dit la mère de famille. Quand il était sorti de prison, il était bien rentré à la maison quelques jours, mais il n'était resté que très peu de temps puis, il avait pris quelques affaires de rechange, les avait mis dans un sac et leur avait dit qu'il partait quelques jours en voyage, mais ne leur avait pas donné l'endroit où il allait et personne de la famille ne l'avait revu depuis. Il avait juste fait les recommandations à son fils en lui écrivant tout sur un papier et lui avait promis qu'en échange de ce service, il lui achèterait un nouvel ordinateur rien que pour lui. Il devait quand même lui envoyer un message pour lui confirmer que l'envoi avait été fait. C'est ce que l'enfant leur annonça en leur montrant bien le schéma bien détaillé laissé par le père pour le fils.

Sa première erreur fut que ce téléphone pouvait être suivi. On savait qu'il se trouvait toujours près de Sète puisque le téléphone bornait à Saint Jean de Fos, une commune de potiers à une cinquantaine de kilomètres de Sète. Aussitôt, les gendarmes prévenus des policiers arrivèrent sur place. Ils découvrirent les affaires et les téléphones des fuyards, mais ils avaient déjà pris la poudre d'escampette en laissant juste un mot écrit sur un post-it collé sur le téléphone repéré. « Raté ».

Florent, très en colère de l'échec de leurs arrestations n'en laissait rien paraître, mis à part à Patrick son père, mis dans la confiance à qui il confiait son désarroi. Ils partirent pour réveillonner. Celui-ci se passa admirablement, après les coupes de champagne, les verrines pour l'accompagner, le repas fut excellent et on attendit minuit pour se donner les cadeaux. Les enfants ébahis par leurs jouets, les grands adoraient les petites attentions à leur rencontre. Caroline avait choisi à chacun un objet original qui plut à tout le monde, elle reçut de la part de toute la famille un album photos où l'on trouvait sa maman enfant dans les bras de la sienne, puis avec Nadine, tous sourire quand elles étaient adolescentes et tout un panel de Caroline bébé, puis plus grande toujours accompagnée soit de sa grand-mère, soit de sa maman. Malgré d'autres cadeaux reçus, celui-ci avait une valeur particulière à son cœur.

Les cadeaux destinés à Florent, ses parents et à elle-même seraient donnés en privé à la maison. Ils partirent vers une heure 30 du matin où ils rejoindraient à nouveau le restaurant pour le déjeuner de Noël quelques heures plus tard.

En arrivant à la maison, épuisés, mais heureux d'être ensemble, ils se couchèrent et ne s'éveillèrent qu'à dix heures du matin. Les cadeaux au pied du sapin attendaient leurs destinataires. Florent reçut un cadeau original de la part de Caroline puisqu'il s'agissait d'un voyage d'une semaine à Venise pour tous les deux en mai prochain. Corinne et Patrick reçurent leurs montres de la part de Florent et Caroline, quand elle-même reçut une paire de boucles d'oreilles en or de leur part. Florent, hormis sa veste en jean fourrée achetée quelques jours plus tôt, il lui offrit une splendide bague en or rouge sertie d'une opale noire magnifique.

« Mon cadeau de demande en mariage », lui dit-il en lui offrant ce somptueux présent. Comblés par tous ces cadeaux, tout le monde s'embrassa et ils allèrent prendre un copieux petit déjeuner. Patrick, s'étant levé plus tôt que tout le monde, était allé acheter des viennoiseries pour, dit-il, fêter dignement le jour de Noël.

La journée se passa sublimement entre restaurant et petite promenade sur la plage avec Darius qu'on avait emmené et qui était resté sagement aux pieds de ses maîtres durant tout le repas. Les serveurs ne s'aperçurent de sa présence que quand ils partirent. Cette journée se passa sans message et sans menace de la part des crapules.

Pierre, Jean-Paul et leurs épouses rentraient sur Paris 3 jours plus tard et ce fut entre rire et larmes qu'on se séparait tout en se promettant de se revoir très

vite. Florent et Caroline avaient décidé de se marier le premier week-end de juillet prochain. Le mariage initialement prévu au Printemps avait dû être repoussé en raison des événements tragiques de ces derniers mois. Les 3 jours restants, ce fut balade, repas détendus et discussions, un œil toujours ouvert sur Caroline et les enfants. Le soir du 31 arriva très vite et ce fut avec beaucoup de bonheur que Caroline, Florent, leurs familles, leurs amis et leurs collègues étaient réunis chez Tonio et Lucinda pour une soirée magique.

Tous arrivèrent vers 21 heures, toasts et champagne étaient au rendez-vous et le repas se fit entre mets délicieux, danses et chants. À minuit, chacun échangea ses vœux de bonheur, des baisers furent échangés ainsi que de grandes poignées de main amicales. Les enfants fatigués de toutes ces journées éreintantes voulaient dormir, Lucinda les mit dans une pièce d'en haut dédiée spécialement pour eux, plusieurs lits s'épalaient dans la pièce et deux jeunes filles avaient été recrutées en tant que baby-sitter pour les surveiller au cas où l'un d'entre eux se réveillait. Ahmine et Ming surveillaient étroitement l'escalier et montaient régulièrement voir si tout était tranquille. La police était bien évidemment avisée et vérifiait si tout allait aussi bien autant que dedans que dehors.

Vers 4 heures du matin, Ahmine sentit que quelque chose se passait, un mauvais pressentiment et des ombres apparaissaient dehors, il en informa Florent. Ils découvrirent que les policiers étaient endormis dans leur fourgon. Il fut impossible de les réveiller. En les consultant, Alain trouva des traces de somnifères inhalés. François trouva d'ailleurs des pipettes anesthésiantes sur le sol du fourgon. Le produit agissant rapidement, on ne leur avait laissé aucune chance. Les agents de police s'étaient endormis très vite. Aussitôt constaté, tout le monde fut confiné à l'intérieur du restaurant. Les enfants à l'étage dormaient toujours, mais Soizic n'était plus dans son lit. Caroline, alors fit le tour en criant :

« C'est moi qu'ils veulent, je vais y aller, la petite n'a rien à y voir », et malgré les efforts de tous, elle sortit du restaurant en faisant le tour du bâtiment toute seule.

« C'est moi que tu veux Yohan, alors laisse la petite tranquille et je prends sa place puisque c'est moi que tu veux.

— Ouais, lui répondit Yohan en se montrant, il avait une arme pointée sur la tempe de Soizic. La petite pleurait et appelait Caroline.

— S'il te plaît tata, je veux maman, j'ai peur. »

Caroline s'avança et des bras qu'elle reconnaissait pour y avoir subi les pires sévices de sa vie l'encerclaient. Yohan lâcha alors Soizic et Caroline demanda à la petite de rentrer dans le restaurant. Elle suivit alors la lumière du restaurant et y rentra. Florent de l'autre côté du restaurant n'avait pas vu sa future épouse se dévouer pour sauver l'enfant, et aussitôt averti, accourut pour la secourir.

Ahmine qui avait tout vu de l'échange arrivait lui aussi pour la délivrer de ses monstres et alors qu'il se ruait sur les deux brutes qui tenaient Caroline, il

se prit une balle dans le dos qui le fit s'écrouler aussitôt. Caroline cria d'horreur, Florent arriva derrière Yohan pour le désarmer. Les deux autres tenaient fermement Caroline, mais quand ils virent François, Lionel, Virginie, Patrick les mettre en joue, ils la relâchèrent aussitôt en levant les bras.

Florent, après avoir fait tomber l'arme au sol administra alors à Yohan une flambée de coups dans la figure, sur le corps, dans la tête, rien ne pouvait plus l'arrêter. L'autre, tel un enfant, s'était agenouillé en boule, les mains sur la tête pour se protéger. Un autre fourgon de policiers arrivait également, initialement prévu pour aider à retrouver les voyous, mais pour finalement les embarquer. Florent toujours sur Yohan le frappait toujours à main nue et continuait sans pouvoir s'arrêter, il fallut que tous ses collègues arrivent pour qu'enfin, il réussisse à le lâcher, non sans lui jeter un bon coup de pied dans les côtes. On releva Yohan, dont le visage était en sang, mais qui ne perdait pas son attitude ironique.

« Je vais faire constater que vous m'avez frappé, et je peux vous assurer que vous allez le payer ça », leur dit-il. Caroline avait vu son grand amour le frapper et ne pouvait que l'approuver. Elle s'avança alors vers son bourreau, et de ses poings fermés lui administra un aller-retour sur le visage, ensuite, elle attrapa son sexe ramolli, le tordit de ses deux mains :

« Alors, c'est moi maintenant qui vais te rendre ce que tu m'as fait, ordure, j'espère que tu apprécies, connard » et d'un coup de genou, elle savoura sa dernière vengeance musclée sur ses parties intimes. Elle se dirigea alors vers Florent et ils savourèrent ensemble leur bataille sur Yohan en se serrant chacun dans leurs bras amoureuxment. L'autre en perdait son souffle de douleur.

Après l'avoir ausculté, Alain vit que la balle qu'Ahmine avait reçue ne l'avait qu'effleurée, elle avait atterri dans le tronc de l'olivier qui se tenait juste derrière lui, heureusement sa vie n'était pas en danger. D'ailleurs, il était déjà relevé, un léger pansement serait juste nécessaire. On l'amènerait quand même à l'hôpital pour vérifier le bon diagnostic d'Alain.

Les trois malfrats étaient amenés directement au commissariat où leur garde à vue débuta aussitôt. Une autre équipe de policiers se chargea de l'affaire, l'équipe de Florent étant trop impliquée.

Soizic sauta dans les bras de Caroline sitôt qu'elle entra, sa maman Nathalie la serra elle aussi, dans les siens en la remerciant d'avoir sauvé sa fille. Cédric, le papa, les larmes aux yeux, approuvait d'un signe de tête compatissant.

Un cri s'éleva alors dans le restaurant. Manon tenant son ventre et criant de douleur. Un liquide chaud coulait entre ses jambes.

« François, viens vite, je perds les eaux, le bébé arrive, mais je ne dois accoucher que le mois prochain, c'est trop tôt et je n'ai rien ici, tout est à la maison ! Oh non ! ». Alain l'ausculta et vit que le col était déjà dilaté sur au moins 8 centimètres. On n'avait plus le temps de l'emmener à l'hôpital, elle devrait accoucher sur place. On l'amena dans une salle juste à côté et on

l'allongea par terre, à côté d'une table de restaurant. Le travail avait bien commencé et Alain devait procéder à l'accouchement. Il demanda à Caroline et Lucinda de venir l'assister. Lucinda fit chauffer de l'eau et elles attendirent les instructions du docteur. Caroline se contentait de tenir la main de son amie et lui rafraîchir le visage en trempant des serviettes de table dans des pichets d'eau fraîche que Lucinda apportait. Alain fut délicat et doux et ne put cacher ses larmes quand un magnifique petit garçon brun fit son apparition. Un bébé bien vigoureux qui prévint toute l'assemblée de ses cris. Après lui avoir fait les premiers soins, Alain demanda à Caroline de présenter le petit trésor, bien emmailloté dans une nappe de restaurant, à son papa qu'on avait fait venir dans la salle d'accouchement improvisée. Ému aux larmes, il prit l'enfant, lui déposa un baiser sur le front, le bébé dormait déjà d'un sommeil d'ange. Il se dirigea vers Manon qui pleurait de joie elle aussi. L'accouchement n'étant pas tout à fait terminé, on lui demanda de se diriger juste à côté de la salle avec son bébé pendant qu'Alain terminait de s'occuper de la maman. L'ambulance ne devrait plus tarder. Trente minutes plus tard, Manon se dirigeait vers l'hôpital, son petit Arthur dans les bras. François les suivait en voiture. Il était 5 heures du matin et un petit Arthur Laroche avait vu le jour à peine une heure plus tôt en ce premier jour de l'année.

Après leur départ, Lucinda retrouva ses invités, la famille de Caroline s'apprêta à rejoindre l'hôtel pour se reposer après un réveillon très animé, le reste des invités se préparait à rentrer chez eux. Florent avait soigné ses poings abîmés par les coups portés à Yohan quand Caroline apparût pâle et tremblante, elle appela Florent et s'évanouit aussitôt dans ses bras.

« Ah non, je voudrais me reposer un peu moi aussi », s'écria Alain, il se dirigea vers elle et alors qu'elle reprenait connaissance, il reprit :

« Le stress des dernières heures, ça va aller, encore une baisse de tension et tout va repartir, hein, ma belle ? » Elle lui sourit puis se mit à sangloter dans les bras de Florent. Au bout d'un moment de larmes intenses, elle demanda à Alain quelque chose, car elle avait de violents maux de tête. Il lui donna du paracétamol et alors qu'il lui prescrivait du repos, Tonio s'éleva :

« Alors, deux choses à fêter, l'arrestation des trois ordures et surtout la naissance du petit Arthur, allez champagne ! ». Personne n'avait vraiment plus goût à la fête, mais devant l'insistance de Tonio suivi de Lucinda, on fit la fête jusqu'à dix heures du matin. Les enfants s'éveillaient ainsi que les baby-sitters à qui on demandait de rester encore un peu pour s'occuper des enfants pendant que leurs parents prenaient leurs places dans leurs lits défaits du premier étage. Florent et Caroline ainsi que Corinne et Patrick rentraient sur Frontignan pour reprendre des forces et s'occuper de Darius qui les attendait sagement dans la maison. Ils s'éveillèrent vers 17 heures et rejoignirent tout le monde chez Tonio un peu plus tard. Un petit repas fut donné et on s'amusa encore jusqu'à plus de 23 heures. Enfin, chacun rentra soit à l'hôtel, soit à Frontignan.

La famille de Caroline repartit le lendemain vers le Loiret. Romane,

Thomas et le petit Lucas restèrent une journée supplémentaire, Corinne et Patrick restèrent jusqu'à la fin de la semaine pour regagner Le Pouget eux aussi. Le danger pour Caroline était écarté, Yohan et ses deux sbires avaient été placés en détention et ne devaient plus en sortir avant longtemps. On attendrait le procès pour le savoir. Christophe, l'avocat avait été prévenu, tout le dossier bien complet, il était confiant quant à la durée de l'emprisonnement des agresseurs.

Chapitre 13

Caroline servit un thé à Romane et Thomas, le petit Lucas s'était endormi sur le canapé entre les pattes de Darius. Ses cousins avaient voulu rester un jour de plus pour leur annoncer la bonne nouvelle. La famille allait encore s'agrandir début mai prochain puisqu'elle attendait, elle aussi, un bébé, Nadine et Laurent, ses parents étaient au courant bien entendu, mais ils voulaient attendre les 3 mois révolus de la grossesse pour informer tout le monde. Et comme elle avait déjà fait deux fausses couches, ils avaient préféré attendre encore un mois de plus pour annoncer à tous leurs amis et leur famille la bonne nouvelle. Ils voulaient être sûrs que tout se déroulait à merveille. La dernière échographie, ainsi que l'amniocentèse leur avaient confirmé que tout allait bien et qu'elle attendait une petite fille. Leur bonheur était complet et sans nuage.

Ensuite, Romane voulait discuter avec Caroline de son père biologique. Elle l'avait connu un peu, elle reconnaissait que Caroline lui ressemblait beaucoup. Romane avoua alors ce qu'elle avait entendu de ces gens durant son enfance :

« Paul Sénéchal habitait Chambon la Forêt, pas très loin de Nibelle et ses parents Jeanne et Pierre sont encore en vie et habitent toujours là-bas, je ne sais pas si c'est une bonne idée de prendre contact avec eux. Papa m'a raconté qu'ils étaient très fiers et très imbus d'eux même. Ils ne voulaient pas se mélanger avec les autres agriculteurs. Ils étaient un peu rustres et casaniers, ils ne venaient jamais aux fêtes champêtres organisées par le Comité des fêtes, même la fête de la moisson qui a lieu tous les ans fin août et malgré leurs nombreuses terres, ils n'avaient jamais voulu participer. Paul a toujours été différent et quand ses parents l'ont obligé à se marier avec Louise ni l'un ni l'autre n'avait envie de cette union, mais ils ont cédé face au chantage des deux familles. Ils leur coupaient les vivres à tous les deux et comme ils étaient majeurs, ils les mettraient à la rue s'ils ne s'unissaient pas. Paul voulait être ingénieur agronome, il réussissait bien ses études et ses parents en étaient fiers. Louise avait passé son bac C avec succès et se dirigeait vers une formation pour devenir vétérinaire, ce qui ne plaisait pas beaucoup à ses parents, ils voulaient qu'elle soit toute dévouée à son mari et qu'elle arrête ses études. Ils ont accepté de se marier, mais en échange, Paul l'a autorisé à poursuivre ses études. Bien qu'ils aient eu deux enfants ensemble, Titouan et Aymeric avant que Paul ne rencontre ta mère, ils n'ont jamais vraiment été amoureux. Par contre, une solide amitié est née entre eux ensuite et ils se confiaient sur ce qu'ils vivaient, aussi bien entre eux, mais aussi avec leurs

amis des amours qu'ils partageaient l'un comme l'autre. Leur divorce a coupé définitivement les ponts entre Paul et ses parents, Louise en a fait autant avec les siens. Paul est parti sur Tours et Louise est devenue vétérinaire en Sologne. Je sais qu'elle s'est remariée et qu'elle a eu au moins un autre enfant, mais je ne connais pas son nouveau nom de femme.

« Voilà, tu sais tout ce que je sais, je ne peux que te répéter ce que mes parents m'ont dit. Maman était l'amie intime de Brigitte, ta mère et papa l'étaient avec Paul. Louise savait que Paul avait une liaison avec ta mère, car il le lui avait confié, c'est d'ailleurs ce qui a provoqué leur divorce, car elle aussi avait rencontré celui qui allait être son mari plus tard et je peux dire que son divorce a été plus que réussi. D'ailleurs, Paul avait confié à papa qu'il était le témoin du mariage de son ex-femme. Je peux juste te dire qu'elle habitait à la Ferté saint Aubin, il y a encore une dizaine d'années.

— Merci beaucoup Romane pour ces infos concernant mon père, tu crois qu'en retrouvant Jeanne, je pourrais peut-être retrouver mon père.

— Peut-être, c'est une piste à creuser. »

Sur ces dernières nouvelles sur sa famille, Caroline essayait de comprendre comment elle pourrait retrouver son père, mais comment lui annoncer qu'il avait une fille de son grand amour. Allait-il la croire ? Elle voulait également retrouver ses frères. Comment réagiraient-ils en apprenant sa naissance ? Tout se bousculait, elle avait besoin de temps pour tout assimiler.

Romane partit le lendemain, Patrick et Corinne partirent deux jours plus tard. Florent et Caroline se retrouvèrent seuls, ils savouraient leur tête-à-tête en amoureux. Ils passèrent voir Manon, François et le petit Arthur qui étaient rentrés chez eux. Le petit roi, adorable dans son couffin, souriait aux anges et ne pleurait que lorsqu'il avait faim.

« Il ne se réveille que pour manger ou quand sa couche est pleine, même la nuit, il ne nous réveille qu'une seule fois, c'est un amour. » Florent et Caroline leur offrirent un nid d'ange avec un tapis d'éveil et un joli doudou. Manon demanda alors à Caroline d'être la marraine du bébé. Elle accepta immédiatement, et alors qu'elle se permit de le prendre dans ses bras et de lui donner un gros baiser sonore sur le front, le bébé endormi grimaça, mais ne se réveilla pas. Après une petite collation, ils rejoignirent leurs pénates pour se préparer à reprendre le travail pour le lendemain. Caroline avait prévenu Annie et Laurence de son arrivée, maintenant que ses tortionnaires avaient été arrêtés, elle ne craignait plus rien. Florent voulait lui aussi reprendre ses tours de chant au Tonio's bar, Caroline irait le rejoindre de temps en temps. Ce fut donc une semaine de reprise pour tout le monde.

Le week-end arriva et Florent partit faire son tour de chant. Caroline éreintée décida de rester à la maison et le même scénario se représenta durant quelques semaines.

Durant tout ce temps, Caroline avait effectivement retrouvé une vétérinaire du nom de Jeanne Allain domicilié à la Ferté Saint Aubin, elle appela et tomba sur une secrétaire qui ne voulait absolument pas lui passer sa

responsable sans en savoir la raison. Elle eut beau lui dire que c'était personnel, rien ne fit plier l'employée. Elle lui envoya donc un courrier lui expliquant qui elle était en y laissant ses coordonnées. À ce jour, elle n'avait toujours pas eu de réponse.

Son travail passionnait toujours Caroline, ses relations avec Annie et Laurence se gratifiaient au fur et à mesure du temps. Tous les midis, elles déjeunaient ensemble et quelquefois, elles s'octroyaient du temps, toutes les trois pour faire du shopping et profiter un peu des jumelles qui l'adoraient. Manon reprendrait bientôt son travail, son petit Arthur profitait bien et souvent, elle se joignait à elles pour déjeuner et discuter de tout et de rien. Alain passait de temps en temps en coup de vent, son idylle avec Ming avait pris du galon puisqu'ils vivaient maintenant ensemble et projetaient de se marier prochainement eux aussi. Caroline savourait sa nouvelle vie bien tranquille avec ses amis et son amant. Leurs conversations ne s'étaient guère au-delà de la vie professionnelle et amicale de Caroline. Même si elle avait envie de découvrir sa famille paternelle, elle n'en faisait plus un objectif prioritaire. Sa vie simple et tranquille lui suffisait. Elle avait repris ses kilos perdus et ne s'évertuait à ne s'habiller que pour le travail. Ses week-ends cocoonings à la maison lui convenaient même si Florent passait ses vendredis et ses samedis à jouer de la musique chez Tonio. Elle ne ressentait pas l'envie de s'y rendre et préférait rester devant la télévision en pyjama. Même ses cousins Loirétains ne la reconnaissaient pas vraiment dans cette vie trop simple, ils s'appelaient régulièrement, mais constataient avec effroi que la vague de terreur qui l'avait frappé l'avait plongé inexorablement vers une vie trop bien réglée. Elle ne parlait même plus de son voyage prévu à Venise, ne se sentant plus l'envie de s'y rendre. Ici aussi, elle avait la mer, le soleil, à quoi cela servirait-il de partir ? Elle n'en parlait même plus à Florent avec qui les relations torrides d'autrefois n'existaient plus, elles non plus. Le soir, elle s'endormait, la plupart du temps sur le canapé et montait finir voir le film sur la télévision de la chambre à coucher à l'étage et quand Florent arrivait, bien souvent, elle était déjà endormie. Il essayait d'en parler, mais elle se cachait sous des prétextes en disant qu'il ne pensait qu'au sexe et qu'elle était fatiguée, elle n'y pouvait rien. Il devait comprendre.

On arrivait à mi-mars, les jours commençaient à bien rallonger, des journées printanières arrivaient. Une pulsion soudaine lui donna envie de rejoindre Florent chez Tonio et Lucinda. Elle s'habilla, se maquilla, monta dans sa voiture et se dirigea vers le restaurant. Une chemise blanche où pendait un gros collier par-dessus un jean serré tenu dans de longues bottes noires. Caroline avait fière allure et voulait surprendre son amoureux. Son manteau en jean resté ouvert, elle entra fièrement dans le restaurant. De dehors, elle avait entendu la voix chaude et suave de Florent chantant « in the air tonight » de Genesis. Le son puissant de la batterie chassait le bruit de la sonnerie de la porte d'entrée et alors, l'univers de Caroline s'effondra.

Florent enlaçait une femme blonde, les cheveux longs et raides, chacun les

yeux fermés, ils s'embrassaient. La musique s'était arrêtée pour la fin du titre et Caroline rouge de colère et d'effroi se dirigea vers lui et le gifla à toute volée avant de ressortir se diriger vers sa voiture. La femme blonde cria, mais devant le regard de Caroline préféra se mettre de côté.

Elle était en bas des marches quand Florent l'appela et la tint par le bras.

« Chérie, s'il te plaît, excuse-moi, tu ne m'avais pas dit que tu venais. »

Les larmes plein les yeux, sans lui répondre, elle enleva la bague de son doigt et lui jeta au visage puis partit vers sa voiture. Lucinda accourut vers elle pour la retenir, mais ce fut Florent qui l'en empêcha.

« Ça fait des semaines qu'elle ne me regarde plus, qu'on ne fait même plus l'amour, je crois que cette fois, c'est fini. »

En entendant ces mots, Caroline se retourna et sans le regarder, demanda à Lucinda.

« Je peux dîner ? Il y a de la place pour moi ?

— Je crois que vous devriez parler tous les deux avant non ?

— Avec qui ? Lui ? Il ne m'appartient pas et je ne lui appartiens pas non plus, je n'ai rien à lui dire et encore moins de comptes à lui rendre. Je peux passer une soirée sympa. Oui ou non ?

— Oui, bien sûr répondit Lucinda, si c'est ce que tu veux !

— Merci Lucinda. »

Elles entrèrent dans le restaurant toutes les deux, Caroline s'installa sur un tabouret devant le bar où Lucinda lui tendit un verre d'eau. Beaucoup de clients avaient vu l'altercation et les regards se dirigeaient vers elle. Ce qui ne l'impressionnait pas du tout. Au moment où Florent réapparut, la blonde se jeta à son cou.

« Mon chéri, qui est cette folle ? Tu n'as rien au moins, laisse-moi voir ». Il ne lui répondit pas, mais l'embrassa légèrement sur la bouche en regardant Caroline de ses yeux noirs de colère qu'elle connaissait si bien. Alors, elle rendit le verre d'eau à Lucinda et demanda :

« Ce soir, c'est la fête, champagne évidemment.

— Tu es sûre ?

— Oui encore et encore, ça fait trop longtemps. »

Alors qu'un serveur lui servait son verre, Florent entamait « Love me tender » en regardant sa conquête blonde. Un homme brun, cheveux mi-longs aux yeux plutôt clairs, mal rasé, une carrure sportive, très séduisant, s'assit près d'elle.

« Je peux trinquer avec vous, Madame, ou Mademoiselle ?

— Mais bien sûr, avec plaisir, à la vôtre, lui répondit-elle en levant sa flûte. Caroline, et vous ?

— Sébastien, vous êtes d'ici ?

— Oui, si on veut et vous ?

— Je suis de passage, je tiens un haras en Camargue et je suis venu acheter des chevaux par ici, je repars demain, mais je peux rester un jour ou deux de plus si ça en vaut la peine. »

Ils discutèrent quelques minutes puis Sébastien l'invita à danser. Caroline accepta puis dans l'élan de la danse, se mut dans ses bras jusqu'à le prendre tendrement par le cou pour qu'il l'enlace. Il la regarda et elle se laissa embrasser tendrement. Florent en fit autant avec la jeune femme blonde. Quand Sébastien demanda s'ils pouvaient sortir du restaurant, ce fut avec plaisir que Caroline accepta. Ils arrivaient devant un Toyota Hilux. Il l'embrassa et quand il lui demanda si elle voulait aller à l'hôtel, elle refusa.

— « Non, ici. » Il l'embrassa alors à nouveau, lui détacha sa chemise pour lui caresser les seins, les embrasser et défaire son jean pour lui embrasser son sexe et remonter jusqu'à ses lèvres. Elle lui défit elle aussi son pantalon pour sentir son sexe durcir entre ses doigts, il la monta dans le coffre de son véhicule. Elle aperçut alors Florent dehors en train de fumer une cigarette, il était seul et avait les yeux rivés sur eux. Son amant la pénétra alors et elle simula une jouissance qu'elle n'avait pas, mais elle cria si fort que Florent l'entendit. Sidéré, il rentra pour reprendre son tour de chant sans vraiment croire à ce qu'il avait pourtant vu.

Quelques minutes plus tard, Caroline rentra sans son amant, elle n'avait pas voulu lui laisser ses coordonnées, il était retourné vers son hôtel avant de repartir, avec ses chevaux, le lendemain vers sa Camargue, lui avait-il dit, mais lui avait laissé ses coordonnées inscrites sur une carte de visite au cas où elle voudrait le revoir.

Lucinda vint vers elle pour l'emmener chez elle. Elle avait la chemise ouverte et on voyait son soutien-gorge relevé sur sa poitrine, son maquillage avait coulé et la paille qui était dans le coffre de l'utilitaire lui avait collé aux cheveux.

« Regarde dans quel état tu t'es mis, il mérite que tu l'engueules, mais là, tu y vas fort quand même », râla Lucinda.

Caroline soupira puis se mit à sangloter dans ses bras.

« Je peux aller chercher mes affaires, mon chien et dormir chez toi ce soir, s'il te plaît, jusqu'à lundi et après je m'en vais, je te le jure.

— Mais bien sûr que tu peux rester autant de temps que tu voudras. On a la place ici, et il y a la chambre de Ming qui ne dort plus ici.

— Alain n'est pas là ? demanda Caroline.

— Il est de garde, il sera là demain soir, mais il sera au courant par Ming avant que tu ne lui dises.

— C'est fini maintenant avec Florent, ça fait longtemps avec elle ?

— On lui a dit que c'était une mauvaise idée et il nous a dit que c'était compliqué entre vous en ce moment.

— Il ne comprend pas que je suis fatigué, je n'ai pas franchement envie de baiser tous les soirs, je lui fais à manger, je lui lave son linge, qu'est-ce qu'il veut de plus ?

— On en reparlera demain d'accord ?

— OK, je vais chercher mon chien et mes affaires. Merci, Lucinda. »

Elle embrassa son amie, prit la porte de la maison pour rejoindre sa voiture

et se dirigea vers Frontignan. Arrivée à la maison, elle prit tous ses vêtements, ses affaires de toilette, tout comme elle l'avait fait en sens inverse presque un an plus tôt, mais les raisons n'étaient plus les mêmes. Elle prit Darius, son panier, ses gamelles et ses croquettes et ils retournèrent au Restaurant où Lucinda et Tonio l'attendaient.

Quelques clients étaient encore là, Florent et son groupe jouaient les derniers morceaux et la jeune blonde l'attendait. Lucinda et Tonio lui confièrent que Florent la voyait chaque week-end depuis environ un mois. Elle s'appelait Cybille Descartes, elle tenait un salon d'esthétique pas très loin de Sète. Ils avaient dit à Florent que c'était une mauvaise idée d'entamer une relation, mais il avait confié que Caroline était de plus en plus distante et que plus rien n'allait entre eux. Caroline ne répondit pas. Plus tard, elle regarda la vidéo qu'enregistrait la caméra du restaurant. Elle la vit se pendre à son cou, lui la laissait faire et sans l'enlacer lui fit juste une bise sur la bouche. Il se dirigea vers sa voiture et sa maîtresse vers la sienne. Il partit sans l'attendre.

Les larmes aux yeux, elle regarda ses amis, les remercia et leur dit :

« J'étais tellement fatiguée de tout ce qui s'était passé, je voulais juste me reposer, je n'ai plus envie de rien, juste vivre tranquillement. Et puis, je ne lui ai pas dit, mais le mois prochain, le procès de Yohan commence, Christophe, mon avocat m'a appelé et il m'a demandé d'être présente au procès et je n'ai pas envie de repenser à tout ça.

— Je te comprends, ça doit être terrible de revivre ces moments, si tu lui en avais parlé, il aurait sûrement compris, tu sais.

— Je n'ai pas envie d'en parler, quelquefois, je fais encore des cauchemars et je les sens toujours me faire mal, je me réveille en sueur et lui, il dort, il ne s'en aperçoit même pas et je ne veux pas l'inquiéter, je ne me rends que beaucoup plus tard, quelquefois, pas du tout, et je suis si fatiguée.

— Tu en as parlé à quelqu'un, à Alain, Manon, Laurence ou Annie ?

— Non, juste à vous maintenant, j'ai peur, j'ai si peur et je ne veux ennuyer personne avec ça, c'est tellement moche, je ne veux pas être un poids pour qui que ce soit. Et je repense à ma mère, morte sous les coups d'un tordu qui prétendait être mon père alors qu'il n'était rien pour moi, il m'a battu moi aussi et après je retrouve une famille qui se dit la mienne. Je ne sais plus ce qui m'arrive, si c'est bon ou mauvais, tout arrive trop vite. J'ai si peur si vous saviez. Je ne sais plus où j'en suis. »

Elle se mit à pleurer. Lucinda la prit dans ses bras.

« Je crois que tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil, on en reparlera demain d'accord. »

Elle acquiesça et monta se coucher. Après une nuit mouvementée, elle réussit à s'endormir aux premières lueurs du jour. Elle se leva vers 11 heures, les yeux encore humides de ses larmes et des cernes sous les yeux.

Florent ne voyant pas Darius en rentrant était monté dans la chambre et n'avait pu que constater le départ de Caroline, l'armoire était vidée de ses vêtements et la salle de bains ne contenait plus ses produits de toilette, ni ses

parfums, ni son maquillage. Comment en étaient-ils arrivés là ? Ils s'aimaient tant. Et puis, elle n'avait pas perdu beaucoup de temps avant de prendre un amant. Lui, non plus, ne dort pas beaucoup, où était-elle ? Elle avait dû aller à l'hôtel, pensait-il.

Louna et Juan, les enfants des restaurateurs sautèrent de joie en voyant Darius sortir de la cuisine où Tonio lui avait préparé ses croquettes. Ils jouèrent ensemble dans la cour puis virent Caroline descendre de la chambre.

« Tu as dormi ici ? demanda Louna.

— Oui et ce soir encore, vous pourrez vous occuper de Darius, je n'en ai pas vraiment le temps aujourd'hui.

— Ouais, ouais, répondirent-ils en cœur en se jetant dans ses bras, tu sais, nous on t'aime et Florent, il n'est pas gentil, c'est une drôle de nana sa copine, moi, je préfère toi insista Louna.

— Allons, allons, les enfants. Je t'ai déjà dit, Louna, que les affaires des grands ne te concernent pas. Allez jouer et laissez Caroline, je vais lui préparer un petit déjeuner ! s'exclama Lucinda. »

Caroline eut un petit sourire de connivence avec Louna et les enfants sortirent jouer avec Darius. Lucinda lui présenta des tartines et un café. Caroline finissait sa tasse de café en laissant ses tartines quand elle vit Alain arriver avec Manon, le bébé dans les bras.

« On est désolés, Caro, on ne voulait pas te blesser, lui dit Manon, on est là pour toi, tu le sais bien.

— Ne m'adressez plus la parole, ni l'un ni l'autre, vous saviez et vous ne m'avez rien dit et vous vous dites mes amis, mais quel ami fait ça ? Je ne veux plus vous parler ni à l'un ni à l'autre, vous me dégoûtez, vous ne valez pas mieux que lui.

— Mais laisse-nous t'expliquer au moins, c'était difficile pour nous. Florent nous a parlé et nous a dit que c'était compliqué entre vous, que vous ne vous parliez plus, on ne savait pas comment t'en parler, répliqua Manon.

— Et puis, tu as un caractère tellement difficile en ce moment, on ne sait pas comment te prendre renchérit Alain.

— Alors c'est mieux de me laisser dans mon monde où je suis bafouée, trompée et en plus, c'est de ma faute, je n'avais qu'à ne pas venir à Sète, ne pas me faire violer et surtout, puisque c'était Florent, autant le laisser me tromper avec une pauvre fille pas trop mal et puis, c'est pas trop grave, c'est pas grand-chose, elle ne me ressemble pas, je suis châtain, et j'ai les yeux marron clair. Elle, elle a les yeux bleus, on n'a aucun point commun. Mais ça fait un mois que ça dure, c'est une liaison à ce stade-là. Et vous, vous ne me dites rien, vous approuvez, allez, passez votre chemin, je ne vous connais plus et je ne veux plus vous connaître. »

Sur ces derniers mots, elle sortit rejoindre les enfants pour jouer avec eux. Lucinda et Tonio ne disaient rien, ils comprenaient Caroline comme ils savaient que c'était difficile également pour Alain et Manon. Eux non plus n'avaient pas eu le courage de leur parler à l'un comme à l'autre et essayer

d'arranger les choses.

Lucinda alla préparer le déjeuner quand Alain et Manon regagnèrent leur voiture. Caroline profita des enfants et du chien un instant, ce qui apaisa un peu sa colère. Ils déjeunèrent ensemble vers 13 heures, Caroline aida un peu Lucinda à préparer les tables pour le soir puis elle alla se promener dans les pinèdes avec Darius et Louna pendant que Juan faisait la sieste. Elles revinrent de leur promenade vers 16 heures quand elle vit Darius se diriger vers le restaurant en courant et en jappant de joie. Quand elle arriva derrière lui, elle vit Florent lui faire des caresses. Cybille arrivait derrière elle et s'exclamait !

« Mon Dieu, chéri, qu'est-ce que c'est que ce chien, fais attention Mamour, il va tout te salir et en plus il bave, c'est dégoûtant ! Mon Dieu quelle horreur !

Florent se tourna alors vers Caroline, étonné, il lui demanda :

— Tu es là ? Et tu comptes rester ici ?

Et avant que Caroline ne réponde, Cybille s'exclama d'une légère voix coléreuse :

— Bon, écoutez-moi bien, Caroline, c'est bien ça, vous vous appelez bien comme ça ? Florent est avec moi maintenant, c'est fini avec vous, vous vous en êtes aperçu au moins ? Il ne veut plus de vous, alors vous partez et vous retrouverez bien quelqu'un, vous n'êtes pas trop moche, ça peut aller. Hier déjà, vous étiez très bien avec ce jeune homme et vous alliez très bien ensemble, alors maintenant, vous nous laissez tranquille et vous nous laissez vivre notre amour comme on en a envie. Vous avez bien compris ce que je vous dis. Foutez-nous la paix. Voilà, c'est dit et foutez le camp d'ici. Florent et moi, on s'aime ! La blonde s'exclamait en haussant le ton et avec beaucoup de mépris envers Caroline.

Caroline en était tout époustouffée quand la petite voix de Louna regarda la fille et lui sortit :

— D'abord, Caroline, c'est la femme de Florent et c'est pas toi, toi t'es moche avec ton rouge à lèvres et t'as pas le droit de lui parler comme ça, Caro, elle est chez elle ici, d'abord et elle a dormi ici cette nuit et elle dort encore là ce soir et pas toi. T'es vilaine, t'es moche, et c'est toi qui t'en vas. »

Lucinda appela sa fille en riant sous cape quand Juan regarda à son tour Cybille.

« T'es moche avec rouge à lèvres et t'en vas toi. »

Caroline la toisa, puis passa devant elle sans baisser les yeux et se dirigea vers l'escalier. Les enfants la suivirent en tirant la langue à Cybille qui venait de se faire reprendre par des enfants. Florent avait eu un sourire en coin en voyant les enfants prendre la défense de Caroline, il savait maintenant qu'il lui fallait mettre un terme à sa liaison. Il n'avait aucun sentiment pour Cybille. Il demanda aux enfants qui redescendaient avec le chien de bien vouloir le sortir, car il commençait à grogner après sa maîtresse et lorsque les petits sortirent, il se tourna vers elle :

« Ils ont raison, Caro est ma femme, toi, tu n'étais qu'un plan cul, elle ne mérite pas ça. » Et alors qu'elle commençait à sangloter, lui ne s'en occupait même plus. Elle se retrouvait seule dans un restaurant vide à ne plus savoir quoi faire. Elle décida de s'asseoir à une table et attendre que l'orage passe. Elle sortit fumer une cigarette où elle vit Caroline se diriger vers sa voiture.

Florent, de son côté, discutait avec Tonio et Lucinda qui lui racontèrent la soirée de la veille avec Caroline. Ses cauchemars qui avaient recommencé et sa peur du procès qui arrivait. Il décida d'aller la voir dans la chambre qu'elle occupait. Il toqua à la porte, n'obtenant pas de réponse, il entra et vit un mot laissé sur le lit.

« Laissez Darius à Florent, je sais qu'il s'en occupera bien, moi je vais rejoindre ma mère et ma grand-mère, je n'ai rien à faire dans ce monde-là, j'ai trop mal. Je ne peux pas vivre sans lui et j'ai trop peur d'aller à ce procès. Je n'en peux plus, même ceux qui se disaient mes amis m'ont trahi. Adieu, on se reverra peut-être dans une autre vie. »

Florent hurla le prénom de Caroline puis se dirigea vers le parking. Là, Cybille le rejoignit et lui dit :

« Tu vois, elle a compris, elle vient de partir avec une voiture, une Ford fiesta rouge. D'ailleurs, qui a une Ford Fiesta de nos jours ? Quelle honte ! » Il prit sa voiture pour essayer de la rejoindre et partit sur les chapeaux de roue sans lui répondre. Il appela Alain et François pour les avertir.

Caroline en larme roulait jusqu'à la plage, elle voulait en finir. Elle arrivait sur le parking de la plage à côté du parking des camping-cars de Marseillan, peu fréquenté, à cette période, encore peu de monde était sur place.

Elle descendit alors de sa voiture sans se préoccuper des regards sur elle. Elle courut vers la plage et ôta sa veste en jean fourrée qu'elle laissa tomber sur le sable et se jeta dans l'eau tout habillée. La mer était démontée, la tramontane soufflait et la température de l'eau ne dépassait pas les 11°. Le chagrin de Caroline lui faisait oublier les sensations de froid et bientôt, elle se laissa entraîner au large par les vagues. Elle sentit la première vague lui passer par-dessus la tête, la deuxième l'emmena vers le fond, puis avec les vagues mises bout à bout, plus rien n'existait, elle avait perdu connaissance.

En passant sur la voie rapide ralliant Marseillan à Sète, Florent, encore au téléphone avec Alain, vit la voiture rouge de Caroline sur le parking et la vit enlever sa veste et se jeter dans l'eau. Il se gara très vite et sans même retirer les clefs ni éteindre le contact de sa voiture, s'élança lui aussi sur la plage. En courant, il plongea à son tour dans l'eau et vit Caroline se faire emmener par les vagues vers le large. Avec une force insoupçonnée, il arriva jusqu'à elle et réussit à lui maintenir la tête hors de l'eau. Avec d'innombrables précautions, il put la ramener vers le bord où les badauds regardaient la scène devant eux. Certains avaient déjà appelé les pompiers qui se dirigeaient déjà vers la plage. Il l'allongea sur le sable et vit que son pouls était faible. Il lui fit alors du bouche-à-bouche tout en lui faisant des massages cardiaques. Alain arriva très vite lui aussi et alors qu'il se penchait sur elle, elle se mit à régurgiter de l'eau

puis à tousser pour vomir ensuite toute l'eau avalée. Alain avait ramassé sa veste laissée plus haut. Florent la déshabilla complètement, puis enleva sa veste pour la mettre sur elle pour la réchauffer. Elle était hagarde, regardait à droite, à gauche sans arriver à savoir ce qui lui arrivait. Après plusieurs haut-le-cœur, elle regarda tour à tour Florent et Alain, puis se remémorant ce qu'elle avait fait, elle se mit à pleurer. Florent la réchauffait et lui parlait tendrement, elle se tenait dans ses bras et gémissait. Des frissons la saisissaient. Florent la prit alors dans ses bras et l'emmena jusqu'à sa voiture. Il l'installa sur sa la banquette arrière de sa voiture, mais elle le retenait, elle ne voulait pas le lâcher. Les pompiers arrivaient très vite eux aussi, Alain, qui travaillait avec eux, les rassura en leur disant qu'il avait la situation bien en main. Il prit alors le volant de la voiture de Florent et les ramena chez Lucinda et Tonio. Florent reprit Caroline dans ses bras pour la porter dans la chambre et la coucher sur le lit. Elle frissonnait toujours quand Lucinda lui apporta un pyjama en polaire très chaud. Alain l'examina et vit qu'elle était hors de danger, mais qu'il fallait rester près d'elle, son état mental lui faisait peur, elle risquait de recommencer si on n'y prenait pas garde. Elle avait déjà fait une tentative de suicide lorsqu'elle s'était fait enlever la première fois et avec tout ce qu'elle avait subi ces derniers mois, elle risquait de recommencer.

Lucinda lui répéta les paroles qu'ils avaient eues ensemble la veille. Elle avait gardé trop longtemps pour elle ses tourments alors qu'elle aurait dû en parler. Ils étaient tous responsables, ils auraient dû se douter qu'elle ne pouvait pas se remettre si vite de son traumatisme, l'arrestation de ses violeurs n'avait pas enrayé sa frustration et son déshonneur. Il fallait maintenant exorciser ses peurs et ses angoisses.

Florent restait près d'elle. Caroline ne le regardait plus, même si son état s'était amélioré, elle ne le tenait plus par la main et détournait encore le regard. Il lui tint le visage et voulut l'embrasser, mais elle s'éclipsa.

« Non, laisse-moi, retourne voir ta copine, tu aurais dû me laisser mourir. Je suis un fardeau, j'en ai toujours été un.

— On doit parler ensemble de ce que tu ressens, tu ne dois pas tout garder pour toi, j'aurais dû le voir, pardon, je suis là maintenant.

— Non, tu t'en fous, dès que j'ai le dos tourné, tu roucoules avec ta pétasse, vas avec elle, elle t'attend, elle me l'a dit.

— Arrête, je t'aime toi et pas l'autre.

— Je ne te crois pas. »

Un frisson la parcourut, il lui mit alors la couverture sur elle sans lui répondre. Darius vint se coucher près d'elle et ses longs poils la réchauffèrent, elle se pelotonna sur lui et elle s'endormit.

Florent resta un long moment près d'elle puis en laissant la porte ouverte, il demanda aux enfants dont la chambre donnait juste à côté de venir le chercher dès qu'elle se réveillerait.

Elle dormit longtemps, la musique du restaurant l'éveilla. Darius était toujours près d'elle, et d'un grand coup de langue, il finit de l'éveiller. Les

enfants étaient descendus dans la salle du bas. Elle prit alors un jean propre, un pull en mohair beige clair ainsi que des sous-vêtements et elle se dirigea vers la douche. Ensuite, après un léger maquillage, elle enfila des escarpins puis descendit jusqu'à la salle. Florent, la guitare à la main, la vit en premier. Elle se dirigea vers lui, il lui caressa la joue, elle répondit à sa caresse en collant sa joue sur sa main, puis elle repartit vers Lucinda qui lui souriait. Remise de sa noyade, elle s'installa sur la même chaise que la veille et vit Cybille, qui venait de s'installer quelque temps auparavant près de Florent. Elle se dirigeait à présent vers elle.

« Je t'ai déjà dit que Florent était avec moi maintenant, inutile de lui faire du chantage au suicide, tu fais pitié. »

Alain sortit alors de ses gonds.

« Alors toi, blondasse, tu dégages d'ici, tu laisses Caroline tranquille et tu ne lui adresses plus la parole. OK ?

— Oh le pédé se fâche, qu'est-ce que j'ai peur ! Mon amour Florent, viens me défendre. »

Florent qui avait lâché sa guitare s'approcha, la prit par le bras et la dirigea vers la porte. En élevant la voix si forte que tout le monde entendit :

« Je ne veux plus te voir, tu entends, je me marie le 1^{er} week-end de juillet prochain avec Caroline, toi, tu n'existes plus, je ne sais même pas ce que j'ai été faire avec toi, mais maintenant, tu dégages d'ici et tu ne réapparaîs plus ici, tu n'es plus la bienvenue.

— Mais, mais pourquoi, qu'est-ce que j'ai fait, mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? Mais, je t'aime moi, qu'est-ce que tu fais de tout ce qu'on a vécu ensemble ? Mon amour, mais ce n'est pas vrai ! Je n'y crois pas. »

Un homme grand, blond assez mince, regarda droit dans les yeux Florent et prit Cybille par un bras.

« Mademoiselle, venez, on va aller manger ensemble ailleurs, on sera mieux qu'ici, il ne vous mérite pas. » C'est en larmes qu'elle partit avec l'homme blond.

Caroline avait tout écouté, mais ne réalisait plus rien, elle ne riait pas, ne pleurait pas et n'avait aucune réaction. Alain lui mit sa main sur l'épaule, mais elle le regardait hagarde. Florent vint alors vers elle et elle tomba dans ses bras. Sans larme, elle s'accrocha à lui comme si personne d'autre au monde n'était là, elle le regarda droit dans les yeux.

« Ne me quitte plus jamais. » Ils s'embrassèrent tendrement. Ils savaient qu'ils devaient encore résoudre les problèmes les uns après les autres.

Ils finirent la soirée ensemble, Caroline restant au bar avec Alain qui ne se souciait que de son bien-être, ne la laissait pas tout comme Florent qui venait vérifier si tout allait bien entre chaque tour de chant. François vint également aux nouvelles et pour la première fois prit Caroline dans ses bras pour lui assurer de la sincérité de Manon quant à son amitié. Elle lui promit de la revoir le lendemain ici au restaurant.

La fin de la soirée s'acheva, Caroline tremblait, elle avait froid et n'avait

pratiquement rien mangé. Alain s'aperçut aussitôt qu'elle était brûlante de fièvre. Elle a dû attraper une pneumonie dans l'eau, dit-il. Lucinda lui prit sa fièvre avec le thermomètre frontal des enfants et il indiqua plus de 40° de fièvre. Elle n'arrivait plus vraiment à marcher. Florent voulait la ramener chez lui, mais son état était trop inquiétant pour un voyage en voiture, il la porta jusqu'à la chambre du haut. Alain lui fit une ordonnance pour qu'il aille à la pharmacie de garde chercher des antibiotiques à lui mettre en intraveineuse.

Une heure après, Caroline dormait avec sa perfusion pour environ 30 minutes, puis on lui en referait une plus tard si sa santé ne s'améliorait pas. Florent resta près d'elle pendant toute la durée de la perfusion. Lorsque celle-ci s'arrêta, la fièvre avait diminué, mais restait encore élevée, Alain décida de lui refaire une perfusion trois heures plus tard si la fièvre ne baissait pas. Enfin, au lever du jour, la fièvre avait nettement baissé et elle pouvait prendre les antibiotiques par cachet. Elle toussait beaucoup, un peu de cortisone l'aidait à respirer le mieux possible. Lucinda était aux petits soins pour Caroline, qui resta alitée toute la semaine. On avait averti la bibliothèque sans les prévenir de sa tentative de suicide, on avait juste mentionné une maladie. Laurence et Annie vinrent la voir, Alain leur assura qu'elle pourrait reprendre son travail après une autre semaine de repos.

Florent passa tous les jours chez Lucinda et Tonio qui insistèrent pour que Caroline finisse sa deuxième semaine chez eux. Il fut même invité à y rester lui aussi. Ce fut avec plaisir qu'il accepta. Caroline lui parla du procès, de ses cauchemars qui revenaient et de la peur qu'elle ressentait encore parfois quand elle sortait et surtout de son appréhension à chaque fois qu'ils faisaient l'amour. Elle revoyait ses agresseurs à chaque fois, à chaque moment, elle n'arrivait plus à se détendre et pensait qu'elle ne pourrait plus jamais ressentir de plaisir. Florent l'écoutait tendrement, il lui prenait la main et la rassurait par des mots et des gestes tendres. Il lui promit de venir avec elle au procès à Montpellier. Ils retournèrent ensemble à Frontignan où elle remit toutes ses affaires là où elle les avait retirées deux semaines auparavant.

Christophe, l'avocat se déplaça jusque chez Florent et Caroline pour la préparation du procès qui devait se tenir la semaine suivante. Il arriva avec des nouvelles qui ne le préoccupaient pas vraiment, mais qui attisa la colère de Florent et la haine de Caroline. En effet, dans les témoignages, on vit une attestation de Cybille qui définissait Caroline comme une femme facile, qui d'ailleurs, elle en avait été témoin, se servait du restaurant de Tonio et Lucinda pour se prostituer. Christophe donnait une deuxième attestation d'un certain Fabien Leroux, Responsable d'une auto-école qui allait dans le sens de Cybille, puisqu'il attestait avoir été appelé par Florent qui lui vantait les charmes de Caroline. Une troisième attestation de Sébastien Fourret ? D'Aigues-Mortes, Propriétaire d'un haras, qui lui, attestait avoir eu une relation tarifée avec Caroline.

Toutes ces affirmations n'étaient pas fondées et elles étaient fausses, bien entendu. Il fallait juste démontrer que tout était inventé et des attestations

montrant son contraire n'allaient pas manquer.

Bien évidemment, les collègues de Florent l'aidaient dans la réquisition de l'avocat, les voix de policiers prenaient plus d'ampleur dans leur teneur ainsi que celles d'Annie, Laurence, et Manon sans oublier Lucinda et Tonio. De même, une plainte serait déposée pour diffamation par les restaurateurs ainsi que Caroline et Florent. Des attestations médicales des médecins de l'hôpital et de la maison de convalescence où elle avait séjourné faisaient apparaître la fragilité psychique et physique de Caroline lors de son séjour et Alain, en tant que médecin traitant de Caroline et fidèle ami, attesta de la vulnérabilité de Caroline encore aujourd'hui.

Caroline faillit s'effondrer quand elle vit toutes les photos de son viol que Yohan lui avait envoyé. Elle ne les découvrit que lorsque Christophe était là, car il était persuadé qu'elles seraient montrées au Tribunal et il fallait qu'elle soit courageuse pour pouvoir les regarder à nouveau le jour du procès.

Ce jour arriva et malgré tous ses amis présents, Caroline sentit un poids immense compressé sa poitrine. Elle en parla à Alain qui la réconforta du mieux qu'il le put. Il lui prescrivit même un léger relaxant qui la réconfortait un peu. Florent ne la lâchait pas lui non plus et restait toujours auprès d'elle. Christophe se tenait assis près d'elle et restait positif. Un procès d'assises est toujours impressionnant, disait-il, mais il fallait rester confiant.

Le jour du procès arriva, et Caroline, en entrant dans la salle d'audience, vit d'abord le visage sournois et narquois de Yohan. Si les deux acolytes étaient blancs et baissaient la tête, lui la relevait et regardait Caroline en signe de défi. Son enfance et son adolescence rejaillissaient, et elle avait peur de ne pas tenir le coup. Elle en avisa immédiatement Christophe, Florent et même Alain. Leurs regards rassurants la firent se raidir et alors, elle sut qu'elle tiendrait le coup.

On refit le résumé de tout ce que Caroline avait subi, son viol, mais aussi l'acharnement de Yohan à son égard depuis que son père l'avait reconnu et l'avait fait venir dans la maison. À l'appel des témoins, on fit venir Cybille, qui témoignait d'une voix claire en jurant qu'elle avait vu Tonio et Lucinda envoyer des clients vers Caroline, ils partirent ensuite dans une chambre de l'étage de l'établissement pour se prostituer. Elle ne jeta pas un regard sur Florent, mais une œillade sur Caroline fit voir aux jurés le mensonge qu'elle venait de faire. Fabien Leroux, lui, attestait que c'était Florent qui l'avait accosté pour vanter les mérites de Caroline et Sébastien Fourré jurait avoir eu une relation tarifée avec Caroline.

Christophe se mit à les questionner lui aussi tour à tour. Quand les deux hommes comprirent que Florent était un policier reconnu et que les attestations de ses collègues attestaient du contraire, ils avouèrent que Cybille leur avait demandé de témoigner contre Caroline en échange d'une grosse somme d'argent. Elle eut beau nier et finir en larmes devant les juges pour, finalement dire que Florent lui avait promis le mariage et une vie heureuse tous les deux pour la laisser pour cette traînée de Caroline. Elle sortit avec une

remontrance du juge qui qualifiait sa démarche de puérile et diffamatoire envers une femme qui avait déjà bien souffert. Il espérait qu'une plainte pour diffamation, mais aussi pour subordination de témoins, serait lancée. Il demanda aux jurés de ne pas tenir compte de ces accusations. Le moment le plus délicat du procès fut le visionnage des photos, Christophe demanda alors si Caroline pouvait échapper à cette vision d'horreur qui effectivement fut acceptée. Elle fut donc conduite dans une salle à côté et Florent l'accompagna.

Le procès dura une semaine et à l'issue de celui-ci, Yohan et ses deux acolytes demandèrent pardon à Caroline qui ne fit aucun geste envers eux. Yohan prit le maximum, à raison de 22 ans de prison, les deux autres prirent 18 ans, les trois compères eurent en plus une interdiction de territoire définitif pour tous les départements auxquels Caroline résiderait dans l'avenir et interdiction de l'approcher à moins d'un kilomètre.

Caroline rentra chez elle éreintée, mais heureuse que tout soit fini. Ils se rendirent ensuite chez Tonio et Lucinda pour oublier cette semaine fatigante. Caroline et Florent devaient partir pour leur semaine de vacances à Venise tous les deux le lundi suivant et c'est avec enthousiasme qu'ils se préparaient à voyager.

Le lendemain matin, une photo de Romane, Thomas et Lucas entouraient un bébé avec la phrase :

« Notre petite Albane est née cette nuit, 3 kilos 300 de bonheur pour 51 cm de joie » était sur le téléphone de Caroline qui aussitôt répondit :

« Que du bonheur, on viendra vous voir très vite », puis au courrier du midi, une lettre de Vienne en Isère arrivait. Elle était signée de Titouan et Aymeric Sénéchal :

Madame,

Nous apprenons par notre mère que nous avons une soi-disant petite sœur née d'une romance entre mon père, Monsieur Paul Sénéchal et votre mère, Madame Brigitte Brunet, je ne mets pas en cause la véracité de vos propos, mais il semblerait que votre père soit Patrick Duchesne, je vous demande donc de bien vérifier vos propos, car je ne saurais faire de la peine à mon père qui ne s'est jamais remis de sa rupture avec votre mère. En effet, une liaison d'un peu plus d'un an a existé entre mon père et la vôtre, mais celle-ci s'est arrêtée quand votre mère a rencontré votre père.

Nous ne vous tenons pas rigueur de votre volonté de trouver un géniteur plus encourageant que ne fut le vôtre, mais nous sommes au regret de vous demander de ne plus nous importuner avec cette histoire.

Veuillez en prendre bonne note.

Cordialement,

Titouan et Aymeric Senechal

Aucune adresse n'était mentionnée, juste un cachet de la ville de Vienne

sur l'enveloppe, elle décida de ne pas répondre directement à ses deux frères, elle comprenait leur inquiétude. Aussi, elle décida d'envoyer la lettre de sa mère où le tampon du notaire était inscrit pour leur donner la preuve de ce qu'elle disait était juste, elle leur proposait aussi un test ADN. Bien sûr, elle ne voulait pas d'argent, elle demandait juste à connaître un peu sa famille paternelle, mais elle comprenait leur point de vue et s'ils ne voulaient absolument pas la rencontrer, elle serait déçue, mais accepterait leur décision. Elle joignit une photo d'elle-même et envoya le tout à Madame Jeanne Allain à la Ferté saint Aubin.

Chapitre 14

Caroline et Florent prirent la route vers l'aéroport de Montpellier le lundi matin et arrivèrent à Venise quelques heures plus tard. Un taxi les déposa à leur hôtel. Ils découvrirent une chambre très agréable, agrémentée d'une terrasse avec vue sur la mer et les canaux. Un lit immense leur tendait les bras, une salle de bains privative spacieuse se tenait près de la chambre. Leur bonheur était total, ils pourraient se reposer. Après avoir déposé leurs affaires, ils descendirent profiter pour la première fois d'une gondole qui les emmena chez un glacier pour y déguster un sorbet délicieux. Ils se promenèrent ensuite sur la place Saint-Marc et virent le palais des doges qu'ils visitèrent quelques jours plus tard.

Une semaine de farniente leur fut bénéfique. Ils se redécouvraient l'un et l'autre, reprenaient possession de leurs corps, leurs esprits se retrouvaient, leurs manières de vivre s'accordaient à l'un comme à l'autre. Ils goûtèrent aussi à la culture italienne, visitèrent les monuments architecturaux et goûtaient une gastronomie riche et variée.

Ils rentrèrent heureux et encore plus amoureux l'un de l'autre à Frontignan une semaine plus tard. Comme ils avaient encore quelques jours de congés, ils décidèrent de laisser Darius au Pouget chez Corinne et Patrick pour se rendre à Lyon et rendre visite à Romane et Thomas pour connaître la petite Albane. Ils y restèrent trois jours où ils furent ravis de voir Nadine et Laurent venus eux aussi voir leur petite fille. Caroline décida de taire la lettre de ses deux frères. Elle mit à profit les trois jours pour leur annoncer leur mariage le 3 juillet prochain à la mairie puis à l'église de Frontignan. Un banquet serait alors organisé dans un restaurant près de la plage à Frontignan également.

La petite Albane était la version féminine de son grand frère. On décelait bien les airs de famille de son papa, mais aussi de sa maman. On ne savait pas encore si elle garderait ses beaux yeux bleus, mais on l'espérait très fort. Si elle était comme Lucas, alors, elle serait une belle brune aux yeux clairs. Florent voulait même la présenter rapidement à Arthur, le bébé de François et Manon pour garder un lien familial entre nous dit-il. Ce qui fit bien rire toute la famille.

Après ces trois jours de voyage, ils retournèrent au Pouget où ils finirent la semaine et furent en forme pour reprendre le travail l'un et l'autre le lundi suivant. Les semaines qui allaient suivre seraient sans doute très chargées, car il fallait préparer ce mariage dont tout le monde parlait.

Ils arrivaient chez eux le vendredi après-midi, Florent avait prévu de retourner chez Tonio et Lucinda faire son tour de chant habituel, ce n'était pas

un travail, mais un véritable plaisir de jouer de la guitare, chanter et faire danser les gens. Caroline l'accompagnait la plupart du temps, et savourait, elle aussi, de danser quelquefois avec son amoureux, et surtout, elle aimait écouter la voix suave de son chéri.

En arrivant vers 18 heures, ce soir-là, ils se rendirent compte que quelque chose n'allait pas. Lucinda, d'ordinaire si joviale et toujours pimpante, ne souriait pas. Elle avait revêtu une robe tachée et sans forme, ses yeux étaient cernés et on voyait qu'elle avait pleuré. Ses cheveux roux étaient gras et n'avaient pas été lavés depuis plusieurs jours. De son côté, Tonio n'avait plus le verbe haut, son teint pourtant mat était devenu blafard, ses mains tremblaient.

Florent défaisait son matériel, accordait les instruments avec ses amis du groupe musical. Caroline s'approcha de Lucinda. Les clients n'étaient pas encore arrivés, elle s'activait à préparer les tables réservées pour la soirée puis agrémenter d'autres tables pour des clients de dernière minute. Elle la fit se retourner sur elle, et le petit Joan lui sauta dans les bras quand Louna arriva en larmes devant elle.

« Caro, Caro, tu sais, papa et Maman, ils n'arrêtent pas d'avoir des papiers avec des lettres collées dessus. Ils disent que s'ils ne donnent pas des euros, ils vont tout brûler et d'abord, moi j'ai même pas peur.

— Arrête, Louna, tu dis n'importe quoi, ne l'écoutes pas Caro, et elle se mit à sangloter en tenant ses deux petits près d'elle.

— Dis-moi ce qui se passe, Lucinda, on peut t'aider, Florent est flic, on peut, peut-être faire quelque chose.

— Non, vous êtes déjà passé par des moments très durs, vous n'avez pas à vous mêler de ça, ça va aller.

— Explique-moi, et après, je te dirais ce que j'en pense et puis vous faites partie de nos amis, je dirais même qu'on fait partie de la famille, on se doit d'être solidaires tous ensemble.

— D'accord, alors viens derrière, dans la salle à manger, je vais t'expliquer. »

Elles se dirigèrent vers la pièce privée quand Tonio arriva le visage blanc et en colère. Il s'adressa en portugais à sa femme : « Se você falar, estamos todos mortos (si tu parles, on est tous morts).

— Il faut peut-être justement en parler pour nous sauver. Lui répondit-elle en français, si on ne fait rien, on meurt quand même de froid et de faim.

— De quoi parlez-vous ? Vous m'en avez trop dit ou pas assez, dites-moi ce qui se passe. Je peux peut-être vous aider, si c'est de l'argent qu'il vous faut je peux vous en prêter, ce n'est pas un souci. De quoi voulez-vous être sauvé ? »

Alors, Lucinda sortit un porte-document rempli de lettres de menaces. On leur demandait de verser des sommes importantes sur un compte bancaire en ligne basé à l'étranger. Sans réponse de leur part, ils seront tous tués un par un. Comme ils n'ont pas pris ces menaces au sérieux au début, ils ont eu leur

voiture brûlée, ils ont fait passer ça pour un accident, mais quelques jours plus tard, c'est la cuisine du restaurant qui prenait feu, heureusement Ahmine ne dormait pas et a pu éteindre à temps avant que tout ne soit saccagé. Ils ont ensuite reçu une pierre dans la chambre de Joan avec un mot accroché dessus leur disant qu'ils tueraient en premier les enfants s'ils ne payaient pas. Ils ont alors donné 5 000 €, mais ça n'est pas assez, ils veulent 50 000 € maintenant et 50 000 € le mois prochain, sinon les enfants en subiront les conséquences.

Caroline, leur tenait la main à tous les deux et leur dit aussitôt :

« Il faut prévenir Florent et la police doit être avertie. Il faut arrêter ça tout de suite, surtout ne payez plus », elle demanda à Louna d'aller chercher Florent qui arriva peu de temps après.

En découvrant la menace qui planait sur le couple d'amis, il alerta aussitôt Lionel et le groupe de policiers arriva dans l'heure qui suivit. Le restaurant fut aussitôt mis sous surveillance. Les clients furent scrutés et le compte bancaire à créditer fut aussitôt vérifié.

En plein milieu du tour de chant, un grand boum retentit, les enfants se jetèrent dans les bras de Caroline qui restait depuis le début de la soirée près d'eux. Une série de voitures avait pris feu simultanément sur le parking. Une pierre fut jetée sur la terrasse avec un mot accroché dessus :

« Vous avez eu tort de parler aux flics, maintenant c'est 100 000 € tout de suite et 100 000 € le mois prochain et pour la bande de nazes de flics, surtout pour l'abruti qui doit se marier, vous êtes tous des minables, vous nous envoyez 100 000 € maintenant sur le compte que vous connaissez, sinon, c'est la catastrophe assurée pour tout le monde. »

Lionel fit fermer le restaurant immédiatement et une brigade resterait sur le terrain pour le protéger. Florent et Caroline amenèrent leurs amis chez eux, deux chambres étaient disponibles, les enfants pourraient dormir ensemble et Ahmine se proposa de rester avec la police pour les aider à surveiller le restaurant.

L'enquête commençait. Dès le lendemain, après avoir analysé tous les bouts de papier, on releva plusieurs ADN dessus, dont l'un était celui d'une femme. Le compte bancaire mentionnait un nom inconnu de tous, on pouvait facilement deviner qu'une fausse identité se cachait sous ce nom. Une boîte postale définissait l'adresse du client, mais sous tous ces aspects négatifs, un numéro de téléphone apparaissait dans les coordonnées et il ne fallut pas longtemps pour s'apercevoir que cette personne s'appelait Romain Pelletier, domicilié à Clermont-l'Hérault. On l'arrêta immédiatement et on le fit venir au commissariat à Sète.

Cet homme était connu des services de police pour des petits délits sans grande importance, il venait de sortir de prison un mois auparavant pour vol de voiture avec violence et conduite sous l'emprise de cannabis. Quand on lui parla du restaurant « Le Tonio's bar », aussitôt, ses pupilles se dilatèrent et ses mains devinrent moites. On voyait clairement qu'il savait quelque chose.

« Je n'y suis pour rien moi, je suis juste une boîte aux lettres.

— Alors, dis-nous qui t'emploie, on veut des noms, demanda Lionel.

— Ben, c'est Yohan Duchesne qui m'a demandé de lui rendre service. Je l'ai connu à Montpellier en prison et il m'a dit de me mettre en contact avec Mathias Delalande qui habite à Orléans et aussi de contacter Cybille Descartes qui savait où se procurer de l'argent, Yohan en a besoin pour changer de prison, un gardien lui a promis de le faire muter à Orléans s'il le paie bien.

— Qui est ce Mathias Delalande ? Qu'est-ce qu'il vient faire dans cette histoire celui-là ?

— Yohan m'a dit que ce mec avait un compte à régler avec sa sœur, qu'il fallait qu'elle lui rembourse tous les frais qu'il avait dépensés pour elle, à Orléans, et pour lui, comme elle vient d'hériter de sa maison, ça fera l'affaire, Yohan m'a dit qu'il devait avoir la maison rien que pour lui et il n'en a eu que la moitié lors de sa vente alors qu'il aurait dû avoir la totalité. Vu tout le fric qu'elle a, elle peut en donner aux Portugais pour qu'ils les paient sur le compte qu'il leur a fourni et ils retrouveront chacun le fric qu'elle leur a volé.

— Et Cybille Descartes, c'est quoi son rôle ?

— Elle aussi, elle veut du fric parce qu'elle en aura besoin quand elle passera au tribunal contre cette Caroline et contre ce Florent. Elle a dit aussi qu'elle voulait se venger d'elle parce qu'elle lui avait volé son grand amour. Tu parles, il a été vite oublié puisque maintenant, elle roucoule avec Mathias, ils se sont bien trouvés, ces deux-là. L'un veut venger son ex et l'autre aussi. Il se mit à rire.

— Et toi, tu touches quoi ?

— Pas grand-chose, ils m'ont juste promis 2 000 €.

— Et ce Mathias Delalande, il habite où à Orléans ou par ici ?

— Depuis pas longtemps, avec Cybille, ils se sont rencontrés grâce à Yohan quand elle a pris contact avec lui pour se venger de Caroline quand il allait passer au tribunal. D'ailleurs, il était super content, il m'a dit qu'il était sur un super coup, une belle blonde qui avait promis de l'aider, car elle avait un compte à régler avec Caroline et son mec. Elle lui avait promis aussi une journée entière et une nuit complète avec lui. Quand il lui a dit d'appeler Mathias pour l'aider, elle n'a pas hésité seulement, lui, Mathias, il n'a pas voulu témoigner au tribunal, mais l'idée de faire chanter les Portugais lui a bien plu, car l'idée venait d'elle au départ. Yohan et Mathias ont été d'accord et Cybille l'a invitée chez elle pour bien préparer le coup, il est venu et ils ne se sont plus quittés. Ils vivent ensemble maintenant et toujours main dans la main.

— Qui a préparé les mots avec les coupures de journaux ?

— Eux, bien sûr, moi, je ne devais que les envoyer avec les pierres. Je faisais juste le facteur.

— Et comment ont-ils su qu'on était au courant ?

— Ah, ça, c'est Mathias, il surveillait le restaurant et il a vu les flics arrivés.

— Et le compte, qui s'en est occupé ?

— Je crois que c'est Cybille, Mathias, comme Yohan, ils sont trop cons tous les deux pour y avoir pensé.

— Et qui a mis le feu aux voitures sur le parking du restaurant ?

— Mathias et moi, ils m'ont promis 2 000 € de plus si je les aidais à faire flamber des voitures, il m'a appelé pour me le proposer, il m'a dit qu'il n'y aurait pas de victime. »

Florent, François et Virginie derrière la vitre sans teint avaient tout entendu. Ils étaient écœurés de tant de rancœur envers Caroline et Florent qui appela sa compagne pour lui annoncer que l'enquête arrivait bientôt à son terme et la prévenir aussi que Cybille et un certain Mathias Delalande étaient complices et voulaient les faire payer pour se venger. Il lui raconta toute l'histoire, Caroline était stupéfaite, elle lui expliqua alors :

« Mathias était mon premier petit ami, il m'a juste payé de temps en temps une place de cinéma ou un burger quelquefois, mais jamais rien de bien important, la plupart du temps où on était ensemble, c'est moi qui payais les dépenses quand on sortait. Je me rappelle surtout les gifles qu'il me donnait si je ne payais pas et même quand je ne voulais pas faire l'amour, j'avais ma correction, car selon lui, si je n'avais pas envie de lui, c'était parce que j'avais quelqu'un d'autre et si je ne voulais pas payer, c'est que je payais pour un autre, quel salopard ce mec, je n'en reviens pas. »

Après des recherches sur Mathias, ils virent qu'il avait déjà eu des amendes et des peines de prison avec sursis pour défaut d'assurance sur sa voiture et conduite sans permis après une annulation pour ivresse au volant et aussi conduite sous stupéfiant. Au chômage depuis plus de trois ans, il percevait le RSA et déclarait vivre encore chez ses parents. On ne lui connaissait pas de petite amie, mais une jeune femme avait porté plainte contre lui pour coups et blessures. Il devait passer au tribunal le mois prochain pour cette nouvelle affaire.

François et Virginie allèrent illico arrêter le couple chez Cybille. Ils attendaient sagement l'argent que devaient envoyer Lucinda et Tonio sur le compte destiné à cet effet. Quand ils virent les policiers arriver, Mathias avait sauté par la fenêtre du premier étage pour se sauver, mais un policier en tenue l'avait repéré et l'avait aussitôt arrêté. Quant à Cybille, elle jura les grands dieux qu'elle n'avait rien à se reprocher, que c'était encore une manœuvre de Caroline pour lui nuire, mais à peine avait-on commencé la perquisition qu'on tombait pile sur le compte bancaire sur Internet laissé sur la page même où ils attendaient le virement de l'argent. Les coupures de journaux prêts à être expédiés étaient bien en vue sur la table. Ils avaient toutes les preuves de leur chantage.

Caroline expliqua tout à Lucinda et Tonio qui furent soulagés de la rapidité de l'enquête. Ils profitaient de la piscine avec les enfants et voulaient déjà repartir pour rouvrir le restaurant. Caroline leur proposa de profiter du week-end pour se reposer. Ils devaient attendre Florent qui arriverait sans doute plus

tard. Caroline proposa de faire livrer des pizzas pour le soir. En attendant, ils profitaient du soleil et de l'eau à la grande joie des enfants qui s'y amusaient déjà quand un coup de sonnette les sortit de leur jeu aquatique. Louna qui adorait jouer à la petite maîtresse de maison alla ouvrir en maillot de bain pendant que Caroline mettait un peignoir.

« Caro, ton frère jumeau est là », s'exclama-t-elle.

Alors que Caroline s'avançait, inquiète, elle vit trois hommes la dévisager, l'un plus âgé que les deux autres dût se retenir près des deux autres dès qu'il la vit.

« Mon Dieu, ma Brigitte m'avait caché ton existence, ma petite Caroline, je ne peux pas dire que tu n'es pas ma fille, regarde comme tu ressembles à ton frère Aymeric, et à moi aussi d'ailleurs.

— Mon père, vous êtes mon père, mes frères, vous êtes mes frères dit-elle en gémissant de joie. »

Louna qui était resté à côté de Caroline s'écria.

« Eh ben, vous allez venir avec nous dans la piscine, on s'amuse bien là-bas, parce que là vous êtes à la porte et il fait chaud hein, ben Caro, tu pleures, ah, il y a une dame aussi, c'est ta maman ?

— Je suis Jeanne Allain, l'ex-femme de Laurent Sénéchal. Excusez-moi de ne pas vous avoir cru au départ, mais j'ai vu tous ces articles sur votre père et votre frère et j'ai cru à un canular.

Caroline la regarda et arriva enfin à s'exprimer :

— Je comprends, entrez, je vous en prie. »

Tout le monde entra dans la maison. Lucinda arriva à son tour avec une serviette enroulée autour d'elle.

« Nous allons vous laisser, dit-elle, on ne veut pas vous déranger pour ces retrouvailles.

— Non, lui répondit Caroline, restez, on va juste être dans le salon, profitez de la piscine si vous voulez. D'un coup, Darius arriva et se mit devant Aymeric et lui lécha les mains.

— Je crois qu'il vous a adopté, dit Caroline, installez-vous dans les fauteuils et sur le canapé, je vais chercher des rafraîchissements.

— Merci, mais, on ne veut pas vous déranger, juste vous connaître maintenant qu'on est sûr que vous faites partie de la famille.

Caroline se mit à sangloter, Paul Sénéchal également.

— Que de temps gâché, mais pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ?

— Vous avez lu sa lettre que j'ai eue chez le notaire ? C'est tout ce que je sais, je peux seulement vous dire que ce Patrick Duchêsne n'a jamais compté pour moi et j'ai su par mon cousin Laurent Brunet qu'il avait tué ma mère par ses coups et que ma grand-mère est morte par sa faute également.

— Qu'est-ce que vous nous ressemblez, c'est fou, je n'y crois pas, dit Titouan.

— Oui, je m'en aperçois aussi. Je suis si contente que vous ayez pu venir jusqu'ici.

— Oui, nous avons pris des Mobil homes dans un camping à Sète, lui répondit Titouan. Maman et son mari, Richard, sont venus nous accompagner. Nos épouses, Laura, la femme de Aymeric, et Emma, la mienne, sont là-bas en compagnie de nos enfants Raphaël et Inès pour Aymeric qui ont 5 et 2 ans et Gabrielle et Lucie qui ont 3 ans et 7 mois pour moi. Et toi ? Pas mariée, je crois, mais en couple ?

— Oui, je vis avec Florent depuis près d'un an, on se marie le 3 juillet prochain et bien évidemment, vous êtes invités.

— Attends, lui répondit Aymeric en riant, on va peut-être se présenter et voir si on est compatibles. Et puis il faut qu'on parle ensemble avant non ?

— Oui, oui. »

Caroline ne savait pas trop comment réagir à ce lapsus et se sentit gênée.

Après ces présentations, Caroline fit part à son père du fait que son cousin Laurent savait bien qu'elle était sa fille, mais sa mère lui avait fait promettre de ne rien révéler. Elle le pensait heureux avec sa femme et ne voulait pas détruire son mariage. Paul, lui expliqua alors l'arrangement de leurs parents respectifs pour ce mariage qui avait apporté une amitié sincère entre Jeanne et lui. Il n'avait jamais pu oublier Brigitte. Quand ses fils lui ont appris qu'il avait une fille qui se nommait Caroline, il lui avoua que ce prénom avait été choisi un jour où ils avaient rêvé de vivre ensemble et leur désir mutuel d'avoir une petite fille. Ce prénom était un symbole de leur amour, car une petite Caroline se promenait souvent près d'eux avec sa maman, ils la trouvaient si ravissante et si charmante qu'ils s'étaient juré d'appeler leur enfant comme cette petite fille. Elle lui devait son prénom. Quand ses fils lui ont appris qu'une Caroline qui ressemblait étrangement à Aymeric se disait sa fille, il n'a pas hésité une seconde à la croire. Il a mentionné directement Brigitte, son grand amour. Sa grande tristesse également quand il a su qu'elle n'était plus de ce monde. Il ne l'avait appris que récemment.

De son côté, Florent se tenait toujours au commissariat pour attendre la venue de Cybille et Mathias. Il ne devait pas intervenir, car il était encore lié avec l'enquête. Il ne put s'empêcher de sortir de son bureau quand ils arrivaient. Cybille, menottée, le regarda et finit en larmes :

« Mon chéri, regarde ce qu'ils m'ont obligé à faire, je ne le voulais pas, je sais que tu m'aimes encore et que cette Caroline doit te droguer pour que tu sois aveugle à ce point. Je n'ai jamais fait de mal à personne et encore moins à toi. Je t'aime de toute mon âme. Que je meurs là, maintenant si on ne me croit pas !

— Mais qu'est-ce qu'elle raconte, cette gueuse ? renchérit Mathias, tu ne vas pas nous faire porter le chapeau à Yohan et moi, c'est quand même toi qui voulais te venger de cette sale garce de Caroline et de ce connard de Florent, c'est même toi qui as eu toutes les idées de génie de ce traquenard. Et regarde où on en est maintenant ! Sale pute !

— Emmenez-moi ça par-là, demanda Lionel.

— Mon amour, tu ne vas pas le croire quand même, tu le sais toi que je ne

suis pas capable d'une chose pareille. »

Florent ne la regardait même pas, il n'avait aucune pitié pour cette femme, il ne lui restait que du mépris. Virginie se chargea d'interroger Cybille et François de Mathias. Face à la grande charge de preuves contre eux, ils finirent l'un et l'autre à avouer leur crime.

Après un passage chez le juge, les trois protagonistes masculins furent envoyés en prison à l'exception de Cybille qui restait en liberté surveillée sous bracelet électronique dans l'attente de son jugement, elle pouvait continuer à travailler, son salon esthétique se situant sous son appartement.

Florent rentra plus de deux heures plus tard chez lui et rencontra alors son futur beau-père et ses futurs beaux-frères. Il fut estomaqué de la ressemblance frappante entre ses frères et son père. Tout de suite, une amitié sincère se déclencha entre les uns et les autres, on sentit immédiatement le lien familial se créer entre toutes les personnes.

Lucinda, Tonio et les enfants restèrent chez Florent et Caroline alors qu'ils allaient au camping chercher les épouses de Titouan et Aymeric pour passer la soirée ensemble dans un restaurant. Paul ne lâchait pas la main de sa fille, la portant à ses lèvres pour l'embrasser. Il alla même prendre Florent dans ses bras pour le remercier de prendre soin de son trésor. Il remerciait aussi la vie de lui avoir retrouvé un peu son amour d'antan.

Les femmes de Titouan et d'Aymeric étaient toutes deux brunes et se ressemblaient un peu physiquement, elles apprirent à Caroline qu'elles étaient cousines et qu'ils s'étaient rencontrés lors d'une fête foraine alors qu'elles étaient ensemble. Titouan alors en études pour devenir éducateur spécialisé retrouvait son épouse chaque soir alors qu'elle faisait ses études d'Assistante sociale, quant à Aymeric, il était devenu médecin urgentiste, son épouse était dans le milieu médical elle aussi puisqu'elle était pédiatre. Caroline leur expliqua sa fuite jusqu'à Sète pour se débarrasser de l'assassin de sa mère qui s'était fait passer toute son enfance pour son géniteur. Elle leur raconta son parcours professionnel également ainsi que sa passion pour les livres et son emploi à la bibliothèque. Son neveu et ses petites nièces étaient tout aussi charmants et bien entendu, ne se séparaient pas de Caroline qui adoraient jouer avec eux. Une complicité innée s'était installée entre toute la famille. Ils habitaient tous maintenant près d'Orléans ainsi que Paul qui s'était rapproché de ses enfants en habitant le centre-ville depuis moins d'un an. La lettre qu'ils avaient envoyée à Caroline avait été postée de leur lieu de vacances pour qu'elle ne cherche pas à les retrouver.

Ils passèrent le week-end ensemble en se promettant de se revoir très vite, car bien entendu, ils étaient tous invités au mariage qui arriverait bien vite.

Les préparatifs du mariage se succédaient les uns aux autres, entre les essayages de robe, la préparation du menu jusqu'au vin d'honneur, les plans de table, toutes ces tâches prenaient du temps. La journée arriva rapidement. Il fallait aussi réserver les hôtels pour toutes les personnes habitant hors du département. Avec tous les amis et la famille, près de deux cents personnes

étaient attendues à la cérémonie.

Le jour du mariage, Caroline n'arrivait pas à croire ce qu'il lui arrivait, elle dormit seule dans leur maison de Frontignan alors que Florent était parti au Pouget chez ses parents. Son père, Paul, avait retrouvé son ami d'enfance Laurent et ensemble, ils refaisaient les quatre cents coups comme lorsqu'ils étaient enfants, jusqu'à fabriquer des sarbacanes pour apprendre à leurs petits enfants à s'en servir et pouffer de rire à les voir souffler dedans pour envoyer des boules de papier sur les convives. Manon dormit avec Caroline pour l'aider à mettre sa robe, accueillir la coiffeuse et l'esthéticienne. Le mariage était à 15 heures 30 à la mairie et à 16 heures 30 à l'église Saint-Paul située tout près.

La coiffeuse avait relevé les cheveux châtons de Caroline en un chignon mal fait pour laisser libres quelques mèches ondulées naturellement. Un diadème était posé en couronne sur sa tête et tombait en collier sur sa coiffure originale. Un maquillage sobre sur sa peau hâlée faisait briller ses yeux marron vert. Une robe blanche sans manches, au décolleté plongeant sur un col V, se tenait le long du corps pour redescendre en s'élargissant sur ses hanches et finissait en une longue traîne. Des petits escarpins blancs finissaient sa tenue. Un collier de perles de culture offert par son papa ornait son cou. La mariée était magnifique. Son frère Titouan avait été désigné pour conduire une excalibur Phaeton IV. Son père suivait avec Aymeric, ses belles filles, ainsi que Jeanne et son époux qui suivaient avec les enfants.

Tout le monde était arrivé. Florent, vêtu d'un costume blanc, d'une cravate noire et de chaussures noires, attendait la mariée. Elle arrivait enfin, suivie de sa famille loirétaine. Ses cousins de Nibelle rejoignaient son père, ses frères et leurs compagnes. La voiture se gara devant la mairie. Son père l'aida à descendre, un tonnerre d'applaudissements l'accueillit. Soizic et Louna avaient été désignées pour tenir sa traîne, on pouvait lire dans leurs yeux la fierté d'être aussi près de la mariée. Florent attendait dans la salle des mariages sa future épouse qu'il devait découvrir en tenue de mariée. Elle entra alors que le titre de Grégoire, *Toi plus moi*, résonnait. Elle s'avancait au bras de son père vers son amoureux. Juste derrière suivaient Manon et Alain témoins de Caroline ainsi que Virginie et François, les témoins de Florent. Les futurs mariés se dévoraient des yeux et se dirent avant le discours du maire comment ils se trouvaient beaux. Après l'échange des vœux, le mariage civil fut célébré et ce fut sous les hourras des invités qu'ils s'embrassaient en tant que mari et femme. Ils quittèrent la mairie sous le titre joyeux de Gilbert Montagné « On va s'aimer » qu'ils se dirigèrent vers l'église. Là encore, Paul accompagna sa fille jusqu'à l'autel et ils se jurèrent fidélité et vie heureuse devant le Saint Père. Là, ce fut le petit Raphaël, fils de son frère, Aymeric qui apporta les alliances. Une alliance en or rose avec un diamant noir pour Florent et pour Caroline, une alliance en or rose également sertie de diamants, où à l'intérieur de celles-ci étaient gravés leurs deux prénoms ainsi que la date de leur mariage. Corinne, la maman de Florent ne

put cacher des larmes de joie, le petit Arthur dans ses bras la regardait inquiet et lui fit un gros câlin, ce qui accentua un peu ses larmes, Patrick, son mari, n'en menait pas large non plus et c'est une main sur l'épaule de sa femme qu'ils suivirent les mariés qui sortirent de l'église en se tenant chacun par la taille et où une pluie de pétales de roses leur fut jetée.

Il était près de 18 heures où dans un jardin du restaurant situé tout près de la plage, sous une tonnelle, qu'un vin d'honneur agrémenté de toasts et de petits fours frais sucrés et salés furent donnés. Les embrassades se succédèrent, Patrick et Corinne firent connaissance avec le papa de Caroline et déjà des invitations de part et d'autre arrivaient. Tout le monde s'entendait bien. La famille était au complet, les amis venaient récompenser les mariés et ce fut dans la bonne humeur qu'on se dirigeait ensuite vers la salle où les attendait le banquet du mariage. Une piste de danse à l'intérieur et une autre à l'extérieur attendaient les danseurs. On avait prévu des baby-sitters pour toute la durée du mariage, une salle-dortoir avait été installée à l'étage du restaurant ainsi que des tables spécialement destinées aux enfants et aux personnes censées les surveiller s'étaient installées à côté des autres tables.

Quelques amis d'enfance de Caroline venues du Loiret ainsi que ceux de Florent se présentaient et chacun prenait plaisir à connaître les amis des uns et des autres. Les deux familles, quant à elles, adoraient papoter ensemble et même les oncles de Caroline, Pierre et Jean-Paul, prirent part à la discussion, entourés de leurs épouses qui souriaient de voir une si belle fête.

Le repas commença vers 21 heures. Les mariés entourés de leurs parents et de leurs témoins dînaient sur une table qui dominait les autres par sa grandeur, des nappes bleues et blanches sur des assiettes en forme de coquillage s'étaient installées partout dans la salle. Un repas délicieux composé en entrée, d'une salade périgourdine au foie gras et magret fumé suivi en plat principal, d'un dos de cœur de saumon et jus de crustacé avec son riz safrané et sa tagliatelle de légumes, ensuite, une assiette de trois fromages puis la pièce montée des mariés composés de choux à la crème à la vanille, au chocolat et de différents parfums fût amenée. Les enfants eurent droit à une superbe pièce montée de bonbons. Un orchestre composé de deux guitaristes, d'un batteur, un accordéoniste et un pianiste chanteur s'affairaient à distraire l'assemblée pendant le repas. Des petits discours sur les mariés furent prononcés, celui d'Alain, surtout, et la drôle de rencontre des mariés sur les docks de Sète fut applaudie quand il avoua que sa plus tendre amie se mariait aujourd'hui avec le plus bel homme de l'Hérault. Lionel leur souhaita tout le bonheur possible et son papa avoua, le plus naturellement possible, avoir la plus charmante fille du monde. Patrick tint à remercier sa bru de sa gentillesse et surtout la complimenta d'avoir dompté son fils unique. Caroline se leva pour l'embrasser et le tenir dans ses bras un long moment. Corinne les rejoignit s'estimant heureuse d'avoir les plus adorables enfants qu'on peut espérer.

Le bal commença juste avant l'arrivée de la pièce montée. Sur la chanson, « Sur une valse de Vienne » de François Feldman, les mariés s'élancèrent sur

la piste. Pour la première fois, Caroline glissa dans l'oreille de son mari :

« C'est la plus belle journée de ma vie, je t'aime. » Ce à quoi il répondit :

« Moi aussi, mon amour, je t'aime. » Sur un long baiser encouragé par les bravos des invités. Ils se dirigèrent ensuite, l'une vers son père, l'autre vers sa mère, et changèrent de cavalier. Tout le monde pouvait alors danser. Après un petit moment, on coupa et on servit la pièce montée avec celle de bonbons. À côté se dressaient les verres pour le champagne et quelques bouteilles sans alcool pour les enfants attendaient les invités pour célébrer l'union de Caroline et Florent qui trinquaient avec tout le monde.

Caroline s'amusait follement et dansait pratiquement tout le temps, si bien que ses chaussures lui faisant mal, elle décida de les enlever et continua sa soirée pieds nus.

Paul, son papa, fit la connaissance d'Annie. Ils dansèrent ensemble et discutèrent toute la soirée sans se séparer. Titouan et Aymeric, les voyant, demandèrent des renseignements à Caroline qui s'émerveillait de cette rencontre subite et inattendue. Elle leur raconta ses malheurs, la perte de ses enfants et la charge de ses petites filles. Jeanne, alors, intervint, et raisonna ses fils en disant qu'il avait attendu toute sa vie un amour qui n'était pas venu et qu'il pouvait maintenant profiter de la vie comme il l'entendait. Anaïs et Maëlys, les petites jumelles d'Annie, quant à elles, commençaient à s'intéresser aux garçons et passaient la soirée à discuter et rire avec des adolescents de leur âge invités eux aussi avec leurs parents.

Caroline dansait avec les uns et les autres, ravie de voir que toute la soirée se passait bien. Ce ne fut qu'au petit matin, alors que le soleil était déjà levé depuis bien longtemps que tout le monde allait se reposer. Pierre, Jean-Paul, les oncles de Caroline avaient tenu toute la soirée et ne partaient qu'en même temps que les autres invités.

Il était 6 h 45 quand Caroline et Florent, épuisés, mais heureux, se mirent au lit pour la première fois en tant que mari et femme. Ils étaient attendus le lendemain, dans les hauteurs de Sète, dans un parc privé et fermé, à l'ombre des arbres pour un petit repas champêtre préparé par un traiteur entouré des amis proches et de la famille restés pour finir la noce.

Ils arrivèrent peu après 13 heures 30, Florent en bermuda en jean et tee-shirt arborait fièrement son alliance et Caroline en petite robe bustier bleu clair et en sandales ouvertes sur des talons, étaient charmants. Ils étaient encore une bonne cinquantaine de convives. La journée se passa tranquillement entre jeux de pétanque, bavardages et crises de rires. Ils se séparèrent vers 23 heures. Revenant de Venise, deux mois auparavant, Caroline et Florent n'avaient pas prévu de voyage de noces, la famille de Caroline étant dans le Loiret, ils avaient prévu de venir y passer quelques jours pour Noël et le jour de l'an. Corinne et Patrick avaient prévu de les accompagner. Paul décida de rester quelques jours de plus. En effet, son pouvoir de séduction sur Annie le poussait à la connaître mieux et ils avaient décidé de dîner ensemble le lendemain. Corinne et Patrick rentreraient eux

aussi au Pouget. Titouan et Aymeric reviendraient bientôt, mais leurs vacances estivales n'arrivaient qu'en août. Ils avaient d'ailleurs prévu de partir cet été dans la résidence secondaire d'Aymeric et Laura à l'île de Ré. Emma et Titouan les rejoindraient.

Il fallut une semaine de vacances aux deux mariés pour bien se reposer de ce week-end de noces. Ils se retrouvaient alors tous les deux et savouraient le bonheur d'être ensemble. Ils rangeaient les cadeaux reçus, plantaient les fleurs en pot reçues dans leur jardin, allaient au restaurant, au cinéma, se baladaient toujours main dans la main. Et Florent demanda alors à Caroline.

« Et si on faisait un bébé maintenant ? Est-ce que tu te sens prête ? Si tu ne veux pas tout de suite, on attendra.

— Évidemment que je veux des enfants avec toi, tu sais, je n'ai jamais pris la pilule on peut en avoir n'importe quand. Je n'attends rien, seulement le moment où ça arrivera sera le bon. »

Il la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement en lui redisant encore et encore : « je t'aime ». Ils reprirent leur travail et Laurence lui apprit qu'Annie ne venait plus souvent travailler. Caroline pensa elle aussi à son père qu'elle savait toujours sur Sète, mais qu'elle n'avait pas revu beaucoup depuis son mariage. Elle l'appela et comme elle s'en doutait, il était avec Annie. Elle les invitait à venir passer la soirée avec eux le vendredi soir suivant avec Maëlys et Anaïs. Les deux jeunes filles changeaient terriblement elles aussi. Elles devenaient de charmantes jeunes femmes blondes aux yeux bleus, beaucoup de garçons leur tournaient autour au grand désarroi de leur grand-mère, mais au grand bonheur de ses petites filles. Annie allant presque jusqu'à demander à Florent d'enquêter sur chaque garçon qu'elles fréquentaient. Ne voulant pas vexer Annie, Florent approuva en souriant. Ce fut au dessert que Paul et Annie annoncèrent la nouvelle. Paul emménageait sur Sète pour être au plus près de sa fille, mais surtout pour rester aussi près d'Annie qu'il fréquentait maintenant ouvertement. Annie avait demandé à Manon de trouver un petit appartement de 4 pièces pour Paul, il devait d'ailleurs en visiter deux ou trois la semaine suivante.

Ce fut donc au 1^{er} août que Paul s'installa définitivement dans un appartement à Sète. Caroline fut enchantée d'avoir son père près d'elle. Ses frères lui demandèrent de bien s'occuper de lui et surtout d'y faire très attention. Depuis sa liaison avec Annie, ils ne le reconnaissaient plus. Il avait rajeuni de plus de dix ans en quelques semaines.

Pendant leurs vacances en août, Caroline et Florent descendirent sur la Côte d'Azur durant une semaine, une deuxième était prévue, mais Caroline ne se sentait pas très bien. Des étourdissements la prenaient subitement et surtout le matin, elle n'arrivait plus à avaler quoi que ce soit, elle rejetait tout ce qu'elle mangeait. Elle ne voulait pas voir de médecin, elle n'avait confiance qu'en Alain qu'elle appela sitôt rentrée. Heureusement, il allait partir lui aussi en vacances avec Ming pour deux semaines en Italie. Il arriva donc juste après l'appel et en l'auscultant, il souriait :

« Je crois que j'ai une bonne nouvelle, ce n'est pas grave, mais tu vas grossir un peu ma chérie, tu es enceinte d'à peu près deux mois, l'échographie te dira mieux que moi quand tu accoucheras.

— Tu es sur ? lui demanda-t-elle.

— Ah oui, je peux même déjà entendre son cœur, tiens écoute. »

Il lui mit son stéthoscope sur le ventre et lui fit écouter les battements de cœur du bébé. Il le passa ensuite à Florent.

Tous les deux eurent les larmes aux yeux. Florent prit sa femme par la main et l'embrassa. Alain lui donna un traitement pour les nausées en lui disant que, normalement, passé le troisième mois, tout devrait s'arranger. Il lui interdit les fromages au lait cru, certaines viandes et certains poissons ainsi que le jambon cru et aussi la charcuterie. Il lui fit une ordonnance pour la première échographie.

Un rendez-vous fut pris dès le lundi suivant pour la fin de la semaine. Ils se rendirent ensemble chez le gynécologue obstétricien conseillé par Alain et furent émerveillés de voir un petit bébé déjà formé qui bougeait déjà beaucoup dans le ventre de Caroline. Le médecin estima la date d'accouchement pour le 12 mars. Après avoir écouté le cœur du bébé, le spécialiste attesta de la bonne santé du fœtus et de Caroline. Elle était enceinte de 10 semaines et tout se passait bien. Il leur donna les papiers à envoyer à l'employeur et aux différents organismes de santé. Ils parlèrent un peu d'Alain avec qui le docteur avait fait ses études de médecine. Ils gardaient d'excellents rapports et se voyaient de temps en temps. Le médecin lui assura de s'occuper d'elle tout au long de sa grossesse et même de la faire accoucher à l'hôpital de Sète où il travaillait également comme obstétricien.

Florent et Caroline, heureux, sortirent de la consultation et commençaient déjà à regarder les boutiques pour enfant. Florent voulait repeindre la chambre à côté de la leur, acheter le lit, l'armoire, la table à langer, etc. Caroline lui conseilla d'attendre un peu. N'étant pas spécialement superstitieuse, elle ne voulait pas précipiter les choses. Ils partirent pour le Pouget pour prévenir Corinne et Patrick. Corinne éclata en sanglots quand elle apprit la nouvelle et Patrick, les larmes aux yeux, mit une main sur l'épaule de son fils.

« On va être grands-parents, Patrick, tu te rends compte, un petit bébé va arriver, comme je suis contente, quelle bonne nouvelle, oh Caroline, il faut faire attention hein ! Pas d'effort, et au moindre signe de fatigue, tu t'arrêtes hein ? Et aussi, il faut manger, hein ? Il ne faut pas le laisser mourir de faim cet enfant, hein ? »

Corinne pleurait et riait en même temps. Elle prépara un repas pour le soir et Patrick déboucha une bouteille de champagne. Caroline trempa juste ses lèvres dans le verre de Florent et prit un jus de raisin.

Ils retournèrent chez eux après le repas et refirent l'amour tendrement. Caroline le voulait tellement que Florent lui céda tout en demandant si c'était raisonnable dans son état.

Le lendemain, ne voulant pas garder pour eux la nouvelle, ils allèrent chez

Paul où se trouvait Annie et leur annoncèrent le futur bébé. Après une explosion de joie, les recommandations recommençaient comme la veille avec Corinne. Après, ils allèrent chez Manon et François qui, eux aussi, les félicitèrent. Ils restèrent à déjeuner chez eux puis repartirent dans l'après-midi. Le petit Arthur avait déjà 8 mois, il se tenait bien assis et tendait les bras à Florent avec de grands sourires. Ce fût même lui qui l'accompagna dans son lit pour y faire la sieste pour dit-il s'exercer quand il aura le sien.

Elle annonça le futur heureux événement à ses cousins de Nibelle, à Romane puis à ses frères. Lucinda et Tonio étaient revenus du Portugal une semaine plus tôt et ils décidèrent d'y aller dîner le soir pour les aviser, eux aussi de la nouvelle. Tonio, heureux pour eux, prit le micro des musiciens pour annoncer la nouvelle aux clients qui les applaudirent et les félicitèrent.

Une femme brune avec les cheveux coupés au carré, pas très grande avec des yeux foncés, n'applaudissait pas et tapota sur son portable un SMS qu'elle envoya à une inconnue. Elle avait juste noté : « Cette garce est enceinte, ils sont aux anges, il va falloir aller vite pour la faire avorter, t'inquiètes pas, il te reviendra le flic. » Un homme brun également assis près d'elle l'accompagnait, ses yeux verts regardaient vers le couple heureux, il prit la main de sa compagne pour la porter à ces lèvres :

« Je sens qu'on va avoir du boulot, Yohan ne va pas être content et Cybille non plus, mais bon, il faut qu'on soit prudents, ils sont malins. »

Chapitre 15

Cybille tournait en rond, rouge de colère devant Fanny et Thomas, ses plus fidèles amis.

« Elle a réussi à se marier et en plus, elle est enceinte, il faut faire quelque chose, ça devrait être moi à sa place et Yohan, il va hurler quand il va l'apprendre, il a toujours dit qu'elle lui était destinée, depuis que sa mère est morte, son père lui avait promis qu'il se marierait avec cette Caroline, il le sait depuis ses douze ans que ça devait être sa femme plus tard. D'ailleurs, il ne l'a pas violé, il me l'a dit, il voulait juste qu'elle tombe enceinte de lui ce jour-là, comme ça, il était sûr qu'elle se marierait pour le bébé, et là, tous nos plans sont fichus, il faut trouver comment lui enlever ce mouflet de ses entrailles.

— Mais, si elle était tombée enceinte de Yohan, elle se serait fait avorter voyons, on est au XXI^e siècle, pas au XIX^e, rétorqua Fanny et quand il l'a enlevé avec ses potes, ils lui ont quand même tous passé dessus non ?

— Oui, enfin, il paraît qu'elle aimait ça, elle ne s'est pas beaucoup débattue, tu as vu les photos comme moi, elle avait l'air ravie, elle prenait son pied non ?

— Ce n'est pas vraiment l'impression que ça m'a fait, mais bon si tu le dis... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse maintenant, et puis, il faut aussi qu'on parle business, car on ne va pas travailler gratuitement, même pour toi Cybille.

— Ah, le fric, le fric, toujours le fric, on se connaît depuis l'école primaire, tu sais bien que je vais te payer, je ne suis pas comme ça voyons, déjà, élaborons un plan, ensuite on passera à l'action ». Thomas prit la parole :

« D'abord, on parle argent, avant toute chose, et tu nous donnes du cash tout de suite, ensuite ce sera juste avant l'opération et la fin quand ce sera fait. Moi, je veux 50 000 € en tout. Donc, 15 000 € maintenant, 15 000 € après et 20 000 € à la fin et si tu ne veux pas, on se casse.

— Attends, Thomas, je ne peux pas te donner de la fraîche comme ça, je ne peux même pas aller à la banque retirer l'argent avec ça (elle pointa du doigt son bracelet électronique), j'ai peut-être 5 000 € ici, guère plus.

— Tu plaisantes j'espère, tu nous as montré tous tes biftons la semaine dernière et tu les comptais devant nous, il y en avait déjà pour plus de 50 000 €, c'est ce que tu nous as dit non ?

— Oui, oui, mais je dois aussi penser à déménager, à partir en Italie, en Espagne ou ailleurs pour m'installer au Canada après, je ne peux pas tout vous donner non plus. J'en aurais besoin moi aussi pour le voyage et m'installer là-

bas, même si Florent m'aidera à m'installer, il ne pourra pas faire autrement avec tout ce que j'aurais fait pour lui, il ne pourra plus douter de mon amour et lui, il se rendra compte enfin qu'il m'aime aussi.

— C'est 50 000 € ou alors, on ne fait rien et tu te démerdes.

— On va compter ensemble et on voit ça, de toute façon, on est obligé de partir ensemble à l'Étranger, je ne pourrais pas vous estomper.

— Et si tu es à l'Étranger, ton flic, tu es sûre qu'il va te suivre ? Qu'il va se mouiller pour toi et déguerpir lui aussi ?

— Je suis sûre qu'il est fou de moi, mais il ne veut pas l'admettre actuellement parce qu'il a peur de l'autre, il me reviendra, je le vois dans ses yeux quand il me regarde. D'ailleurs, il n'arrête pas de me regarder quand je suis avec lui. Il n'est pas indifférent avec moi et je sais voir un homme amoureux. Et je vous le répète, avec tout ce que je fais pour lui, il ne pourra pas faire autrement. On ne sera pas embêté par les flics, il les enverra ailleurs pour nous protéger, j'en suis persuadée.

— Bon d'accord, admettons, annonça Fanny, parlons de l'opération Caroline. Comment allons-nous procéder ?

— D'abord, j'ai une copine sénégalaise qui sait faire passer les gamins avec des aiguilles à tricoter. Elle a le même système que les avorteuses d'avant la guerre.

— Et combien elle prend celle-là ? demanda Thomas.

— Fatou m'a demandé 3 000 €, ça va, ce n'est pas la mer à boire.

— Ouais, je ne connais pas les tarifs d'un avortement moi, et quand on l'enlève, on la met où ?

— Je connais une maison sur Agde qui est bien tranquille, les voisins sont tous des vieux, ils n'entendront rien si on la met à la cave.

— Tu as les clefs ? Tu connais les propriétaires ?

— Évidemment, c'est la maison de ma tante, elle n'a pas d'enfant et elle est en maison de retraite, c'est moi qui m'occupe de sa maison, je devais nourrir le chat, mais il est mort ce con, il s'est fait écraser, je ne lui ai rien dit à la vieille, elle croit que je m'en occupe toujours.

— OK, et comment on s'y prend pour l'enlever ?

— Il faudrait l'attendre à sa sortie de travail, dans une rue tranquille, on la suit pour savoir ses habitudes. Il faudrait garer un fourgon qu'on devra louer pas très loin pour pouvoir la prendre direct par-derrière et on la met dedans. C'est aussi simple que ça.

— Et tu crois qu'elle va se laisser faire, qu'elle va nous regarder et nous tendre les bras ? lui demanda Thomas.

— Non bien sûr, il va falloir l'assommer un peu, mais d'abord, il faut qu'on sache exactement ses habitudes, elle doit finir vers 17 heures sans doute, il faut regarder les heures d'ouverture et de fermeture de la bibliothèque, comme ça on saura. Et un jour sur deux, il faudrait que ce soit Fanny et toi, Thomas, qui la surveillez pour qu'elle ne soupçonne pas quoi que ce soit. Moi, je ne peux pas sortir avec cette saleté de machin (elle

montrait son bracelet électronique d'un signe de tête).

— Attends, ça, je sais l'enlever avec des pinces et faire en sorte qu'ils ne s'aperçoivent pas que tu ne l'as plus avec un autre GPS collé dessus, j'ai un pote qui l'a enlevé et les flics n'y ont vu que du feu, ça marche super bien son truc.

— Super, mais attends un peu avant de l'enlever, on fera un essai quelques jours avant pour voir si ça marche, et après, vive la liberté. Je dois aller chez les flics chaque semaine, moi, et la prochaine visite, c'est après-demain, il ne faut pas qu'ils soupçonnent quoi que ce soit.

— Et dernière question, qu'est-ce qu'on en fait une fois qu'elle n'a plus son même dans le buffet ta nana ?

— On la laisse à Yohan, il viendra la rechercher dans 15 voire 20 ans, elle sera bouffée par les vers. Ouais, on la laissera crever, c'est tout ce qu'elle mérite, cette salope.

— Mais moi je ne veux pas être complice d'un meurtre, s'écria Fanny, on la détache et elle se débrouillera bien pour sortir. Je ne veux pas sa mort sur la conscience.

— Oui, moi non plus, répondit Thomas, je ne veux pas la laisser pourrir là, j'ai une certaine moralité quand même.

— Bon d'accord, mais mon amoureux doit me revenir et si elle est encore vivante, elle lui dira que c'est nous et on sera recherché. Il la croira elle et pas moi, il faut en finir avec elle.

— Pas faux, répondit Thomas, on verra le moment venu, mais comment tu vas faire pour reconquérir ton mec ?

— Ben, je l'enverrais sur une fausse piste en lui disant que Fatou s'est confié à moi lors d'un soin à mon institut, que Yohan a payé des gens de Montpellier pour se venger d'elle et que ça m'a fait mal au cœur pour elle, et je lui dirais où elle se trouve, mais il sera trop tard pour elle, et lui, en remerciement de l'avoir retrouvée, il me sautera dans les bras en m'avouant son amour éternel.

— Tu penses à tout, comme tu es intelligente, lui dit Fanny, je suis fière de t'avoir comme amie, tu sais.

— Et tu crois qu'il va te croire quand il verra que c'est la maison de ta tante ? demanda Thomas.

— Je lui dirais que j'avais parlé de la maison lors d'un soin en institut et il sera obligé de me croire et comme il m'aime fort, il ne mettra pas ma parole en doute. »

Sur un sourire, ils définirent les tournées à partir de la semaine suivante pour espionner les allées et venues de Caroline, la bibliothèque devait rouvrir ses portes après la pause estivale, la semaine suivante.

Le traitement d'Alain portait ses fruits, car Caroline n'avait pratiquement plus de nausées. Elle touchait son ventre souvent et s'étonnait de le voir encore si plat. Florent était aux petits soins pour elle, lui achetait des viennoiseries pour son petit déjeuner, des fleurs pour la remercier de ce beau

bébé qui allait arriver ou tout simplement l'emmener dîner dans un restaurant romantique après une séance au cinéma.

Caroline reprit son travail et annonça à Laurence qu'elle attendait un bébé, la petite stagiaire fut avertie également et elles se concertèrent pour que la grossesse de Caroline se passe au mieux. Elle ne vit pas les allées et venues du couple Fanny et Thomas ni le fourgon bleu clair garé dans la rue où elle prenait son pain chaque soir.

On était au 20 septembre, l'école avait repris, les touristes étaient rentrés chez eux, les journées devenaient plus courtes. Le soleil se présentait encore chaque jour et les températures estivales avaient laissé leurs places à une météo plus clémente. Caroline avait pris deux petits kilos et une petite bosse commençait à pointer sur son ventre sans qu'on puisse encore déterminer sa future maternité. Elle s'inquiétait de ne pas encore sentir son bébé bouger malgré que les femmes autour d'elle lui avaient dit qu'il était encore trop tôt et qu'il fallait attendre au moins 4 mois et demi de grossesse pour commencer à le sentir bouger. Sa grossesse se passait bien, ses nausées avaient complètement disparu et son appétit ne cessait d'augmenter. Elle avalait tout ce qu'elle pouvait manger, elle avait des envies de sucré et se ruiaient sur le chocolat et les bonbons dès qu'elle le pouvait. Florent riait de la voir dévorer autant et Alain lui recommandait la prudence malgré qu'elle ne grossissait pas exagérément. Ses analyses sanguines étaient bonnes et tout se passait pour le mieux. Le stade des trois mois étant passé, le risque de fausse couche diminuait. Ses rendez-vous avec l'obstétricien la confortaient dans le bon déroulement de sa grossesse. Le fœtus se développait bien, tout était normal. Au dernier rendez-vous, le médecin voulut leur dire le sexe du bébé, il était à peu près certain de ne pas se tromper, les futurs parents après hésitation refusèrent de le savoir en se disant qu'il y avait un risque à ce que ce ne soit pas sûr à 100 %, autant rester dans le flou et avoir la surprise à l'accouchement. L'essentiel étant d'avoir un bébé en pleine forme.

Thomas avait réussi à faire faire de faux papiers à Cybille, Fanny et lui-même et tous trois s'apprêtaient à enlever Caroline, tout avait été bien organisé, on devait le faire pour le vendredi soir, le week-end arrivant, on ne se préoccuperait pas de savoir si elle était rentrée ou pas. Ils avaient su que Florent devait travailler tard ce soir-là, car des migrants étaient arrivés sur la plage, il fallait les installer dans un foyer et repérer les passeurs pour les arrêter, les policiers devraient sûrement se faire passer pour des migrants eux-mêmes, la tâche était compliquée pour les policiers.

Les faux papiers mentionnaient une nationalité suisse pour les trois malfaiteurs, ils devaient décoller le samedi dans la nuit pour Montréal. Les billets avaient été achetés et Fatou avait été réquisitionné pour le samedi matin. Quant à Florent, Cybille lui laisserait une lettre pour tout lui révéler ainsi qu'une adresse à Montréal pour qu'il la rejoigne.

Caroline quittait son travail vers 16 h 30 comme tous les vendredis et alors qu'elle se dirigeait vers la boulangerie, Thomas arriva devant elle, suivi de

Cybille, transformée en brune, et de Fanny. Un coup de poing la fit trébucher et elle tomba dans les bras de Cybille, et Fanny, aidée de Thomas, la déposa dans le fourgon.

Quelques mètres plus loin se trouvaient Maëlys et Anaïs, les jumelles qui sortaient de leur Lycée situé tout près, avec deux jeunes garçons de leur classe. À cheval sur leurs scooters ou petites motos, les adolescents, en pleine séance de drague n'avaient rien vu au contraire de jeunes filles qui s'apprêtaient à appeler Caroline quand elles virent qu'elle se faisait enlever. Aussitôt, elles alertèrent leurs amis en leur disant de suivre à moto le fourgon qui commençait à s'éloigner. Elles mirent alors le casque que leur tendaient leurs amis et tous suivirent les ravisseurs.

Beaucoup de circulation pour le week-end simplifiait les motards dans leur poursuite. Le chauffeur du véhicule ne s'aperçut de rien. À l'intérieur, on avait mis Caroline sur un lit de camp, un chiffon sur la bouche et on lui avait attaché les mains et les pieds. Dès qu'elle vit Cybille, elle voulut crier et se débattit, mais une forte gifle, puis une seconde lui firent presque perdre connaissance. Cybille la regarda avec une haine non dissimulée et continuait de la frapper à coups de poing, allant même lui mettre des coups de pied dans le ventre.

« Tu vas pouvoir le pleurer, ton gamin, car demain, tu ne l'auras plus, salope, tu m'as pris mon amour, ma vie entière est faite pour être avec lui et pas avec toi sale garce, tu vas payer pour tout ce que tu m'as fait. » Elle continuait à la frapper si fort que Caroline s'évanouit pour de bon et ce fut Fanny qui l'arrêta.

« Arrête-toi maintenant, ça suffit, tu vas la tuer avant que Fatou n'ait fait quoi que ce soit, ça sert à rien, regarde, elle est dans les vapes. »

Cybille s'arrêta alors qu'ils arrivaient dans une petite rue tranquille d'Agde. Le véhicule stationna devant une petite maison. Cybille descendit la première et vit une voisine sur le devant de sa porte.

« Bonjour, je suis la nièce de Madame Montfort, vous vous souvenez de moi, je viens voir si tout va bien, ma tante m'a demandé de lui ramener des affaires, c'est pour ça que je suis venu avec des amis.

— Vous avez changé, je ne sais pas quoi, mais il y a quelque chose de changé.

— Oui, c'est ma couleur de cheveux, avant j'étais blonde.

— Ah oui, je me souviens maintenant, bon je vous laisse, car il y a mon jeu à la télé qui va commencer et je ne veux pas le rater, je veux savoir si le petit Jean-Claude va gagner.

— Oui, je comprends, bonne soirée, madame. »

Elle n'avait pas fini sa phrase que la dame était déjà rentrée chez elle. Personne ne s'aperçut des motards avec les jeunes filles qui les observaient. Ils s'étaient arrêtés trois maisons plus tôt et discutaient comme si tout était normal. Maëlys et Anaïs essayaient de joindre leur grand-mère sans y parvenir, alors elles appelèrent directement Lucinda au restaurant sans lui dire

quoi que ce soit, mais voulaient le numéro personnel de Florent pour faire une soi-disant surprise à Caroline. Leur grand-mère n'étant pas là, il faudrait qu'elles le joignent rapidement. Lucinda leur promit de leur envoyer le numéro très vite, car là, elle avait des gâteaux au four à sortir et elle ne pouvait pas le faire dans l'immédiat, mais dans dix minutes, elle leur enverrait le numéro. Après l'avoir remercié, ils attendirent et virent Thomas accompagné de Fanny, prendre Caroline, l'un par les épaules et l'autre par les pieds pour la faire passer par la fenêtre de la cave de la maison. Ils remarquèrent que Caroline saignait de la bouche et qu'elle était sans doute inconsciente puisqu'elle ne bougeait pas. Quelques minutes plus tard, ils virent le camion démarrer avec les trois personnes à bord.

Aussitôt, Anaïs se dirigea vers la maison et regarda par la fenêtre laissée ouverte. Elle vit Caroline couchée sur une table, les pieds et les mains attachés, le chiffon toujours dans la bouche, elle ne bougeait toujours pas. Elle voulut descendre dans la cave et l'un de ses amis y alla en premier pour aider la jeune fille à descendre et surtout à remonter ensuite, car la pièce était sans doute fermée à clef, ce qui était le cas quand il regarda à peine descendu. Il aida la lycéenne à descendre et regarda Caroline qui respirait fort. Elle lui enleva son foulard de la bouche et lui essuya la lèvre avec. Caroline ouvrit les yeux et eut un moment de panique, puis voyant Anaïs, elle la questionna :

« Non, ils ne t'ont pas enlevé toi aussi ? »

— Non, on est là avec Maëlys et des copains du lycée, on les a vu t'enlever et on les a suivis en moto, on va te sortir de là.

— Mais comment ? Il faut appeler Florent, vite, ils vont me tuer, elle est folle, détache-moi vite, on doit partir d'ici.

— Attention, ils reviennent, fit la voix du deuxième garçon, planquons-nous. »

Ils virent une armoire remplie de boîtes de conserve, ils en retirèrent une bonne partie puis se faufilèrent à l'intérieur après avoir remis le foulard dans la bouche de Caroline.

« Fais comme si tu ne t'étais pas réveillée, Caro, lui dit Anaïs, t'inquiète pas, Maëlys va appeler Florent, elle doit avoir son numéro maintenant. » Elle referma la porte de l'armoire au moment où la porte de la cave s'ouvrait.

« Alors, ma garce, toujours pas réveillée. Attends, je vais te réveiller moi », Cybille lui balança une bouteille d'eau au visage en lui donnant encore de bonnes gifles sur le visage.

« Demain matin, Fatou va venir et avec sa grande aiguille à tricoter, elle va t'enlever ce bâtard de ton ventre, on te dira même si c'est un garçon ou une fille grosse débile que tu es, tu crois que Florent est à toi, tu n'as même pas remarqué qu'il était amoureux dingue de moi, il ne te crie pas mon nom quand il te saute ? Tiens prends ça salope (elle lui remit des coups au visage), et demain matin, je te ferais même une petite épilation gratos de ta grosse chatte en chaleur. » Elle éclata de rire de sa répartie et continuait de la frapper.

Au même moment à l'extérieur, Maëlys recevait le SMS de Lucinda avec

le numéro de Florent. Elle l'appela aussitôt en se cachant derrière son copain. Elle parlait à voix basse dans l'appareil.

« Florent, c'est Maëlys, tu sais, la petite fille d'Annie, la jumelle d'Anaïs.

— Oui, ma grande, qu'est-ce qui t'arrive ? Je t'entends mal, dépêche-toi, je suis au travail et je ne vais pas pouvoir te parler trop longtemps.

— Il faut que tu viennes avec la police à Agde, ils ont enlevé Caroline et là elle est dans la cave.

— Qu'est-ce que tu me racontes, Caroline doit être à la maison à l'heure qu'il est voyons, attends je l'appelle, tu as dû te tromper.

— Non, je te jure qu'elle est là à la cave de la maison à Agde, on l'a vu avec nos copains quand ils l'ont enlevé, il y a un gars qui lui a mis un coup de poing et deux filles l'ont emmené dans un camion bleu clair, ils lui ont mis des coups parce qu'elle saigne de la bouche, ils étaient partis et là, ils sont revenus et Anaïs et Jordan sont avec elle dans la cave et j'ai peur.

— Je ne comprends rien à ce que tu me dis, qu'est-ce qu'elle fait à Agde dans une cave ?

— Et bien je te dis que quand on est sorti du lycée, on a vu Caroline qui sortait de son travail sans doute et au moment où on voulait l'appeler, il y a un gars qui lui a mis un coup de poing et deux filles étaient derrière et ils l'ont emmené dans un camion bleu clair, et nous on les a suivis en moto. Anaïs et Jordan sont passés par la fenêtre pour la faire sortir, mais ceux qui l'ont enlevé, ils sont revenus et Jordan et Anaïs, ils sont dans la cave.

— Qu'est-ce qu'ils font dans la cave ?

— Ils voulaient délivrer Caroline, mais là, comme les autres sont revenus, on a peur qu'ils les trouvent aux aussi.

— Tu connais le nom de la rue où tu es ?

— Non, je ne sais pas, attends, je demande à Tom, c'est quoi la rue ici ?

— On ne sait pas, ce n'est pas marqué.

— Attends, avec ton portable on va vous retrouver, on arrive.

— D'accord.

— Faites attention, cachez-vous bien, ils peuvent être dangereux.

— Et pour Anaïs et Jordan ?

— On arrive. »

Aussitôt, Florent informa son équipe et tout de suite ils se dirigèrent vers l'adresse que leur donnait le signal GPS du portable de Maëlys. Pendant ce temps, devant la flambée de coup que prenait Caroline, ses yeux s'étaient ouverts et elle les refermait pour se protéger. L'autre ne se dominait plus, ce fut Thomas et Fanny réunis qui l'arrêtèrent.

« Arrête, tu vas la tuer. Tu l'as, son portable ?

— Non et il n'est pas dans le fourgon ni dans son sac. »

Caroline se souvint alors qu'elle l'avait laissé à la maison le matin, mais se tût. Ils partirent enfin et Cybille ne put s'empêcher de donner encore un grand coup de poing dans le ventre de Caroline qui lui coupa la respiration.

Florent restait au téléphone avec Maëlys pour savoir ce qui se passait. Il

demanda la plaque d'immatriculation du fourgon qu'elle lui envoya en photo par SMS. Il fut abandonné et retrouvé quelques kilomètres plus loin. D'après les indications du commissariat, le fourgon avait été emprunté à un supermarché de Frontignan au nom de Philippe Coutant, les policiers qui se rendirent sur place virent tout de suite que les papiers donnés étaient faux, ce nom ne leur disait rien, mais la photo mise dans le fichier de la police matchait aussitôt avec un Thomas Fontaine de Marseillan, individu connu des services de police pour malversations et blanchiment d'argent, il était marié à une certaine Fanny Desmarrêt sans profession.

Dès leur départ, Anaïs et Jordan sortirent de l'armoire avec des toiles d'araignées partout sur leurs vêtements. Jordan réussit à déposer des cartons et avec la table en dessous, ils arriveraient à sortir Caroline qui était couverte d'ecchymoses et saignait du nez, de la bouche ainsi que sur les bras et les jambes. Même ses pieds n'étaient pas épargnés. Avec d'infinies précautions, avec l'aide de Tom et Maëlys en haut, ils réussirent à sortir Caroline de sa geôle. Ils l'allongèrent par terre en attendant Florent et ses collègues. Ils entendirent bientôt les sirènes des véhicules de police et les quatre enfants leur firent des signes.

Aussitôt, Florent accourut vers son épouse qui malgré le sang et la douleur put lui parler :

« Mon bébé, je veux savoir si mon bébé va bien, je ne veux pas le perdre une deuxième fois.

— Ma chérie, Alain va venir, je l'ai appelé, il est en route.

— C'est Cybille avec un Thomas et une Fanny, elle m'a dit que tu étais pour elle, que tu étais amoureux d'elle et pas de moi, que j'allais mourir et avant que j'allais perdre mon bébé. Chéri, elle est complètement folle, il faut que tu l'arrêtes.

— Oui, je sais ma chérie, on va les arrêter, je t'aime, c'est grâce aux jumelles et leurs copains que tu es sauvée.

— Oui, je sais, les pauvres chéris, ils sont si jeunes. J'ai mal au ventre, je ne veux pas perdre mon bébé.

— Alain arrive, j'entends les pompiers, ils sont là, regarde.

— Reste avec moi, j'ai peur, je ne veux pas perdre mon bébé.

— Évidemment que je reste avec toi mon amour. »

Aussitôt, Caroline fut mise sur un brancard, Alain, le stéthoscope aux oreilles écoutait en premier le cœur du bébé et prit la tension de Caroline.

« Le cœur du bébé va bien, il bat un peu vite, mais c'est normal avec le stress que tu as eu, on t'emmène à l'hôpital pour des examens tout de suite, il te faut des soins pour toutes ces blessures, et ta tension est très haute. » Florent était près d'elle et l'accompagnait à l'hôpital avec Alain qui la rassurait.

Pendant ce temps, Virginie, Lionel et François interrogeaient les adolescents qui racontaient tout ce qu'ils avaient vu et entendu. Anaïs et Jordan répétèrent mot pour mot les insultes et les coups que lui portaient

Cybille. Ils descendirent même dans la cave pour leur montrer où ils l'avaient couchée et où ils s'étaient cachés.

Les policiers mirent en place un piège pour les arrêter le lendemain matin. En attendant, ils remirent la table en place, des policiers devaient surveiller la maison la nuit et le lendemain matin, quand ils reviendraient pour l'avortement, ils pourraient alors tous les arrêter.

Caroline avait été immédiatement prise en charge à l'hôpital. Son obstétricien y était de garde ce jour-là et devait accoucher une de ses patientes. Quand il vit Caroline arriver avec des bleus partout, sa lèvre qui saignait, il crut qu'elle avait eu un accident de voiture. Alain lui expliqua la raison et aussitôt, elle fut prise en charge. L'échographie rassura tout le monde sur la santé du bébé et on lui montra l'enfant qui bougeait normalement, tout démontrait qu'il n'avait subi aucun traumatisme. Ensuite, les médecins s'attelèrent à soigner ses blessures. Outre sa lèvre supérieure éclatée qui ne nécessitait pas de sutures, elle avait de gros hématomes sur tout le corps et un traumatisme oculaire qui lui faisait fermer l'œil tellement il était enflé. Ses joues étaient noires des coups qu'elle avait reçue, son ventre n'avait pas été épargné non plus, on y voyait également des bleus ainsi que sur les jambes et sur les bras. Un de ses pieds était tout gonflé, il avait dû être traîné par terre quand on la transportait. Ses blessures étaient impressionnantes, mais sans gravité. Un traumatisme psychologique était important. Les médecins décidèrent de la garder en observation pour la nuit. Elle demanda à ce que Florent reste près d'elle, mais les médecins refusèrent en lui disant que rien ne pouvait lui arriver à l'hôpital. Elle en doutait, bien sûr, mais Florent lui octroya un policier en garde devant sa porte de chambre, ce qui la rassura.

De son côté, Cybille ruminait, elle sentait que quelque chose n'allait pas, elle avait un pressentiment qui devint réel quand son téléphone portable sonna.

« Allo, vous êtes la nièce de madame Monfort ? Je suis sa voisine, on s'est vu cet après-midi et vous m'aviez laissé votre numéro de téléphone au cas où il arriverait quelque chose dans la maison quand Marguerite est rentrée en maison de retraite.

— Oui, que se passe-t-il, Madame, il y a un souci ?

— Ben, oui, la police était chez votre tante avec de jeunes gens et les pompiers sont venus et ils ont emmené une femme sur une civière. Ils étaient devant chez Marguerite. J'espère qu'elle ne s'est pas fait voler, la pauvre. Elle en serait malade, la malheureuse.

— Oh non, je ne pense pas, on m'aurait prévenu s'il y avait eu quelque chose, je vous remercie Madame, je m'en occupe.

— Oh oui, merci pour Marguerite, moi, je vais aller me coucher parce qu'il ne fait pas chaud ce soir. Bonne soirée et à bientôt, vous me tenez au courant, hein ?

— Oui, bien entendu, bonne soirée. »

Aussitôt, Cybille prévint ses amis, Thomas téléphona directement à

l'hôpital en se faisant passer pour un ami de Caroline Barny. Ils surent alors qu'elle s'y trouvait.

« Mais comment elle a fait pour s'en sortir cette garce ? s'écria Cybille.

— Je suis sûre que ce sont les mêmes à moto qui ont vu qu'on partait et qui ont voulu cambrioler la maison. Ils ont dû voir qu'elle n'était plus habitée, répondit Fanny.

— Tu parles, elle a dû planquer son téléphone et elle a appelé à l'aide son petit mari, dit Thomas. Il faut qu'on aille à l'hôpital pour la liquider, maintenant on n'a plus le choix et il faut le faire ce soir, car demain soir, on sera dans les airs, direction Montréal.

— Et comment on fait ? demanda Cybille, les visites sont bientôt terminées.

— Attends, j'ai un plan, je vais me faire passer pour un infirmier, je vais dans sa chambre et je l'étrangle, quand ils reviendront pour la soigner plus tard, ce sera trop tard. Ils penseront à un arrêt cardiaque.

— Oh, mon chéri, fais bien attention s'alarma Fanny, je ne veux pas te perdre, je t'aime trop toi.

— Ne t'inquiètes pas ma puce, j'ai la situation bien en main.

— Alors, pars maintenant décréta Cybille. »

Il embrassa sa femme un long moment puis il partit vers l'hôpital.

Les jumelles et leurs petits copains étaient eux aussi admis aux urgences. Les médecins voulaient les examiner par prudence. On appela les parents pour venir chercher les motos de leurs enfants en leur expliquant qu'ils avaient sauvé la vie d'une femme enceinte, il n'y avait pas de blessure apparente, mais par mesure de sécurité, ils devaient être auscultés.

Les parents arrivèrent ensuite, Annie avait elle aussi été prévenue et Paul l'accompagnait ; Blanc comme un linge, il s'inquiétait de la santé de sa fille et voulait impérativement la voir. On appela Florent qui descendit pour le rassurer. Comme les blessures de Caroline étaient effrayantes, on lui dit qu'elle s'était endormie et qu'il pourrait la voir dès le lendemain. Il accusa le coup et resta auprès des jeunes gens, de leurs parents et d'Annie.

Soudain, Anaïs se leva d'un bond et attrapa Florent par le bras et lui dit :

« Florent, regarde, celui-là, là-bas, c'est lui qui a mis un coup de poing à Caroline et il était dans la maison avec les autres. C'est lui qui conduisait le fourgon.

— Oui, Monsieur, c'est le gars qui était avec eux, c'est sûr, c'est lui, il a la même veste en jean avec un trou sur la manche. Regardez, ça fait même jaune à côté du trou, je m'en souviens, s'écria Jordan. »

Maëlys et Tom n'avaient pas d'avis, ils l'avaient vu de trop loin pour en être certains.

Florent appela immédiatement ses amis et suivit l'homme. Thomas alla directement dans les vestiaires des hommes et en sortit en tenue d'infirmier. Il se plaça derrière l'ordinateur des urgences et s'attarda un moment dessus. Dès qu'il eut le renseignement qu'il recherchait, il prit l'ascenseur jusqu'au

deuxième étage et se dirigea vers la chambre de Caroline. Discrètement, Florent s'était introduit dans le même ascenseur que lui et baissait la tête pour ne pas qu'il le reconnaisse. Arrivé devant la chambre, Florent fit un signe au garde devant la porte de laisser-faire, il entra dans la chambre où Caroline était parvenue à s'assoupir. Thomas s'approcha d'elle et voulut tendre ses bras vers son cou quand Florent entra très discrètement derrière lui le menaçait de son arme.

« Lève tes mains en l'air où je t'envoie définitivement en enfer. »

Thomas s'exécuta et quand Florent lui fouilla ses poches, Caroline s'éveilla, elle hurla de terreur, ne voyant pas Florent derrière lui, Thomas saisit immédiatement l'occasion et sortit un couteau de sa poche et s'approchait de Caroline qui hurlait de plus belle. Florent lui décocha alors un coup de pied dans la main qui lui fit lâcher prise. Le policier en faction arrivait lui aussi près de Thomas et deux revolvers furent pointés sur lui.

« Alors le mariolle, si tu savais comme j'ai envie de te frapper comme vous avez frappé ma femme.

— Florent, laisse-le, on prend le relais. »

Lionel arrivait, il lui mit les menottes et l'emmenait déjà avant que Florent ne puisse faire quoi que ce soit.

Les vraies infirmières arrivaient accompagnées d'un médecin pour examiner Caroline qui avait eu très peur, mais personne ne l'avait touché. Elle se calmait doucement sous la tiédeur des mots rassurants de Florent. Les médecins la rassurèrent également, elle put à nouveau s'endormir avec sa main mêlée à celle de Florent.

Thomas s'en allait dans la voiture de police, bien entouré par François et Virginie, conduite par Lionel. Arrivé au commissariat, il fut placé en garde à vue directement pour tentative de meurtre et coups avec blessure sur une femme enceinte. Il avait beau nier savoir que Caroline était enceinte, les inspecteurs savaient qu'il n'en était rien. Lionel commençait l'interrogatoire :

« Pourquoi vous en êtes-vous pris à Madame Caroline Barny ?

— C'est plutôt elle qui s'en est prise après mon amie, elle lui a volé son mec.

— Qui est cette amie et qui est le mec qu'elle lui a volé ?

— Cybille Descartes, c'est mon amie et son mec, c'est votre pote Florent Barny, celui qui m'a menacé à l'hôpital. C'est un flic.

— Et c'est lui qui a demandé à ce que Madame Caroline Barny, son épouse soit enlevée, battue et séquestrée et c'est encore lui qui vous a demandé d'aller l'agresser à l'hôpital ?

— Ah non, je n'irais pas jusque-là, c'est Cybille qui le voulait, elle nous a dit que son mec serait d'accord.

— Ben voyons, vous savez qu'il s'est marié il y a un peu plus de deux mois avec Caroline ?

— Ben, je l'ai su là, il n'y a pas longtemps.

— Et le fourgon, vous l'avez loué sous un faux nom ? Pourquoi ?

— C'est encore Cybille qui en a eu l'idée.
— Elle est où Cybille ?
— Elle se cache chez elle avec Fanny, ma femme.
— Donc, c'est vous trois qui avez séquestré Caroline et lui avez porté des coups. Et son bracelet électronique à Cybille, qu'est-ce qu'elle en a fait ?
— C'est moi qui lui ai retiré, je sais le faire, on m'a montré.
— Qui ?
— Jean François Lelièvre, il était dans la même cellule que moi en taule à Montpellier.

— On va mettre tout ça par écrit. »

Lionel appela un agent afin qu'il retranscrive sur l'ordinateur tout ce qui avait été dit durant l'interrogatoire qui avait été filmé et enregistré.

Après avoir mis Thomas en cellule, Lionel, François et Virginie se rendirent chez Cybille. Arrivés chez elle, ils n'eurent pas le temps de frapper à la porte que déjà elle s'ouvrait et s'écriait :

« Ça y est, elle est morte ? »

Et Lionel de répondre :

« Et non, c'est raté ! Police, levez les mains en l'air !

— Quoi ? Mais je n'ai rien fait moi, c'est Thomas qui a tout organisé, moi je n'ai fait que l'accompagner, au contraire, je ne voulais pas, je voulais même prévenir Florent.

— Oh la garce, reprit Fanny, tu accuses Thomas, alors que c'est toi qui voulais la tuer pour récupérer ton flic. Et où il est Thomas d'abord, mon chéri, il ne lui ait rien arrivé au moins ?

— Ah non, il est au chaud dans nos locaux. Allez, fouillez-moi tout ça, je suis sûr qu'on va trouver des choses importantes ici. »

Fanny se mit à pleurer pendant que Cybille se mit à courir pour se sauver par la fenêtre, Virginie la rattrapa immédiatement.

« Où allez-vous comme ça, et tiens (elle releva la jupe pour voir la cheville de Cybille), où est le bracelet électronique, vous l'avez retiré ?

— Il est là son bracelet, accusa Fanny en le désignant sur la commode avec un GPS par-dessus, c'est Thomas qui le lui a retiré à sa demande. »

Virginie regarda à côté et trouva trois billets pour Montréal en partance le lendemain soir via l'aéroport de Montpellier avec trois fausses cartes d'identité.

« Et ça, c'est pour vous les billets et les papiers c'est vous aussi ; il y a vos photos sur les passeports ?

— Tiens une lettre pour Florent, je vous la lis ? demanda François qui l'avait trouvée sur la table de la cuisine.

— Non, c'est privé, ça, vous n'avez pas le droit ?

— Et vous, vous avez le droit de vie ou de mort sur Caroline Barny ? »

Il lut la lettre à haute voix.

Mon chéri,

Si tu as cette lettre entre les mains, c'est que je suis déjà partie loin, tu trouveras dans l'enveloppe de quoi t'acheter ton billet pour me rejoindre à Montréal, au Canada. Je sais que tu es fier de moi, ton espèce de greluche n'est plus de ce monde et tu dois être content d'en être débarrassé. On pourra vivre enfin notre amour au grand jour et se marier comme nous l'avons toujours rêvé. Le temps qu'on a passé ensemble nous a marqués à jamais, j'ai adoré ton corps et tes mains sur moi, rien ne pourra les effacer. Je sens encore ton odeur et j'ai faim de toi si tu savais.

J'ai élaboré ce plan rien que pour nous, comme ça, tu n'as plus de gamin à attendre, cet enfant, c'est moi qui te le donnerais, tu sais bien que ta véritable épouse, c'est moi. Elle, elle ne comptait pas, et j'ai fait en sorte qu'elle ne t'embête plus jamais. J'ai été ravie de la frapper si fort qu'elle en est tombée dans les pommes, la pauvre fille, et je lui ai cogné le ventre à coup de poing pour que ce gosse parte plus vite, j'espère que j'y suis arrivée. Elle ne m'a même pas supplié d'arrêter, je dirais même qu'elle a été courageuse, car je n'y suis pas allée doucement sur les coups, Fanny a dû me raisonner pour que j'arrête. Et tu te rends compte, mourir, bouffée par les rats et la vermine dans une cave, c'est tout ce qu'elle méritait cette salle conne. Enfin, ne pensons plus à elle maintenant et vivons notre amour librement ailleurs sans cette pimbêche pour nous séparer.

Appelle-moi au Novotel de Montréal et dis-moi le jour et l'heure de ton arrivée. Je t'attends avec impatience dans une chambre beaucoup trop grande pour moi toute seule. N'oublie pas que tout ce que j'ai fait, c'est pour toi. Je t'aime infiniment.

Ton amour qui t'aime pour la vie Cybille

« Ah ça, ce sont des aveux », rétorqua François quand il eut fini de lire sa lettre et il trouva plus de 3 000 € en espèces dans l'enveloppe comme mentionné dans la lettre.

« Et ça, c'est pour lui aussi, je suppose, il va être content quand je vais lui montrer tout ça, ajouta François.

— Non, répondit-elle, c'est Thomas qui me l'a fait écrire sous la contrainte, c'est Yohan qui l'a payé pour la tuer et maintenant il me fait porter le chapeau.

— Oh non, répliqua Fanny, mais comme tu es menteuse, en fait, tu es une manipulatrice, tu nous as enrôlés pour tuer une femme qu'on ne connaissait pas et même Thomas, il t'a dit de ne pas la tuer, mais toi tu la voulais morte, t'es une cinglée et puis si ça se trouve, ton Florent, il n'en a rien à foutre de toi, en tous cas, moi, je ne veux plus te voir et je vais tout avouer. »

« Bon, fit Virginie, on a assez d'éléments pour tous vous coffrer, on rentre au commissariat. »

Florent était resté à l'hôpital le temps que Caroline s'endorme, pour la rassurer, il avait demandé que le garde reste la nuit, il avait accepté. Après avoir embrassé le front de sa bien-aimée, il se dirigeait vers la sortie quand il

croisa Annie, Paul, les quatre adolescents et leurs parents. Il s'adressa aux jeunes gens.

« Je vous remercie du fond du cœur de tout ce que vous avez fait pour Caroline, vous avez été très courageux, quand elle ira mieux, on fera une fête tous ensemble, vous êtes d'accord ? Et bien entendu, Messieurs dames, vous serez invités vous aussi. »

Après avoir accepté et serré des mains, les parents des garçons partirent avec leurs enfants. Les jumelles étaient avec Annie et Paul et demandèrent des nouvelles de Caroline.

« Elle n'est blessée que superficiellement, elle va se remettre rapidement, et c'est grâce à vous les filles, si vous n'aviez rien vu, qui sait ce qui aurait pu se passer. Merci encore, et le bébé se porte bien. Je pense qu'elle sera arrêtée encore la semaine prochaine, Annie, et peut-être aussi, la semaine suivante, le temps que ses blessures guérissent, car c'est impressionnant, même si ce n'est pas grave.

— Oh, qu'elle prenne le temps qu'il faudra, la pauvre, répondit Annie, j'espère qu'enfin, on va la laisser tranquille, car depuis un an, elle aura souffert, qu'elle ait enfin un peu de répit, elle le mérite.

— Surtout Florent, dit Anaïs, dis-lui que nous l'aimons très fort et fais-lui de gros bisous pour nous. Maëlys approuva.

— Je n'y manquerai pas les filles, je pars au commissariat, je vous tiens au courant Paul. »

Il partit directement et arriva en même temps que ses collègues qui arrivaient avec Cybille et Fanny menottées. Cybille vit immédiatement Florent et voulut se jeter dans ses bras. François la retint immédiatement.

« Oh mon amour, ne crois pas ce qu'on te dit, ils veulent tous nous détruire, ils savent qu'on s'aime, mais ils ne veulent pas qu'on soit ensemble, s'il te plaît, délivre-moi, ils sont tous contre moi et je ne sais pas pourquoi, mon chéri, fais quelque chose, je t'en prie.

— Non, mais, tu es vraiment timbrée, ce n'est pas la prison qu'il te faut, mais l'asile psychiatrique, je ne t'aime pas et j'espère que tu vas être condamnée pour tout le mal que tu as fait à Caroline.

— Mon chéri, je n'ai rien fait, je te jure, au contraire, je voulais la sauver, c'est Thomas et Fanny qui faisaient, moi, ils m'ont contraint de les accompagner, c'est Yohan qui les a recrutés pour la tuer.

— Arrête de me parler, j'ai envie de te frapper, garde tes arguments pour ton avocat si tu en trouves un qui veut bien te défendre. »

Fanny prit la parole.

« Je vous en prie, Monsieur, excusez-moi, moi, je ne l'ai pas frappée, au contraire, je lui disais d'arrêter, mais elle ne m'écoutait pas, elle nous disait que vous lui donneriez raison et qu'elle était certaine que vous l'aimiez.

— Allez, s'impatiente François, rentrez-moi ça au frais, vous êtes toutes les deux en garde à vue pour violence sur une femme enceinte et tentative de meurtre, vous n'êtes pas prêtes de sortir de prison.

— Mais non, s'écria Cybille, c'est Yohan qui m'a demandé de tout organiser, je ne le voulais pas, je le jure.

— Allez, embarquez-moi ça au trou que je ne l'entende plus » dit François.

À l'intérieur, Virginie et Lionel résumèrent à Florent tout ce que leur avait dit Thomas. Ils lui firent lire la lettre et lui firent voir les billets.

« On est obligé de t'interroger Florent même si on est certain de ton innocence, mais comme elle t'a mentionné, on doit le faire, ce sera rapide, évidemment, lui dit Lionel.

— Oui, il n'y a aucun problème et comme j'étais avec vous toute la journée avec l'enquête pour les migrants, mon innocence sera vite prouvée. Mais quelle connerie d'avoir été avec elle au printemps, jamais je n'aurais dû. Elle est complètement folle cette nana.

— Je vais faire un rapport et rien ne t'accablera, tu reconnais avoir eu une petite liaison avec elle en mars dernier qui a duré 3 ou 4 semaines c'est tout puis tu es retourné avec ta femme et tu ne l'as plus jamais revu, d'ailleurs tu t'es marié entre temps, ça veut tout dire. »

Lionel fit son rapport et fit signer Florent. On entendait Cybille du fond de sa cellule hurler de colère.

« Ah, l'enfoiré, il dit que je suis folle, mais il a quand même couché avec moi et puis, sa connasse de femme, elle s'est fait le commandant, je le sais parce que tout le monde sait ce qui se passe dans ce putain de commissariat, tout se sait, d'ailleurs, méfie-toi commandant Lionel Rodier, tu es avec une certaine Lise, une orthophoniste et elle a un petit garçon fais bien attention qu'il ne leur arrive rien, je connais du monde moi. Et toi, le François, tu es avec sa copine à la Caroline, une Manon, c'est ça ? Et vous avez eu un bébé aussi au réveillon, je pourrais donner des ordres et hop, plus rien, plus de femme et plus de gosse non plus. Et toi enfoiré de Florent, tu t'es bien amusé avec moi, mais t'as quand même sauté ta collègue, la Virginie, il paraît que tu as passé du bon temps avec elle aussi, tu les veux toutes mon salaud, et moi tu me vires comme une vulgaire pute, tu vas voir de quel bois je me chauffe, je vais le faire cramer ton commissariat. Et Yohan, tu sais ce qu'il m'a dit, son père, le vieux Patrick qui est crevé l'année dernière, il lui avait dit qu'il savait qu'il n'était pas son père à ta bonne femme et il a promis à Yohan qu'il se marierait avec elle, il voulait même lui faire un môme et quand il la prit durant la nuit, je peux te jurer qu'elle a aimé ça la grosse salope qu'elle est, j'ai vu les photos et les vidéos, elle hurlait de plaisir la garce. Ah, je ne vous entends plus hein les sales flics que vous êtes, je vous en bouche un coin.

— Alors, eux n'ont pas le droit de te frapper lui répondit Virginie doucement en entrant dans sa cellule, mais moi, je connais des coups qui ne marquent pas, alors tu la fermes maintenant où je m'occupe de toi, c'est compris ?

— De toute façon, on a enregistré ses paroles, elles seront inscrites dans le dossier avec menaces sur des agents de police et leur famille, ça fera encore des preuves pour son inculpation et elle en prendra encore un peu plus

rétorqua Lionel.

— Bande d'enculés, fut la seule réponse de Cybille qui après tout son monologue n'ouvrit plus la bouche. »

Florent fut appelé par le garde en fonction devant la chambre de Caroline peu de temps après.

« Monsieur Barny, il faudrait que vous veniez, votre femme veut partir de l'hôpital, elle est persuadée qu'on vous a tué et elle veut s'en aller. Les médecins eux-mêmes n'arrivent pas à la calmer.

— J'arrive tout de suite. »

Il prévint rapidement ses collègues et partit directement à l'hôpital. En arrivant, il vit Caroline debout avec la chemise de nuit de l'hôpital qui ne lui couvrait que le devant de son corps, hurlant pour qu'on la laisse sortir.

« Je veux rentrer chez moi, je veux voir mon mari. S'il n'est pas là, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose, il ne m'a pas dit qu'il partait, dites-moi où il est.

— Je suis là ma chérie, ne t'inquiète pas. »

Elle courra dans ses bras en pleurant à chaudes larmes.

« Mais pourquoi tu ne m'as pas dit que tu partais, je croyais qu'il t'avait tué, le gars qui était là et qu'il allait revenir pour me tuer moi aussi, je tombe folle Florent, il faut m'enfermer, je n'en peux plus de toutes ces agressions, on s'en va, on déménage loin ou personne ne nous connaît, je ne veux pas que mon bébé subisse tout ça, viens on s'en va, on part. »

Elle se dirigeait dans le couloir vers l'ascenseur sans se douter que la chemise qu'on lui avait mise dévoilait tout son postérieur. Le policier de garde était rouge, les infirmières allaient vers elle pour la retenir et surtout la prévenir. Florent se mit à sourire et lui dit tout simplement :

« Oui, tu vas sortir demain de l'hôpital, mais il te faut des vêtements parce que là, tu n'es pas vraiment couverte et je ne peux pas t'emmener comme ça. » Elle se regarda, abasourdie et honteuse, essaya de se cacher du mieux qu'elle le pouvait, et retourna dans son lit. Elle pleurait toujours de rage contre elle, mais aussi de la peur qu'elle avait eue de perdre Florent et de tout ce qu'elle avait subi ces dernières heures. Florent lui raconta alors tout ce qui s'était passé dans la soirée sans rien omettre de l'arrestation de Thomas, Fanny et Cybille. Il lui raconta la lettre qu'elle lui avait laissée ainsi que l'argent pour la rejoindre et même les insultes au commissariat. Il lui dit aussi qu'elle avait mentionné Yohan, mais il croyait que cette fois-ci, il était innocent de toute cette histoire. Cette Cybille était complètement folle et un examen psychiatrique devrait sans doute avoir lieu. Il lui dévoila toute la vérité, ce qui la sécurisa. Elle put passer la nuit tranquillement. Elle le laissa repartir en lui demandant d'amener des vêtements propres pour sa sortie le lendemain.

Thomas, Fanny et Cybille furent convoqués devant le juge le samedi matin qui les inculpa de coups et blessures sur une femme enceinte, séquestration et tentative de meurtre. Il les envoya directement en prison dans l'attente de leur

procès. On interrogea aussi Yohan qui, même s'il se disait innocent, son inculpation ne faisait aucun doute. Il avait bien réquisitionné Cybille pour prendre de l'argent à Caroline et il devrait repasser au tribunal également.

Les policiers s'inquiétèrent quand même de tout ce que Cybille savait sur la vie privée de chacun. Qui avait pu lui fournir autant d'éléments. Florent ne lui avait jamais parlé de ses conquêtes passées ni de ses collègues. Ils retournèrent perquisitionner chez elle et consultèrent son ordinateur personnel, son téléphone portable et la liste des clients de son institut. Ils virent qu'une cliente était l'épouse d'un agent de police du commissariat, Virginie alla la voir et lui expliqua les menaces qu'elle avait lancées contre tous. La femme lui avoua qu'elle avait répété les cancans du commissariat que son mari lui racontait quand Cybille lui faisait ses soins de manucure. Elle ne pensait pas qu'elle le répéterait et surtout elle demandait à Virginie de ne pas le dire à son mari qui serait terriblement en colère après elle s'il savait qu'elle avait tout répété. Virginie ne promit rien et se rendit auprès de l'agent pour lui dire de surveiller son langage devant sa femme, surtout quand cela concernait ses propres collègues. Sachant que sa femme allait chez l'institut de Cybille, il fit le rapprochement immédiatement, il s'excusa longuement en jurant qu'il ne parlerait plus de ses collègues à son épouse.

Florent partit chercher Caroline le samedi, en début d'après-midi, ses blessures étaient toujours bien visibles, elles commençaient à jaunir pour certaines, mais son état était satisfaisant, seul son pied la faisait souffrir. Elle rentra chez elle et prit un bain qui la relaxa. Elle se mit en tenue décontractée. Son père passa la voir, un peu surpris devant l'ampleur de ses blessures, mais rassuré que rien n'avait été décelé de grave. Maëlys et Anaïs l'accompagnaient également avec Annie. Caroline remercia sincèrement les jumelles et leur promit une sortie ensemble au restaurant et un après-midi shopping rien qu'elles trois, Annie décida de venir avec elles, Florent proposa alors à son beau-père un après-midi au stade de Sète pour un match de rugby qu'ils appréciaient tous les deux.

Le soir, ce fut Manon et François qui vinrent s'enquérir de la santé de Caroline, ils apportaient des pizzas et des gâteaux pour le dessert, le petit Arthur toujours dans les bras de Florent, ils passèrent la soirée entre amis, ce qui contribua à rétablir Caroline.

Le dimanche après-midi, ce fut Alain qui passa avec Ming et des petits fours sucrés dont Caroline raffolait, ils venaient d'une des meilleures pâtisseries de Sète. Après avoir dégusté les gâteaux et bu un café, Alain ausculta Caroline, car ses blessures l'avaient inquiété et surtout, il voulait savoir si psychologiquement Caroline s'en sortait bien. Florent lui avait raconté sa terreur à l'hôpital sur le ton de l'ironie et même Caroline elle-même en souriait en disant qu'elle partait les fesses à l'air de l'hôpital. Ils passèrent un instant en tête à tête dans la cuisine, le temps pour Alain de lui prendre sa tension et d'écouter les battements de son cœur et ceux du bébé. Ceux-ci étaient bons pour la mère et l'enfant, mais la tension restait élevée, il

lui conseilla de bien de se reposer et de ne plus penser aux agressions qu'elle avait subies. Elle lui confia qu'elle avait eu très peur, mais qu'elle se sentait rassurée maintenant que tout le monde était en prison. Alain en déduisit que sa tension devrait baisser dans les prochains jours, il viendrait d'ailleurs vérifier en milieu de semaine.

Le lundi, Florent resta à la maison et ne reprit le travail que le lendemain. Caroline, elle resta trois semaines à se reposer, car ses bleus étant toujours visibles, elle ne voulait pas se faire voir dans un sale état. Elle reprit donc son poste à la bibliothèque mi-octobre. Son ventre s'arrondissait bien, ses angoisses avaient disparu et elle commençait à acheter des vêtements pour bébé. Florent commençait lui aussi à refaire la chambre d'amis en chambre d'enfant. La peinture serait écru et du parquet flottant à la place du carrelage fut posé. On achèterait bientôt le lit, la commode et la table à langer.

Florent et Caroline avaient appris que Cybille avait été vue par un psychiatre et que celui-ci en avait conclu que son état n'était pas incompatible avec une incarcération, que son cerveau fonctionnait normalement, seule une érotomanie (conviction délirante d'être aimé) l'a conduite dans une psychose paranoïaque. Elle serait donc jugée, comme ses amis et en attendant, ils étaient tous trois détenus à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone.

Au pont du 1^{er} novembre, Caroline appela subitement Florent qui montait les meubles de la chambre d'enfant. :

« Viens voir, c'est bizarre, je sens des petits coups légers dans le ventre, mets ta main et dis-moi si tu le sens aussi. » Caroline lui prit sa main et la posa délicatement sur le ventre là où ça bougeait et Florent le sentit aussi pour la première fois. Ils en avaient les larmes aux yeux tous les deux. Ils appelèrent leurs parents respectifs pour leur annoncer. La grossesse se passait admirablement bien.

Juste avant Noël, Caroline reçut un courrier de la maison d'arrêt pour lui signifier que Yohan avait fait une tentative de suicide avec le couteau de son repas du soir. Il avait voulu s'ouvrir les veines, mais son collègue de cellule s'en était aperçu et avait prévenu les gardiens. Comme Caroline était sa seule famille, on lui demandait de bien vouloir venir le rencontrer, il la demandait avant de mourir. Bien évidemment, il était hors de question que Caroline lui rende visite, elle en informa immédiatement la maison d'arrêt, en même temps, elle leur annonça qu'il y avait une mesure d'éloignement envers elle, elle ne comprenait donc pas qu'on lui fasse cette demande improbable. L'administration en prit note et déclara qu'ils ne connaissaient pas cette mesure et comme la demande venait essentiellement de Yohan, ils pensaient bien faire en la prévenant.

Quelques jours plus tard, on apprit que Thomas avait fait une intoxication alimentaire et il se trouvait lui aussi dans le même hôpital que Yohan. Caroline et Florent trouvèrent ça bizarre. Florent voulut avertir ses amis policiers, mais il n'en eut pas le temps, car on lui signifia quelques heures plus tard que les deux compères s'étaient évadés de l'hôpital. Aussitôt, Caroline

fut mise en arrêt de travail et partit pour le Pouget chez ses beaux-parents pour se protéger.

Thomas s'était arrangé pour être auprès de Yohan, ils avaient appris par un autre détenu qui avait fait une appendicite deux mois plus tôt que seulement deux chambres d'hôpital étaient destinées aux détenus de la maison d'arrêt, et elles étaient séparées justement des autres chambres afin de ne pas perturber le bon service de l'hôpital. Comme ils n'étaient que deux à être hospitalisés, ils se retrouvaient dans la même chambre. Leur état étant jugé sérieux, ils n'étaient pas menottés. Au moment du changement de gardien, alors qu'ils échangeaient les informations sur les malades, ils en avaient profité pour passer par la fenêtre sautant de fenêtre en fenêtre pour atterrir dans le jardin de l'hôpital et s'échapper. Leur chambre étant située au deuxième étage, ils n'en eurent pas pour longtemps. Aussitôt l'alerte donnée, ils se cachèrent au milieu des voitures du parking et réussirent à en trouver une qui n'était pas fermée à clef, ils en profitèrent pour se cacher à l'intérieur. Thomas, connaissant bien la mécanique des voitures, put la mettre en route et partit directement vers Sète. Arrivée près de la ville, ils se réfugièrent dans la cave de la tante de Cybille pour n'en ressortir que le lendemain. Ils se dirigèrent alors en stop vers Saint-Guilhem-le-Désert pour se cacher sans être pris. Ils trouvèrent une résidence secondaire inoccupée durant cette période et dénichèrent des vivres dans le congélateur pour se nourrir. Ils chapardaient également sur les marchés quelques fruits et légumes de saison. La voiture volée fut retrouvée à la sortie de Sète. Les empreintes relevées furent bien entendu celles de Yohan et Thomas.

Les patrouilles mises en place un peu partout dans l'Hérault ne réussirent pas à les arrêter. Des policiers surveillaient la maison de Frontignan et mi-décembre, personne n'avait retrouvé les fuyards. Caroline décida de retourner chez elle pour reprendre une vie normale. Son bébé allait bien, son ventre bien dominant. Elle sentait son bébé bouger continuellement, elle avait l'impression qu'il ne s'arrêterait jamais de remuer. Elle l'appelait mon footballeur, tellement il lui donnait des coups de pied. Elle était persuadée d'attendre un petit garçon, et Florent, lui, pensait à une petite fille, ce qui faisait dire à tout le monde qu'au moins, un des deux aurait raison et serait ravi. Même si le médecin était à présent certain du sexe de l'enfant, ni l'un ni l'autre ne voulait le savoir. Elle rentra chez elle, heureuse d'être dans sa maison. Les fêtes de Noël approchaient à grands pas et son état l'empêchait de se rendre dans le Loiret, là où ils avaient prévu d'être lors de son mariage. Ses frères Titouan et Aymeric le fêtaient avec les parents de leurs épouses respectives ainsi que leur maman. Ce fut donc un Noël très calme qui se passa au Pouget chez Patrick et Corinne en compagnie de Paul, Annie et les jumelles qui les rejoignaient pour ce jour spécial. Toujours en arrêt, Caroline retourna avec Florent à Frontignan le soir même ravis de leur petit réveillon et de leur journée de Noël très calme, mais toujours aussi jovial en compagnie de leurs parents.

Au cours de la nuit, ils furent éveillés par des armes pointées sur leurs tempes. Caroline reconnut immédiatement Yohan et Thomas. Ils les levèrent l'un et l'autre pour qu'ils se rendent dans la salle à manger. Là, ils virent Darius allongé et Caroline eut un sursaut en le voyant :

« Ne t'inquiète pas ma chérie, lui dit Yohan, il n'est pas mort, juste endormi pendant une heure ou deux, le temps qu'on t'emmène et lui, le temps qu'il fasse une petite sieste aussi à côté de son chien. »

Ils avaient attendu le départ de Caroline et Florent pour le réveillon et avaient réussi à entrer par une fenêtre du garage qui restait toujours entrouverte. De là, ils s'étaient cachés à leur arrivée en prenant soin de laisser la porte communicante avec l'habitation ouverte de façon à pouvoir entrer alors qu'ils étaient bien endormis. Le chien, qu'ils avaient emmené au Pouget, avait cependant grogné dès qu'il les avait repérés, mais Thomas avait une piqûre anesthésiante sur lui et dès que le chien s'était approché, il lui avait planqué la piqûre dans le dos et Darius s'était aussitôt assoupi. L'anesthésiant avait été volé à l'infirmerie de l'hôpital lorsqu'ils s'étaient échappés. « Ça peut servir », avait déclaré Thomas lors de ce vol.

« J'espère que tu sais ce que tu fais, ordure », lui répondit Florent. Un coup de pied dans la figure et un coup de poing dans le ventre lui coupèrent la respiration. Yohan savourait sa rancune tenace envers Florent et profitait de l'arme pointée sur lui pour satisfaire sa vengeance.

« Non, cria Caroline, ne le touchez pas, c'est moi que tu veux Yohan, alors emmène-moi et épargne Florent.

— C'est ce qu'on verra ma sœur, en attendant, ton fils ou ta fille sera à moi, je vais l'élever à ma façon loin d'ici, on nous attend, j'espère que tu peux encore faire l'amour, car j'ai une envie folle de toi mon poussin, toi aussi, j'espère, on va s'amuser tous les deux comme la dernière fois, tu te rappelles ?

— Espèce de salaud, tu n'auras pas mon bébé et moi non plus, je ne ferais rien avec toi. »

Pendant que Thomas attachait Florent solidement avec du fil de fer, ce qui le faisait saigner tellement c'était serré, Yohan en profita pour lui lacérer la joue avec un couteau de cuisine.

« Regarde, si tu n'es pas d'accord, on va le saigner à petit feu, c'est ce que tu veux ma poule ?

— Je viens, mais laisse le tranquille, s'il te plaît, dit-elle en gémissant.

— Alors, embrasse-moi avec la langue pour lui faire voir que tu me veux, allez fais lui voir qui est le Maître maintenant. »

Il s'approcha d'elle et lui bascula la tête en arrière en lui tirant les cheveux.

« Allez, je sais que tu aimes l'amour avec la violence, allez, vas-y lèche-moi la langue ma cochonne que ça me donne envie de te monter dessus.

— Non, je ne peux pas. »

Thomas se mit devant elle et essaya de calmer Yohan.

« Elle est enceinte Yo, ne la brusque pas, elle risquerait d'accoucher plus tôt et ce ne serait pas bon pour nous si le gosse arrive prématuré, tu le sais

bien.

— Ouais, je sais, mais cette ordure me l'a prise, il se tournait vers Florent, tu ne pouvais pas rester avec ta Cybille et nous laisser Caro et moi, mon père me l'a promis et je dois me marier avec elle.

— Elle est déjà mariée, lui dit Thomas, je t'ai suivi parce que je croyais qu'elle t'aimait comme tu me l'as dit, mais là, je me rends compte que tu m'as menti. En fait, t'es comme Cybille, c'est avec elle que tu aurais dû te mettre, car elle, elle m'a eu aussi avec tous ces bobards et je vois que tu m'en as raconté aussi. En fait, vous n'avez pas couché ensemble, tu l'as vraiment violé et là tu veux recommencer. Je ne suis pas d'accord, on ne touche pas aux femmes, juste quand elles le méritent ou quand on doit le faire par nécessité, mais pas comme ça.

— Si vous vous rendez Thomas, le juge en tiendra compte intervint Florent, et si, en plus, vous sauvez ma femme, vous aurez des mois de prison en moins, je témoignerais pour vous.

— Ta gueule ! lui dit Yohan en lui balançant une gifle, et je ne l'ai pas violé, je te jure qu'elle était consentante, elle jouissait comme une chienne en chaleur et elle en redemandait, moi, je ne pouvais plus, c'est pour ça que mes copains l'ont tiré aussi, mais je te jure qu'elle aimait ça.

— Espèce de salaud, lui répondit-elle, jamais je n'ai voulu de toi ni de tes sales copains et je veux oublier tout ce que tu m'as fait, vas en enfer et je suis sûre que même le diable ne veut pas de toi. Crève maintenant pour que je ne te voie plus jamais, espèce de sale ordure.

— Alors, dit Thomas, fais ce que tu veux avec eux, mais moi, je m'en vais, je ne veux pas tomber pour viol, ça, je ne peux pas l'accepter. »

Il allait partir quand le chien qui s'était éveillé se mit à grogner devant eux. Il se jeta d'abord sur Yohan qui brandissait son revolver sur lui, mais n'eut pas le temps de s'en servir. Caroline l'attrapa et le pointa à son tour sur les deux hommes. Thomas avait laissé le sien sur la table et Caroline s'était jetée également dessus en un quart de seconde. À présent, les deux hommes étaient tenus en respect par l'arme que tenait Caroline et le chien leur grognait toujours dessus encore affaibli par le produit injecté.

« Alors toi, elle désignait Thomas, tu détaches immédiatement mon mari, tout en douceur, sinon, je n'hésiterais pas à tirer et toi, gros porc, tu t'assois à cette table et tu gardes tes mains bien en évidence.

— Oui, madame, lui dit Thomas, mais sachez bien que je ne voulais pas participer au viol qu'il voulait vous faire, je vous jure que je l'en aurais empêché.

— Tu m'as quand même bien frappé la dernière fois quand tu m'as enlevé et quand l'autre folle de Cybille m'a frappé, tu l'as laissé faire.

— Oui, mais elle, c'est une femme et si je vous ai frappé, c'était par nécessité, je n'ai pas participé aux coups que Cybille vous a donnés.

— Non, c'est vrai, mais tu es quand même venu dans ma chambre pour me tuer.

— C'était aussi une nécessité à ce moment-là pour me protéger, mais aujourd'hui, je vous jure que je vous aurais défendu s'il avait voulu vous violer, je ne l'aurais pas laissé faire.

— J'ai du mal à le croire, parce que là, tu voulais t'en aller. Allez, détache mon mari immédiatement, et toi (elle s'adressait à Yohan qui restait debout, hébété de voir que la situation avait basculé en sa défaveur), je t'ai dit de t'asseoir à la table et de mettre tes mains en évidence, dépêche-toi avant que j'appuie sur la détente. »

Les deux hommes effectuèrent les demandes de Caroline et bientôt Florent fut délivré. Aussitôt, il s'empara de l'arme de Caroline, lui caressa la joue d'une main ensanglantée et lui demanda d'appeler François pour qu'il vienne rapidement avec ses collègues. Dix minutes plus tard, tout le monde arriva et trouva Thomas et Yohan tenus en respect par Caroline et Florent. Les pompiers arrivaient également en même temps.

Caroline s'inquiéta immédiatement de Florent et voulut soigner très vite ses blessures avant que le médecin ne la regarde. Comme Alain était parti en voyage en amoureux avec Ming, ce fut un collègue à lui qui le remplaçait, il ignora la remarque de Caroline et la regarda d'abord si elle allait bien. Il fut étonné, car malgré la violence de l'agression, sa tension n'était pas élevée et le bébé avait l'air de bien se porter.

« Je dois prendre l'habitude », dit-elle, et alors qu'il auscultait enfin Florent, il ne constatait que des blessures superficielles, aucun point de suture ne serait fait, Caroline se tournait vers Yohan et sans que personne ne puisse deviner ses attentions, elle lui tira les cheveux pour lui mettre la tête en arrière comme il lui avait fait quelque temps plus tôt et lui administra un coup de poing impressionnant qui lui fit gonfler immédiatement la pommette. Elle lui cracha dessus ensuite et voulut continuer à la frapper quand Florent l'arrêta.

« Arrête, ça ne sert à rien, il va être encore incarcéré et on va demander qu'il le soit loin d'ici et surtout qu'il le garde au frais un bon moment. »

À cet instant, Yohan voulut s'enfuir en courant et malgré les menaces de tir des policiers, il se dirigea vers la rue principale du quartier là où une voiture roulait à vive allure. Il ne put éviter la collision et fut projeté en l'air. Il retomba directement sous les roues du véhicule qui lui roulèrent dessus. Le médecin arrivant très vite derrière lui ne put que constater son décès. Il était mort sur le coup. La voiture prit la fuite immédiatement. Elle ne sera retrouvée qu'au matin, c'était une voiture volée et les cambrioleurs avaient dû avoir très peur d'être arrêtés et s'étaient enfuis.

Caroline n'éprouva aucun sentiment quand elle apprit sa mort. Elle ne fit aucun geste ni aucune parole ne lui vint, juste un sentiment de liberté la traversa. Elle se dirigea vers Florent et d'un ton aussi naturel lui dit :

« Celui-là, au moins, il ne fera plus de mal à personne. »

Florent lui prit la main et la dirigea vers la maison. Thomas avait déjà été emmené, des sanctions supplémentaires lui seraient sans doute données. Ils arrivaient à la maison où Darius les attendait. Ils le sentaient encore malade et

il ne sautait pas de joie comme d'habitude. Il était déjà près de huit heures ce matin du 26 décembre et Florent l'emmena chez le vétérinaire. Après une prise de sang, il constata que la dose d'anesthésie qu'on lui avait fait prendre était trop forte pour lui, mais sentant ses maîtres en danger, il avait voulu les sauver. Il s'était battu comme un lion pour se réveiller plus tôt, d'où son état léthargique de ce matin. Il devrait aller mieux dans les heures qui suivaient. Le vétérinaire lui donna un petit traitement pour le réveiller en douceur et sans douleur. Effectivement, à midi, le chien retrouvait son état normal.

Caroline quant à elle se sentait épuisée, ce qui n'était qu'une conséquence de la nuit passée. Ils apprirent dans la journée que Thomas avait tout avoué, jusqu'à la maison squattée à Saint-Guilhem-le-Désert et le plan pour récupérer Caroline. Yohan l'avait convaincu qu'elle lui avait promis une vie ensemble depuis qu'ils étaient enfants. Il se rendait compte aujourd'hui de son erreur de l'avoir cru. Il était désolé et s'excusait sans arrêt.

Quelques jours plus tard, Caroline reçut un appel d'un agent de la morgue pour savoir ce qu'il fallait faire du corps de Yohan, s'il fallait l'incinérer ou l'inhumer et surtout payer les frais d'obsèques le concernant et prévoir une agence de pompes funèbres. Outrée de cette demande, elle leur dit qu'il n'avait qu'à se servir du compte bancaire de Yohan, malheureusement leur répondit-il, celui-ci était bloqué par la banque et la justice qui enquêtait encore sur lui. Elle leur dit alors de le mettre avec les personnes sans abri, ce qui était encore impossible vu qu'elle était légalement sa sœur et qu'elle devait alors payer les frais d'obsèques.

Ulcéré par cette demande, elle appela immédiatement son avocat et ami Christophe, qui se chargea alors de contacter la morgue pour leur signifier que la loi n'oblige en rien la sœur d'une personne décédée de payer ses frais d'obsèques, rien n'est obligatoire, ils peuvent, s'ils le souhaitent demander à ce que le paiement soit prélevé sur le compte bancaire du défunt si celui-ci est suffisamment approvisionné. Dans le cas contraire, certains organismes pourraient sûrement subvenir à ces frais et de prévoir une agence de pompes funèbres pour faire le nécessaire.

Déchargée de ses frais, Caroline apprit qu'il avait été incinéré une semaine plus tard sans que personne ne vienne à sa crémation. Elle fut également convoquée par un notaire sétois pour l'informer qu'elle héritait d'une somme d'argent qui lui venait de Yohan. Ne voulant rien de cet homme-là, elle voulut refuser cette somme qui lui restait de la vente de la maison d'Orléans. Il n'avait pas tout dépensé et il lui restait encore quelques milliers d'euros. Puis, après mûre réflexion avec son mari et ses amis, elle prit la résolution de donner cet argent en don à une association de défense aux personnes adultes et enfants victimes d'abus sexuels. Elle demanda à Christophe de s'en charger et se sentit complètement débarrassée de ce frère qu'elle n'avait jamais voulu.

Chapitre 16

La grossesse de Caroline se terminait tranquillement, l'hiver s'était terminé, glacial pour un climat méditerranéen, la neige s'était invitée en février, le verglas et les températures négatives avaient eu du mal à partir. La végétation en retard attendait le printemps avec impatience. La date prévue pour l'accouchement était dépassée depuis une bonne semaine et Caroline sentait toujours son bébé bouger, le médecin lui avait recommandé de marcher souvent et si elle n'avait pas de contraction d'ici le 22 mars, on allait devoir provoquer son accouchement pour le 25. La date était retenue ainsi que sa chambre à l'hôpital. Toute la famille appelait chaque jour pour savoir si bébé arrivait. Le 23 mars, une envie folle de faire du ménage la prit et elle commença par faire toutes les vitres de la maison, elle épousseta ensuite tous les meubles, lava sa cuisine, passa l'éponge dans toute la maison. Le soir, épuisée, mais contente d'elle, elle s'assoupit sur le canapé du salon. Florent devait rentrer plus tard, car il était en mission de repérage d'un trafic de fausses monnaies et ils étaient sur le point d'arrêter tout un réseau.

D'un coup, une douleur lui vint par les reins pour finir en bas du ventre :

« Oh, se dit-elle, j'ai dû trop travailler aujourd'hui, demain je vais me reposer », puis dix minutes plus tard, une autre revint comme la dernière et ainsi de suite jusqu'à ce que les douleurs se rapprochent. Elle appela alors Manon, qui lui annonça que la naissance du bébé était pour bientôt, elle devait appeler Florent au plus vite pour qu'il l'emmène à l'hôpital.

« Mais je n'ai rendez-vous que le 25, le médecin m'a dit qu'on allait le provoquer, car il ne vient pas, j'ai dû trop travailler aujourd'hui, c'est sûr, ce n'est pas le bébé, et puis j'ai essayé d'appeler Alain, mais il ne répond pas, je ne sais pas où il est.

— Il est en conférence de médecine à Genève, il ne rentre que la semaine prochaine, il nous l'a dit, tu te rappelles ?

— Ah oui, aiiiiie ! Bon, je te laisse, je vais m'allonger, ça ne va pas bien.

— J'appelle Florent, ne t'inquiète pas, il va venir bientôt.

— Ouiiiiiiii, OK, oh mon Dieu, que j'ai mal.

— Alors, je reste avec toi au téléphone et j'appelle avec mon fixe. Tu restes en ligne, hein. »

Incapable de répondre, tellement les douleurs se rapprochaient, elle mit le haut-parleur et entendit Manon parler à Florent.

« Florent, c'est Manon, j'ai Caro sur le portable, elle a des contractions importantes, elle va accoucher, il faut que tu l'emmènes à l'hôpital très vite. »

Caroline l'entendit raccrocher et Manon lui dit :

« Il arrive, ne t'inquiète pas, il est en chemin » ; elle n'arrivait plus à parler tellement les douleurs étaient proches, elles ne s'espaçaient que de très brèves minutes. Manon lui parlait doucement et elle arrivait seulement à lui dire « oui » ou « j'ai mal ». Quelques minutes plus tard, Florent était à la maison, il prit Caroline dans ses bras et la déposa dans la voiture, il mit le gyrophare de la police en marche et arriva très vite à l'hôpital. Là, il la prit de nouveau dans ses bras pour la déposer sur un brancard qui se trouvait là et alla sonner à la porte de la maternité. Elle fut prise en charge rapidement et on l'emmena en salle d'accouchement directement.

« Faites-moi quelque chose pour que ces douleurs s'arrêtent vite, s'il vous plaît, je n'en peux plus.

— Le col est ouvert à 6 doigts, on a appelé l'anesthésiste, il ne va plus tarder, vous avez vos papiers sur vous ? lui répondit la sage-femme.

— Non, ils sont à la maison, c'est le docteur Chardon, il faut l'appeler, c'est lui qui doit m'accoucher, mais c'est pour le 25 et on est le 23, c'est trop tôt.

— Et on a oublié aussi la valise avec tous les vêtements de bébé et toutes tes affaires, dit Florent.

— Vous avez le temps d'aller les chercher, le bébé ne viendra pas tout de suite, je vous rassure. Tiens, voilà l'anesthésiste, il va vous faire sortir le temps de la péridurale, allez chercher les affaires pendant ce temps-là. » Florent sortit et alla jusqu'à sa voiture. Il remit le gyrophare et revint vingt minutes plus tard.

Pendant ce temps, l'obstétricien était arrivé et l'anesthésiste avait fait son travail. Caroline se sentait beaucoup mieux. Elle suivait les instructions de la sage-femme qui lui installait le monitoring fœtal pour bien percevoir si le bébé allait bien. Florent arriva alors que le col était déjà dilaté à 10, on allait pouvoir commencer l'accouchement. Caroline ne sentait plus les contractions, mais la sage-femme et le docteur lui indiquèrent ce qu'elle devait faire. On installa Florent derrière sa tête et il devait lui éponger le visage de temps en temps. Quand les professionnels de santé virent qu'une contraction arrivait, il lui demandait de pousser en même temps. Le travail dura plus de deux heures, Caroline, bien que sans douleur ressentait quand même la fatigue, quand on lui dit :

« Allez-y poussez, c'est bien, je commence à voir la tête », elle s'abandonna aux bons vœux des médecins et leur obéissait au doigt et à l'œil. Enfin, dans une poussée longue et fastidieuse, elle entendit un cri d'enfant s'élever, elle savait que son enfant naissait.

« Voilà, super, vous avez une belle petite fille, regardez comme elle est belle. »

On lui mit sa fille sur le ventre, elle la prit automatiquement dans ses bras, la regardait partout, oui, elle avait ses deux bras, ses deux jambes et Caroline comptait ses doigts de pieds et ses doigts de mains si minuscules. Elle lui disait des paroles douces ne cessant pas de l'embrasser en pleurant.

« Mon bébé, mon bébé, tu es là, je n'y crois pas. »

Elle regarda Florent à ses côtés qui pleurait lui aussi de joie, et une main posée sur leur bébé, leurs lèvres se cherchèrent pour un tendre baiser.

Le pédiatre arriva pour les premiers soins pendant qu'on terminait l'accouchement de Caroline. On demanda à Florent de sortir et juste avant la sage-femme les interpella :

« Vous ne nous avez pas dit comment va s'appeler ce beau bébé.

— Keira dit tout simplement Caroline sans s'être concerté avec Florent, ce sera Keira.

— Oui, c'est un beau prénom qui lui va bien et qui nous ressemble, répondit-il. »

La pédiatre leur transmet les dernières informations : « 49 cm pour 3 kilos et 150 grammes pour Keira, visiblement en pleine forme. »

Sur ces dernières informations, Florent sortit pour avertir ses parents, Paul et Annie ainsi que Manon et François, il attendrait le lendemain pour prévenir le reste de la famille, il était déjà plus d'une heure du matin. Il rejoignit ensuite Caroline qui l'attendait dans sa chambre avec la petite Keira dans les bras dans un beau pyjama blanc. Elle s'était assoupie dans les bras de sa maman qui s'émerveillait devant sa petite fille. Après un baiser sur les lèvres de la maman, Florent prit à son tour son bébé dans ses bras, s'étonna de la voir si petite et si légère. Il lui fit un baiser sur le front. Un petit bonnet lui cachait ses cheveux, il lui enleva et découvrit des cheveux bruns et alors qu'elle ouvrait les yeux, il découvrit deux perles bleues vertes qui le regardaient. Un petit gazouillement dans la voie, avant qu'elle ne referme ses jolis yeux, qui le propulsa dans la plus grande joie de sa vie. Les infirmières lui demandèrent alors de bien vouloir laisser la maman et le bébé se reposer et de revenir le lendemain à l'ouverture des visites pour revoir ses deux amours.

Il revint le lendemain alors que Caroline donnait le biberon à sa fille. Moins de dix minutes plus tard, ce fut Corinne et Patrick qui s'approchaient de la petite merveille. Ils apportaient des macarons à la maman et un doudou pour la petite. Des larmes plein les yeux pour les grands-parents qui s'émerveillaient de voir un si petit bébé s'épanouir dans leur famille. Corinne demanda l'autorisation de prendre l'enfant dans ses bras, ce qui lui fut accordé sans préambule, ensuite, ce fut un bref instant que Patrick la prit à son tour, mais la trouvant trop petite, la rendit très vite à sa femme qui ne voulait plus la lâcher. Les portables n'arrêtaient pas de la prendre en photo sous tous les angles.

Ensuite, ce fut au tour de Paul et Annie de venir s'émerveiller autour de Keira, les jumelles viendraient plus tard, car on ne voulait pas fatiguer ni la maman ni l'enfant. Manon et François vinrent aussi rendre visite au bébé et Caroline reçut plein de messages de la part de toute sa famille du Loiret. Le lendemain, ce fut Lionel et sa compagne, Lise, ainsi que Virginie, qui vinrent voir la petite Keira, les deux premiers en profitèrent pour leur annoncer également deux nouveaux événements, le premier étant leur mariage qui

aurait lieu en juin prochain, en petit comité dont Caroline et Florent en feraient partie, mais aussi un bébé qui s'annonçait pour fin octobre. Ayant déjà un petit garçon, ils espéraient une petite fille ; quant à Virginie, elle avait elle aussi une annonce à faire puisqu'elle avait trouvé un amoureux qu'elle leur amènerait très bientôt, Caroline et Florent le connaissaient déjà, puisqu'il s'agissait de leur avocat Christophe. Bien qu'étonné, tout le monde fut content pour elle. Et tous, sans exception, étaient tous d'accord pour dire que la petite Keira était magnifique. Pour l'instant, elle ressemblait autant à sa maman qu'à son papa.

Après avoir eu des visites durant les trois jours d'hospitalisation, Caroline et Keira rentraient à la maison. Caroline la présenta à Darius qui, instinctivement, ne la quittait plus, que ce soit dans la chambre du haut ou dans le salon, où elle restait dans la journée. Les visites ne s'arrêtaient pas, elle eut la surprise de voir sa cousine Romane et Lucas, son mari venir découvrir la petite fille, Xavier qui était de passage lui aussi les accompagnait.

La semaine suivante, Alain vint découvrir sa future petite filleule, il la prit dans ses bras et la couvrit de baisers, il lui amenait un cheval à bascule. Quand Caroline et Florent lui dirent qu'elle était bien trop petite pour jouer dessus, il sortit jusqu'à sa voiture pour en ramener un maxi tapis d'éveil avec plein de petits jouets pour disait-il ne pas qu'elle s'ennuie et surtout pour qu'elle pense à lui quand il ne serait pas là. Ce qui fit rire les parents de la petite fille.

Les semaines qui suivaient furent angéliques pour Caroline qui ne voulait pas quitter sa fille des yeux. Elle s'en occupait nuit et jour ; Florent la relayait quelquefois la nuit pour le biberon et le change, mais personne d'autre hormis Corinne n'avait le droit de la toucher. Elle la promenait bien emmitouflée dans son landau et personne ne pouvait la prendre ni même l'apercevoir. Manon, Alain et même Corinne lui expliquaient que la petite Keira deviendrait trop sauvage si personne d'autre que Florent ou elle ne pouvait l'approcher, mais rien n'y fit, elle restait sur ses gardes et refusait toute demande quand on voulait seulement la regarder.

Un après-midi, elle devait se rendre au commissariat pour fêter l'arrivée de la petite Keira avec les collègues de Florent. On était déjà à la mi-juin, la petite allait bientôt sur ses trois mois et elle était toujours cachée dans sa poussette par la hotte. Un ensemble salopette avec manches longues l'habillait et un plaid était sur elle. Christophe accompagnait sa fiancée Virginie pour l'occasion et Alain arrivait lui aussi pour une auscultation d'un gardé à vue. Lorsqu'il se pencha sur la petite, et vit à quel point elle était rouge tellement elle avait chaud, aussitôt, il lui dit :

« Retire-moi immédiatement ce plaid et cette hotte que cette enfant respire voyons, tu vas la faire mourir de chaud, il lui faut de l'air. » Il lui toucha le front, elle était en sueur, ses cheveux bruns étaient mouillés tellement elle avait chaud. Virginie les emmena dans la salle de repos et Alain prit Keira dans ses bras :

« Respire mon petit lapin, ta mère a peur qu'on t'enlève tellement tu es belle, mais dehors il y a déjà plus de 25°, il faut absolument que tu prennes conscience que ta fille a besoin d'air, tout comme nous, elle a chaud Caro et tu dois t'en rendre compte.

— Mais elle n'a pas d'émulsion comme nous, elle ne bouge pas comme nous et je ne veux pas que les gens lui soufflent dessus.

— Si tu as chaud, elle aussi et personne ne veut te l'enlever. Arrête de jouer à la maman sauvage. Les gens ne lui toussent pas dessus et même si c'était le cas, il faut qu'elle se fasse des anticorps, tu vas la rendre malade à agir ainsi.

— Je fais ce que je veux avec ma fille, toi tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir un bébé alors mêle toi de tes affaires, je sais ce que je fais, je vois bien qu'aujourd'hui, il a fait chaud, mais ça n'a rien à voir avec les autres jours, c'était mitigé et puis je viens avec Florent pour la faire voir à ses collègues, tu vois bien que je la laisse de temps en temps avec les gens que je connais. »

La petite Keira sentant que sa maman était énervée se mit à pleurer, aussitôt Caroline la prit dans ses bras et le berça. Florent arrivait sur ces entrefaites. Il déposa un petit baiser sur les lèvres de sa compagne et lui prit Keira des bras. Il l'emmena alors faire le tour des agents du commissariat pour présenter sa fille. Bien entendu, certains lui faisaient des petites caresses sur la main ou sur la joue. Keira, ravie de cette promenade, souriait à tout le monde. Caroline, vexée de voir sa fille montrée à tous comme un trophée, ne le supportait plus. Elle demanda alors à Florent de rentrer, car elle n'avait pas de biberon sur elle et l'heure du repas allait bientôt arriver, ce qui était faux, car elle avait mangé juste avant de sortir. Florent soupira, prit la poussette, la plia et la rangea dans le coffre de la voiture. Il prit le cosy et y déposa sa fille. Caroline le regarda en le toisant et lui dit :

« J'ai des courses à faire, son biberon est à 18 h 30, tu t'en occupes, moi, je rentrerai plus tard, j'ai l'habitude de faire sans toi.

— Non, mais tu viens de me dire que le biberon était pour bientôt. Qu'est-ce qui se passe, Caro ?

— Rien, j'ai oublié qu'elle l'avait pris juste avant de partir, je suis désolée, amuse-toi bien avec la petite et tes collègues, je rentre tout à l'heure.

— Et le verre qu'on doit prendre ensemble, et les petits fours qu'on doit manger et surtout le cadeau qui nous attend ? »

Elle partait déjà quand il la retint par le bras.

« Il faut qu'on discute là, tu ne crois pas ? Ce moment était prévu, un cadeau nous attend pour la petite, tu dois être avec moi, qu'est-ce que vont penser mes collègues si tu n'es pas là ? Qu'est-ce que c'est que ce comportement ? Tu n'as jamais eu ce genre d'attitude, qu'est-ce qui se passe ?

— On a voulu la tuer quand elle était dans mon ventre, tu te rappelles quand même, alors maintenant qu'elle est là, c'est plus facile non, elle est si vulnérable et si petite.

— Mais oui, je sais ce que tu as subi, mais il y a presque un an déjà, ton

frère est mort et les autres sont en prison et je te rappelle qu'on est dans un commissariat.

— Ah non, pas le coup du commissariat, tu te souviens de la première fois où je me suis fait agressée ici, à Sète, c'était justement ici, dans ce même commissariat et on m'a dit exactement la même chose, on est dans un commissariat, il ne vous arrivera rien, et c'est là justement que je me suis faite agressée par deux cinglés.

— Mais ça n'a rien à voir, voyons. Personne ne te veut du mal ici, encore moins mes collègues. Je t'assure, mais arrête de croire qu'on te veut du mal, je te jure que tout est derrière nous maintenant et je suis là pour te protéger s'il y avait quoi que ce soit. Je t'aime, tu le sais, malgré qu'on s'éloigne l'un de l'autre de jour en jour et je n'aime pas ça.

— Non, ce n'est pas vrai, je suis juste en train de te dire que j'ai peur, d'ailleurs, on a laissé la petite toute seule ». Elle se mit à pleurer et voulut aller retrouver sa fille. Florent la prit alors dans ses bras et la rassura.

« Elle est avec Virginie, il y a Alain, Christophe, Lionel et Lise, François et Manon, tu crois qu'ils veulent tous faire du mal à Keira, regarde, tu la vois, ils sont tous autour d'elle et elle fait des sourires à tout le monde, je t'en prie Caro, reviens nous comme avant, notre fille va bien et personne ne nous la prendra, je te promets que je veillerais toujours sur vous deux, vous êtes ce qui est le plus précieux pour moi. Mon amour, je te jure qu'elle ne risque rien et toi non plus.

— Prends-moi dans tes bras et serre-moi fort, lui dit-elle en pleurant, j'en ai tellement besoin, j'ai tellement peur de la perdre, c'est un sentiment bizarre, je ne peux pas l'expliquer, c'est tellement fort comme je l'aime que je ne pourrais jamais m'en remettre s'il lui arrivait quelque chose. Serre-moi fort dans tes bras s'il te plaît, je vous aime tant tous les deux.

— Je sais ma chérie, je vous aime moi aussi. Allez, sèche tes larmes et allons rejoindre les autres.

— Tu peux appeler Manon s'il te plaît, je voudrais lui parler avant de vous rejoindre ?

— Oui bien sur ma chérie, attends là, je l'appelle. »

Manon arriva peu après et Caroline lui expliqua toutes ses angoisses. Manon la prit dans ses bras et la rassura :

« Et voilà, bienvenue dans le club des mamans qui s'inquiètent, avec tout ce que tu as subi auparavant, c'est normal que tu réagisses comme ça, je le comprends et j'aurais très certainement fait comme toi, mais maintenant rassures-toi et dis-toi que la peur n'évite pas le danger, alors vis les moments comme ils viennent et surtout sois heureuse, c'est tout ce que je te souhaite. »

Après avoir séché ses larmes, s'être un peu remaquillée, on ne voyait plus que le sourire de Caroline qui arriva vers Florent. Il la prit par la taille et elle l'embrassa alors sur la joue. Elle prit sa fille dans la poussette, l'embrassa à son tour et la mit dans les bras de Lise qui était tout près d'elle.

« Voilà, il faut que tu te réhabitues au bébé. » Keira, étonnée de ne plus

être dans les bras de son père ou sa mère, commença par faire une petite grimace de dépit, et quand Lise lui parla doucement, elle reprit son grand sourire de charmeuse et commença son langage familier.

Florent baisa la main de sa compagne en lui faisant un clin d'œil d'approbation, puis à la demande de tous les policiers, ils se dirigeaient vers un gros cadeau qui les attendait. Une chaise haute était cachée sous le papier dans un carton ainsi qu'un chèque cadeau à dépenser dans une boutique pour bébé. Après plein de bises et de poignées de mains de remerciements, ils burent le champagne et mangèrent les petits gâteaux.

On arrivait à la fin de la journée, les collègues les moins proches étaient déjà partis et ne restaient que les amis du couple. Keira allait bientôt réclamer son biberon quand Manon demanda :

« Demain, c'est le week-end et tu ne travailles pas Florent ? Pourquoi on ne garderait pas Keira pour la nuit et vous en profiteriez pour une soirée à deux ? Qu'est-ce que vous en pensez ? »

D'abord dubitative, Caroline leva les yeux sur Florent qui souriait.

« Je ne sais pas, dit-elle, ça va être dur de la laisser, mais tu es ma meilleure amie et François est le meilleur ami de Florent, donc il n'y a pas de risque à vous la laisser jusqu'à demain matin.

— Bien sûr que ça va être dur, mais elle sera chez nous, Caro, reprit Manon, vous nous la laissez et vous venez nous rejoindre à midi pour manger ensemble, d'accord ? On se fait un petit barbecue et on se rejoint tous ensemble, Alain et Ming sont invités tout comme Virginie et Christophe, Lionel et Lise avec Thiméo aussi évidemment, c'est d'accord pour tout le monde sans oublier Lucinda, Tonio et les enfants ? »

Tout le monde accepta. Elle demanda alors à Florent et Caroline d'amener la petite vers 20 heures, car ils devaient récupérer Arthur chez la nounou puis aller faire les courses pour le lendemain. Florent et Caroline rentrèrent eux aussi pour préparer Keira et ses affaires, tout noter ses habitudes et vers 20 heures, ils arrivaient chez François et Manon. Le petit Arthur sauta dans les bras de Florent comme d'habitude quand il le voyait et donna un baiser sonore à Keira, ce qui lui fit faire un grand sourire. Après de gros câlins et de gros bisous ainsi qu'une avalanche de recommandations, ils laissèrent leur fille aux bons soins de leurs amis.

Ils allèrent dîner en tête à tête dans un restaurant après avoir été voir un film au cinéma. Ensuite, ils marchèrent ensemble main dans la main jusque sur la plage là où ils s'étaient allés ensemble la première fois sur les rochers. Ils se disaient des mots d'amour, s'embrassaient souvent et à l'abri, ils n'eurent pas le temps d'attendre d'être chez eux pour s'aimer passionnément. Ils rentrèrent épuisés d'amour, mais heureux de s'être retrouvés. Ils se couchèrent et s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

Ils se réveillèrent en milieu de la matinée et reposés de la veille, ils s'aimèrent à nouveau comme s'ils s'étaient séparés depuis de longs mois. Ils prirent chacun une douche et arrivèrent peu après chez Manon et François.

Manon donnait le biberon à Keira qui la regardait tendrement. Arthur assis par terre ne quittait pas le bébé des yeux. François raconta que la petite avait été adorable, elle avait pris son dernier biberon vers 22 heures 30, avait dormi toute sa nuit tranquillement et ne s'était réveillée qu'après eux, vers 8 heures 30. Elle avait pris son biberon et ne prenait le suivant que maintenant alors qu'il était plus de 12 h 30. Quand elle eut fini, Caroline la prit dans ses bras, Keira la dévisagea alors pour lui faire un grand sourire enjôleur, son père lui caressa la main et il eut droit lui aussi au même regard. Petit à petit, tous les invités arrivaient et ce fut avec une grande joie qu'on vit arriver Tonio, Lucinda et les enfants qui furent ravis de retrouver Caroline et surtout de voir comme le bébé avait changé.

Le fait de se retrouver tous ensemble faisait un bien fou au couple. L'été arrivait, il faisait déjà chaud. Après un petit apéritif, avec ou sans alcool selon les personnes, on mit les saucisses, les merguez, les côtes d'agneau et les côtes de porc à cuire. En entrée, une salade niçoise faisait envie, un flan de courgettes accompagnait les grillades, suivi par un copieux plateau de fromages, on terminait par des tartes aux fraises confectionnées par Lucinda dont elle était très fière. L'après-midi se passait tranquillement entre biberons et siestes pour les plus petits. Florent avait apporté sa guitare et on chantait les airs de d'habitude qui ne lassaient personne. Caroline retrouvait peu à peu sa joie de vivre.

En fin d'après-midi, Manon demandait à Caroline si elle avait déjà rencontré une assistante maternelle pour sa rentrée au travail en septembre, car la sienne avait une place de disponible et comme elle en était contente, elle en faisait part à son amie qui jugeait qu'il était un peu tôt pour s'en préoccuper. Toutefois, Caroline accepta de la rencontrer avec Florent pour voir si Keira l'accepterait. Manon donna ses coordonnées à Caroline qui lui promit de l'appeler dans les prochains jours.

Après cette belle journée, Florent et Caroline demandèrent à tout le monde s'ils pouvaient se retrouver chez Lucinda et Tonio pour un samedi soir en musique comme ils le faisaient l'été dernier. Tout le monde était partant d'autant plus que Ming y travaillait et il pourrait réserver une table pour tous. Les restaurateurs étaient déjà partis pour préparer la salle et commencer à cuisiner les plats du restaurant.

Vers 21 heures, tout le monde arriva au restaurant. Un gang de poussettes déferlait dans la salle. Arthur, ravi de voir les musiciens, commençait à danser dans sa poussette. Keira, moins réceptive, commençait à pleurer en se demandant sans doute où elle était. Aussitôt, Florent la prit dans ses bras et voyant tout le monde autour d'elle se mit à jaser. Lucinda lui avait préparé un petit coin charmant, bien à l'abri du bruit, mais près de ses parents. Caroline savait qu'elle pourrait aussi la changer si le besoin s'en faisait sentir dans un endroit discret.

Florent ne put s'empêcher de chanter et de jouer de la guitare avec son ami pianiste. Ils se comprenaient sur tout ce qu'ils jouaient et l'entente cordiale et

fusionnelle entre les musiciens apportait l'ambiance dans le restaurant. Quand Caroline ou Manon dansait, Virginie ou Lise gardait l'œil sur les enfants. À la fin du repas, Arthur, Thiméo et Keira s'étaient endormis au son de la musique, on les avait mis près du bar là où Ming et Ahmine avaient toujours un œil sur eux.

La soirée se passait agréablement. Manon et François, dansaient serrés dans les bras l'un de l'autre et s'embrassaient quelquefois tout comme Lionel et Lise qui se mariaient le week-end prochain et dont le ventre de Lise s'arrondissait bien. Florent s'arrêtait de jouer de temps en temps pour voir sa fille, boire un rafraîchissement et embrasser sa compagne. Ce qui n'était pas du goût d'une jeune femme qui avait jeté son dévolu sur lui. Elle lui jetait des regards énamourés et allait danser sous ses yeux. Caroline l'avait remarqué, mais ne disait rien, voyant que Florent ne répondait pas à ces avances. La jeune femme vient alors près de Caroline et sans se douter un instant du lien qui l'unissait à Florent et sans avoir vu les enfants, lui dit :

« Alors, on drague le petit chanteur. Tu peux espérer, cocotte. Moi, j'ai toujours eu ceux que j'ai voulus et ce soir, il est pour moi. L'an dernier, je l'avais déjà repéré, mais il était en couple et moi aussi, alors même s'il t'a embrassé deux ou trois fois, ça ne veut rien dire, je suis sûre qu'avant demain matin il sera dans mon lit ou dans le sien, va savoir... Que la meilleure gagne !

— Waouh, mais moi, je ne joue pas, car la fille de l'an dernier, c'était moi, on s'est marié entre temps et on a eu un bébé qui dort actuellement là-bas, désolée pour ton coup d'aujourd'hui, mais il va falloir chercher ailleurs, désolée pour toi.

— Ah non, le mariage ça ne veut rien dire, et encore moins les enfants, si je te dis que je le veux, je l'aurais que ça te plaise ou pas.

— Alors, essaie toujours, je serais ravie de voir ça. »

Florent continuait à chanter dans son micro tout en jouant de la guitare. La fille vint se mettre alors devant lui et fit un strip-tease rien que pour lui, elle se retrouva complètement nue. Ahmine et Ming vinrent immédiatement vers elle pour qu'elle se rhabille, mais elle n'en avait aucune envie et continuait à danser en faisant des gestes obscènes devant Florent qui en riait. Caroline également quand soudain la femme s'agrippa à Florent et voulut l'embrasser de force. Elle le prit par le cou et ne le lâchait plus. Il lui enleva les bras de son cou et la repoussa fermement.

Aussitôt, Manon, Virginie et Lise se mirent devant Caroline qui éclata de rire.

« Non, mais, je viens ici pour me détendre et passer une soirée tranquille avec des amis et voilà encore une folle qui vient nous agacer, mais je les attire, ce n'est pas possible. Bon, les garçons sont contents, ils ont un striptease gratuit. » Elle s'adressa alors à la femme.

« Bon tu as joué et tu as perdu, je te l'avais dit, allez rhabille toi, tu n'es même pas belle ni désirable, allons, et puis je connais une nana en prison qui

pourra t'aider, elle est esthéticienne, elle pourra sûrement te refaire le portrait si tu lui parles de nous.

— Ta gueule pouffiasse, fut sa seule réponse. »

Alors Lionel sortit sa carte de policier et lui dit :

« Attention, on est tous des flics ici, alors rhabillez-vous vite avant que je vous coffre pour attentat à la pudeur et scandale dans un lieu public allez et que je ne vous vois plus ici, tu es d'accord Tonio ? » Il répondit par l'affirmative. La jeune femme se mit à rougir, ramassa ses vêtements pour se rhabiller très vite et disparut. Aussitôt, Florent vint prendre sa femme dans ses bras pour vérifier si elle avait gardé son calme, ce qui était le cas.

Le petit Thiméo se mit à pleurer en entendant Lionel parler sèchement et fortement, ce qui réveilla Arthur et Keira, on expliqua alors aux plus grands que tout allait bien, mais la petite Keira était inconsolable et n'arrêtait pas de hurler. Sa maman la berçait avec des mots réconfortants, son papa prit le relais, mais rien n'y fit, elle continuait de pleurer. Des plaques rouges de colère apparaissaient sur son visage et ses petits poings serrés faisaient des arcs de cercle imaginaires ainsi que ses pieds qui se révoltaient eux aussi. Arthur, voyant le bébé si en colère, se remettait à pleurer et le petit Thiméo disait à Lionel que c'était sa faute, car il avait réveillé le bébé. Lise et son beau-père avaient beau le raisonner en lui disant le contraire, mais il continuait de pleurer, ce qui accentuait les pleurs des deux autres bébés. Alain regardait la petite fille sans savoir quoi faire, elle avait été réveillée subitement et elle avait dû sentir l'énervement de ses parents, il fallait attendre tranquillement qu'elle se calme. Caroline décida de lui faire un biberon de lait qui pourrait la réconforter. Florent la prit dans ses bras le temps de la préparation, et son ami pianiste, ayant assisté à la scène, se mit au piano et joua une berceuse. Instantanément, la petite se calma et sa maman lui donna son biberon en l'embrassant souvent sur le front, elle avala son repas d'un trait. Des spasmes de sanglots se calmaient doucement, Caroline alla la changer, elle se rendormit ensuite tout comme les deux autres enfants.

Après cet épisode, on prit un rafraîchissement pour certains et un café, un thé ou une tisane pour d'autres, on resta un peu à parler de l'événement de la fille et des enfants, ce qui n'empêcha pas Florent de dire qu'il viendrait souvent le week-end pour chanter et jouer de la guitare, car c'était sa passion après sa femme et sa fille. Caroline accepta à condition qu'elle l'accompagne, car elle devait défendre son amoureux, disait-elle contre les énerguènes qu'il attirait. Ils partirent vers une heure du matin, tous les enfants dormaient et ne s'aperçurent même pas qu'ils étaient pris à bras pour les mettre dans les sièges auto et dérangés pour être remis dans leurs propres lits.

Keira s'éveilla le lendemain matin vers 9 h avec des gazouillis dans la voix. Florent alla lui préparer son biberon qu'il lui donna au lit alors que Caroline s'était rendormie. Après un change, la petite repartit dans un sommeil réparateur dans son propre berceau. Caroline s'éveilla peu après pour se blottir dans les bras de son mari. Après un échange amoureux, ils se

levèrent pour prendre un petit déjeuner copieux. La journée se passa entre caresses, gestes affectueux et attentions envers la petite Keira. Les derniers jours étaient oubliés et une nouvelle vie plus sereine les attendait.

Découvrez plus de Ebooks !

Imprimé en Allemagne
Achevé d'imprimer en novembre 2024
Dépôt légal : novembre 2024

Pour

Le Lys Bleu Éditions
40, rue du Louvre
75001 Paris